

UNITED NATIONS/NATIONS UNIES



# TRUSTEESHIP COUNCIL

## OFFICIAL RECORDS

FOURTH SESSION

### *SUPPLEMENT No. 2*

UNITED NATIONS VISITING MISSION TO EAST AFRICA :  
REPORT ON RUANDA-URUNDI AND RELATED DOCUMENTS

# CONSEIL DE TUTELLE

## PROCÈS-VERBAUX OFFICIELS

QUATRIÈME SESSION

### *SUPPLÉMENT N° 2*

MISSION DE VISITE DES NATIONS UNIES EN AFRIQUE ORIENTALE :  
RAPPORT SUR LE RUANDA-URUNDI ET DOCUMENTS Y AFFÉRENTS



UNITED NATIONS/NATIONS UNIES

# TRUSTEESHIP COUNCIL

## OFFICIAL RECORDS

FOURTH SESSION

### ***SUPPLEMENT No. 2***

UNITED NATIONS VISITING MISSION TO EAST AFRICA :  
REPORT ON RUANDA-URUNDI AND RELATED DOCUMENTS

# CONSEIL DE TUTELLE

## PROCÈS-VERBAUX OFFICIELS

QUATRIÈME SESSION

### ***SUPPLÉMENT N° 2***

MISSION DE VISITE DES NATIONS UNIES EN AFRIQUE ORIENTALE :  
RAPPORT SUR LE RUANDA-URUNDI ET DOCUMENTS Y AFFÉRENTS

LAKE SUCCESS, NEW YORK

#### NOTE

All United Nations documents are designated by symbols, *i.e.*, capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents de l'Organisation des Nations Unies portent tous une cote qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document de l'Organisation.

T/217 & T/217/Add.1  
T/361/Add.1, T/376  
1 September 1950

## TABLE OF CONTENTS

	<i>Page</i>
Note by the Secretariat . . . . .	vi
REPORT OF THE UNITED NATIONS VISITING MISSION TO THE TRUST TERRITORY OF RUANDA-URUNDI UNDER BELGIAN AD- MINISTRATION (T/217 and Add. 1) . . . .	1
Letter of transmittal . . . . .	1
Introduction . . . . .	1
<i>Chapter</i>	
I. Political and administrative questions	
1. European and Native administrative systems . . . . .	6
2. Evolution of the traditional Native political organization under Belgian influence . . . . .	9
3. Slow rate of political progress . .	11
4. General observations on possible lines of action . . . . .	12
5. The Vice-Government-General's Council . . . . .	15
6. Administrative union with the Bel- gian Congo . . . . .	17
7. Administration of justice . . . . .	18
II. Economic questions	
1. General . . . . .	19
2. Agriculture: food crops . . . . .	19
3. Agriculture: industrial crops . . . .	23
4. Stock-breeding . . . . .	26
5. Re-afforestation . . . . .	29
6. Fishing . . . . .	29
7. Mines . . . . .	29
8. Trade . . . . .	31
9. Transport and communications . . .	32
10. European colonization . . . . .	33
11. Public finance . . . . .	34
12. Savings . . . . .	35
13. The co-operative system . . . . .	36
14. Plans for the future . . . . .	36
III. Social questions	
1. Public health . . . . .	36
2. Housing . . . . .	38
3. Nutrition . . . . .	39
4. Standard of living . . . . .	39
5. Labour . . . . .	40
6. Whipping . . . . .	43
7. Prisons . . . . .	44
8. Discrimination against Asians . . .	46
IV. Educational questions	
1. General . . . . .	49
2. Primary education . . . . .	51
3. Secondary education . . . . .	52
4. Higher education . . . . .	54
5. Technical and vocational training .	55
6. Training of teachers . . . . .	56
7. Education for girls . . . . .	56
8. Adult education . . . . .	57
9. Miscellaneous . . . . .	57

## TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
Note du Secrétariat . . . . .	vi
RAPPORT DE LA MISSION DE VISITE DES NATIONS UNIES DANS LE TERRITOIRE SOUS TUTELLE DU RUANDA-URUNDI SOUS ADMINISTRATION BELGE (T/217 et Add. 1) . . . . .	1
Lettre de transmission . . . . .	1
Introduction . . . . .	1
<i>Chapitres</i>	
I. Questions politiques et administratives	
1. Systèmes d'administration euro- péenne et indigène . . . . .	6
2. Evolution de l'organisation poli- tique coutumière sous l'influence belge . . . . .	9
3. Lenteur du progrès politique . . . .	11
4. Indications générales sur ce qui pour- rait être fait . . . . .	12
5. Le Conseil du Vice-Gouvernement général . . . . .	15
6. Union administrative avec le Congo belge . . . . .	17
7. Administration de la justice . . . . .	18
II. Questions économiques	
1. Généralités . . . . .	19
2. Agriculture: cultures alimentaires . .	19
3. Agriculture: cultures industrielles . .	23
4. Elevage . . . . .	26
5. Reboisement . . . . .	29
6. Pêche . . . . .	29
7. Mines . . . . .	29
8. Commerce . . . . .	31
9. Transports et communications . . .	32
10. Colonisation européenne . . . . .	33
11. Finances publiques . . . . .	34
12. Epargne . . . . .	35
13. Régime coopératif . . . . .	36
14. Plans d'avenir . . . . .	36
III. Questions sociales	
1. Santé publique . . . . .	36
2. Logement . . . . .	38
3. Alimentation . . . . .	39
4. Niveau de vie . . . . .	39
5. Travail . . . . .	40
6. Fouet . . . . .	43
7. Prisons . . . . .	44
8. Discrimination à l'égard des Asiati- ques . . . . .	46
IV. Questions relatives à l'enseignement et à l'instruction	
1. Généralités . . . . .	49
2. Enseignement primaire . . . . .	51
3. Enseignement secondaire . . . . .	52
4. Enseignement supérieur . . . . .	54
5. Enseignement technique et profes- sionnel . . . . .	55
6. Enseignement normal . . . . .	56
7. Enseignement des filles . . . . .	56
8. Enseignements des adultes . . . . .	57
9. Divers . . . . .	57

	<i>Page</i>
V. Observations and conclusions	
A. Political and administrative field . . . . .	57
B. Economic field . . . . .	59
C. Social field . . . . .	60
D. Educational field . . . . .	60

*ANNEXES*

I. Establishment and terms of reference of the Mission . . . . .	62
II. Itinerary of the Mission . . . . .	63
III. Correspondence concerning remarks exchanged between the representative of Belgium and the representative of the Union of Soviet Socialist Republics in the Trusteeship Council on 12 July 1948	65
IV. Petitions . . . . .	68
1. Petition, dated 21 July 1948, from Nanji Jamal Kalla . . . . .	68
A. Texts of the written petition and of the oral statement. . . . .	68
B. Observations by the local administration . . . . .	72
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	72
2. Petition, dated 21 July 1948, from Mulla Atta Muhammad . . . . .	73
A. Text of the petition. . . . .	73
B. Observations by the local administration . . . . .	75
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	77
3. Petition, dated 22 July 1948, from Ahmed Ishak . . . . .	77
A. Texts of the written petition and of the oral statement. . . . .	77
B. Observations by the local administration . . . . .	83
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	86
4. Petition, dated 24 July 1948, from Moladad Pirandita . . . . .	88
A. Text of the petition. . . . .	88
B. Observations by the local administration . . . . .	89
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	92
5. Petition, dated 25 July 1948, from Mwambutsa, the "Mwami" of Urundi. . . . .	93
A. Text of the petition . . . . .	93
B. Observations by the local administration . . . . .	98
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	100
6. Anonymous petition, undated . . . . .	101
A. Text of the petition. . . . .	101
B. Observations by the local administration . . . . .	102
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	104

	<i>Pages</i>
V. Observations et conclusions	
A. Domaine politique et administratif. . . . .	57
B. Domaine économique . . . . .	59
C. Domaine social . . . . .	60
D. Domaine de l'enseignement . . . . .	60

*ANNEXES*

I. Création et mandat de la Mission. . . . .	62
II. Itinéraire de la Mission . . . . .	63
III. Correspondance au sujet des remarques échangées au Conseil de tutelle le 12 juillet 1948 entre les représentants de la Belgique et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques . . . . .	65
IV. Pétitions . . . . .	68
1. Pétition, en date du 21 juillet 1948, émanant de Nanji Jamal Kalla. . . . .	68
A. Textes de la pétition et de l'exposé oral . . . . .	68
B. Observations de l'administration locale . . . . .	72
C. Observations de la Mission de visite . . . . .	72
2. Pétition, en date du 21 juillet 1948, émanant de Mulla Atta Muhammad	73
A. Texte de la pétition. . . . .	73
B. Observations de l'administration locale . . . . .	75
C. Observations de la Mission de visite . . . . .	77
3. Pétition, en date du 22 juillet 1948, émanant d'A Ahmed Ishak . . . . .	77
A. Textes de la pétition et de l'exposé oral . . . . .	77
B. Observations de l'administration locale . . . . .	83
C. Observations de la Mission de visite . . . . .	86
4. Pétition, en date du 24 juillet 1948, émanant de Moladad Pirandita . . . . .	88
A. Texte de la pétition . . . . .	88
B. Observations de l'administration locale . . . . .	89
C. Observations de la Mission de visite . . . . .	92
5. Pétition, en date du 25 juillet 1948, émanant de Mwambutsa, <i>Mwami</i> de l'Urundi . . . . .	93
A. Texte de la pétition . . . . .	93
B. Observations de l'administration locale . . . . .	98
C. Observations de la Mission de visite . . . . .	100
6. Pétition anonyme non datée. . . . .	101
A. Texte de la pétition. . . . .	101
B. Observations de l'administration locale . . . . .	102
C. Observations de la Mission de visite . . . . .	104

	<i>Page</i>		<i>Pages</i>
7. Anonymous petition, dated 31 July 1948 . . . . .	105	7. Pétition anonyme en date du 31 juillet 1948 . . . . .	105
A. Text of the petition . . . . .	105	A. Texte de la pétition . . . . .	105
B. Observations by the local administration . . . . .	109	B. Observations de l'administration locale . . . . .	109
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	109	C. Observations de la Mission de visite . . . . .	109
8. Petition, undated, from Gassamunyiga Matthieu . . . . .	110	8. Pétition non datée, émanant de Gassamunyiga Matthieu . . . . .	110
A. Text of the petition . . . . .	110	A. Texte de la pétition . . . . .	110
B. Observations by the local administration . . . . .	113	B. Observations de l'administration locale . . . . .	113
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	113	C. Observations de la Mission de visite . . . . .	113
9. Petition, dated 3 August 1948, from Francis Rukeba . . . . .	113	9. Pétition, en date du 3 août 1948, émanant de Francis Rukeba . . . . .	113
A. Text of the petition . . . . .	113	A. Texte de la pétition . . . . .	113
B. Observations by the local administration . . . . .	116	B. Observations de l'administration locale . . . . .	116
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	121	C. Observations de la Mission de visite . . . . .	121
10. Petition, dated 6 August 1948, from Mussa Kackeset bin Kalimba . . . . .	122	10. Pétition, en date du 6 août 1948, émanant de Mussa Kackeset bin Kalimba . . . . .	122
A. Text of the petition . . . . .	122	A. Texte de la pétition . . . . .	122
B. Observations by the local administration . . . . .	124	B. Observations de l'administration locale . . . . .	124
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	124	C. Observations de la Mission de visite . . . . .	124
11. Petition, dated 6 August 1948, from the Tanganyika Bahaya Union . . . . .	125	11. Pétition, en date du 6 août 1948, émanant de la <i>Tanganyika Bahaya Union</i> . . . . .	125
A. Text of the petition . . . . .	125	A. Texte de la pétition . . . . .	125
B. Observations by the local administration . . . . .	127	B. Observations de l'administration locale . . . . .	127
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	127	C. Observations de la Mission de visite . . . . .	127
12. Petition, dated 18 August 1948, from Clement Ntilampaqa . . . . .	128	12. Pétition, en date du 18 août 1948, émanant de Clément Ntilampaqa . . . . .	128
A. Text of the petition . . . . .	128	A. Texte de la pétition . . . . .	128
B. Observations by the local administration . . . . .	129	B. Observations de l'administration locale . . . . .	129
C. Observations by the Visiting Mission . . . . .	129	C. Observations de la Mission de visite . . . . .	129
REPORT OF THE GOVERNMENT OF BELGIUM ON RUANDA-URUNDI FOR THE YEAR 1948 : EXCERPTS (T/361/Add.1) . . . . .	130	RAPPORT SOUMIS PAR LE GOUVERNEMENT BELGE AU SUJET DE L'ADMINISTRATION DU RUANDA-URUNDI PENDANT L'ANNÉE 1948: EXTRAITS (T/361/Add.1) . . . . .	130
RESOLUTION ADOPTED BY THE TRUSTEESHIP COUNCIL AT ITS 21st MEETING ON 15 JULY 1949 (T/376) . . . . .	140	RÉSOLUTION ADOPTÉE PAR LE CONSEIL DE TUTELLE LORS DE SA 21 <sup>e</sup> SÉANCE, LE 15 JUILLET 1949 (T/376) . . . . .	140

#### NOTE BY THE SECRETARIAT

At the 24th meeting of its sixth session on 15 February 1950, the Trusteeship Council decided that the reports of the United Nations Visiting Mission to East Africa should be printed, together with the observations of the Administering Authorities concerned on these reports, and resolution 107 (V) adopted by the Trusteeship Council on 15 July 1949.

#### NOTE DU SECRÉTARIAT

Lors de la 24<sup>e</sup> séance de sa sixième session tenue le 15 février 1950, le Conseil de tutelle a décidé que les rapports de la Mission de visite des Nations Unies en Afrique orientale seraient imprimés, en même temps que les observations des Autorités chargées de l'administration concernant ces rapports, et la résolution 107 (V) adoptée par le Conseil de tutelle le 15 juillet 1949.

**Report of the United Nations Visiting Mission to the Trust Territory of Ruanda-Urundi under Belgian administration**

Document T/217  
and Add. 1

[Original text: French]  
[31 October 1948]

**Letter of transmittal**

In accordance with rule 99 of the rules of procedure for the Trusteeship Council, the Secretary-General of the United Nations transmits herewith to the members of the Trusteeship Council the Report of the United Nations Visiting Mission to the Trust Territory of Ruanda-Urundi under Belgian administration.

LETTER TO THE SECRETARY-GENERAL FROM THE  
CHAIRMAN OF THE UNITED NATIONS VISITING  
MISSION TO EAST AFRICA

31 October 1948

I have the honour to transmit, in accordance with the Trusteeship Council's resolution of 13 July 1948, the Visiting Mission's Report on the Territory of Ruanda-Urundi under Belgian administration.

I should be grateful if, in accordance with rule 99 of the rules of procedure of the Trusteeship Council, you would forward copies of this report to the Belgian Government and the members of the Trusteeship Council, and I should also be grateful if, likewise in accordance with the terms of this rule, you would leave an interval of two days between the dispatch of this report to the members of the Council and its general distribution.

Owing to circumstances outside the control of the members of the Mission, in particular the short time given to the Mission for the drafting of its two reports, I shall not be able to send you the Mission's report on the Tanganyika Territory until the end of next week.

(Signed) HENRI LAURENTIE

**Introduction**

This is the first report of the first visiting mission sent to a Trust Territory in pursuance of the Charter. It may be appropriate to explain the spirit in which this report has been drawn up. A question of method is involved which cannot but be of interest to the Trusteeship Council; and the Mission thinks it proper to define its position here so as not to have to revert to the matter in its subsequent report on Tanganyika.

An initial expression of regret may perhaps be in order. Although Ruanda-Urundi is not

**Rapport de la Mission de visite des Nations Unies dans le Territoire sous tutelle du Ruanda-Urundi sous administration belge**

Document T/217  
et Add. 1

[Texte original en français]  
[31 octobre 1948]

**Lettre de transmission**

Conformément à l'article 99 du règlement intérieur du Conseil de tutelle, le Secrétaire général des Nations Unies transmet par la présente aux membres du Conseil de tutelle le rapport de la Mission de visite dans le Territoire sous tutelle du Ruanda-Urundi sous administration belge.

LETTRE ADRESSÉE AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL PAR LE  
PRÉSIDENT DE LA MISSION DE VISITE DES NATIONS  
UNIES EN AFRIQUE ORIENTALE

31 octobre 1948

J'ai l'honneur de vous transmettre, conformément aux termes de la résolution du Conseil de tutelle du 13 juillet 1948, le rapport de la Mission de visite sur le Territoire du Ruanda-Urundi sous administration belge.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir, conformément aux termes de l'article 99 du règlement intérieur du Conseil de tutelle, faire parvenir des exemplaires de ce rapport au Gouvernement belge et aux membres du Conseil de tutelle et, conformément aussi aux termes de ce même article, je vous serais également reconnaissant de bien vouloir prévoir un délai de deux jours entre l'envoi de ce rapport aux membres du Conseil et sa distribution générale.

En raison de circonstances indépendantes de la volonté des membres de la Mission, particulièrement en raison du court délai imparti à la Mission pour la rédaction de ses deux rapports, il ne me sera possible de vous transmettre le rapport de la Mission sur le Territoire du Tanganyika qu'à la fin de la semaine prochaine.

(Signé) HENRI LAURENTIE

**Introduction**

Ceci est le premier rapport de la première mission de visite qui ait été envoyée dans des Territoires sous tutelle en application de la Charte. Ne convient-il pas d'expliquer dans quel esprit ce rapport aura été conçu? Il y a là une question de méthode qui ne saurait rester étrangère aux préoccupations du Conseil de tutelle. La Mission se propose de la définir ici, afin de n'y pas revenir dans le rapport qu'elle présentera sur le Tanganyika.

Tout d'abord, ne doit-on pas signaler un regret? Bien que le Ruanda-Urundi ne soit pas un terri-



extensive in area, unlike Tanganyika, which the Mission was due to visit next, it was impossible to cover it completely. For lack of time, southern Urundi, north-eastern Ruanda and the plain north of Lake Tanganyika had to be excluded from the investigation. The Mission considered the general advisability of longer travelling periods; the benefit gained from the additional time would certainly not be negligible. At all events, the Mission is conscious of having done its best within the space of time allotted to it.

It was at all times assisted by the Belgian Administration, which did not rest content with facilitating its living and travelling conditions. There was not a single wish expressed by the Mission the fulfilment of which was not made easy by the good offices of the authorities. To speak of cordiality would be an understatement; the proper word is co-operation, in the sense that the Mission was at all times able to have direct access to any subject of investigation and evidence of any nature whatsoever. It would like to express here its gratitude to the Belgian Administration.

Nevertheless, the task remained intrinsically difficult. How was the Mission to undertake and successfully complete in a few weeks, the task of appraising a Territory it had never seen before? It was apparent to the Mission that the essential thing was to see, to hear and to understand.

To see meant to examine closely both the natural surroundings and the populations. Geographical handbooks and the reports of the Administering Authority had enabled the Mission to acquire a prior knowledge of the relatively small area, the mountainous nature of the country, and the surrounding lakes. These correct but abstract ideas could not, however, foreshadow the impression which the Mission was to receive from the very outset of a tour of investigation which, though prolonged and painstaking, was not exhaustive.

Hardly had the Mission begun the ascent from Usumbura to Kitega when it began to be struck by numerous points which the remainder of the tour further illustrated. Throughout this rugged country, one is aware of the presence of a population almost too dense for the area inhabited, which has to seek its livelihood on these mountainous slopes. It was a country from which the African forest had almost wholly disappeared, a circumstance which increased the danger of erosion and impoverishment; an unexplored country through which roads had to be driven; a remote country which could not, without the risk of suffocation, be kept isolated from the general economy of Africa and the world; a country with low rainfall and often threatened by drought. Such were the striking features which impressed the Mission on its arrival.

It had been necessary to seek a solution for all the problems involved. One of the Mission's tasks was to see what solutions had been found. These included, first, the roads themselves, overhanging the precipices and criss-crossing the entire country, and alongside of them the terraced fields shored up by banks of elephant-grass; the variety of crops ranging from manioc to wheat; the experimental stations and nurseries designed to produce optimum yields for all types of seeds and plants; the drainage and exploitation of marshlands; the re-forestation, notably with

toire étendu, à la différence du Tanganyika, que la Mission visiterait ensuite, il a été impossible de le parcourir entièrement : le sud de l'Urundi, le nord-est du Ruanda et la plaine au nord du lac Tanganyika ont dû, faute de temps, échapper à l'enquête. La Mission s'est demandé s'il ne serait pas en général opportun d'envisager de plus longs délais de voyage ; le profit qu'on retirerait de ce supplément de temps ne serait sans doute pas négligeable. Quoi qu'il en soit, la Mission a conscience d'avoir fait de son mieux dans le délai qui lui était imparti.

Elle y fut constamment aidée par l'Administration belge, laquelle ne s'est pas contentée de faciliter pour elle les conditions de séjour et de transport. Il n'est pas un vœu de la Mission dont l'accomplissement n'ait été rendu aisé grâce aux soins des autorités. Ce serait peu de parler de cordialité; c'est coopération qu'il faudrait dire, en ce sens que, à tout moment, la Mission a pu se placer en face de tout sujet d'investigation, de tout témoignage quel qu'il fût. Elle tient à en exprimer ici sa gratitude à l'Administration belge.

Néanmoins la tâche demeurait, en soi, difficile. Comment entreprendre et mener à bien le travail d'apprécier, en quelques semaines, un territoire sur lequel on porte pour la première fois le regard? Il est apparu à la Mission qu'il lui fallait avant tout voir, entendre et comprendre.

Voir, c'est-à-dire considérer attentivement le paysage et les hommes. Les manuels de géographie, les rapports de la Puissance administrante avaient permis de se faire une idée préalable de la superficie relativement restreinte, du relief montagneux du pays, des lacs qui le bordent. Ces notions exactes mais livresques ne sauraient pourtant traduire l'impression que devait recevoir la Mission dès le début d'une tournée fort longue et précise, sinon tout à fait complète.

A peine la Mission entreprenait-elle l'ascension d'Usumbura à Kitéga, bien des choses commençaient à s'imposer à son attention, que le reste du voyage achèverait d'illustrer à ses yeux. Voici un pays tout en montagnes, où l'on sent partout présente cette population presque trop dense qui doit trouver sa nourriture sur ces pentes raides; pays d'où la forêt africaine a totalement disparu, ce qui aggrave les risques d'érosion et d'appauvrissement; pays fermé qu'il fallait percer de routes; pays lointain qu'on ne pouvait, sous peine d'asphyxie, maintenir en dehors de l'économie générale de l'Afrique et du monde; pays mal arrosé enfin et parfois dangereusement sec. Autant de traits vivants qui venaient frapper les regards de la Mission.

Autant de problèmes aussi qu'il avait fallu chercher à résoudre. Voir quelles avaient été les solutions, tel était l'un des soucis de la Mission. Et les solutions, c'était d'abord les routes elles-mêmes qui, surplombant les précipices, couvrent le pays de leur réseau et puis, au long des routes, les champs étagés, retenus par des galeries de vétivers, la diversité des cultures depuis le manioc jusqu'au blé, les stations d'essai et de multiplication destinées à fournir à tous les graines et les plants du meilleur rendement, le drainage et la mise en exploitation des bas-fonds, enfin le reboise-

Australian and European species, carried out systematically over the entire Territory—in short, the patient and scientific struggle with nature in order to provide mankind with food. The Mission also saw the many coffee plantations, large and small, which, with their neighbouring food-producing fields, enabled the cultivators to free themselves from a purely local economy; the pyrethrum plant, the powdered heads of which protect the coffee trees from parasites; and the cinchona tree, the constantly developing cultivation of which augurs well for the improvement of public health. In short, the Mission saw spread before its eyes this rugged, poor and difficult country which the research worker in his laboratory, the agronomist and the administrator had joined force to save from hunger and economic isolation.

The Mission's inspection was not confined to agriculture. Hospitals, dispensaries, schools—so many class-rooms that the sight at times became monotonous—all this likewise transmuted purely statistical figures into living reality. It would perhaps be as difficult after the visit as before to say exactly how many children attend school and how many do not. One thing which can be noted is the thirst for learning with which this population has been imbued, and the efforts made to satisfy it. The enlargement of existing primary schools, and the establishment of new ones, are among the most striking features of Ruanda-Urundi.

The craze for building is clearly evident. The Mission did not visit a single locality where building of some kind was not in progress; school premises, dispensaries, houses for African chiefs or officials, laboratories and churches are constantly springing up, elegant in style and solid in form, to meet the permanent requirements of the population. The Mission saw all this, and gained an unmistakable impression of vigorous activity.

The Mission had not only to see but also to hear. It had to learn the details of the working of that strange feudal system based on cattle, to assess its grave economic disadvantages and devise possible remedies. How were these excessively large numbers of scrawny cattle to be improved in quality, at the expense of quantity, in order that they might become a means of exchange and a source of real wealth? There, again, direct investigation shed light on the nature of a problem arising from the very structure of this singular society.

To hear, after having seen, was also to realize the remarkable unity of the country: unity of topography, customs, spiritual development, and population itself. Rigid ethnic, linguistic and territorial lines of demarcation decrease and often disappear when one has time to consider this unusual massif, so greatly shut off from the world—and even from the African world—until the close of the last century.

To hear meant also to obtain information on the general living conditions from the Belgian administration, the missionaries, business men and also, needless to say, the Africans themselves. The Mission had no difficulty in obtaining these direct contacts without which it could not have brought back to the Council the information

ment, notamment en essences d'Australie ou d'Europe, reboisement mené méthodiquement sur toute la superficie du Territoire; en un mot, la lutte la plus patiente et la plus scientifique contre la nature pour l'alimentation des hommes. La Mission voyait aussi les multiples plantations de café, petites ou grandes, qui, auprès des champs vivriers, apportaient aux cultivateurs le moyen d'échapper à une économie purement locale, le pyrèthre dont la poudre préserverait les caféiers des parasites, le quinquina, avec ce que l'extension constante de cette culture contient de promesses pour l'amélioration de la santé publique. La Mission pour tout dire, avait sous les yeux ce pays haut, pauvre et difficile que le chercheur dans son laboratoire, l'agronome et l'administrateur s'étaient associés pour sauver de la faim et de l'isolement économique.

L'agriculture n'était pas le seul objet qui s'offrit aux regards de la Mission. Les hôpitaux, les dispensaires, les écoles, tant de salles de classe qu'on en éprouvait parfois quelque sentiment de monotonie, tout cela aussi transformait en information vivante la pure connaissance statistique. Peut-être, après la visite comme avant, sera-t-il malaisé de dire exactement combien d'enfants vont et combien ne vont pas à l'école. Ce qu'il sera possible d'affirmer, c'est la passion d'enseignement dont cette population a été animée, c'est aussi l'effort que l'on fournit pour la satisfaire. L'agrandissement des écoles existantes, l'établissement d'écoles primaires nouvelles sont, pour l'observateur, l'un des traits frappants du Ruanda-Urundi.

La fureur de bâtir est, du reste, évidente. La Mission n'est pas passée dans une seule localité que l'on n'y construisit quelque chose; locaux scolaires, dispensaires, habitations pour chefs ou pour fonctionnaires africains, laboratoires, églises, tout cela sort constamment de terre, dans un style élégant et dans une forme solide, conformes aux besoins durables de la population. Tout cela, la Mission l'a vu et en a retiré une impression de vigueur qui ne saurait être inexacte.

Mais voir n'était pas suffisant, il fallait encore entendre. Il fallait se faire expliquer le fonctionnement de ce curieux système féodal fondé sur le bétail, apprécier les grands inconvénients économiques qu'il comporte, et les remèdes qui peuvent y être apportés. Comment, d'un bétail maigre et trop nombreux, faire, en réduisant la quantité au profit de la qualité, un moyen d'échange et une source d'enrichissement réel? Là aussi, l'enquête directe devait éclairer les données d'un problème dérivant de la structure même de cette société si profondément singularisée.

Entendre, après avoir vu, c'était aussi se rendre compte de la remarquable unité du pays: unité du relief, des mœurs, de l'évolution spirituelle, de la population elle-même. La rigidité des divisions ethniques, linguistiques, territoriales, s'atténue et souvent s'efface quand on a le loisir de considérer par soi-même ce massif original, si fortement isolé du monde — et même du monde africain — jusqu'à la fin du siècle dernier.

Entendre, c'était encore s'informer des conditions générales d'existence auprès de l'Administration belge, auprès des missionnaires, des hommes d'affaires et aussi, cela va sans dire, auprès des Africains eux-mêmes. La Mission, sans difficulté aucune, a provoqué ces contacts directs sans lesquels elle n'eût pu rapporter au Conseil les renseigne-

it expected. Clearly it was not for the Mission, during the interviews which it freely conducted with so many different persons, to abandon its neutrality or to express such opinions or make such recommendations as remain strictly within the purview of the Trusteeship Council itself. But it was entitled, and in duty bound, to pay the closest possible heed to the matters brought to its attention, to any complaints which might be made to it, and in short to whatever anyone had to say to it or whatever it was required to hear.

In this way, it gradually became aware that the great material successes achieved by the Belgian Administration had been obtained to some extent at the expense of individual initiative and the freedom of the inhabitants. The Mission realized that, in a country so seriously threatened by erosion, drought, and over-population (not to mention accidents such as invasions of locusts), it was difficult at the outset to undertake measures of public safety without compelling private individuals to submit to the sometimes harsh conditions imposed in the general interest. Nevertheless, once basic results (and often brilliant ones) had been achieved, the time seemed to be ripe to ease the restraint of a discipline which, if indefinitely maintained, was likely to hamper the inner potentialities of the people and to retard their moral development. The first object was certainly to ensure the livelihood of the people. Might it not now be opportune, since a degree of security has been established, to allow them a greater share and a greater voice in the administration of the country?

It may be asked whether, as a result of its oral investigations, the Mission was not led to make any other reservations. As these will be mentioned in the report, there is no point in dealing with them here. It may, however, be mentioned that, although the secondary and higher education programme which has now been adopted by the Belgian Administration is a very interesting one, it would have been preferable—and no doubt possible—to launch it earlier. Mention may also be made of a certain inadequacy in another connexion. Generally speaking, the Trusteeship System is too little known to the various elements of the population; the school textbooks, in particular, have not yet been brought up to date in this respect, and Belgian officials themselves have perhaps not been fully instructed in the special features of the new system. Furthermore, while the organization of working conditions and of welfare for the workers and their families is quite satisfactory from the point of view of local Native standards, the wages paid to the worker should be increased. In conclusion, it should perhaps be noted that the Africans' economic and social world is still separated from that of the European by a wide gap which should be reduced.

It is not, however, the purpose of this introduction to review all that the Mission had the opportunity of seeing and hearing, but only to show how, by seeing and hearing, it succeeded in forming an opinion concerning the Territory.

To form an opinion it is necessary to understand. The Mission's task was to collect evidence; and further, that evidence had to be significant. In this

ments qu'il attendait. Sans doute, au cours des entretiens qu'elle a eus librement avec tant de personnes diverses, ne lui appartenait-il pas de se départir de sa neutralité, ni de donner ces avis ou de faire ces recommandations qui restent strictement de la compétence du Conseil de tutelle lui-même. Mais elle pouvait et devait se rendre compte aussi précisément que possible des matières qui étaient exposées devant elle, des doléances qui lui étaient, le cas échéant, soumises, en un mot de ce qu'on avait à lui dire et de ce qu'elle avait à entendre.

C'est ainsi qu'il lui est apparu peu à peu que les grandes réussites matérielles obtenues par l'administration belge l'avaient été dans une certaine mesure aux dépens de l'initiative individuelle et de la liberté des populations. La Mission a compris que, dans un pays aussi fortement menacé par l'érosion, par la sécheresse et par la surpopulation (sans parler d'accidents tels que les invasions de sauterelles), il était difficile, à l'origine, d'entreprendre une action de salut public sans obliger les particuliers à se soumettre aux conditions, parfois sévères, de l'intérêt général. Néanmoins, les résultats fondamentaux étant acquis (et l'on peut dire souvent qu'ils l'ont été brillamment), il y avait lieu apparemment de desserrer les liens d'une discipline dont le maintien indéfini risque de brider les facultés profondes de la population et de ralentir son développement moral. Le but premier était certainement de donner aux hommes l'assurance de vivre. Un certain degré de sécurité ayant été atteint, ne convient-il pas de donner aux Africains une part plus grande dans l'administration de leur pays et de permettre à l'opinion de se mieux faire entendre?

La Mission, à la suite de son information orale, n'a-t-elle pas été conduite à exprimer quelques autres réserves? Le rapport en fera mention et il n'est pas utile de s'y étendre dès maintenant. Signalons pourtant que, si le plan d'enseignement secondaire et supérieur, aujourd'hui adopté par l'Administration belge, est fort intéressant, il eût été préférable— et sans doute possible — qu'il vint au jour plus tôt. Indiquons aussi quelque insuffisance sur un autre point: le régime de tutelle est généralement peu et mal connu des divers éléments de la population; les manuels scolaires, notamment, n'ont pas encore été mis à jour à cet égard, et les fonctionnaires belges eux-mêmes n'ont peut-être pas été parfaitement instruits des caractéristiques spéciales du système nouveau. D'autre part, si les conditions du travail et le bien-être des travailleurs et de leurs familles sont organisés d'une manière tout à fait satisfaisante, eu égard au niveau de vie indigène, le salaire en argent que l'on verse au travailleur devrait être augmenté. Ne convient-il pas enfin de noter que le monde économique et social indigène se trouve encore séparé du monde économique et social européen par une grande distance qu'il faudrait abréger?

Mais cette simple introduction n'a pas pour objet de passer en revue tout ce que la Mission a eu l'occasion de voir et d'entendre — seulement de montrer comment, en voyant et en entendant, elle parvenait à se former une opinion sur le Territoire.

Se former une opinion, c'est-à-dire comprendre. La Mission était une mission de témoignage; encore son témoignage devait-il être éclairé. A cet

respect the Mission must forestall possible criticism. It felt that an order of preference had to be established among the various subjects which claimed its attention. If certain points have been more fully studied than others, the choice was dictated primarily not only by the discussions of the Trusteeship Council itself, but also by the special interests and personal qualifications of the various members of the Mission. Hence this report does not claim to be an encyclopaedia. Its authors will consider their task well done if they have succeeded in giving a sincere appreciation, sometimes from a new angle, of a certain number of subjects. They have never considered it their duty to rewrite the report of the Administering Authority, but merely to clarify understanding of its basic data.

For instance, the Council was reminded that Belgium has been administering Ruanda-Urundi for something less than thirty years. The Mission's task was to judge on the spot whether this short period had been put to good account. That task it performed. It was vouchsafed a glimpse into the nature of the German occupation of Ruanda-Urundi: a presence rather than an administration, and an apprehensive presence at that. The battle-mented forts, sole relic of the German administrators, tell their own story. And in fact peace was almost non-existent and the most horrible punishments were the rule. Not a tree, not a road, no agricultural policy, no health service, only a few religious missions bearing sole responsibility for progress in all fields.

From this point of view, given what it was thirty years ago, the country today presents a striking spectacle to the impartial observer. Perhaps the most salient feature is the general state of security without which no development would have been possible either for the community as a whole or for individuals.

Nevertheless, as has been pointed out already, all is not perfect. The Mission will draw attention both to the flaws and to the achievements. It will strive to maintain the role of an objective and enlightened witness who has contrived to see, to hear and to understand. It hopes that its report, conceived and drafted in this sense, may provide the Trusteeship Council with concrete and living material which will bring it into closer touch with the populations under administration and enable it to watch over them with a more effective solicitude.

May it, however, be permitted one remark of a more personal nature. The Mission experienced tremendous difficulty in completing its report by the prescribed date. It was out of the question to draft the report during the tour itself: one busy day followed another, and the best that could be done at the time was to take notes and put ideas into some order. Synthesis and composition is office work demanding time and tranquillity. To perform this task the Mission had only thirty days, for it was obliged to travel to London and Brussels in order to complete its investigation. Thirty days were not really enough for the drafting of two reports (on Ruanda-Urundi and Tanganyika) and the Mission apologizes in advance for the consequences of this hasty work. It earnestly hopes that future missions will be more favoured in this respect, and that they will have at their disposal

égard, la Mission doit devancer une critique possible. Elle a eu le sentiment qu'il y avait une préférence à établir entre les divers sujets qui s'offraient à son attention. Si certains points ont été plus profondément étudiés que d'autres, c'est que ce choix était dicté en premier lieu par les délibérations du Conseil de tutelle lui-même, ensuite par les préoccupations et par la compétence personnelle des divers membres de la Mission. Ainsi ce rapport n'a-t-il pas la prétention d'être une encyclopédie. Les auteurs croiront avoir bien accompli leur tâche s'ils ont réussi à apporter sur un certain nombre de matières des éléments sincères et parfois nouveaux d'appréciation. Il ne leur a jamais semblé qu'ils eussent à refaire le rapport de la Puissance administrante, mais simplement à en mieux faire saisir les données essentielles.

N'avait-il pas été rappelé, par exemple devant le Conseil, que la Belgique n'administrait le Ruanda-Urundi que depuis moins de trente ans? Ce qu'il appartenait à la Mission d'estimer sur le terrain, c'est si ce court délai avait été bien rempli. Elle n'y a pas manqué. Il lui a été donné de se figurer ce qu'avait été l'occupation allemande au Ruanda-Urundi: une présence plus qu'une administration, et même une présence craintive. Les fortins crénelés, seul souvenir des administrateurs germaniques, sont là pour le dire. Et, de fait, la paix ne régnait qu'à peine, et les plus horribles châtiments étaient la règle. Pas un arbre, pas une route, point de politique agricole, aucun service de santé, quelques missions religieuses seulement qui avaient toute la charge du progrès dans tous les domaines.

Ainsi compris, à partir de ce qu'il était il y a trente ans, le pays présente aujourd'hui à l'observateur impartial un spectacle frappant. Ne convient-il pas, notamment, de remarquer l'état général de sécurité, hors duquel aucun développement n'eût été possible pour la collectivité, comme pour les individus?

Tout, néanmoins, on le répète, n'est pas parfait. La Mission portera témoignage des défauts et des succès. Elle s'attachera à demeurer ce témoin objectif et éclairé qui aura su voir, entendre et comprendre. Elle souhaite que son rapport, ainsi préparé et conçu, puisse fournir au Conseil de tutelle l'élément vivant et concret grâce auquel l'organe de contrôle sera plus proche des populations administrées et pourra étendre sur elles une sollicitude plus efficace.

Qu'on lui permette pourtant une dernière remarque, d'ordre personnel pour ainsi dire. La Mission aura eu tous les maux du monde à achever son rapport à la date fixée. Il ne pouvait être question pour elle d'en entreprendre la rédaction au cours de la tournée elle-même: les journées se succédaient les unes aux autres, indéfiniment chargées, et le mieux qu'on pouvait faire alors était de prendre des notes et de mettre de l'ordre dans les idées. La synthèse, la composition, c'est là un travail de bureau, qui exige du temps et du calme. La Mission n'aura, à cet effet, disposé que de trente jours pour rédiger deux rapports (Ruanda-Urundi et Tanganyika), obligée qu'elle était de se rendre à Londres et Bruxelles pour compléter son information. Trente jours n'étaient pas réellement suffisants, et la Mission s'excuse d'avance des conséquences de ce travail hâtif. Elle souhaite

all the necessary time to submit the best possible report to the Trusteeship Council.

Finally, it should be pointed out that every one of the remarks or conclusions contained in the report does not necessarily reflect the precise personal views of each member of the Mission. The desirability of submitting a unanimous report to the Council may have resulted in the formulation of an average opinion on particular points to which the Mission as a whole finally subscribed. It has appeared to us that this method is more in keeping with the aims of the Trusteeship System than would have been the case if more or less divergent shades of opinion had been repeatedly stated.

## CHAPTER I

### Political and administrative questions

#### 1. EUROPEAN AND NATIVE ADMINISTRATIVE SYSTEMS

The administrative system of Ruanda-Urundi is described in general outline in the Belgian Government's report on the administration of this Territory during the year 1947.

There is therefore no necessity to go into detail. It should be remembered, however, that, under the law of 21 August 1925, Ruanda-Urundi is united for administrative purposes to the Belgian Congo, and constitutes a Vice-Government General thereof; but although assimilated for administrative purposes to a province of the Belgian Congo, it nevertheless retains its distinct juridical personality and its own finances and assets.

Legislative power is exercised in the first place by the Belgian Parliament in the form of laws. The King may exercise it in the form of decrees, and the Governor-General of the Belgian Congo in the form of legislative ordinances or ordinances. Decrees, legislative ordinances and ordinances whose provisions are not specifically applicable to Ruanda-Urundi do not apply there unless promulgated by order of the Governor of Ruanda-Urundi.

Executive power is delegated by the King to the Governor of Ruanda-Urundi, who exercises it by means of ordinances. The local government, just like that of any Congo province, is administratively responsible to the Governor-General of the Belgian Congo. The Governor has an administrative staff in which only the very minor posts are filled by Africans.

Yet, in dealing with the Africans, Belgium has adopted a policy of indirect administration retaining the traditional political organization so that the Native customary authorities administer the country under the supervision and direction of the European administrative authorities.

The preamble to the legislative ordinance of 4 October 1943 on the Native political organization of Ruanda-Urundi explains Belgium's decision to preserve the customs and customary powers of the Native authorities. It says:

vivement que les missions futures soient, à cet égard, plus favorisées qu'elle ne le fut et qu'elles disposent de tout le temps nécessaire pour présenter au Conseil de tutelle le meilleur rapport.

N'y a-t-il pas lieu d'indiquer enfin que chacune des remarques ou des conclusions contenues dans le rapport ne reflète pas nécessairement l'opinion personnelle exacte de chacun des membres de la Mission? Le souci de présenter au Conseil un rapport unanime a pu provoquer la formation, sur tel ou tel point, d'une opinion moyenne à laquelle la Mission, dans son ensemble, a tenu finalement à souscrire. Cette méthode nous a paru mieux servir les desseins du régime de tutelle que n'aurait fait l'enregistrement répété de nuances plus ou moins divergentes.

## CHAPITRE PREMIER

### Questions politiques et administratives

#### 1. SYSTÈMES D'ADMINISTRATION EUROPÉENNE ET INDIGÈNE

Les grandes lignes du régime administratif du Ruanda-Urundi sont exposées dans le rapport du Gouvernement belge sur l'administration de ce Territoire pendant l'année 1947.

Il n'est donc pas nécessaire d'y revenir en détail, si ce n'est pour rappeler que, en vertu de la loi du 21 août 1925, le Ruanda-Urundi est uni administrativement au Congo belge, dont il forme un Vice-Gouvernement général; bien qu'il soit administrativement assimilé à une province du Congo belge, il n'en conserve pas moins sa personnalité juridique distincte et son patrimoine propre.

Le pouvoir législatif est exercé tout d'abord par le Parlement belge, sous la forme de lois. Le Roi peut l'exercer sous forme de décrets, et le Gouverneur général du Congo belge sous forme d'ordonnances législatives ou d'ordonnances. Les décrets, ordonnances législatives et ordonnances, dont les dispositions ne sont pas spéciales au Ruanda-Urundi, ne s'appliquent au Territoire sous tutelle qu'après y avoir été rendus exécutoires par une ordonnance du Gouverneur du Ruanda-Urundi.

Le pouvoir exécutif est délégué par le Roi au Gouverneur du Ruanda-Urundi, qui l'exerce par voie d'ordonnances. Le gouvernement local relève administrativement du Gouvernement général de la colonie du Congo belge, comme celui d'une province congolaise. Le Gouverneur a sous ses ordres un personnel administratif; seuls les postes tout à fait subalternes y sont occupés par des Africains.

Cependant, au point de vue indigène, la Belgique a adopté une politique d'administration indirecte, maintenant l'organisation politique traditionnelle, de manière que, de leur côté, les autorités coutumières indigènes puissent administrer le pays sous le contrôle et la direction des autorités administratives européennes.

L'exposé des motifs de l'ordonnance législative du 4 octobre 1943 sur l'organisation politique indigène du Ruanda-Urundi explique pourquoi la Belgique a préféré respecter la coutume et les pouvoirs coutumiers des autorités indigènes. Il y est dit notamment:

"Whereas in the Belgian Congo the administration was faced with a great variety of ethnical groups, and political and social organizations often in an advanced stage of disintegration, the situation in Ruanda-Urundi was quite different.

"Here it found only two ethnical groups, the Banyaruanda and the Berundi, both of considerable size, closely related by origin, language and institutions, with firm social and political structures, and which had been sheltered by their lakes and mountains from any destructive virus which contact with more developed peoples might have brought in its train.

"Thus all it had to do was to accord them recognition and make the necessary local arrangements in order to adapt them to the new conditions created by the introduction of European civilization and the policy of indirect administration which is being so successfully pursued in Ruanda-Urundi."

The same statement points out, however, that while recognizing customs and the powers of the customary authorities, Belgian administration was to be based on the following principles:

"(a) Stabilization of the appointments of chiefs and sub-chiefs as a protective measure against the capriciousness of the *Bami*;<sup>1</sup>

"(b) Systematic regrouping of sub-chiefdoms in order to avoid excessive dispersion of authority;

"(c) Prevention of abuse by native chiefs and sub-chiefs in the matter of customary tributes and forced labour;

"(d) Ensuring that public institutions, especially customary native courts, function in the public interest and not for the personal advantage of the chiefs."

The legislative ordinance of 4 October 1943, however, which lays down the principles of indirect administration, practised ever since Belgian occupation began, establishes numerous restrictions.

Article 30 defines the limits of customs:

"Districts, chiefdoms and sub-chiefdoms shall be administered in accordance with custom, except as provided by the present legislative ordinance, and in so far as such custom does not conflict either with the rules of public law or with legislative provisions or regulations substituting other rules for those of native custom."

The ordinance officially recognizes the existence of two "countries", Ruanda and Urundi, each under a supreme chief, the *Mwami*, appointed by customs. Each district is divided into chiefdoms, authority over which is vested in a chief appointed by the *Mwami* in accordance with custom. The *Mwami*, however, like the chiefs, must be invested by the Governor. Sub-chiefs must be invested by the Resident.

The Governor may depose the *Mwami* and remove chiefs, as may the Resident in the case of sub-chiefs.

Before investiture, the *Mwami*, the chief or sub-chief, must solemnly promise to obey the

<sup>1</sup> *Bami*: plural of *Mwami*. The *Mwami* is the sultan, the king, the supreme chief of the country. There are two *Bami*, one for Ruanda, one for Urundi.

« Si, au Congo belge, l'administration s'est trouvée devant des groupements ethniques fort nombreux, devant des organisations politiques et sociales souvent en voie de désagrégation parfois très avancée, il en a été tout autrement au Ruanda-Urundi.

« Ici, elle n'a rencontré que deux groupements ethniques, celui des Banyaruandas et celui des Barundis, groupements importants, fort voisins de souche, apparentés par la langue et les institutions, à armature sociale et politique vigoureuse, restés indemnes, à l'abri de leurs lacs et de leurs montagnes, de tout virus de destruction qui aurait pu leur être apporté par des peuples plus évolués.

« Aussi n'a-t-elle eu qu'à les reconnaître et à les aménager intérieurement pour les adapter aux conditions nouvelles créées par l'introduction de la civilisation européenne et par la politique d'administration indirecte qu'elle poursuit avec bonheur au Ruanda-Urundi. »

Le même exposé des motifs signale cependant que, tout en reconnaissant la coutume et les pouvoirs des autorités coutumières, l'Administration belge devait s'inspirer des principes suivants :

« a) Enlever aux fonctions des chefs et des sous-chefs leurs caractères de précarité pour les mettre à l'abri des caprices des *Bami*;<sup>1</sup>;

« b) Regrouper systématiquement les sous-chefferies afin de remédier à la dispersion exagérée de l'autorité;

« c) Chercher à empêcher les abus des chefs et sous-chefs indigènes en matière de prestations et de corvées coutumières;

« d) Faire fonctionner les institutions, et notamment les juridictions indigènes coutumières, non plus dans l'intérêt personnel des chefs, mais dans l'intérêt public. »

L'ordonnance législative du 4 octobre 1943, qui consacre les principes d'administration indirecte (pratiquée dès les débuts de l'occupation belge), établit cependant de nombreuses restrictions.

L'article 30 limite le domaine de la coutume:

« Les pays, chefferies et sous-chefferies sont administrés conformément aux coutumes, sous réserve de ce que prévoit la présente ordonnance législative, et pour autant que les coutumes ne soient contraires ni aux règles du droit public, ni aux dispositions législatives ou réglementaires qui ont pour but de substituer d'autres règles à celles des coutumes indigènes. »

L'ordonnance consacre l'existence de deux pays, celui du Ruanda et celui de l'Urundi. Chacun d'eux a à sa tête un chef suprême, le *Mwami*, désigné par la coutume. Chaque pays est divisé en chefferies dont le commandement est confié à un chef nommé par le *Mwami* conformément à la coutume. Mais le *Mwami*, comme les chefs, doit être investi par le Gouverneur. Les sous-chefs doivent être investis par le Résident.

Le Gouverneur peut prononcer la déchéance du *Mwami* et la démission d'office des chefs. Le Résident a les mêmes pouvoirs à l'égard des sous-chefs.

Avant d'être investi, le *Mwami*, le chef ou le sous-chef, doit promettre solennellement de se conformer

<sup>1</sup> *Bami*: pluriel de *Mwami*. Le *Mwami* est le sultan, le roi, le chef suprême du pays. Il y a deux *Bami*, l'un au Ruanda, l'autre en Urundi.

instructions and legal orders of the authorities. Native authorities may be punished by the European authorities. Furthermore, the powers of the Native authorities are likewise restricted.

Article 38 lays down that :

“In matters of tradition, the authority of the *Bami*, chiefs and sub-chiefs shall be exercised to the extent and in the manner established by custom subject to the provisions of legislative ordinances on native jurisdictions and in so far as custom does not conflict with public order or with legislative provisions or regulations substituting other rules for those of native custom. The authority of the Resident or of his delegate over the *Mwami*, and the authority of the territorial Administrator over chiefs and sub-chiefs shall be exercised by way of advice or veto.”

The *Bami* and the chiefs may issue regulations at the behest of the territorial authorities, who may also annul or suspend them.

Article 39 reads as follows:

“The *Mwami*, like the chiefs, assisted by their respective councils, may, either spontaneously or at the behest of the territorial authorities, and in so far as they do not conflict with the provisions of the regulations established by higher authority, issue compulsory regulations for natives in regard to public health, security and order.

“The Resident may suspend the application of the regulations of the *Mwami* on condition that the matter is reported to the Governor of Ruanda-Urundi, who may order their annulment.

“The territorial Administrator may suspend the application of the regulations of the chiefs on condition that the matter is reported to the Resident who may order their annulment.”

Thus, the Native authorities, the *Bami*, chiefs and sub-chiefs, are vested with powers and prerogatives which derive from customary law, but are subject to the above-mentioned limitations. They are also the organs of the European authorities and act as liaison agents between the Native population and the Belgian authorities. For instance, they acquaint the people with the regulations and decisions of the competent authorities; they help to apply the provisions regarding censuses, registration of births, marriages and deaths, and emigration; they help to collect taxes; they report all important events to the territorial authorities; they see that certain works are carried out; they inform the judicial authorities of any breaches of the law not falling within their competence; they help to arrest culprits and bring them before the European authorities; they help to apply measures for public order or health, to get road repair work done, and see that compulsory crops are sown, etc.

In a few words, the primary duty of the Native authorities is to carry out the decisions of the European authorities.

The Mission considers itself able to state that on the whole the Native authorities are confined to a very limited field of action. Apart from judicial functions, those of a private nature of those essentially local and unimportant, it may be said that their powers are so controlled that they are

aux instructions et ordres légaux de l'autorité. Les autorités indigènes peuvent être punies par l'autorité européenne. D'autre part, les pouvoirs des autorités indigènes sont également limités.

L'article 38 stipule en effet:

« En matière traditionnelle, l'action des *Bami*, des chefs et sous-chefs s'exerce dans la mesure et de la manière fixées par la coutume sous réserve de ce que prévoit l'ordonnance législative sur les juridictions indigènes et pour autant que la coutume ne soit pas contraire à l'ordre public ni aux dispositions législatives ou réglementaires qui ont pour but de substituer d'autres règles à celles de la coutume indigène. L'action du Résident ou de son délégué sur le *Mwami*, l'action de l'Administrateur territorial sur le chef et le sous-chef s'exercent par voie de conseil ou de veto. »

Les règlements que peuvent prendre les *Bami* et les chefs peuvent être pris sur l'initiative des autorités territoriales, et peuvent être annulés ou suspendus.

L'article 39 est ainsi rédigé:

« Le *Mwami* de même que le chef assistés de leur conseil respectif, peuvent, soit spontanément, soit à l'initiative des autorités territoriales, prendre, dans la mesure où ils ne seraient pas contraires à des dispositions réglementaires édictées par l'autorité supérieure, des règlements obligatoires pour les indigènes en matière de salubrité, de sécurité et de tranquillité publique.

» Le Résident peut suspendre l'application des règlements du *Mwami*, à charge d'en référer au Gouverneur du Ruanda-Urundi, qui peut en prononcer l'annulation.

» L'Administrateur territorial peut suspendre l'application des règlements des chefs, à charge d'en référer au Résident, qui peut en prononcer l'annulation. »

En tant qu'autorité indigène, les *Bami*, chefs et sous-chefs sont donc revêtus de pouvoirs et de prérogatives qui tirent leurs sources du droit coutumier, mais avec les limitations indiquées plus haut. Ils sont aussi des organes de l'autorité européenne, destinés à servir d'agents de liaison entre la population indigène et l'autorité belge. C'est ainsi qu'ils font connaître à la population les règlements et avis des autorités compétentes; qu'ils sont chargés de concourir à l'application des dispositions relatives au recensement, à l'état civil, à l'émigration; de collaborer à la perception des impôts; de faire connaître à l'autorité territoriale tous les événements importants, d'assurer l'exécution de certains travaux, d'aviser l'autorité judiciaire de toutes les infractions ne relevant pas de leur compétence, d'arrêter les coupables et de les conduire devant l'autorité européenne, de concourir à l'application des mesures d'ordre public ou des mesures médicales, de faire procéder à l'exécution de certains travaux d'entretien routier, des cultures imposées, etc.

En résumé, les autorités indigènes ont avant tout des devoirs d'exécution des décisions de l'autorité européenne.

La Mission croit pouvoir affirmer que, dans l'ensemble, les autorités indigènes sont confinées dans un champ d'action très limité. Si l'on en excepte les fonctions judiciaires, celles qui ont un caractère privé, ou celles essentiellement locales et de caractère anodin, on peut dire que leurs

reduced in most cases to the rank of mere subordinates.

They have no say whatever in the general management of affairs, in questions concerning non-Natives, or in questions of principle or general policy. Even in the field or purely Native general administration, their freedom of action is more theoretical than real, and their independence, if anything, illusory.

In regard to financial administration, for instance, the 1947 annual report states:

“In principle treasury administration is entrusted to the native authorities, but, provisionally and in view of the latter’s inexperience, the Country Treasury is administered by the Resident, and the treasuries of chiefdoms by the territorial Administration or its delegate, though with the collaboration of the native authorities”<sup>1</sup>.

Thus Belgium has utilized the Native authorities of Ruanda-Urundi, who are generally docile, because “she could not think of changing or abolishing a political organization which the masses had accepted and recognized.”<sup>1</sup>

She has certainly succeeded in turning them into valuable and efficient agents, for according to the report:

“At the end of 1947 Ruanda had only 31 [European] members in the territorial service, and Urundi 33.

“The reason why so small a number of officials have been able to administer a Territory of about four million inhabitants is the responsibility laid on the customary authorities and the way they have shouldered it.”<sup>1</sup>

## 2. EVOLUTION OF THE TRADITIONAL NATIVE POLITICAL ORGANIZATION UNDER BELGIAN INFLUENCE

Before a judgment can be formed as to whether this political tribal system (to adopt the inaccurate terminology used by the Trusteeship Council) does or does not hinder the development of political progress, the evolution of the customary system during the thirty years of Belgian administration must first be considered.

That evolution has been considerable and is largely due to the policy of the Administration, which has endeavoured to propagate various new ideas whilst avoiding an abrupt break with tradition or causing violent dislocations in Native life. The Belgian Administration points to the great distance travelled since it took over after the First World War. Here are a few examples of its activity:

(a) One of its first aims was to supervise the activities of the Native authorities with a view to reducing or abolishing abuses, arbitrary power, discretionary practices, excessive dues (such as forced labour and tributes), tribal warfare, barbaric practices and so forth.

(b) Furthermore, official appointments had to

<sup>1</sup> (Translation). See *Rapport soumis par le Gouvernement belge à l'Assemblée générale des Nations Unies au sujet de l'administration du Ruanda-Urundi pendant l'année 1947*, page 222.

pouvoirs sont régents de manière à réduire en fin de compte les autorités indigènes à n'être, dans la plupart des cas, que des organes subalternes d'exécution.

Les domaines de la direction générale des affaires du pays, des questions intéressant les non-indigènes, les questions de principe ou de politique générale leur échappent complètement. Même dans le domaine de l'administration générale purement indigène, leur initiative est plus théorique que réelle, et leur indépendance plutôt illusoire.

En matière de gestion financière par exemple, pour citer le rapport annuel de 1947:

« En principe, la gestion des caisses est confiée aux autorités indigènes, mais, transitoirement et pour autant que l'inexpérience de celles-ci les en empêche, la question de la Caisse du pays est assurée par le Résident, celle des caisses de chefferie par l'Administration territoriale ou son délégué, mais avec la collaboration des autorités indigènes<sup>1</sup>. »

La Belgique a donc utilisé les autorités indigènes, généralement dociles d'ailleurs, du Ruanda-Urundi, parce qu'elle « ne pouvait songer à modifier ou à supprimer une organisation politique que la masse avait acceptée et reconnue<sup>1</sup>. »

Elle a certainement réussi à en faire des agents d'exécution précieux et efficaces, puisque:

« En fin 1947, le Ruanda ne comptait que trente et un membres [européens] au service territorial, et l'Urundi trente-trois.

» Si ce petit nombre de fonctionnaires a pu assurer l'administration d'un territoire qui compte près de 4 millions d'âmes, c'est grâce au rôle dévolu aux autorités coutumières et à la façon dont elles s'en acquittent<sup>1</sup>. »

## 2. EVOLUTION DE L'ORGANISATION POLITIQUE COUTUMIÈRE SOUS L'INFLUENCE BELGE

Avant de pouvoir se prononcer sur la question de savoir si ce système politique fondé sur la tribu (pour reprendre une terminologie inexacte employée par le Conseil de tutelle) constitue ou non un obstacle au développement du progrès politique, il faut examiner d'abord l'évolution du régime coutumier pendant les trente années d'administration belge.

Or, cette évolution a été considérable. Elle est due principalement à la politique de l'Administration, qui a essayé de faire prévaloir un certain nombre d'idées nouvelles, tout en évitant de rompre brusquement avec la tradition, ou de créer des perturbations violentes dans la vie indigène. L'Administration belge insiste sur le long chemin parcouru à partir de la situation héritée après la première guerre mondiale. Voici divers points par lesquels elle illustre son action:

a) Une des premières idées directrices a été celle de contrôler les activités des autorités indigènes, de manière à réduire ou éliminer les abus, l'arbitraire, les caprices, les droits abusifs (tels que les corvées et prestations obligatoires), les guerres intestines, les pratiques barbares, etc.

b) D'autre part, il a fallu assurer la stabilité

<sup>1</sup> Voir le *Rapport soumis par le Gouvernement belge à l'Assemblée générale des Nations Unies au sujet de l'administration du Ruanda-Urundi pendant l'année 1947*, page 222.



be stabilized and removed from the arbitrary jurisdiction of the *Bami* or local potentates.

(c) Slowly, and still very imperfectly, the formation of the concepts of responsibility and of civic sense has been encouraged.

(d) A further aim of the Administration, and one more difficult to achieve, was to try to destroy the feudal structure of the political system, by abolishing the hereditary principle of succession to certain offices, where this applied, and the essential requirement of membership of a certain physical group or caste, mitigating the importance of feudal possession of livestock and breaking the lord and vassal relationship. But this had to be done gradually, not abruptly, if the framework of the existing social structure was to be preserved — a structure generally recognized and accepted — and if the Native society was not to be plunged into chaos by immediate structural reforms. The undoubted prestige and undeniable political ability of the *Batutsi* had to be used *pari passu* with a gradual abolition of the prerogatives they enjoyed as a privileged master race.

Other difficulties, due to differences between conditions in Ruanda and those in Urundi and in the relations between these kingdoms, also had to be overcome.

The Belgian Administration has been largely successful in gradually inculcating the idea that the personal merits, qualifications, education and training of a candidate rather than race, social rank, family environment and wealth, should be taken into account in choosing chiefs and sub-chiefs. This has been accomplished without affronting the ruling classes excessively or prejudicing the stability of the political structure based on the undisputed prestige of the rulers.

(e) The Belgian Administration has encouraged the gradual disintegration of the feudal system and of the principle that ownership of all land and of all livestock was vested in the *Mwami*; it has assisted the emancipation of the *Bahutu*. The growing importance of the non-customary (*extra-coutumier*) elements of the population and the increasing number of workers have helped this evolution.

(f) Finally, efforts have been made to democratize the entire system not only by progressively throwing open appointments to the most deserving or best qualified, but also by obtaining the growing acquiescence of the majority of the population and by granting public opinion opportunities for expressing itself. With respect to the last point, results so far are still slight, but it cannot be denied that they do exist, since the activities of the various councils are spreading, their number is increasing and their membership is being gradually broadened to include all strata of the population.

In short, it may be claimed that the form of customary tribal and feudal organization has been retained but the substance has gradually changed and is continuing to change.

The Belgian Administration has not adopted a policy of assimilation for the gradual replacement of European by African staff in a political and administrative structure of purely European character.

des fonctions, et les faire échapper à l'arbitraire des *Bami* ou des potentats locaux.

c) Lentement et d'une manière encore très imparfaite, l'éclosion des notions de responsabilité et d'intérêt public a été favorisée.

d) Il s'agissait, en outre, et cela était plus difficile à réaliser, de s'attacher à briser la structure féodale du régime politique, l'aspect héréditaire de la transmission de certaines fonctions là où il existait, la nécessité d'appartenance à une race ou à une caste, l'importance de la possession féodale du bétail et des situations de seigneur à vassal. Mais il fallut le faire progressivement et sans heurts, si l'on voulait conserver les cadres de la structure sociale existante, reconnue et admise par tous, et ne pas précipiter la société indigène dans le chaos par des réformes de structure immédiates. Il fallait profiter du prestige indiscuté et des capacités politiques indéniables des *Batutsi*, tout en éliminant progressivement leurs prérogatives en tant que race privilégiée de maîtres et de seigneurs.

D'autres difficultés, dues aux différences entre la situation au Ruanda et celle dans l'Urundi, et aux relations entre ces royaumes, devaient être surmontées.

Dans une large mesure, l'Administration belge a réussi à faire intervenir progressivement, dans le choix des chefs et des sous-chefs, la notion de valeur personnelle du candidat, sa compétence, son instruction, sa formation; elle a tenu de moins en moins compte de sa race, de son rang social, de son milieu familial et de sa richesse. Et cela sans trop heurter de front les classes dirigeantes ou compromettre la stabilité de la structure politique basée sur le prestige indiscuté des dirigeants.

e) L'administration belge a favorisé la lente désagrégation du régime féodal et des principes de l'appartenance effective de toutes les terres et de tout le bétail au *Mwami*; elle a favorisé l'émancipation des *Bahutu*. Le rôle grandissant des milieux extra-coutumiers, le nombre croissant de travailleurs ont facilité cette évolution.

f) Enfin, certains efforts ont été faits pour démocratiser l'ensemble du système, non seulement en ouvrant progressivement les charges aux plus méritants ou aux mieux préparés, mais encore en s'assurant de plus en plus d'un certain acquiescement de la part de la majorité de la population, et en suscitant des occasions où l'opinion publique pouvait s'exprimer. Dans ce dernier domaine, les résultats sont encore faibles, mais on ne peut dire qu'ils sont inexistantes, puisque les activités des différents conseils s'intensifient, que leur nombre augmente et que leur composition s'étend progressivement à toutes les couches de la population.

Bref, on peut affirmer que la forme de l'organisation coutumière tribale et féodale a été conservée, mais que sa substance a changé progressivement et continue d'évoluer.

L'Administration belge n'a pas adopté une politique d'assimilation par laquelle elle aurait pu à peu remplacé le personnel européen par du personnel indigène dans le cadre d'une structure politique et administrative de type purement européen.

By retaining the political structure of the Native community and stimulating its evolution, the Administration has opened up the possibility, as yet very slight, of political evolution in the western sense. In other words, though the country does not yet possess a modern political structure, it could acquire one in due course of time.

The customary framework which has been preserved is no longer an obstacle to political progress within the meaning of the United Nations Charter; for the present Native society already possesses, in embryo, all the opportunities requisite for a new democratic organization in which the peoples of the Territory would be self-governing.

### 3. SLOW RATE OF POLITICAL PROGRESS

The criticisms which the Mission feels justified in making with regard to the Belgian Administration do not concern the trend of its Native policy but the concept of slowness which is one of its dominant characteristics.

The Administration itself describes the aim which it has set itself — namely, to lead the population to self-government under the auspices of the trustee authorities—as still very remote.<sup>1</sup>

All the conversations which the members of the Mission have had with the officials of the local administration have brought out the fact that the political evolution of the Natives is conceived as an extremely slow process. According to them, it would seem that it will take many generations to achieve any results.

It is possible that, at the start, a rapid evolution might have provoked trouble, disorders and chaos. It is patent that the entire period of the Belgian administration of Ruanda-Urundi has been characterized by an absence of any manifestations of this kind.

The Belgian Administration is proud of the fact that it has succeeded in bringing about profound changes in the tribal institutions in so peaceful a manner, without causing general discontent, serious misgivings or profound social unrest among the Native population as a whole. This may be due in part to the docile nature of the masses of the population and to the fairly strict discipline of the European administrative regime, but the main cause is probably the tact and slowness which have characterized the Native policy of the Belgian Administration.

None the less it seems to be true that at present this political evolution has reached a stage when the movement could justifiably be accelerated without any great risk of grave social upheavals: it is not a question of changing the policy, but of making it advance more rapidly. The generations which knew the purely traditional regime before the First World War have practically disappeared. The present generations have a profound, though sometimes confused, feeling of the evolution of the political structure. Hence it would seem to the Mission that a quickening of the pace of this evolution would be desirable.

<sup>1</sup> (Translation). See *Rapport soumis par le Gouvernement belge à l'Assemblée générale des Nations Unies au sujet de l'administration du Ruanda-Urundi pendant l'année 1947*, page 223.

Conservant la structure politique de la société indigène et la faisant évoluer, elle a ouvert la porte, bien que faiblement encore, à une évolution politique dans le sens occidental. En d'autres termes, le pays n'a pas encore une construction politique moderne, mais la possibilité d'en acquérir une lui est désormais ouverte.

Le cadre coutumier qui a été conservé n'est plus un obstacle au progrès politique dans le sens de la Charte des Nations Unies, car la société indigène actuelle contient déjà en germe toutes les possibilités nécessaires pour l'établissement d'une organisation démocratique nouvelle où les populations du territoire se gouverneraient elles-mêmes.

### 3. LENTEUR DU PROGRÈS POLITIQUE

Les critiques que la Mission se croit autorisée à formuler à l'égard de l'Administration belge ne concernent pas le sens de sa politique indigène, mais bien la conception de lenteur, qui est une de ses caractéristiques dominantes.

L'Administration décrit elle-même le but qu'elle cherche à atteindre — qui est d'amener la population à s'administrer elle-même sous l'égide des autorités tutélaires — comme encore lointain<sup>1</sup>.

Toutes les conversations que les membres de la Mission ont eues avec des fonctionnaires de l'administration locale ont fait ressortir que l'évolution politique des indigènes est conçue comme un processus d'une lenteur extrême. Il semble, d'après eux, qu'il faille de nombreuses générations pour pouvoir arriver à des résultats.

Il est possible que, au début, une évolution rapide eût pu provoquer des troubles, des désordres, du chaos. Il est patent que toute la période de l'administration belge au Ruanda-Urundi a été caractérisée par l'absence de toute manifestation de ce genre.

L'Administration belge est fière d'avoir pu modifier profondément la vie politique indigène, dans le cadre de ses institutions coutumières, d'une manière aussi pacifique, sans causer de mécontentement généralisé, des inquiétudes graves ou des malaises sociaux profonds dans l'ensemble de la population indigène. Cela peut être partiellement dû au caractère docile de la masse de cette population et à la discipline assez stricte du régime d'administration européenne, mais les causes essentielles sont vraisemblablement le doigté et la lenteur qui ont caractérisé la politique indigène de l'administration belge.

Il n'en semble pas moins vrai que, actuellement, cette évolution politique a atteint le stade auquel il est permis d'accélérer le mouvement, sans grands risques de perturbations sociales graves. Il ne s'agit pas de modifier une politique: il s'agit de la faire progresser à un rythme plus rapide. Les générations qui ont connu le régime traditionnel pur d'avant la première guerre mondiale ont pratiquement disparu. Les générations actuelles ont la notion profonde, quoique parfois confuse, de l'évolution de la société politique. Dès lors, il semble à la Mission qu'il est souhaitable d'accélérer le cours de cette évolution.

<sup>1</sup> Voir le *Rapport soumis par le Gouvernement belge à l'Assemblée générale des Nations Unies au sujet de l'administration du Ruanda-Urundi pendant l'année 1947*, page 223.

#### 4. GENERAL OBSERVATIONS ON POSSIBLE LINES OF ACTION

It is perhaps presumptuous for a visiting mission which has only made a short stay in a territory to put forward detailed suggestions in a sphere as delicate and difficult as that of Native policy, where a prerequisite of objective judgment is long experience of the country and of the people.

For that reason this report will include only a few observations of a general nature which, however, the Mission regards as fundamental.

A. In order to accelerate political evolution, greater efforts should be made in regard to the general instruction and education of the masses and upper classes. As education problems are considered in a later chapter, there is no need to enlarge on the matter here. The elementary education of the masses is already extensive, since it now covers a large proportion of the children, but it must be still further extended, not only as regards numbers of pupils, but also in scope. Education of the upper classes is both inadequate and restricted to a very small number of Africans. Only a considerable development of education can provide a basis for real political progress. In this respect, remarkable results can be achieved in one generation.

B. The Native authorities should gradually be given fuller participation in the direction of the Territory's affairs.

Membership of the Vice-Government-General's Council is a matter that will be considered later. Apart from that, however, could the possibility of encouraging initiative and allowing more responsibility not be considered? The Belgian Administration is at the present time studying the possibility of giving legislative powers to certain Native bodies, and, very probably, to the *Mwami's* Council. These legislative powers would at first be limited to the sphere of civil law, and extended later, in the light of experience, to other spheres. This seems a step in the right direction and it would be desirable to contemplate others which would help to convert the Native authorities into responsible, active and enterprising elements, rather than maintain them in their role of subordinates.

A step which might help towards this would be gradually to take the Native authorities into closer consultation on matters which clearly transcend petty local interests such as those which affect both Asians and Europeans, and those relating to trade and industry; to consider with them questions which concern the country as a whole and not the Africans exclusively; to give them a share in administrative and general political problems, as they arise at the higher levels of local administration.

It is clear that at the beginning there would be difficulties, due to the Africans' lack of training. By forcing matters a little, however, such training would be accelerated because as soon as Africans were given a voice in matters of which they had insufficient knowledge, the Administration would quickly realize the necessity for expediting their

#### 4. INDICATIONS GÉNÉRALES SUR CE QUI POURRAIT ÊTRE FAIT

Il est peut-être présomptueux, de la part d'une mission de visite qui n'a fait qu'un si bref séjour dans un territoire, d'avancer des suggestions de détail sur un problème aussi délicat et difficile que la politique indigène, où une longue expérience du pays et des hommes est la condition essentielle d'un jugement objectif.

C'est pourquoi ce rapport se bornera à quelques remarques plutôt générales, mais que la Mission croit néanmoins fondamentales:

A. Pour accélérer l'évolution politique, il faut intensifier l'instruction générale et l'éducation des masses et des élites. Les problèmes d'éducation sont examinés dans un chapitre ultérieur, il n'est donc pas nécessaire de développer ce point ici. L'instruction élémentaire des masses est déjà large puisqu'elle atteint dès à présent une proportion considérable des enfants, mais elle doit être encore étendue, non seulement quant au nombre des élèves, mais encore quant à sa profondeur. L'instruction des élites est insuffisante; elle est, de plus, limitée à un nombre extrêmement restreint d'indigènes. Ce n'est que sur une extension considérable de l'instruction que l'on pourra asseoir un progrès politique véritable. Or, à cet égard, on peut réaliser des choses étonnantes en une génération.

B. Il faudrait assurer progressivement une plus grande participation des autorités indigènes à la direction des affaires du Territoire.

Leur participation directe au Conseil du Vice-Gouvernement général sera examinée plus loin. Mais, à part cela, ne pourrait-on songer à encourager leurs initiatives et leur donner plus de responsabilités? L'administration belge étudie en ce moment la possibilité de donner à certains organismes indigènes, et vraisemblablement au Conseil du *Mwami*, des pouvoirs législatifs. Ces pouvoirs législatifs se limiteraient au début au domaine du droit civil, pour s'étendre ensuite, selon les leçons de l'expérience, à d'autres domaines. Cette mesure paraît bonne, et il serait souhaitable d'en imaginer d'autres, qui contribuent à transformer les autorités indigènes en éléments responsables, actifs et doués d'initiative, évitant ainsi de les maintenir dans leur rôle d'agents d'exécution subalternes.

Une mesure qui pourrait efficacement tendre vers ce but consisterait à consulter progressivement, et de manière toujours croissante, les autorités indigènes dans les domaines qui dépassent nettement ceux des petits intérêts locaux, dans ceux qui intéressent également les Asiatiques et les Européens, dans ceux qui concernent le commerce, l'industrie; à aborder avec eux des questions qui concernent le pays sans toucher exclusivement les indigènes; à les associer aux problèmes d'administration et de politique générales, tels qu'ils se posent à l'échelon supérieur de l'administration locale.

Il est évident que, au début, cela n'irait pas sans difficultés, à cause du manque de préparation des indigènes. Mais, en forçant un peu les choses, leur formation s'accélérait parce que, en faisant intervenir les autorités indigènes dans des domaines où ils manquent de connaissances suffisantes, l'Administration éprouverait plus tangiblement la

education. Moreover, the Africans themselves would have a powerful stimulus, because they would realize how an understanding of matters which hitherto had been a closed book to them would allow them to take an active and intelligent part in the administration of the Territory's affairs. They do not have this feeling now, for they know they are under close supervision and they feel confined to a restricted sphere for which they have the impression that their training is adequate.

Yet another way would be to arrange for some of the chiefs or a few of the educated Africans intended for administrative functions to travel, and especially to spend short periods in Europe.

The desire to travel exists. It has been expressed by the *Mwami* of Urundi on behalf of himself and his son. Numerous others, chiefs, notables and students, have manifested the same desire. Without being irrevocably hostile to the idea, the Belgian Administration does not look upon it with favour. It is alarmed about the living conditions during the visits to Belgium, the demands which those concerned might make to take relatives, friends or servants with them as escorts, the dangers of a too unsettling contact with unfamiliar forms of civilization, the too superficial views and false impressions of too short a stay, the easy temptations and unedifying sights, the problems arising from the change of climate, etc.

There can be no doubt that contact with the far-off countries of Europe, and a visit to Belgium for instance, might be a shock; but if the trip were wisely planned and conducted, it would in many cases provide a valuable stimulus to the widening of the traveller's intellectual horizon, to his political emancipation and to better mutual understanding between the different races concerned.

C. In another sphere, the Administration should seek further to democratize the whole political structure as far as possible and as speedily as circumstances permit. The masses must by degrees be led to take part in the choice of their leaders, and in sanctioning important decisions, the final aim being to achieve an increasingly widespread electoral system.

The Belgian Administration is conscious of these problems. A note addressed to the Mission contains the following statement:

"Election of the chiefs is a project which the Belgian Administration keeps constantly in mind. It cannot, however, be realized in the near future; it requires on the part of the masses an understanding of the electoral system and on the part of the chiefs a degree of moral preparation which has not yet been attained."

It is quite true that hardly anything has yet been done in this direction and that both general and civic education will be the primary factors of success.

Nevertheless, it is well to note that in the present social and political structure, there already exist in embryo, even among the humblest and most primitive peasant classes, the elements necessary for a considerable degree of democratic development.

There already exists in the Native political life a system of councils operating in various ways,

nécessité de hâter leur perfectionnement. D'autre part, les intéressés se sentiraient puissamment stimulés, parce qu'ils se rendraient compte à quel point la compréhension de choses inaccessibles et sans intérêt jusqu'à présent leur permettrait de participer activement et intelligemment à la direction des affaires du Territoire. Ce sentiment, ils ne l'ont pas maintenant, car ils se savent tenus dans une subordination étroite et se sentent limités à un domaine restreint pour lequel ils ont l'impression que leur formation est suffisante.

Un autre moyen encore serait de faire voyager quelques chefs ou quelques indigènes instruits destinés à l'administration, et notamment de leur faire faire de courts séjours en Europe.

Le désir de voyager existe. Le *Mwami* de l'Urundi en a exprimé le souhait, pour lui et pour son fils. De nombreuses autres personnes: chefs, notables, étudiants, ont manifesté le même désir. L'Administration belge, sans être irréductiblement hostile à l'idée, la considère sans faveur. Elle s'effraie des conditions de séjour en Belgique, des exigences que pourraient émettre les intéressés à se faire escorter par des parents, amis ou serviteurs, des dangers d'un contact trop déroutant avec des formes de civilisations étrangères, des vues trop superficielles et des impressions fausses d'un séjour trop court, des tentations faciles et des spectacles peu édifiants, des problèmes posés par le changement de climat, etc.

Il est certain que le contact avec les pays lointains d'Europe, et le séjour en Belgique par exemple, pourraient être un choc. Mais si le voyage est sagement préparé et guidé, il serait dans bien des cas un stimulant de valeur qui pourrait contribuer avantageusement à l'élargissement de l'horizon intellectuel du voyageur, à son affranchissement politique et à une meilleure compréhension mutuelle des races en présence.

C. Dans un autre domaine, l'Administration devrait s'attacher à démocratiser davantage, dans toute la mesure du possible et aussi rapidement que les circonstances le permettent, l'ensemble de la structure politique. Il faut faire participer progressivement la masse au choix de ses dirigeants, à l'approbation des décisions importantes, avec, comme but final à atteindre, une forme de système électoral de plus en plus généralisé.

L'Administration belge est consciente de ces problèmes. Dans une note écrite remise à la Mission, il est dit notamment:

«L'élection des chefs est un projet que l'Administration belge garde toujours présent à l'esprit colon; néanmoins, sa réalisation est encore lointaine; elle requiert de la part de la masse la compréhension du système électoral et de la part des chefs une préparation morale qui n'est pas encore atteinte.»

Il est certain que, dans ce domaine, presque tout est encore à faire, et que l'instruction générale comme l'instruction civique y joueront un rôle primordial.

Néanmoins, il est bon de noter que, dans la structure sociale et politique actuelle, il y a déjà en germe, même parmi les classes paysannes, les plus humbles et les plus primitives, les éléments nécessaires à un développement démocratique important.

Il existe dès maintenant dans la vie politique indigène du pays un jeu de conseils, qui inter-

and consisting of *Mwami* councils and chiefdom councils, the existence of which is recognized by the legal ordinance of 4 October 1943 on the Native political organization. There are other councils which are not yet official but which play an equally important part. Each sub-chief has a council composed of representatives varying in number according to the population. These men are not necessarily notables; they represent all the "hills" and all the social groups, and are appointed by selection and with the consent of the family groups of each "hill". This undoubtedly seems to constitute a living organism which, in spite of the absence of a proper electoral system, is an approach to a fairly democratic representation through which the opinions and desires of the lowliest can be expressed; it is a mechanism enabling contacts between the Native leaders and the masses. These councils meet fairly frequently and deal in the main with very local matters. The sub-chiefdom councils send certain representatives, as well as the sub-chief, to take part in the meetings of the chiefdom councils.

The Belgian Administration has signified its intention of encouraging the activities of these councils, which might well, in the future, form the embryo of a representative system.

It is also proposed to organize a regular territorial council, to be composed not only of chiefs but also of representatives appointed by an electoral body composed of notables, more advanced Africans, members of the chiefdom councils, etc.

This council, presided over by a European, would accustom itself to examining the general problems of the Territory.

As will once again be seen, the present system, however primitive and unsatisfactory it may be, contains in embryo all that is necessary for full democratic development, provided it is encouraged, expanded and given increasing powers and responsibilities at a sufficiently rapid rate of progression.

In the centres where Native custom does not apply, the Mission noted with satisfaction that the Belgian Administration has begun to study the appointment by election of chiefs and members of councils.

All these tentative efforts and plans are encouraging. But over-cautious and timid experiments are not enough; the machinery must resolutely be set in motion.

Similar measures, small-scale experiments, many in number and very varied in form, should be tried out in various domains, in the attempt to start a process of evolution whereby the masses—at first within the framework of their customs—will begin to take a more active part in public life. Customs which might hinder such a development will disappear of their own accord without friction if the development is directed and guided with the intelligence and tact which the Belgian Administration has so often shown.

D. Finally, as an additional means of hastening the political evolution of the country, the Mission feels that the general attitude of the European administration towards the Native authorities might perhaps be modified in some way. The Native authorities should be made increasingly

viennent de manières diverses: conseils du *Mwami* et conseils de chefferie dont l'existence est reconnue par l'ordonnance législative du 4 octobre 1943 sur l'organisation politique indigène. Il existe d'autres conseils, qui ne sont encore qu'officieux, mais dont le rôle est également important. Chaque sous-chefferie a un conseil, composé de représentants en nombre variable (suivant l'importance de la population). Ces hommes ne sont pas nécessairement des notables; ils représentent toutes les « collines » et tous les groupes sociaux, et leur désignation se fait par le choix et le consentement des groupes familiaux de chaque « colline ». Il semble bien qu'on soit là en présence d'un organisme vivant, avec lequel, malgré l'absence d'un système électoral proprement dit, on s'approche déjà d'une représentation assez démocratique où peuvent s'exprimer les opinions et les desiderata des humbles; c'est là un mécanisme qui permet un contact des dirigeants indigènes avec la masse. Ces conseils se réunissent assez fréquemment, et s'occupent en général de questions très locales. Les conseils de sous-chefferies envoient certains représentants, avec le sous-chef, pour participer aux réunions des conseils de chefferie.

L'Administration belge a manifesté l'intention de favoriser les activités de ces conseils, qui pourraient bien être, dans l'avenir, l'embryon d'un système représentatif.

D'autre part, on envisage d'organiser un conseil de territoire régulier, qui serait composé non seulement de chefs, mais aussi de représentants désignés par un corps électoral composé de notables, d'évolués, de membres des conseils de chefferies, etc.

Ce conseil, sous la présidence d'un Européen, s'habituerait à examiner les problèmes généraux du Territoire.

Comme on peut le voir une fois de plus, le système actuel, aussi primitif et peu satisfaisant qu'il soit, contient en germe tout ce qui est nécessaire pour un épanouissement démocratique complet, à condition d'être encouragé, développé, et de recevoir des attributions et des responsabilités grandissantes, à un rythme suffisamment rapide.

Dans les centres extra-coutumiers, la Mission a noté avec satisfaction que l'Administration belge a mis à l'étude la désignation, par voie d'élection, des chefs et des membres du conseil.

Tous ces tâtonnements, tous ces programmes sont encourageants. Mais il ne faut pas se contenter d'essais trop prudents et timides; il faut mettre résolument la machine en branle.

Des mesures similaires doivent être prises, des expériences sur petite échelle doivent être tentées, dans divers domaines et en grand nombre, sous des formes les plus variées, pour essayer de déclencher une évolution grâce à laquelle la masse — au début, dans le cadre coutumier — commencera à participer plus activement à la vie publique. Les cadres coutumiers qui pourraient gêner cette évolution sauteront d'eux-mêmes et sans heurts, si cette évolution est dirigée et guidée avec l'intelligence et le doigté dont l'Administration belge a si souvent fait preuve.

D. Enfin, comme moyen additionnel de hâter l'évolution politique du pays, la Mission croit que l'attitude générale de paternalisme de l'administration européenne à l'égard des autorités indigènes pourrait peut-être être revue à certains égards. Les autorités indigènes devraient sentir

aware of the possibility open to them of taking part on an equal footing with the Administration in the direction of political affairs. It is possible that Belgian officials might not all be conscious of this attitude of paternalism reminiscent of the father whose very solicitude prevents him from seeing that his children are growing up and that the possibility of their emancipation has become a reality.

#### 5. THE VICE-GOVERNMENT-GENERAL'S COUNCIL

A Vice-Government-General's Council of Ruanda-Urundi was established by decree of 4 March 1947. It is a purely advisory body which examines budgetary proposals, considers any questions submitted to it by the Governor of Ruanda-Urundi and is authorized to submit recommendations to the Government.

In the course of sessions which only lasted for a few days, in August 1947 and June 1948, this council considered, in addition to budgetary questions, a large number of problems such as Native wages, workers' pensions, land concessions, colonization and various other social, economic and educational questions.

The council is composed of twenty-two persons, five of whom are high-ranking officials; three are selected by the Governor of Ruanda-Urundi for their competence in colonial matters; nine are representatives of settlers' associations, chambers of commerce, employers' organizations and associations of professional employees, and five represent more especially the Native population, of whom:

1. Three persons representing the Native population are selected by the Vice-Governor-General from among the Native and white inhabitants of Ruanda-Urundi.

2. Two persons are appointed by the Vice-Governor-General, one on the recommendation of the *Mwami* of Ruanda, the other on that of the *Mwami* of Urundi.

The representatives and their alternates in the first group of this category were all selected from among the European missionaries, while those in the second group were chosen from among the European missionaries and officials.

It should be noted that the Constitution of this council in no way precludes the appointment of Africans; in fact, it expressly permits it. Moreover, the Mission took note of the local authorities' assurance that they would consider appointing Africans later.

Various members of the local administration said that Africans did not as yet participate in the administration for three reasons.

The first of these was that one *Mwami* could not be asked to sit on the council without asking the other. But whereas one of them was sufficiently advanced and intelligent to be able to participate in the council's work, the other was not equally so; furthermore his knowledge of French was inadequate.

As a result of their contacts with the two *Bami*, however, the members of the Mission felt that they could both take a useful part in the meetings of this advisory council and that any difference

d'avantage a possibilité qu'elles ont de participer avec l'Administration, sur un pied d'égalité, à la direction des affaires politiques. Il est possible que les fonctionnaires belges ne soient pas tous conscients de cette attitude, qui rappelle celle du père de famille dont la sollicitude même l'empêche de voir que ses enfants sont en train de grandir et que la possibilité de leur émancipation n'est plus une chimère.

#### 5. LE CONSEIL DU VICE-GOUVERNEMENT GÉNÉRAL

Un arrêté du 4 mars 1947 a organisé un Conseil du Vice-Gouvernement du Ruanda-Urundi. Il s'agit là d'un organe exclusivement consultatif, qui examine les propositions budgétaires, délibère sur toutes les questions qui lui sont soumises par le Gouverneur du Ruanda-Urundi et est autorisé à adresser des vœux au Gouvernement.

Au cours de sessions qui n'ont duré que quelques jours seulement, en août 1947 et juin 1948, ce conseil a examiné, outre des questions budgétaires, un grand nombre de problèmes tels que les salaires indigènes, les pensions des travailleurs, les concessions de terres, la colonisation et diverses autres questions sociales, économiques et d'enseignement.

Le conseil est composé de vingt-deux membres, dont cinq hauts fonctionnaires, trois personnes choisies par le Gouverneur du Ruanda-Urundi en raison de leur compétence coloniale, neuf personnes représentant les associations de colons, les chambres de commerce, les associations patronales et les associations professionnelles d'employés; cinq personnes représentant plus spécialement les indigènes, soit:

1. Trois personnes représentant les indigènes, choisies par le Vice-Gouverneur général parmi les indigènes et les résidents de race blanche du Ruanda-Urundi;

2. Deux personnes désignées par le Vice-Gouverneur général, l'une sur la proposition du *Mwami* du Ruanda, l'autre du *Mwami* de l'Urundi.

Dans le premier groupe de cette dernière catégorie, les représentants et leurs suppléants ont tous été choisis parmi les missionnaires européens; dans le second groupe, parmi les missionnaires et les fonctionnaires européens.

Il est à noter que le texte constitutif de ce conseil n'exclut nullement la désignation d'indigènes; il le permet même expressément. D'autre part, la Mission a noté l'assurance donnée par les autorités locales qu'elles envisageraient de nommer des indigènes plus tard.

Si des indigènes n'en font pas encore partie maintenant, ont déclaré divers représentants de l'administration locale, c'est pour trois raisons.

La première est qu'il n'est pas possible de faire siéger au conseil un *Mwami* sans y faire siéger l'autre. Or, si l'un d'entre eux est assez avancé et intelligent pour pouvoir participer aux travaux du conseil, l'autre ne l'est pas dans la même mesure; de plus sa connaissance du français est insuffisante.

Les contacts que les membres de la Mission ont eus avec les deux *Bami* les ont cependant convaincus que tous deux pourraient utilement participer aux séances de ce conseil consultatif et que, s'il y

in their personalities would not constitute an obstacle.

Another argument was that there were no Africans sufficiently intelligent or educated to understand the complex problems dealt with by the council. This argument seems weak. If the first Native councillors are not up to the mark, they will take a less active part in the work and debates; but they will gain experience by their presence and this will serve as a stimulus to the European Administration and the Native authorities to train more mature elements. While, moreover, the agenda contains obviously difficult questions (such as the electric requirements of Usumbura, or the long-term aerial survey programme and its importance from the point of view of the rural land register), other questions which were also discussed at the last Vice-Government's Councils concerned matters on which the views of African representatives would be of great value and could be given with full knowledge of the facts, such as the consideration of the possible prohibition of polygamy, workers' wages or the maintenance of the Native population in rural districts.

Finally, a third argument is that at present the European officials and certain other Europeans have a better understanding and a more thorough knowledge of the real needs and true interests of the Africans than they have themselves. Suffice it to say here that the benefit of that understanding and knowledge will not be wasted as officials and other Europeans will continue to sit on the Council.

It sometimes seems that in spite of the declared intention to permit the Africans to participate in future in the work of the Vice-Government-General's Council which may some day become a legislative council, there is still some apprehension of principle. The Mission is firmly convinced that there is no justification for keeping the Africans out of the Vice-Government-General's Council of Ruanda-Urundi. They should on the contrary be encouraged to play their modest part in this way in the general affairs of the country. The two *Bami*, the paramount Native authorities, should be members of the Council, together with an increasing number of other Africans, who should be selected in such a way as to ensure a good qualitative representation of the Native population of Ruanda-Urundi until such time as a system more closely allied to an election can be considered.

The participation of certain Africans in the work of the Vice-Government-General's Council of Ruanda-Urundi as well as the organization of territorial councils and sub-chiefdom councils would constitute considerable progress.

These measures, together with others, should form part of a complete programme which could be put into effect within a relatively short time. The aim would be to make the Native inhabitants understand the ever-increasing part which they are called upon to play in all the affairs of the Territory, and to enable them to bring about within a few years part of the political evolution necessary to that end.

The details of this programme should, of course, be left to the local administration, but it should be worked out on the understanding that the comple-

à une différence entre leurs personnalités, cela ne constitue pas un obstacle.

On avance également qu'il n'y a pas d'indigènes assez intelligents et instruits pour comprendre les problèmes complexes qui sont traités au conseil. Cet argument paraît faible. En effet, si les premiers conseillers indigènes sont insuffisamment formés, ils participeront moins activement aux travaux et aux débats; mais ils se formeront par le fait de leur présence, et cela constituera pour l'administration européenne et les autorités indigènes un stimulant pour former des éléments plus mûrs. D'autre part, s'il est des questions à l'ordre du jour qui sont manifestement difficiles (telles que celles des besoins en électricité d'Usumbura ou le programme à longue échéance de levés photographiques aériens et leur intérêt au point de vue du cadastre rural), il en est d'autres qui ont également été discutées aux derniers Conseils du Vice-Gouvernement, touchant des matières où les vues des représentants indigènes seraient précieuses et pourraient être données en connaissance de cause: par exemple l'examen de l'interdiction éventuelle de la polygamie, les salaires des travailleurs ou le maintien des populations indigènes dans les milieux ruraux.

Enfin, le troisième argument est qu'à présent les fonctionnaires européens, et certains autres blancs, ont une meilleure compréhension et une connaissance plus profonde des besoins réels et des intérêts véritables des indigènes que les indigènes eux-mêmes. On fera seulement remarquer ici que le bénéfice de cette compréhension et de cette connaissance ne sera pas perdu, puisque des fonctionnaires et autres Européens continueront de siéger au Conseil.

Il semble parfois que, malgré l'intention déclarée de faire participer à l'avenir des indigènes au Conseil du Vice-Gouvernement général, qui se transformera peut-être un jour en conseil législatif, il y ait encore une certaine appréhension de principe. La Mission est fermement convaincue que rien ne justifie le fait de tenir des Africains à l'écart du Conseil du Vice-Gouvernement du Ruanda-Urundi. Il faut, au contraire, les encourager à participer ainsi, d'une manière modeste, aux affaires générales du pays. Les deux *Bami*, autorités indigènes suprêmes, devraient être membres du conseil, ainsi que d'autres indigènes, en nombre croissant. Le choix devrait en être fait de manière à assurer une bonne représentation qualitative de la population noire du Ruanda-Urundi, en attendant le moment où un système plus apparenté à l'élection pourrait être envisagé.

La participation de certains indigènes au Conseil du Vice-Gouvernement général du Ruanda-Urundi, de même que l'organisation des conseils de territoire et des conseils de sous-chefferies, constituerait un progrès sérieux.

Ces mesures, comme d'autres, devraient faire partie d'un programme complet et dont la réalisation est possible dans des délais relativement courts. Le but serait de faire comprendre aux indigènes la part de plus en plus grande qu'ils sont appelés à prendre dans toutes les affaires du Territoire et de les mettre à même de réaliser en peu d'années une partie de l'évolution politique nécessaire à cette fin.

Les détails de ce programme doivent, bien entendu, être laissés à l'administration locale, mais il faut l'élaborer avec le postulat que les étapes

tion of the decisive stages should not be a question of generations or centuries.

#### 6. ADMINISTRATIVE UNION WITH THE BELGIAN CONGO

The Visiting Mission did not thoroughly examine the question of the administrative union of Ruanda-Urundi with the Belgian Congo. There was not sufficient time to study the matter and, besides, the problem is neither new nor urgent.

Nevertheless, it seems useful to make a few comments, in view of the importance attached to this question by the Trusteeship Council.

It appears to the members of the Mission, in so far as they can judge after so brief a visit, that Ruanda-Urundi certainly has a distinct personality of its own, which does not at present seem to be threatened by the administrative union.

Everyone seems to be convinced of certain advantages of this union; for example, the Territory's ability to enjoy the benefit of the skilled technical services of the Government-General at Leopoldville is an undeniable advantage, for Ruanda-Urundi could not establish similar services through its own resources. Another example is the participation of Ruanda-Urundi in the Native Welfare Fund. Indeed, as the Belgian authorities point out, the Native Welfare Fund is based on the repayment by Belgium of the war expenses borne by the Congo; and as Ruanda-Urundi did not incur any military expenditure, it would not be entitled to participate. Nevertheless, Ruanda-Urundi will benefit substantially from it, and this must be considered as an additional advantage deriving from the administrative union of the Territory with the Belgian Congo.

Under the present system, which is based on the law of 21 August 1925, Ruanda-Urundi is placed on the same footing as a province of the Belgian Congo. It is true that Belgian Congo legislation applies to it only under special guarantees, that there are various legislative measures peculiar to Ruanda-Urundi, and that in many branches of local affairs the Government of Ruanda-Urundi may enact regulations without reference to the Governor-General. On the other hand, high Native policy in Ruanda-Urundi is nevertheless decided in Leopoldville, where the laws are drafted.

It must not be forgotten that Ruanda-Urundi is a separate geographical and cultural unit, and the population is large and clearly differentiated from neighbouring populations. By the very nature of the situation, therefore, the country can develop independently. Moreover, it is a Trust Territory with a different international status from that of the Belgian Congo.

Would it not be possible for the Belgian Government to consider, within the framework of an administrative union, a less rigid control of Ruanda-Urundi by the Government-General of the Congo?

Could not its status be further differentiated from that of a Belgian Congo province? Could not the Governor of the Territory be, for some purposes, directly responsible to the Minister for the Colonies at Brussels?

Could not the influence of the Government-General at Leopoldville take the form of technical advice rather than of superior orders? In this way, Ruanda-Urundi would be governed less directly from Leopoldville, whilst the authorities

décisives ne sont pas des questions de générations ou de siècles.

#### 6. UNION ADMINISTRATIVE AVEC LE CONGO BELGE

La Mission de visite n'a pas examiné à fond la question de l'union administrative du Ruanda-Urundi avec le Congo belge. Le temps a manqué pour cette étude, et le problème n'est d'ailleurs ni nouveau ni brûlant.

Il paraît cependant utile d'émettre quelques considérations, étant donné l'importance que le Conseil de tutelle a attaché à cette question.

Il semble aux membres de la Mission, pour autant qu'elle puisse en juger après un séjour si bref, que le Ruanda-Urundi a bien une personnalité propre et distincte qui ne semble pas menacée actuellement par l'union administrative.

Tout le monde semble convaincu de certains avantages de cette union. C'est ainsi par exemple que le fait pour le Territoire de pouvoir bénéficier des services techniques qualifiés du Gouvernement général à Léopoldville constitue un avantage indéniable, car le Ruanda-Urundi ne pourrait, avec ses propres ressources, organiser des services semblables. Un autre exemple est la participation du Ruanda-Urundi au Fonds du bien-être indigène. En effet, les autorités belges font remarquer que le Fonds du bien-être indigène est basé sur le remboursement par la Belgique au Congo de ses dépenses de guerre. Or, le Ruanda-Urundi n'ayant supporté aucune dépense militaire n'aurait aucun titre pour y participer. Néanmoins, le Ruanda-Urundi en bénéficiera largement, et il faudrait voir là un avantage de plus provenant de l'union administrative du Territoire avec le Congo belge.

Dans le système actuel, qui est celui de la loi du 21 août 1925, le Ruanda-Urundi est assimilé à une province du Congo belge. Il est vrai que la législation du Congo belge n'y est appliquée que moyennant des garanties spéciales, qu'il existe diverses mesures législatives propres au Ruanda-Urundi, que le Gouvernement du Ruanda-Urundi peut, dans de nombreux domaines d'activité locale, promulguer des règlements sans en référer au Gouverneur général. Par contre, la haute politique indigène appliquée au Ruanda-Urundi n'en est pas moins élaborée à Léopoldville, où se préparent les textes législatifs.

Il ne faut pas perdre de vue que le Ruanda-Urundi est une entité géographique et culturelle distincte, et que sa population est importante et nettement différenciée des populations voisines. Par la seule force des choses, ce pays peut donc avoir une évolution propre. D'autre part, c'est un Territoire sous tutelle, dont le statut international est différent de celui du Congo belge.

Le Gouvernement belge ne pourrait-il pas, dans le cadre d'une union administrative, envisager une subordination moins étroite du Ruanda-Urundi au Gouvernement général du Congo ?

Son statut ne pourrait-il être plus différencié de celui d'une province du Congo belge? Le Gouverneur du Territoire ne pourrait-il être responsable directement envers le Ministre des colonies à Bruxelles, dans un certain nombre de domaines?

L'intervention des services du Gouvernement général de Léopoldville ne pourrait-elle se concevoir sous forme d'avis techniques consultatifs plutôt que sous la forme d'instructions supérieures? De cette manière, le Ruanda-Urundi serait moins



of Ruanda-Urundi would be left free to draw just as largely on any laws or activities of the Belgian Congo which might be considered suitable for Ruanda-Urundi.

The advantage would be that Ruanda-Urundi would be helped to develop independently. It is insufficient that no Belgian Congo law should apply to Ruanda-Urundi if it is inconsistent with the Charter or the Trusteeship Agreement. It is also necessary, whenever justified by a different *de facto* situation or by the wishes of the Trusteeship Council, to facilitate measures applying specifically to Ruanda-Urundi even if, for this reason, such measures may differ from certain parallel provisions in the Belgian Congo.

Consequently, the Mission feels justified in recommending that the Belgian Government should render the administrative union with the Belgian Congo more flexible, in order to give Ruanda-Urundi a more independent character and, should the need arise, not to hinder a development of the Trust Territory different from that of the Colony.

#### 7. ADMINISTRATION OF JUSTICE

The Visiting Mission did not have time to devote much attention to this matter (with the exception of the particular problem of whipping as a judicial punishment in the Native courts; this problem is considered in another chapter).

The Native courts have wide jurisdiction and their organization has been of interest to the Mission.

However, the matter of the judicial functions of the chiefs involves a delicate point — namely the separation of powers, an idea which is still foreign to the Bantu mentality. Commenting on one of the petitions reproduced in the annex,<sup>1</sup> the Administration points out that one of the reforms launched by the Government of Ruanda-Urundi some time ago is the progressive replacement of the present judges in the Native courts by permanent judges.

In the non-Native courts the Administration also intends, by an early judicial reform, to admit only professional magistrates to judicial appointments, rather than allow such functions to be performed by officials who also have administrative functions.

The Administration seems to favour the idea of not maintaining the distinction between the judicial system for Europeans and that for Natives indefinitely.

Within the present system, the Mission wishes to suggest that police court magistrates (who, under the present system, sit alone and are local administrative officials without special legal training) should always be assisted by a Native assessor. Such procedure is optional under the present judicial system, but it is seldom applied. If the European judge has a deciding vote when opinions are divided, the presence of the Native adviser would not be a danger. On the other hand, the

directement gouverné de Léopoldville, tandis qu'on permettrait aux autorités du Ruanda-Urundi de s'inspirer dans une mesure tout aussi importante de toutes les lois ou activités du Congo belge qui seraient considérées comme utiles pour le Ruanda-Urundi.

L'avantage serait de faciliter l'évolution indépendante du Ruanda-Urundi. Il n'est pas suffisant que les lois du Congo belge ne soient pas applicables au Ruanda-Urundi si elles sont contraires à la Charte ou à l'Accord de tutelle. Il faut encore faciliter, dans tous les cas où une situation différente de fait ou encore des vœux du Conseil de tutelle le justifient, l'application de mesures intéressantes spécifiquement le Ruanda-Urundi même si, de ce fait, elles risquent de différer de certaines dispositions parallèles existant au Congo belge.

C'est pourquoi la Mission croit qu'il est justifié de recommander au Gouvernement belge d'assouplir le régime de l'union administrative avec le Congo belge, afin d'assurer une plus grande individualité au Ruanda-Urundi et ne pas gêner, le cas échéant, une évolution du Territoire sous tutelle différente de celle de la colonie.

#### 7. ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

La Mission de visite n'a pas eu le temps de consacrer beaucoup d'attention à cette question (à l'exception du problème particulier du fouet en tant que peine judiciaire des tribunaux indigènes — ce problème est examiné dans un autre chapitre).

Le champ d'action laissé aux juridictions indigènes est étendu, et leur organisation a intéressé la Mission.

Il est cependant un point délicat, relatif aux attributions judiciaires des chefs, et qui est le principe de la séparation des pouvoirs, conception encore étrangère à la mentalité bantoue. A l'occasion d'une des pétitions reprise en annexe<sup>1</sup> l'Administration signale qu'une des réformes entreprises par le Gouvernement du Ruanda-Urundi depuis quelque temps déjà est le remplacement progressif des juges actuels des tribunaux indigènes par des juges permanents.

En ce qui concerne les tribunaux non indigènes, l'Administration envisage également, par une réforme judiciaire prochaine, de réserver les fonctions judiciaires à des magistrats de carrière, plutôt que de les laisser exercer par des fonctionnaires qui les cumulent avec des fonctions administratives.

L'Administration paraît favorable à l'idée de ne pas maintenir indéfiniment la distinction entre le système judiciaire pour Européens et celui pour les indigènes.

Dans le cadre du présent système, la Mission désire suggérer, en ce qui concerne le tribunal de police, composé actuellement d'un juge unique, fonctionnaire territorial sans formation juridique spéciale, que ce juge soit toujours assisté d'un assesseur indigène. Cette procédure est possible, facultativement, dans l'organisation judiciaire actuelle, mais n'est guère utilisée. Si le juge européen a voix prépondérante en cas de partage d'opinions, la présence de l'assesseur indigène ne présenterait

<sup>1</sup> See annex IV to the present report, petition No. 9.

<sup>1</sup> Voir l'annexe IV au présent rapport, pétition N° 9.

advantage would be to give Natives in court a further safeguard and also to associate the Native authorities more closely with the administration of justice.

## CHAPTER II

### Economic questions

#### 1. GENERAL

The Trusteeship Council showed some concern as regards economic conditions in the Territory.

Ruanda-Urundi presents difficult problems; its economic future does not seem likely, unless there are unexpected developments, to be spectacular or easy. The country as a whole is poor. The soil is inadequate in quantity and often of poor quality. The density of the population, the number of low-grade cattle, the extreme irregularity of rainfall, deforestation and erosion are all major difficulties.

The known natural resources, chiefly mineral, are neither enormous nor inexhaustible. Inland transport is difficult because of the extremely mountainous nature of the country. External transport is long and costly because of the distance from the two oceans and the lack of communications. There are hardly any industries.

The economic development of a country is, however, an essential condition of political, social and educational development. It alone can provide sufficient resources for the accomplishment of desirable programmes in other spheres.

During the period of the mandate, the economic prospects of Ruanda-Urundi were improved by the discovery of mining deposits (cassiterite and gold), by the introduction of industrial crops (chiefly coffee and, to a lesser degree, cotton) and by the building of a considerable network of roads. Food crops and stock-breeding continue, however, to be the main problem.

Industrial crops profoundly affect Native life. Mining and commercial enterprises, on the other hand, are of secondary concern to the indigenous inhabitants. The latter of course furnish the labour force for the mines, and the mining industry contributes largely to the revenue of Ruanda-Urundi; while the Natives are undoubtedly the consumers of the commodities sold by the merchants. But the mining interests are wholly in the hands of Europeans, and trade (except for the cattle trade) is in the hands of Europeans and Asians. The fitting of Native society into these aspects of economic life is a difficult problem which has yet to be attacked.

#### 2. AGRICULTURE: FOOD CROPS

Ruanda-Urundi is primarily an agricultural and stock-breeding country. The basic problem is to produce enough food to feed the population.

The chief difficulties are, on the one hand, the relative shortage of arable land in proportion to

aucun danger. Par contre, l'avantage serait de donner au justiciable indigène une garantie de plus et, d'autre part, de faire participer plus étroitement les autorités indigènes à l'exercice de la justice.

## CHAPITRE II

### Questions économiques

#### 1. GÉNÉRALITÉS

Le Conseil de tutelle a manifesté une certaine inquiétude au sujet des conditions économiques du Territoire.

Le Ruanda-Urundi présente des problèmes ardu; son avenir économique ne paraît pas — sauf imprévu — devoir être brillant et facile. Le pays est pauvre dans l'ensemble. Les terres sont insuffisantes et souvent plutôt médiocres. La densité de la population, la quantité du gros bétail de mauvaise qualité, l'irrégularité extrême du régime des pluies, le déboisement et l'érosion constituent des difficultés sérieuses.

Les richesses naturelles connues, notamment minérales, ne sont ni immenses ni illimitées. Les transports intérieurs sont pénibles à cause du caractère extrêmement montagneux du pays. Les transports extérieurs sont longs et onéreux, à cause de l'éloignement des deux océans et de l'insuffisance des voies de communication. Il n'y a guère d'industries.

Le développement économique d'un pays est néanmoins une condition nécessaire au développement politique, social et de l'éducation. Lui seul peut engendrer des ressources suffisantes pour permettre de réaliser des programmes ambitieux dans les autres domaines.

Pendant la période du mandat, le Ruanda-Urundi a vu son horizon économique élargi par des découvertes minières (cassitérite et or), par l'introduction de cultures industrielles (surtout le café, accessoirement le coton) et par la création d'un réseau routier important. Les gros problèmes restent néanmoins les cultures alimentaires et l'élevage.

Les cultures industrielles touchent profondément la vie indigène. Par contre, les exploitations minières et les entreprises commerciales n'intéressent les indigènes que beaucoup plus accessoirement. Les indigènes fournissent évidemment la main-d'œuvre pour les mines, et l'industrie minière apporte des revenus importants au budget du Ruanda-Urundi; les indigènes sont indubitablement les consommateurs des marchandises de traite vendues par les commerçants. Mais les intérêts miniers sont entièrement entre les mains des Européens, et le commerce (à l'exception du commerce de bétail) entre celles des Européens et des Asiatiques. L'intégration de la société indigène dans ces aspects de la vie économique est un problème difficile qui doit être sérieusement attaqué.

#### 2. AGRICULTURE: CULTURES ALIMENTAIRES

Le Ruanda-Urundi est avant tout un pays agricole et d'élevage. Le problème essentiel est la production d'une nourriture suffisante pour l'alimentation de la population.

Les principaux éléments de difficulté sont, d'une part, la relative insuffisance des terres de culture

the very dense population and the over-numerous live-stock, and, on the other, the irregular rainfall.

The density of the population of Ruanda-Urundi (70 persons per square kilometre for the Territory as a whole, including uninhabited areas) is well known; it is indeed the most thickly populated region in Central Africa. Moreover, the population is distributed unevenly and certain areas are definitely over-populated.

Competition by—perhaps even the predominance of—cattle breeding is a dominant characteristic of the country, and has its causes deeply rooted in the history and political and social structure of the country. This will be referred to later, but the fact must be noted here.

There is no doubt, however, that the basic difficulty is the rainfall, which is so irregular as to constitute a permanent threat. Sudden droughts sometimes occur at the height of the growing season, and the crops wither as they stand; sometimes late and violent rainstorms destroy the harvest; sometimes the two occur together. The population is helpless in the face of this irregularity of rainfall. The only hope is that systematic reforestation of the country will make the rainfall more regular. Meanwhile, when the rains are favourable, food production is ample and even allows of exports; real disasters may occur, however, when the rains are inadequate or badly distributed, a circumstance which is often accompanied by plant diseases due to various parasites. No further back than 1943-1944, some 50,000 deaths were caused by famine.

Further difficulties are the locust threat, the seasonal nature of the traditional crops and soil erosion.

The Belgian Administration has made considerable efforts with regard to agriculture in general and food crops in particular. It has achieved outstanding successes which have greatly impressed the members of the Mission.

Among the steps taken are the introduction of irrigated cultivation and the systematic use of terrace anti-erosion ditches and quickset hedges to protect the soil on hilly ground. The results obtained in this connexion are truly impressive. The purpose of these steps is to stop soil deterioration which might speedily have become an irreparable disaster.

Furthermore the Administration has increased the amount of cultivable land available by draining and bringing into use innumerable stretches of low-lying marsh-land and cultivable spaces in the small valleys and the river bottoms. This marsh-land farming is a tremendous improvement, as it is carried on in the dry season, when hardly any other agricultural work is proceeding, and the harvests, moreover, often coincide with periods of food shortage. It is calculated that on the average every taxpayer has had his cultivable land increased by nearly 800 square metres of very rich land, as a result of these 75,000 hectares approximately of drained marsh-land where sweet potatoes, haricot beans, maize and millet now grow.

The Missions' visit to the Territory coincided with the marsh-crop season, and the members

par rapport à la population très dense et au bétail trop nombreux, et, d'autre part, l'irrégularité du régime des pluies.

La densité de la population au Ruanda-Urundi (70 habitants au kilomètre carré pour l'ensemble du Territoire, y compris les régions non habitées) est un fait bien connu; c'est la région la plus peuplée de l'Afrique centrale. De plus, la population y est inégalement répartie, et certaines régions sont véritablement surpeuplées.

La rivalité, voire la suprématie, de l'élevage est une caractéristique dominante de ce pays, dont les causes plongent profondément dans l'histoire et la structure politique et sociale du pays. Nous y reviendrons ultérieurement, mais il faut citer le fait ici.

Il est certain cependant que la difficulté essentielle est le régime des pluies, dont l'irrégularité est telle qu'elle constitue une menace permanente. Les sécheresses inattendues se produisent parfois en pleine période de croissance des récoltes, qui se dessèchent sur pied. Les pluies tardives et violentes anéantissent quelquefois les moissons. Les deux se combinent parfois. Contre cette irrégularité des pluies, la population est désarmée. Le seul espoir est que le reboisement méthodique du pays en régularisera le régime. En attendant, lorsque les pluies sont favorables, la production vivrière est largement suffisante, et permet même l'exportation; mais lorsque les pluies sont insuffisantes ou mal réparties, ce qui est souvent accompagné de maladies des plantes dues à des parasites divers, il peut se produire de véritables catastrophes. En 1943-1944, encore, la famine a occasionné quelque 50.000 décès.

La menace des sauterelles, le caractère saisonnier des cultures coutumières, l'érosion des sols sont des facteurs supplémentaires de difficulté.

L'Administration belge a fait un effort considérable dans le domaine de l'agriculture en général et des cultures alimentaires en particulier. Elle est arrivée à des réalisations splendides, qui ont vivement impressionné les membres de la Mission.

Parmi les mesures prises, il faut citer l'introduction du drainage des terrains de culture, la systématization des fossés antiérosifs en terrasse et des haies vives pour la protection des sols des collines. Les résultats obtenus à cet égard sont véritablement impressionnants. Ces mesures ont pour but d'arrêter la dégradation des sols, qui aurait pu rapidement tourner à la catastrophe irréparable.

L'Administration a augmenté le nombre des terres cultivables disponibles en faisant mettre en valeur par le drainage d'innombrables et larges vallées marécageuses et les terres des petites vallées et des bas-fonds. Ces cultures en marais constituent une amélioration énorme, car elles se pratiquent en saison sèche, c'est-à-dire au moment où il n'y a guère d'autres travaux agricoles, et, de plus, les récoltes correspondent souvent aux périodes de sous-alimentation. En moyenne, on estime que chaque contribuable a vu son domaine cultivable s'accroître de près de 8 ares de terres très riches, par ces quelques 75.000 hectares de marais drainés où poussent maintenant les patates, les haricots, le maïs et le sorgho.

La Mission a séjourné dans le Territoire précisément à la saison de la culture des marais, et elle a

were very favourably impressed by the extent and scale of this work, which is general throughout both Ruanda and Urundi.

Another major step taken by the Administration is the introduction of non-seasonal crops. The traditional Native crops are almost wholly seasonal (haricot beans, peas, millet, maize and alusine) and therefore much more easily endangered, or even destroyed, by adverse climatic conditions. For this reason, the Administration has made great efforts to introduce and generalize the cultivation of manioc, sweet potatoes and ordinary potatoes.

It was not easy to carry out this programme, as it is no simple matter to introduce or intensify the cultivation of food products which are not highly regarded in the customary diet. Moreover, disasters occurred such as the total destruction of the potato crop by a parasite in 1943. Despite these obstacles, good results have now been achieved, since nearly 300,000 hectares, or 30 per cent of the land under food crops, are given over to the three products mentioned above. One of the means employed to achieve this was the institution of compulsory food-crop programmes.

However much one may dislike compulsion, it cannot be denied that in so vital a matter, which affects the Native inhabitants' own interests and even their very existence, certain types of compulsion are temporarily admissible. It is to be hoped, however, that when greater progress has taken place in the education of the indigenous inhabitants, it may speedily become possible to achieve results with propaganda alone, without compulsion. The present trend is indeed in this direction.

Care must above all be taken to ensure that, as long as compulsion is necessary, it should be employed solely within legal limits and not by other methods of varying origin: for instance, excessive zeal on the part of European or African agricultural propagandists, and excessive zeal or misappreciation of their duties on the part of chiefs and notables (this generally occurs with those whose authority is not based on a firm foundation or who lack the moral qualities essential to a good chief). There have undoubtedly been abuses in this respect and such abuses may continue to occur.

This chapter cannot be concluded without mention of the attempts made to increase the variety of food crops cultivated in the territory, including buckwheat, soya, and, above all, wheat. It should also be noted that it has been made obligatory for every African to build up food stocks at the rate of 60 kilogrammes per head of population.

Stress should also be laid here on the admirable work of the agricultural, experimental and other stations where the improvement of food plants, the introduction and adaptation of new species and soil regeneration and improvement are studied with all the resources of modern science; where the selection and multiplication of species are practised and where selected seeds and cuttings are distributed free to the Africans.

The Mission visited the experimental stations of Kisozi in Urundi, Rubona in Ruanda, and the breeding farm of Karuzi in Urundi. The members

été très favorablement impressionnée par l'extension et l'importance de ces travaux, qui sont généralisés absolument partout au Ruanda comme dans l'Urundi.

Une autre mesure capitale que l'Administration a prise est l'introduction des cultures non saisonnières. Les cultures coutumières des indigènes sont presque toutes saisonnières (haricots, pois, sorgho, maïs et élusine), et par conséquent beaucoup plus facilement compromises, ou même anéanties, par des circonstances climatiques défavorables. Aussi l'Administration a-t-elle fait des efforts vigoureux pour introduire et répandre la culture du manioc, des patates et de la pomme de terre.

Ce programme n'a pas été facile à réaliser, car il n'est pas aisé d'introduire ou d'intensifier des cultures de produits vivriers qui ne sont pas appréciés dans l'alimentation coutumière courante. D'autre part, il y a eu des catastrophes telles que, en 1943, la destruction totale par un parasite de la récolte de pommes de terre. Malgré ces obstacles, un résultat certain a été obtenu, puisque aujourd'hui près de 300.000 hectares, soit 30 pour cent des cultures vivrières, sont consacrés aux trois produits cités ci-dessus. Un des moyens utilisés pour arriver à cette fin a été l'établissement de programmes de cultures vivrières obligatoires.

Quelle que soit la répugnance que l'on puisse avoir pour la contrainte, on ne peut nier qu'en une matière qui intéresse exclusivement les indigènes et dont peut dépendre leur existence, certaines formes de contrainte ne soient temporairement admissibles. Il est cependant à espérer que l'éducation des milieux indigènes permettra rapidement de pouvoir s'en tenir à la propagande, sans contrainte. L'évolution actuelle se fait d'ailleurs dans ce sens.

Il faut surtout veiller à ce que la contrainte, aussi longtemps qu'elle doit être utilisée, le soit exclusivement par les voies et dans les limites légales, à l'exclusion d'autres méthodes, qui peuvent trouver leurs sources dans les causes diverses, telles que l'excès de zèle d'agents propagandistes agricoles européens ou indigènes, l'excès de zèle des chefs et notables ou leur méconnaissance des devoirs de leurs charges (ce qui se produit en général chez les chefs dont l'autorité est mal affermie, ou qui n'ont pas les qualités morales nécessaires). Il y a eu certainement, et il peut y avoir encore, des abus dans ce domaine.

On ne peut terminer ce chapitre sans citer les tentatives faites pour augmenter le nombre d'espèces vivrières cultivées dans le pays: sarrasin, soya et surtout froment. Il faut citer aussi l'obligation imposée à tout indigène de constituer des réserves de vivres à raison de 60 kilogrammes par tête d'habitant.

Mais il faut surtout mentionner ici le travail admirable des stations agricoles, expérimentales et autres, où, avec toutes les ressources de la science moderne, on étudie l'amélioration des plantes vivrières, l'introduction et l'adaptation des espèces nouvelles, la régénération et l'amélioration des sols, où se pratiquent la sélection et la multiplication des espèces, et la distribution gratuite de semences et boutures sélectionnées aux indigènes.

La Mission a visité les stations de Kisozi, en Urundi, Rubona au Ruanda, et la ferme de multiplication de Karuzi en Urundi. L'extension des

of the Mission were deeply impressed by the scale of the work, the skill of the personnel, the resources placed at their disposal and the results obtained.

Despite these splendid efforts and results, the threat of famine remains. The Administration is the first to admit it. In so far as non-technicians can express a definite opinion, the Mission wishes to affirm its conviction that this state of affairs is due neither to the competition of industrial crops (which represent hardly 2 per cent of the area under cultivation), nor to the lack of effort and care on the part of the Administration, nor to any failure to apply modern scientific research methods to agriculture, nor even to the inadequate area under cultivation. Nor is the lack of land the chief cause, since the harvests can be often amply sufficient, but it is a factor which will eventually be a very serious burden if the population increases rapidly and if no radical solution for the livestock problem is found.

The prime cause of famine is clearly the highly irregular nature of the rainfall. The only possible relief to the danger of food shortage seems to be the possibility of bringing food rapidly from other areas in case of need—not to speak of the control and prohibition of food exports from Ruanda-Urundi, which has now been well organized. The existence of a good network of roads now permits the transportation of food, and makes it possible to bring in this help from outside, but the matter of speed is still the difficulty, for purchases and transport from a distance have to be organized. For this reason, the Belgian Administration plans a permanent large-scale food storage system, to fill the gap between the outbreak of famine and the arrival of food from other areas.

To this end, the Administration is about to build silos to store these stocks. As it is impossible to foresee famines and pre-determine the areas which will be affected, storage depots built of durable materials will be set up throughout Ruanda-Urundi, containing stocks of food which can be sent immediately to the threatened points. The food stocks will be renewed each year and protected by treatment with insecticides. This food will be purchased at the current commercial price so that, while having the benefit of a precautionary measure which he is as yet not capable of taking himself, the African will be able to turn part of his harvest into cash.

The Native Welfare Fund has recently agreed to a credit of 50 million francs for the execution of this project. The difficulties, however, cannot be concealed, particularly the problem of disposing of these stocks without excessive loss when they have not proved necessary and have to be replaced by fresh stocks.

However that may be, in regard to agriculture in general and the cultivation of food crops in particular, and as far as the distressing question of famine is concerned, the Mission has the impression that the Belgian Administration has done excellent work and seems to be on the right track. It is manifestly devoting all its attention and efforts to this, and is certainly aware of its responsibilities. A proof of this is the statement with regard to famines and food storage made by the Governor

travaux, la compétence du personnel, les moyens mis à leur disposition, les résultats obtenus, ont fait une profonde impression sur les membres de la Mission.

Malgré ces efforts et ces résultats magnifiques, la menace des famines subsiste. L'Administration est la première à le reconnaître. Pour autant que des non-techniciens puissent être catégoriques, la Mission de visite tient à affirmer sa conviction que cette situation n'est pas due à la concurrence des cultures industrielles (qui ne représentent guère que 2 pour 100 des superficies cultivées), ni à l'absence d'efforts et de soins de l'Administration, ni au manque d'application à l'agriculture des méthodes modernes de recherche scientifique, ni même à l'insuffisance d'extension des cultures. Le manque de terre ne semble pas en être encore la cause essentielle, puisque les récoltes peuvent être souvent largement suffisantes, mais il peut constituer une menace qui finirait par être très inquiétante si la population augmente rapidement, et si l'on ne trouve pas une solution radicale au problème du bétail.

La cause primordiale des famines est manifestement le régime des pluies, qui est d'une irrégularité excessive. Il semble que la seule garantie contre les dangers de la pénurie de vivres réside dans la possibilité d'importer rapidement, en cas de nécessité, des vivres d'autres régions, sans parler, bien entendu, du contrôle et de l'arrêt de l'exportation des vivres du Ruanda-Urundi, ce qui est déjà bien organisé actuellement. L'existence d'un bon réseau routier permet maintenant le transport des vivres et rend cette importation de secours possible, mais la difficulté réside encore dans la rapidité, puisqu'il faut organiser les transports et les achats au loin. Aussi l'Administration belge envisage-t-elle un système permanent de stockage de vivres sur grande échelle, qui servirait de volant entre le début des disettes et le moment où arriveraient les vivres d'autres régions.

A cette fin, elle est sur le point de créer des silos pour l'entreposage de ces stocks. Comme il est impossible de prévoir les famines et de situer par avance les régions qui peuvent être atteintes, on répartira dans tout le Territoire du Ruanda-Urundi des entrepôts en matériaux durables contenant des réserves de vivres qui pourront être immédiatement dirigés vers les points menacés. Les vivres seront renouvelés chaque année et protégés par un traitement insecticide. Ils seront achetés au prix commercial de la région, de telle sorte que l'indigène, tout en profitant d'une mesure de prévoyance dont il ne se montre pas capable lui-même, pourra monnayer une partie de sa récolte.

Le Fonds du bien-être indigène vient de consentir un crédit de 50 millions pour réaliser ce programme. Mais il ne faut pas se dissimuler les difficultés, et notamment le problème que créera la disposition de ces stocks, sans trop de pertes, lorsqu'ils n'auront pas été nécessaires et qu'il faudra les remplacer par des stocks frais.

En tout cas, en matière d'agriculture en général et de cultures vivrières en particulier, et en ce qui concerne l'angoissante question des famines, la Mission de visite a l'impression que l'Administration belge a fait de l'excellent travail, et qu'elle semble avoir choisi la bonne voie. Il est manifeste qu'elle y consacre toute son attention et toute son énergie. Elle est certainement consciente de ses responsabilités, ainsi qu'il ressort de la déclaration faite par le Gouverneur du Territoire à la séance

of the Territory, to the Vice-Governor-General's Council at the meeting of 2 June 1948:

"I wish particularly to draw the attention of the Vice-Government-General's Council to the importance of the advice it is about to give in this regard. It is an enormous responsibility since we are not absolute masters of this country; we have to vindicate ourselves before the United Nations."

The Belgian Administration is in touch with other African colonial administrations and with the Food and Agriculture Organization on agricultural questions, soil erosion and similar questions.

It is to be hoped that the Administration of this Trust Territory will avail itself to the fullest possible extent of international aid, science and co-operation, so as to solve such vital problems as famine and food crop production.

The Mission also wishes to mention in passing the small-scale mechanization of agriculture which has not perhaps been adequately studied. Nevertheless, too much should not be hoped for in this direction because of the presence of slopes, often steep, on practically all land under cultivation, which considerably reduce the possibilities of ploughing; and also because of the shallowness of the arable soil, which could be destroyed by deep ploughing. A constant study should also be made of the problem of manures and fertilizers.

### 3. AGRICULTURE : INDUSTRIAL CROPS

Industrial crops are important because they can ensure the Territory's development by creating new resources and because they can easily be turned to the sole profit of the indigenous inhabitants—if this is not already the case.

The main crop is coffee. It is at present the most important item in the Territory's economy, since the 13,000 tons of coffee exported from Ruanda-Urundi in 1947, worth 216 million francs, represented about one-third of the total value of the country's exports. This crop is almost exclusively produced by the indigenous inhabitants.

Coffee, introduced long ago by the missions of the White Fathers, only began to play an important part when the Administration decided in 1931 to give it much wider publicity. Since then, publicity, scientific research, selection, upkeep, protection against parasites and supervision of the products offered for sale have increased both the quality and the quantity of the coffee produced to a remarkable degree. From less than 100 tons before 1933, the coffee produced has risen to about 10,000 tons in 1942 and the following years.

The experimental station at Rubona, under the technical management of the Belgian Congo National Institute for Agronomic Studies (INEAC), pays particular attention to research in the varieties of coffee trees and the methods of cultivation best suited to conditions in Ruanda-Urundi and Native cultivation. A pyrethrum office, financed in its early stages by the Government and Native administrative funds, produces the pyrethrum necessary

du 2 juin 1948 du Conseil du Vice-Gouvernement général, au sujet des questions de famines et de stockage de vivres :

« J'attire tout spécialement l'attention du Conseil du Vice-Gouvernement général sur l'importance des avis qu'il va émettre en cette matière. Responsabilité énorme, car, dans ce pays, nous ne sommes pas les maîtres absolus: nous devons nous justifier devant l'Organisation des Nations Unies. »

L'Administration belge est en contact avec d'autres administrations coloniales d'Afrique et avec la FAO pour les questions agricoles, les problèmes d'érosion, etc.

Il est à souhaiter que l'Administration de ce Territoire sous tutelle fasse appel dans toute la mesure du possible à l'aide, la science et la coopération internationales pour résoudre heureusement les problèmes aussi vitaux que ceux de la famine et de la production agricole vivrière.

La Mission désire aussi mentionner en passant la question de la petite mécanisation de l'agriculture, qui n'a peut-être pas été étudiée suffisamment. Néanmoins, il convient de ne pas fonder beaucoup d'espoirs de ce côté-là, à cause de la présence de pentes, souvent raides, sur presque tous les terrains de culture, ce qui réduit fortement la possibilité d'utilisation de la charrue, et, d'autre part, à cause de la faible épaisseur du sol arable, qui rend tout labour profond nuisible. Les problèmes des fumures et des engrais devraient aussi être étudiés avec une attention soutenue.

### 3. AGRICULTURE: CULTURES INDUSTRIELLES

Les cultures industrielles sont importantes parce qu'elles peuvent assurer le développement du pays en créant des ressources nouvelles, et qu'elles peuvent assez aisément — dans la mesure où elles ne le sont pas encore — être organisées au profit exclusif des indigènes.

La culture principale est le café. C'est l'article le plus important actuellement dans l'économie du pays, puisque les 13.000 tonnes de café exportées du Ruanda-Urundi en 1947 pour une valeur de 216 millions de francs représentaient environ le tiers de la valeur totale des exportations du pays. Cette culture est pour ainsi dire exclusivement aux mains des indigènes.

Le café, introduit, il y a longtemps déjà, par les missions des Pères Blancs, n'a commencé à jouer un rôle important que lorsque l'administration décida, en 1931, d'en populariser la culture. Depuis lors, la propagande, la recherche scientifique, la sélection, l'entretien, la protection contre les parasites et le contrôle des produits présentés à la vente ont augmenté la production tant quantitativement que qualitativement dans des proportions remarquables. De moins de 100 tonnes avant 1933, la production du café a atteint près de 10.000 tonnes en 1942 et au cours des années suivantes.

La station expérimentale de Rubona, sous la direction technique de l'Institut national pour l'étude agronomique du Congo belge (INEAC), s'occupe très particulièrement de la recherche des variétés de caféiers et des méthodes de culture les plus adaptées aux conditions du Ruanda-Urundi et de la culture indigène. Une régie du pyrèthre, financée à ses débuts par le Gouvernement et les caisses administratives indigènes, produit le

for the protection of the coffee trees against parasites. By an ingenious system, the powder is placed free of charge at the disposal of the coffee planters, production costs being shared by Native district funds and the Native coffee bureau.

The OCIRU is the Ruanda-Urundi Native coffee bureau. Its management consists of three officials, two African notables, representing the interests of the planters, and four persons chosen for their competence and representing the coffee manufacturers, merchants and exporters. This bureau endeavours to regularize coffee transactions, to improve the condition of the coffees offered for sale on home markets, and to standardize production by supervising the coffee offered for export.

The OCIRU hopes to obtain credits from the Native Welfare Fund in order to extend its mechanical pulping scheme (in Ruanda-Urundi the pulping is still done by hand).

Coffee beans in their parchment are on sale only in markets controlled by the Administration, which, for the protection of the Native inhabitants, sees that transactions are fairly concluded as to weight, price and quality.

A minimum price is fixed. It is calculated from the selling-price on foreign markets, taking into account expenses incurred, factory output and a normal gross profit for the exporter. These minimum prices are constantly revised.

In July 1948, for marketable coffee f.o.b. at Dar-es-Salaam at an average rate of 0.2475 dollars per pound (that is, about 23.75 francs per kilogramme), the Africans at Usumbura received a minimum price of 10.35 francs per kilogramme of parchment coffee.

There is a special export tax the proceeds of which go to a compensation fund, amounting in 1947 to over 25 million francs. This fund would be used in the event of a heavy slump on the world coffee market preventing the Native producers from obtaining a sufficiently remunerative price.

The Visiting Mission has the impression that coffee production is beneficial to the Territory's economy and to the well-being of the indigenous inhabitants, for whom it provides a substantial income. It appears that important measures are already in force to guarantee the Native producer a large share in the selling price of the coffee and prevent his being exploited for the benefit of the buyers, manufacturers and exporters.

Nevertheless the Administration, wishing to go still further, is studying a scheme for a co-operative system for producing and trading in Native coffee. The results of this study are not yet known, but it is to be hoped that a co-operative system will be set up to enable all possible profit from coffee production and commerce to be reserved for the Native growers. This is all the more desirable since coffee growing has become so important to the Native economy, and also because of the remarkable success of co-operative methods of coffee-growing among the Chagga on Kilimanjaro in the neighbouring Trust Territory of Tanganyika.

The Mission also wishes to state that it is not of the opinion that this crop is a menace to food

pyrèthre nécessaire à la protection des caféiers contre les parasites. Un système ingénieux met la poudre gratuitement à la disposition des planteurs de café, les frais de production étant partagés entre les caisses des circonscriptions indigènes et l'office des cafés indigènes.

L'OCIRU est l'Office du café indigène du Ruanda-Urundi, dont la direction est assurée par trois fonctionnaires, deux notables indigènes — représentant les intérêts des planteurs — et quatre personnes choisies pour leur compétence, représentant les usiniers, les commerçants et les exportateurs de café. Cet organisme tente de régulariser les transactions de café, d'assurer un meilleur conditionnement des cafés présentés à la vente sur les marchés intérieurs et de standardiser la production par le contrôle des cafés présentés à l'exportation.

L'OCIRU espère obtenir du Fonds du bien-être indigène des crédits pour étendre son programme de dépulpage mécanique (le dépulpage, au Ruanda-Urundi, se fait encore à la main).

L'achat du café en parchemin se fait exclusivement sur des marchés contrôlés par l'Administration de manière à protéger l'indigène quant à la correction des opérations au point de vue du poids, du prix et de la qualité.

Un prix minimum est fixé. Il est calculé à partir du prix de réalisation sur les marchés extérieurs, en tenant compte des frais exposés, du rendement à l'usinage et d'un bénéfice brut normal pour l'exportateur. Ces prix minimums sont constamment revus.

En juillet 1948, pour un cours moyen de 24 cents 75 par livre de café marchand f.o.b. à Dar-es-Salaam (soit environ 23 fr. 75 le kilogramme), il était payé à Usumbura, à l'indigène, un prix minimum de 10 fr. 35 par kilogramme de café en parchemin.

Il est perçu à la sortie une taxe spéciale destinée à alimenter un fonds de compensation dont l'importance atteignait en 1947 plus de 25 millions de francs. Ce fonds jouerait au cas où une forte dépression du marché mondial du café ne permettrait plus de donner aux producteurs indigènes un prix suffisamment rémunérateur.

La Mission de visite a l'impression que la culture du café est un bienfait pour l'économie du territoire et le bien-être des indigènes, à qui elle assure des revenus importants. Il semble que des mesures intéressantes sont déjà prises pour assurer au producteur indigène une large part dans la valeur de réalisation du café, et empêcher qu'il ne soit exploité au profit des acheteurs, des usiniers et des exportateurs.

Néanmoins, l'Administration, désireuse, d'aller plus loin encore, a mis à l'étude l'organisation d'un système coopératif pour la production et le commerce du café indigène. Les résultats de cette étude ne sont pas encore connus, mais il est à souhaiter de voir mettre sur pied un système coopératif qui permettrait de réserver la totalité des profits possibles de la culture et du commerce du café aux producteurs indigènes. Cela est d'autant plus souhaitable que la culture du café a pris une importance considérable pour l'économie indigène d'une part, et que, d'autre part, la coopération en matière de café au Kilimandjaro, chez les Tchaggas, dans le Territoire sous tutelle voisin du Tanganyika, s'est avérée être un remarquable succès.

D'autre part, la Mission tient à signaler qu'elle n'a pas l'impression que cette culture soit une

crops or that it is responsible in any way for famines. The 22-odd million coffee trees occupy an area of only about 18,000 hectares, while over a million hectares are under food crops.

One observation remains to be made on the subject of coffee: its cultivation has never been compulsory, but it is optional. At first it was not looked on favourably by the Africans and it vegetated until 1931. The Administration then considerably increased its publicity, with the successful results already described. It is possible that a certain indirect pressure both on the part of Europeans and on the part of the Native authorities may have contributed to that success. For even now the African, apart from the fact that he is beginning to realize that this production is to his own interest, seems to feel a strong moral obligation to cultivate and take care of the coffee trees. The Administration should see that over-zealousness does not occasionally become, in one form or another, disguised compulsion. At the present stage, the publicity is sufficient to ensure the success of this valuable crop, which is becoming popular at every level of the population.

Cotton is another industrial crop in Ruanda-Urundi. It is much less important than coffee, for climatic conditions relegate it to a limited area at low altitudes. It therefore concerns only a small number of growers (about 15,000), and the possibilities of development are very slight. It is nevertheless of great importance because of the value of the produce.

Cotton, like coffee, is not a compulsory crop. The purchase and ginning of cotton are *de facto* monopolies, in the hands of one company, the *Compagnie de la Ruzizi*. The purchase prices paid to the indigenous inhabitants are fixed by the Government. The Cotton Company works under a system of collaboration and State supervision. According to the information given to the Mission, only 15/115 of the net profit (that is, the difference between the selling price of lint cotton on foreign markets and the verified cost price, including the purchase price of seed cotton and all the other expenses incurred until the finished product is put on the market) are left at the disposal of the Cotton Company. The other 100/115 are paid into a fund, the Cotton Reserve Fund (covering the Belgian Congo and Ruanda-Urundi), which has its board of management at Leopoldville. The funds constitute a reserve to protect the Native producers from the fluctuations of cotton prices on the international markets. They are also used for distributing free agricultural implements to the planters, and for financing the upkeep of roads used by the cotton industry, which were built with the object of reducing portage by the African of the goods he brought to market.

Since 1947 there has been new legislation on cotton, applying both to the Belgian Congo and Ruanda-Urundi. The bringing into force of this legislation in Ruanda-Urundi has not yet been decided upon; in the Belgian Congo it will shortly be put into effect, and will be limited at the start to certain districts. Under this new legislation, the system is radically changed—the cotton companies merely treat and sell the cotton on behalf of the Native producers, who are organized in co-operatives and who thus remain owners of the

menace pour les cultures vivrières, et soit d'une manière quelconque responsable des famines: en effet les quelque 22 millions de caféiers n'occupent qu'une surface d'environ 18.000 hectares, alors que plus d'un million d'hectares sont occupés par des cultures vivrières.

Il reste une remarque à faire au sujet du café. Cette culture n'a jamais été obligatoire; elle est facultative. Au début, elle n'a pas eu la faveur des indigènes, et elle végéta jusqu'en 1931. A cette époque, l'Administration intensifia considérablement la propagande, pour en arriver aux succès déjà décrits. Il est possible qu'une certaine contrainte indirecte tant de la part des Européens que de la part des autorités indigènes ait contribué à ce succès. Encore maintenant, l'indigène semble considérer, malgré les bénéfices évidents qu'il retire de cette culture, qu'il y a aussi au moins une forte obligation morale de cultiver et soigner les caféiers. L'Administration devrait veiller à ce que des excès de zèle ne se transforment pas occasionnellement d'une façon ou d'une autre en contrainte déguisée. Au stade actuel, la propagande est suffisante pour assurer le succès de cette culture intéressante, qui commence à devenir populaire dans toutes les couches de la population.

Une autre culture industrielle au Ruanda-Urundi est celle du coton. Elle est beaucoup moins importante que le café, car les conditions climatiques la relèguent aux basses altitudes dans une zone peu étendue. Elle ne touche donc qu'un petit nombre de cultivateurs (15.000 environ), et les possibilités d'extension sont faibles. Son intérêt est cependant grand, à cause de la valeur de la production.

Comme le café, le coton n'est pas une culture imposée. L'achat et l'égrenage du coton sont des monopoles de fait au profit d'une société, la *Compagnie de la Ruzizi*. Les prix d'achat à l'indigène sont fixés par le Gouvernement. La société cotonnière travaille sous un régime de collaboration et de surveillance étatique. Suivant les renseignements donnés à la Mission, le bénéfice net de la société cotonnière (c'est-à-dire la différence entre le prix de réalisation du coton-fibres sur les marchés extérieurs et le prix de revient contrôlé, comprenant le prix d'achat du coton-grains et tous les autres frais encourus jusqu'à la mise sur le marché du produit fini) ne reste acquis à la société que dans la proportion de 15/115. Les 100/115 sont versés à un fonds, la Caisse de réserve cotonnière (qui englobe le Congo belge et le Ruanda-Urundi), dont le comité de gérance siège à Léopoldville. Les fonds servent à constituer une réserve en vue de mettre les producteurs indigènes à l'abri des fluctuations des cours du coton sur les marchés internationaux. Ils servent également à distribuer gratuitement aux planteurs de l'outillage agricole, et à financer l'entretien des routes d'intérêt cotonnier, établies dans le but de réduire le portage par l'indigène de ses apports aux marchés.

Il existe depuis 1947 une législation nouvelle sur le coton, tant pour le Congo belge que pour le Ruanda-Urundi. L'application effective de cette législation au Ruanda-Urundi n'a pas encore été décidée, et son application au Congo belge ne débutera que prochainement et sera limitée, pour commencer, à certaines régions. En vertu de cette nouvelle législation, le système sera radicalement transformé: les sociétés cotonnières se borneront à traiter et à vendre le coton pour le compte des producteurs indigènes organisés en coopératives;



cotton until it is sold on the world markets, and themselves obtain all the profits there may be.

It would be interesting to see this new system working in Ruanda-Urundi. It would probably represent an advance over the present system, and would be more advantageous to the Native producers.

The Mission also wishes to mention the recent introduction of cinchona production, both by certain European settlers (334 hectares) and by the Administration, in the form of monopolies operated by the chiefdoms (174 hectares). These plantations are still very young and only just beginning to produce, but their value for the future of the anti-malaria campaign cannot be over-emphasized, for this product will help to protect the Africans from the worst evil which threatens them.

#### 4. STOCK-BREEDING

Only from the point of view of its consequences does the problem of stock-breeding constitute a thorny economic problem. It is mainly a political and social problem.

The big cattle are entirely in the hands of the Africans. They are not kept for the value of the meat, milk, or butter, or because they can be sold. All that is very secondary. They are sought for the social value attached. "Except the king, nothing is above the cow."

The historical origin of this situation is the arrival in the Territory a few centuries ago of the Batutsi, Hamitic shepherds, in search of pasture-land. They subjugated the Bahutu farmers, though their settlement in the region probably did not take the form of an act of force. They appropriated the best lands for pasture and established almost feudal rights over all the other lands. It was probably partly by presents of dairy produce and meat and by allocations of head of cattle that the Batutsi soon contrived to make the Bahutu ask them, so to speak, for the investiture of the land they cultivated. Every possible abuse followed, and despite the increase of the Bahutu population, an increase which required more and more cultivated land, the idea that all land, like all cattle, belonged to the king was finally established. From that time dates the feeling that all power and all social value are in direct relationship to the cow.

The cow became the basis of the feudal system, since its handing over was the cause of allegiance between the *Shebuja* (noble lord) and his dependant. The cow is, as it were, the pivot around which everything turns. The cow is so prized that each animal is known by its own name, and the various means of acquiring possession of one have their specialized terms. The cow has become the pivot of an extremely complicated series of civil contracts and political relationships. By possessing a certain number of cows, the *muhutu* could even be considered a *mututsi*. Everything relating to the cow assumes a special nature. Milk is an object of respect and may only be consumed in certain conditions. Meat, which is highly appreciated, is a luxury and is only eaten on great occasions. The skin is used for wearing apparel. Even the cow dung and urine have their uses.

The final result is a veritable adoration of the

ceux-ci resteront ainsi propriétaires du coton jusqu'au moment de la réalisation sur les marchés mondiaux et retireront eux-mêmes la totalité des bénéfices possibles.

Il serait intéressant de voir ce nouveau système fonctionner au Ruanda-Urundi. Il constituerait probablement un progrès sur le système actuel et serait plus avantageux pour les producteurs indigènes.

La Mission tient aussi à signaler l'introduction récente de la culture du quinquina, tant par certains colons européens (334 ha) que par l'Administration, sous forme de régies exploitées par les chefferies (174 ha). Ces plantations sont encore très jeunes et commencent à peine à produire, mais leur valeur pour l'avenir de la lutte antipaludique ne peut être assez soulignée, puisque cette culture est de nature à préserver les Africains du pire mal qui pèse sur eux.

#### 4. ELEVAGE

Ce n'est que par ses conséquences que le problème de l'élevage constitue un problème économique épineux. Il constitue surtout un problème politique et social.

Le gros bétail est entièrement aux mains des indigènes. Il n'est pas détenu en raison de la viande, du lait ou du beurre qu'il procure, ni en vue de la vente. Tout cela est très accessoire. Il est recherché pour la valeur sociale qui s'y attache. « Sauf le Roi, rien n'est au-dessus de la vache. »

L'origine historique de cette situation est l'arrivée dans le pays, il y a quelques siècles, des Batutsi, pasteurs hamitiques, cherchant des pâturages. Ils soumièrent les Bahutu agriculteurs, vraisemblablement sans que leur établissement dans le pays revêtit la forme d'un coup de force. Ils s'adjugèrent les meilleures terres comme terres de pâture, et établirent des droits quasi féodaux sur l'ensemble des autres terres. C'est probablement en partie par des présents en laitage et en viande, et par des attributions en têtes de bétail que les Batutsi réduisirent rapidement les Bahutu à leur demander en quelque sorte l'investiture de la terre qu'ils cultivaient. Tous les abus possibles s'ensuivirent et, malgré l'accroissement de la population bahutu, accroissement qui exigeait des terres de plus en plus vastes, la notion de l'appartenance de toute la terre, comme de tout le bétail, au Roi finit par s'établir. De là date le sentiment que tout pouvoir et toute valeur sociale est en rapport direct avec la vache.

La vache devint la base du système féodal puisque sa remise était la cause de l'allégeance entre le *Shebuja* (seigneur ou patron) et son client. Tout finit par tourner autour de la vache. La vache est si précieuse que chaque animal est connu par son propre nom et que les divers moyens d'en acquérir la possession s'indiquent par des termes spécialisés. La vache devint le pivot d'une série extrêmement compliquée de contrats civils et de rapports politiques. Par la possession d'un certain nombre de vaches, le *muhutu* pouvait même être considéré comme un *mututsi*. Tout ce qui se rapporte à la vache prend un caractère spécial. Le lait est un objet respecté et ne peut être consommé que dans certaines conditions. La viande, très appréciée, est un luxe, et ne sera mangée qu'aux grandes occasions. La peau sert de vêtement. Même la bouse et l'urine ont leur emploi.

Le résultat est, pour finir, une véritable adora-

cow, and it is not surprising in time of famine to see the Africans dying of starvation beside their cows rather than kill them.

The feeling of high importance attached to the cow is the more general since the cattle are spread throughout the population; stock-breeders do not usually possess more than one to five head of cattle, and only 1 per cent are owners of fifty head or over.

The political value of the cow has suffered a serious decline since the Belgian Administration has undermined the feudal system by reducing forced labour, by reducing the powers of the lords, and by having the chiefs and sub-chiefs chosen without regard to their wealth.

But the social and sentimental value of the cow has remained intact. All the literature and all the explanations in the world could not have made the situation as clear to the members of the Mission as the few interviews they had with Africans belonging to various classes of society. The pre-eminence of man over the cow is still far from being established. It is normal that the important stock-breeders should deplore the idea of reducing the pasturage in order to cultivate the land. But it is an extraordinary thing that the small stock-breeders, who are first and foremost farmers, and the farmers who have only one animal, have similar convictions. All, even the most humble peasant, have but one desire: to own cows, no matter what the quality, age and appearance of the animal—better two poor beasts than one good one.

If the cattle were of good quality, this love of stock-breeding would not be without advantages. But the cattle are essentially poor; economically they are of little use, and they are subject to numerous parasites and diseases. They do not even represent an important contribution of meat to the Native food supplies, since the cattle have too high a social value to allow them to be used as regular food for the population.

The main fact about cattle in Ruanda-Urundi, which number approximately 1 million head, is the terrific pressure they exercise on the food and other crops, by demanding a greater area of pastureland than the country can afford.

The Belgian Administration has adopted numerous measures and is planning still others.

The first group of measures aims at improving the cattle by means of selection, better stock-breeding methods, and veterinary supervision. The Mission visited with interest the experimental station of Nyamiyaga (Songa), where only methods suitable for application by the Africans are used. Cross-breeding with foreign strains is contemplated for the future. It is proposed, with the help of the Native Welfare Fund, to establish a new stock-breeding farm in the region of Kitega.

An important branch of the veterinary service is the campaign against epidemics and their prevention. The success achieved in this campaign has unfortunately resulted in eliminating the automatic regulating force constituted by the periodic epizootic diseases which decimated the cattle and thus reduced the gravity of the problem. This inevitable aspect of scientific progress, despite its obvious advantages, has not, therefore, simplified the problem—quite the contrary. Another

tion de la vache, et il ne faut pas s'étonner, en cas de famine, de voir des indigènes mourir de faim à côté de leur vache plutôt que de l'abattre.

Le sentiment d'importance profonde accordé à la vache s'est d'autant plus amplifié que la possession de bétail s'est répandue dans toute la population; les éleveurs ne possèdent en général que de une à cinq têtes de bétail, et 1 pour 100 seulement sont propriétaires de cinquante têtes ou plus.

La valeur politique de la vache a subi un sérieux déclin depuis que l'Administration belge a miné le système féodal, en réduisant les corvées, en diminuant les pouvoirs des seigneurs, en faisant choisir les chefs et sous-chefs sans tenir compte de leurs richesses.

Mais la valeur sociale et sentimentale de la vache est restée entière. Toutes les littératures et tous les exposés du monde n'auraient pu rendre la chose aussi évidente aux membres de la Mission que quelques entretiens qu'ils ont eus avec des indigènes appartenant à diverses classes de la société. La prééminence de l'homme sur la vache est encore loin d'être établie. Il est normal que les grands éleveurs se lamentent à l'idée de la réduction des pâturages au profit des terres de cultures. Mais, chose extraordinaire, les petits éleveurs, qui sont avant tout des cultivateurs, et les cultivateurs n'ayant qu'une bête tiennent le même langage. Tous, mêmes les plus humbles paysans, n'ont qu'un désir: avoir des vaches. Peu importe la qualité, l'âge, l'aspect de l'animal: mieux vaut deux mauvaises bêtes qu'une bonne.

Si le bétail était de bonne qualité, cet amour pour l'élevage n'aurait pas uniquement des inconvénients. Mais il se trouve que le bétail est essentiellement de pauvre qualité; il est économiquement peu intéressant et sujet à de nombreux parasites et maladies. Il ne représente même pas un appoint important en viande dans l'alimentation indigène, puisque le bétail a une valeur sociale trop élevée pour qu'il soit utilisé en vue de l'alimentation régulière de la population.

L'aspect essentiel de la présence du gros bétail au Ruanda-Urundi, qui se monte approximativement à un million de têtes, est la terrible pression qu'il exerce sur les cultures, alimentaires et autres, étant donné la nécessité de lui consacrer des terres de pâture d'une superficie plus grande que le pays ne peut se permettre.

L'Administration belge a pris de nombreuses mesures et en projette encore d'autres.

Le premier groupe de mesures vise à améliorer le bétail par la sélection, l'amélioration des méthodes d'élevage, le contrôle vétérinaire. La Mission a visité avec intérêt la station expérimentale de Nyamiyaga (Songa), où l'on n'utilise que des méthodes qui peuvent être appliquées par l'indigène. Le croisement avec des variétés étrangères y a été envisagé pour l'avenir. Avec l'aide du Fonds du bien-être indigène, il est question de créer une nouvelle ferme d'élevage dans la région de Kitega.

Une activité importante du service vétérinaire est la lutte contre les épidémies et leur prophylaxie. Le succès remporté dans cette lutte a malheureusement pour conséquence d'éliminer le régulateur automatique que constituaient les grandes épizooties périodiques qui décimaient le bétail et réduisaient ainsi l'acuité de la question. Cet aspect inévitable du progrès scientifique, malgré ses avantages manifestes, n'a donc pas simplifié le problème, au contraire. Un autre groupe de mesures

group of measures consists in endeavouring to reduce the pasturage, especially those areas in swampy ground which can be used for crops in the dry season. Another solution is to improve the quality of the pasture-land, particularly by the rotation of crops or by introducing new fodder plants.

This effort also aims, of course, at reducing the quantity of cattle. The Administration has encouraged the sale and export of cattle, and their slaughter for meat. These ideas, at first somewhat heretical in the eyes of tradition, met with definite success, for, in 1947, 75,000 head of cattle were slaughtered and 26,000 exported. The establishment of a Liebig factory for the manufacture of tinned meat is now under consideration. But slaughter and exports do not offset the natural increase, and the number of livestock is consequently greater every year. Despite all efforts, no real solution is yet in sight, and the time will come when more energetic measures will have to be taken to carry out the programme for reducing and improving the livestock. The local administration is perfectly aware of this, but up to now has wisely hesitated to force the issue. This would, moreover, not have been without risk, for it might have caused violent reactions and even serious disturbances in Native society.

An additional difficulty arises from the fact that a rational reduction would first of all eliminate the oldest animals or those of least economic value. But it is precisely the poor people, the small stock-breeders, the owners of one or a few animals who would be hardest hit, because their cattle are generally all mediocre, while the rich people and large stock-breeders would suffer much less proportionally.

The problem is not therefore a technical one of stock-breeding and agriculture; it is essentially a social problem and should therefore also be studied from this angle.

If the associations of value and prestige now attached to cattle could only be transferred to some other object or social manifestation, the technical solution of the problem of rational and economically valuable stock-breeding would be easy.

In order to achieve this, a very thorough sociological study of the problem will have to be undertaken; it would be extremely interesting in this connexion to obtain a documented study by eminent sociologists or anthropologists who could examine the question on the spot and compare their observations with foreign data from other civilizations. Such a mission could be carried out under the auspices of the United Nations or the specialized agencies.

It is no exaggeration to say that the question of cattle is the thorniest problem in Ruanda-Urundi. Failure to take action in this field would render the situation untenable, if both men and cattle continue to increase in numbers. On the other hand, any rational but brutal intervention would be liable to cause violent reactions among the population, for it would wound the Africans in their deepest susceptibilities.

consiste à essayer de réduire les pâturages, surtout lorsqu'il s'agit de ceux situés dans des fonds marécageux, qui peuvent être utilisés pour la culture en saison sèche. Ou encore à améliorer la qualité des pâturages, notamment par un système de rotation des pâtures, ou par l'introduction de plantes fourragères nouvelles.

L'effort porte évidemment aussi sur la réduction de la quantité de bétail. L'Administration a encouragé la vente et l'exportation du bétail ou son abattage pour la boucherie. Ces notions, d'abord quelque peu hérétiques aux yeux de la tradition, ont connu un succès certain puisque, en 1947, 75.000 têtes de bétail avaient été abattues pour la boucherie, et 26.000 exportées. On envisage même d'établir une usine Liebig pour la fabrication de conserves de viande. Mais les abattages et les exportations ne compensent pas le croît du bétail, et il en résulte que le cheptel est en augmentation chaque année. Il est certain que, malgré tous les efforts, aucune solution véritable n'est encore en vue, et qu'un moment viendra où il sera nécessaire de prendre des mesures plus énergiques pour mener à bien le programme de réduction et d'amélioration du cheptel. L'administration locale en est parfaitement consciente, mais jusqu'à présent a, et à juste titre, hésité à forcer les choses. Cela n'aurait d'ailleurs pas été sans dangers: il aurait pu y avoir des réactions très vives et des perturbations dans la société indigène.

Une difficulté supplémentaire apparaît d'ailleurs dans le fait qu'une réduction rationnelle consisterait tout d'abord dans l'élimination des bêtes les plus vieilles ou les moins intéressantes économiquement. Or ce sont précisément les pauvres, les petits éleveurs, les possesseurs d'une ou quelques têtes qui seraient les plus durement frappés, parce que leurs bêtes sont généralement toutes médiocres, alors que les riches et les grands éleveurs souffriraient proportionnellement beaucoup moins.

Le problème n'est pas un problème technique d'élevage et d'agriculture; c'est un problème social. Sous cet aspect-là, il devrait être étudié davantage.

En effet, lorsqu'on arrivera à transposer les notions de valeur et de prestige qui reposent sur le bétail en les faisant porter sur un autre objet ou une autre manifestation sociale, la solution technique du problème d'un élevage rationnel et économiquement intéressant sera aisée.

Pour y arriver, il serait donc nécessaire de pousser l'étude sociologique du problème très à fond; il serait extrêmement intéressant de posséder à cet égard une étude documentée établie par des sociologues ou des ethnographes de valeur qui puissent étudier la question sur place et confronter leurs observations avec des données étrangères empruntées à d'autres civilisations. Pareille mission pourrait être placée sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies ou de ses institutions spécialisées.

Il n'est pas exagéré de dire que la question du bétail constitue le problème le plus épineux au Ruanda-Urundi. Un manque d'action dans ce domaine rendrait la situation intenable si hommes et bétail continuent d'augmenter en nombre. Une intervention rationnelle mais brutale risquerait d'autre part de déclencher des réactions violentes dans la société, parce qu'elle atteindrait les indigènes dans leurs sentiments les plus profonds.

## 5. RE-AFFORESTATION

When Belgium took over the administration, to judge by photographs, deforestation had attained such proportions that the country was literally denuded; erosion was threatening to assume catastrophic proportions; there was no constructional timber to be found, and the Africans were frequently reduced to using cow-dung to cook their food.

The achievements in re-afforestation are admirable. More than 30,000 hectares have been replanted and the landscape of the country has been literally transformed. The effect of this on erosion is already marked. It is not impossible that this re-afforestation will in the long run have an influence on the watercourses, the climate and the regularity of the rainfall. As regards fuel and building materials the situation has considerably improved and the Africans are the first to express their satisfaction.

The Mission therefore wishes to congratulate the Belgian Administration on the results it has achieved in regard to re-afforestation.

## 6. FISHING

The Mission desires to call attention to the efforts of the Belgian Administration in the field of pisciculture. The rivers and lakes of Ruanda-Urundi (with the exception of Lake Tanganyika) were not very rich in fish. The introduction, about ten years ago, of tilapia from Uganda and the Congo has promoted a thriving fishing industry, and before long the fisheries of almost all the watercourses in the Territory will offer excellent prospects.

At the present stage, the Africans are unfortunately still averse to fish-eating, custom having established very strong prejudices against it. But these prejudices will assuredly weaken with time and then a qualitative improvement in nutrition will be possible. Meanwhile, fishing is profitable, for the fish can be salted and sold to the mines or to merchants.

The Administration also intends to improve the fishing in Lake Tanganyika by building a factory for net-making, by the purchase of canoes and by the hiring and sale on credit of these canoes and nets.

The Native Welfare Fund will probably also subsidize the setting up of a fisheries centre in Kitega territory.

## 7. MINES

Mining production has not as yet reached high levels in Ruanda-Urundi as the known deposits are not particularly rich or extensive. Nevertheless the future may hold surprises in store, particularly as no geological survey has been made. Nevertheless the mining industry already represents one of the country's most important resources, since gold and cassiterite accounted for 17 per cent of the total value of exports in 1947.

The entire mining industry is controlled by Europeans, and in particular by certain big companies. There are at present five mining companies and five private settlers operating mines. In 1947

## 5. REBOISEMENT

Au début de l'Administration belge, à en juger par les photographies, le déboisement avait atteint de telles proportions que le pays était littéralement dénudé; l'érosion menaçait de prendre des proportions de catastrophe; le bois de construction était introuvable, et les indigènes en étaient parfois réduits à utiliser la bouse de vache pour cuire leur nourriture.

Les réalisations en matière de reboisement sont admirables. Plus de 30.000 hectares ont été reboisés, et le paysage du pays a littéralement été modifié. L'effet sur l'érosion est déjà net. Il n'est pas impossible que, à la longue, ce reboisement n'agisse aussi sur le régime des eaux, le climat et la régularité des pluies. Au point de vue du combustible et du matériel de construction, la situation s'est considérablement améliorée, et les indigènes sont les premiers à s'en réjouir.

La Mission tient donc à féliciter l'Administration belge pour les résultats qu'elle a obtenus en matière de reboisement.

## 6. PÊCHE

La Mission désire relever les initiatives de l'Administration belge dans le domaine de la pisciculture. Les rivières et les lacs du Ruanda-Urundi (à l'exception du lac Tanganyika) étaient fort peu poissonneux. Par l'introduction, il y a une dizaine d'années, des tilapias, originaires de l'Ouganda et du Congo, la pêche a pu devenir florissante, et bientôt la production piscicole de presque toutes les eaux du Territoire offrira de grandes possibilités.

Au stade actuel, les indigènes répugnent encore malheureusement à la consommation du poisson, contre lequel la coutume a élevé des préjugés très solides. Mais il est certain que ces préjugés s'effriteront avec le temps et, à ce moment, l'alimentation pourra être qualitativement améliorée. Entre-temps, la pêche est rémunératrice, car le poisson peut être salé et vendu aux mines et aux commerçants.

L'Administration a aussi l'intention d'améliorer la pêche dans le lac Tanganyika par la construction d'un atelier pour la confection des filets, l'achat de pirogues et la location et la vente à crédit de ces pirogues et de ces filets.

Le Fonds du bien-être indigène interviendra probablement aussi pour la création d'un centre piscicole dans le territoire de Kitéga.

## 7. MINES

La production minière n'est pas encore très importante au Ruanda-Urundi, et les gisements connus ne sont pas extrêmement riches ou étendus. Néanmoins, l'avenir peut réserver des surprises, d'autant plus que l'inventaire géologique n'a pas été fait. L'industrie minière constitue déjà maintenant une ressource importante du pays, puisque, en 1947, l'exportation de l'or et de la cassitérite représentait 17 pour 100 de la valeur totale des exportations.

L'industrie minière est entièrement entre les mains des Européens, et spécialement de certaines grosses sociétés. Il y a actuellement cinq sociétés minières et cinq colons privés exploitant des mines.

production totalled 355 kilogrammes of gold, 1,942 tons of cassiterite, 18 tons of columbite, 165 tons of tungsten and 20 tons of mixed ores. The total number of Africans employed in the mines was approximately 13,000.

The various questions relating to labour are dealt with in chapter III (social questions), but the central fact is that, while African workers are in general fairly treated from the point of view of medical care, housing, food, etc., they are very poorly paid in actual money wages. They are almost all manual labourers. Europeans occupy the administrative posts and the companies employing them regard information on their salaries as confidential and are unwilling to disclose it.

The Native population derives some indirect advantages from the existence of the mines. For example, the mines medical service also provides free attention for the local Africans (non-workers). They provide outlets for commercial products and contribute to the improvement of the road system.

The Belgian Administration avers that the Territory of Ruanda-Urundi derives considerable benefit from the mining assets of the subsoil by means of a complex system the main factors of which are as follows.

The mining system in force in Ruanda-Urundi is based on long-term concessions by contract, since, in principle, the subsoil belongs to the State. One of the conditions provided under these contracts is the possibility for Ruanda-Urundi to claim free of charge voting rights equal to the number of votes attached to the securities of the various categories.

Furthermore, the mining laws afford the State the right to participate in, to be kept informed of and to supervise all the activities of the company, and to have a share in the distributed profits, the amount of which is calculated according to a sliding scale.

These advantages are obtained without cost and consequently without risks. If the State considers it a profitable investment, it may also subscribe 20 per cent of the capital, which will give it more than half the votes. But it will do so then as a subscriber, that is, on an investment-liability and risk-sharing basis.

As regards taxation, the company pays income tax on its profits. That tax is paid in Belgium if the headquarters or main business office of the company are situated there; but in that case, a refund of 80 per cent is made to the Ruanda-Urundi budget. This tax is at the rate of 17 per cent on dividends and 13 per cent on debenture interest. The tax does not affect profits placed to reserve.

On the other hand, a supplementary tax is imposed on the net profit as a whole whether it is distributed or placed in reserve. The tax rate is on a sliding scale and amounts to between 10 and 25 per cent. The whole of this tax accrues to the budget of Ruanda-Urundi, and Belgium receives no part of it.

It should also be remembered that the mining companies contribute to the Ruanda-Urundi budget through export taxes on ores, and special mining taxes on prospecting, sites, camps, etc.

En 1947, la production était de 355 kilogrammes d'or, 1.942 tonnes de cassitérite, 18 tonnes de colom-bite, 165 tonnes de wolfram et 20 tonnes de mine-rais mixtes. Le total de la main-d'œuvre indigène dans les mines se montait à environ 13.000 hommes.

Les diverses questions relatives à la main-d'œuvre sont traitées au chapitre III (questions sociales), mais le fait essentiel est que, si la main-d'œuvre indigène est en général convenablement traitée au point de vue médical, du logement, de la nourriture, etc., elle reçoit par contre des salaires en espèces très insuffisants. Elle se compose presque exclusivement de manœuvres. Les Européens occupent les postes de direction, et les sociétés qui les emploient considèrent que leurs salaires sont des renseignements confidentiels qu'elles ne peuvent communiquer.

La population indigène retire un certain nombre d'avantages indirects de la présence des mines. C'est ainsi que le service médical des mines dessert aussi gratuitement les indigènes (non travailleurs) des environs; les mines ouvrent des débouchés pour les produits commerciaux; elles participent à l'amélioration du réseau routier.

L'Administration belge affirme que le Territoire du Ruanda-Urundi profite largement des ressources minières du sous-sol par un système complexe dont voici les principaux éléments.

Le régime minier en vigueur au Ruanda-Urundi est basé sur des concessions à long terme accordées en vertu de conventions, car, en principe, le sous-sol appartient à l'Etat. Une des conditions prévues dans ces conventions est la possibilité pour le Ruanda-Urundi de revendiquer gratuitement un droit de vote égal au nombre des votes attachés aux titres des diverses catégories.

De plus, la législation minière donne à l'Etat un droit de participation, d'information et de surveillance dans toutes les activités de la société et une part dans les bénéfices à distribuer, part calculée suivant un barème progressif.

Ces avantages sont obtenus sans frais et par conséquent sans risques. Si l'Etat estime l'affaire intéressante, il peut en outre souscrire 20 pour 100 du capital, ce qui lui donnera alors plus de la moitié des voix. Mais, dans ce cas, ce sera à titre de souscription, c'est-à-dire avec engagement de fonds et participation aux risques.

En ce qui concerne le régime fiscal, la société paie l'impôt sur le revenu, pour ses bénéficiaires. Cet impôt est payé en Belgique, si la société y a son siège social ou son principal établissement administratif; mais, dans ce cas, un forfait de 80 pour 100 est ristourné au budget du Ruanda-Urundi. Le taux de cet impôt est de 17 pour 100 pour les dividendes et de 13 pour 100 pour les revenus d'obligations. Cet impôt ne frappe pas les bénéfices réservés.

Par contre, un impôt complémentaire frappe l'intégralité du bénéfice net, qu'il soit distribué ou réservé. Le taux en est progressif et va de 10 à 25 pour 100. En ce qui concerne cet impôt, sa totalité va au budget du Ruanda-Urundi, la Belgique n'y ayant aucune part.

Il ne faut pas oublier en outre que les sociétés minières contribuent à alimenter le budget du Ruanda-Urundi par les taxes à l'exportation des minerais, les taxes minières spéciales sur les recherches, sur les terrains, les camps, etc.

It appears undeniable to the members of the Mission that this system ensures the Territory's participation in the country's mining resources. But in view of the complex nature of the system, the variety of taxes collected in different ways and in different localities, the impossibility of obtaining exact over-all statistics, it is not in a position to form an opinion as to whether this participation is adequate and represents a fair return to the Native populations for the exploitation and impoverishment of the Ruanda-Urundi subsoil.

With regard to the sharing of responsibility through the granting of shares and votes to the State, the principle appears excellent since it contains the germ of a potentially active partnership of the country and its inhabitants in the control of its subsoil. But the Mission is not able to judge whether this system has at present any effect other than to make the State a sleeping partner, standing surety for the capitalist management of the mining undertakings.

As regards the granting of mining rights, the Belgian Administration stresses that there is no preferential system for non-Natives. In practice, the capital requirements which govern mine operation have so far had the effect of depriving the Africans of any active part in the exercise of these rights, which are concentrated in the hands of Europeans or European companies.

The Visiting Mission considers that it lacks data to judge whether this situation is to the advantage of the Territory as a whole or not, especially with regard to any mining resources which may be discovered in the future. It suggests that the Trusteeship Council should ask the responsible Administering Authority for further information on the subject and, if need be, to instruct the next visiting mission to make a more particular study of this problem.

## 8. TRADE

The Native population take very little part in trade apart from bringing agricultural produce to the markets and purchasing commodities retail. But the strictly commercial role of the African as a middleman is insignificant. An exception must, however, be made in the case of cattle-dealing, a large and growing proportion of which is in the hands of the Africans. It is also to be noted that there are a certain number of pedlars.

The number of African merchants in business on their own account is very small. It appears that the few Africans who have tried have very soon failed.

Practically all trade is in the hands of Europeans and Asians.

Some Africans, however, express a very keen desire to take up trade and transport, and complain of receiving no assistance from the Administration.

It would appear that they might be given more encouragement to set up on their own account. But the best way to help them to do so would be to institute classes at which the rudiments of trade and accountancy would be taught, to give them credit facilities within reasonable limits, in a co-operative form or otherwise, and to simplify certain formalities, while protecting the Africans

Il paraît indéniable aux membres de la Mission que ce système assure une participation du Territoire dans les ressources minières du pays. Mais, eu égard à la complexité du système, à la variété des taxes perçues suivant des modalités différentes et à des endroits divers, à l'impossibilité d'obtenir des précisions chiffrées globales, il lui est impossible de se prononcer sur le fait de savoir si cette participation est suffisante et représente pour les populations indigènes une compensation équitable pour l'exploitation et l'appauvrissement du sous-sol du Ruanda-Urundi.

En ce qui concerne la participation aux responsabilités par octroi d'actions et de votes à l'Etat, le principe paraît excellent, puisqu'il contient en germe la possibilité d'une association active de la part du pays et de ses habitants à la gestion de son sous-sol. Mais la Mission n'a aucun élément pour juger si actuellement ce système a un effet autre que de faire de l'Etat un associé dormant, couvrant de sa responsabilité la direction capitaliste des entreprises minières.

Dans l'octroi de droits miniers, l'Administration belge souligne qu'il n'existe aucun régime préférentiel en faveur des non-indigènes. Pratiquement, les exigences de capital qui dominent l'exploitation minière font que, jusqu'à présent, les indigènes sont tenus à l'écart de toute participation active à l'exercice de ces droits, qui sont concentrés entre les mains d'Européens ou de sociétés européennes.

La Mission de visite estime ne pas avoir les éléments pour apprécier si cette situation est ou non favorable au Territoire dans son ensemble, surtout en ce qui concerne les richesses minières qui seraient découvertes dans l'avenir. Elle suggère au Conseil de tutelle de demander un supplément d'information, à ce sujet, à l'Autorité chargée de l'administration, et éventuellement de charger la prochaine mission de visite d'une étude plus spéciale de ce problème.

## 8. COMMERCE

La participation de la population indigène au commerce est très réduite, si on fait abstraction de son rôle de fournisseur des produits agricoles et d'acheteur au détail des marchandises de traite. Mais le rôle proprement commercial d'intermédiaire de l'indigène est faible. Il faut cependant faire une exception en ce qui concerne le commerce du bétail, dans lequel les indigènes prennent une part importante et croissante. Il faut également noter qu'il existe un certain nombre de colporteurs.

Le nombre de commerçants indigènes installés à leur compte est infime. Il semble que les quelques indigènes qui s'y sont essayés aient sombré rapidement.

Pratiquement, tout le commerce est entre les mains des Européens et des Asiatiques.

Certains indigènes expriment cependant un désir extrêmement vif de se livrer au commerce et au transport, et se plaignent de n'être pas aidés par l'Administration.

Il semble qu'on pourrait les encourager davantage à s'installer à leur compte. Mais la meilleure façon de les aider serait d'instaurer certains cours où seraient inculqués les principes élémentaires du commerce et de la comptabilité, de faciliter, dans des limites raisonnables, des ouvertures de crédit, sous une forme coopérative ou non, de simplifier certaines formalités, tout en protégeant éventuelle-

if necessary from improper practices in Asian and European competition.

The encouragement of Native trade should therefore be further studied. Caution is nevertheless necessary in order to avoid launching too many Africans in the sphere of commercial competition, where they would fall easy victims in the absence of adequate training.

#### 9. TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

All internal transport is by road. The road system of Ruanda-Urundi is good and comprises nearly 8,000 kilometres of roads, 3,000 of which are usable at all seasons, which is remarkable in view of the particularly mountainous and difficult nature of the country.

Some existing roads, however, should be improved and widened. For example, the first section of the Usumbura-Astrida road, which is one of the most important in the Territory, should be widened. A proof of this is provided by an accident in which one of the vehicles used by the Mission was involved.

With regard to the building of new roads, working methods should be mechanized to a far greater extent. There is some hesitation in doing this because of the alleged possible misuse by African workmen of expensive heavy equipment which they could wreck in a very short time.

This seems to be a fallacious argument. It is simply a question of technical training, and there are many examples to prove that African workmen can use the heaviest and most complicated machinery intelligently and efficiently. In reality, man-power is so plentiful and paid at such a low rate (2 francs a day) that it is tempting for the Administration to tolerate an enormous wastage of man-power by assigning very large gangs to do by hand what might be done by mechanical means.

The same remark applies in the case of improvement schemes.

The maintenance of roads is still based to an excessively large extent on the unpaid or ill-paid work of the Native communities. While this may be partly justified in the case of light maintenance work such as weeding, etc., it would be preferable if all maintenance work were done by paid roadmen with the maximum of mechanical equipment at their disposal.<sup>1</sup> The increased expense would compel the Administration to require a more satisfactory output of workers who would become more and more specialized.

Some Africans complained to the Mission with regard to alleged abuses in connexion with forced labour and road work. It has been said that such activities sometimes give rise to the use of rather brutal compulsion on the part of certain subordinate Native authorities. It is probable that these statements contain some exaggeration, but no less probable that there must have been isolated cases of improper and illegal procedure in ensuring the maintenance of the road system. The Administration should be especially watchful in this connexion.

<sup>1</sup> See annex IV to this report, petition no. 6.

ment les indigènes contre les pratiques abusives de la concurrence asiatique et européenne.

La question de l'encouragement du commerce indigène devrait donc être étudiée davantage. Mais il faut encore être prudent, afin d'éviter de lancer un trop grand nombre d'indigènes dans le champ de la concurrence commerciale, où, sans préparation suffisante, ils seraient des victimes faciles.

#### 9. TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

Tous les transports intérieurs se font par route. Le réseau routier du Ruanda-Urundi est bon, et compte près de 8.000 kilomètres, dont 3.000 praticables en toutes saisons, ce qui est remarquable eu égard à la nature particulièrement montagneuse et difficile du pays.

Certaines routes existantes doivent cependant être améliorées et élargies. C'est ainsi par exemple que le premier tronçon de la route Usumbura-Astrida, qui est une des plus importantes du Territoire, doit être élargi. L'accident survenu à un des véhicules utilisés par la Mission en est une preuve.

En ce qui concerne la construction de nouvelles routes, il est nécessaire de mécaniser les travaux sur une beaucoup plus grande échelle. Il y a une certaine hésitation à le faire, à cause, dit-on, du mauvais usage que feraient les travailleurs indigènes d'un matériel lourd et coûteux, qu'ils mettraient hors d'état en peu de temps.

L'argument peut paraître fallacieux; c'est simplement une question de formation technique, et il y a plus d'un exemple pour prouver à quel point les travailleurs indigènes peuvent utiliser avec intelligence et efficacité les machines les plus lourdes et les plus difficiles à manœuvrer. En réalité, la main-d'œuvre est si abondante et payée à des tarifs si bas (2 francs par jour) qu'il est tentant pour l'Administration de tolérer un gaspillage énorme de force, en affectant des équipes très nombreuses pour faire à la main ce qui pourrait être fait mécaniquement.

La même remarque vaut pour les travaux d'amélioration.

L'entretien des routes est encore basé dans une trop large mesure sur le travail gratuit ou mal rétribué des communautés indigènes. Quoique cela puisse partiellement se justifier pour des travaux légers d'entretien comme le désherbage, etc., il vaudrait mieux que la totalité de l'entretien soit fait par des cantonniers payés et dotés d'un maximum de moyens mécaniques<sup>1</sup>. L'accroissement des dépenses serait tel que l'Administration se verrait obligée d'obtenir un rendement plus satisfaisant d'une main-d'œuvre de plus en plus spécialisée.

Un certain nombre d'indigènes ont exprimé leurs doléances à la Mission au sujet d'abus qui existeraient en matière de corvées et de travaux routiers. Il a été dit que ces activités donnent parfois lieu à l'exercice d'une contrainte un peu brutale de la part de certaines autorités indigènes subalternes. Il est probable qu'il y a de l'exagération dans ces déclarations, mais il est non moins probable qu'il y a dû avoir des cas isolés où des procédés abusifs et illégaux ont été utilisés pour assurer l'entretien du réseau routier. L'Administration devrait être particulièrement vigilante dans ce domaine.

<sup>1</sup> Voir l'annexe IV au présent rapport, pétition n° 6.

These reservations apart, we can only congratulate the local administration on having succeeded in establishing and maintaining such a road system in a country where the land is so rugged.

The Native Welfare Fund has been asked to contribute 60 million francs for the conversion of roads to take a large volume of heavy traffic, so that the modernization of equipment may enable transport costs to be reduced. It is pointed out that the African would be the first to profit thereby since the lowering of internal transport costs would enable selling prices of domestic produce to be increased by a corresponding amount and prices of imported commodities to be reduced.

#### 10. EUROPEAN COLONIZATION

Both the local administration and the Colonial Minister in Brussels have confirmed that they were opposed to European agricultural colonization and would do all they could to discourage it because of the density of the Native population and the lack of agricultural land. The settlement of new European colonists is only authorized in very rare cases and is even then subject to a whole series of guarantees.

Nevertheless, between 1940 and 1947, the number of European colonists and land concessions increased considerably. According to the figures supplied by the Administration, the number of European agricultural colonists rose from 42 in 1940 to 137 in 1947, and the land concession areas from 2,679 hectares to 7,552 hectares. This increase occurred mainly in the territories of Biumba (increase of 19 colonists and 1,883 hectares), Ruhengeri (increase of 10 colonists and 609 hectares) and Kisenyi (increase of 3 colonists and 278 hectares) and also in Shangungu (increase of 25 colonists and 1,014 hectares).

As regards the first-mentioned group, the Administration ascribes the increase to the intensification of pyrethrum cultivation which was of primary importance during the war. European colonists were able to cultivate pyrethrum in districts where their settlement did not cause any harm to the Native population and to the forests.

As regards the territory of Shangungu, which is in the immediate neighbourhood of Costermansville, one of the centres of European colonization in the Belgian Congo, the Administration explains that the situation has not deteriorated, but quite the reverse. The number of colonists there has increased but certain agricultural companies which had important agricultural concessions have disappeared; in this territory the companies, colonists and missions actually occupied 4,174 hectares in 1937, whereas in 1947 they occupied no more than 2,030 hectares.

The big rise in the number of European colonists since 1940, however, is to be attributed to the importance assumed by the town of Costermansville (Belgian Congo) situated in the immediate vicinity, which needs supplies and timber, and also to the importance of cinchona cultivation, to which the basaltic soil of the district is so well suited. The Belgian Administration also points out that the increase might have been even greater in view of the very large number of applications, but out of consideration for the welfare of the

Ces réserves étant faites, on ne peut que féliciter l'administration locale d'être parvenue à établir et entretenir un pareil réseau routier dans un pays au relief si accidenté.

Une contribution de 60 millions de francs a été demandée au Fonds du bien-être indigène en vue de l'aménagement d'un réseau routier qui puisse subir un trafic intense d'engins lourds; la modernisation de l'équipement permettrait alors de réduire les prix des transports. On fait valoir que l'indigène serait le premier à en profiter, puisque l'abaissement du prix des transports intérieurs permettrait d'augmenter d'autant les prix de vente des produits à l'intérieur, et de réduire les prix des marchandises d'importation.

#### 10. COLONISATION EUROPÉENNE

L'administration locale et le Ministre des colonies à Bruxelles ont confirmé qu'ils étaient hostiles à la colonisation agricole européenne, et la décourageraient de toutes les façons, à cause de la densité de la population indigène et du manque de terres de culture. Ce n'est que dans des cas très rares, et moyennant tout un ensemble de garanties, que l'installation de nouveaux colons européens est autorisée.

Néanmoins, entre les années 1940 et 1947, le nombre de colons européens et de terrains concédés a fortement augmenté. D'après les chiffres fournis par l'Administration, le nombre de colons agricoles européens a passé de 42, en 1940, à 137 en 1947, et les surfaces concédées ont passé de 2.679 hectares à 7.552 hectares. Cet accroissement se localise surtout dans les territoires de Biumba (accroissement de 19 colons et de 1.883 ha), Ruhengeri (accroissement de 10 colons et de 609 ha) et Kisenyi (accroissement de 3 colons et de 278 ha) d'une part, et de Shangungu (accroissement de 25 colons et de 1.014 ha) d'autre part.

En ce qui concerne le premier groupe, l'Administration explique que l'accroissement provient de l'intensification de la culture du pyrèthre, qui était de première nécessité pendant la guerre. Cette culture pouvait être entreprise par des colons européens dans des régions où leur installation ne nuisait en rien aux populations et aux forêts.

Pour ce qui est du territoire de Shangungu, qui est à proximité immédiate de Costermansville, un des centres de la colonisation européenne du Congo belge, l'Administration explique que la situation n'a pas empiré, au contraire. Les colons y ont augmenté, mais certaines sociétés agricoles qui y avaient d'importantes concessions agricoles ont disparu; dans ce territoire, en 1937, sociétés, colons et missions occupaient en effet 4.174 hectares; en 1947, ils n'en occupent plus que 2.030.

Si le nombre de colons européens y est cependant en forte progression depuis 1940, cela s'explique par l'importance prise par la ville de Costermansville (Congo belge), toute proche, qui a besoin de vivres et de bois, et également l'intérêt que représente la culture du quinquina, à laquelle conviennent si bien les terres basaltiques de la région. L'Administration belge fait même remarquer que l'augmentation aurait pu être encore bien plus considérable eu égard au très grand nombre de demandes, mais que, par souci du bien-être des



Native population, the administration refused most of them.

The declared policy of the Administration to discourage European colonization in Ruanda-Urundi appears to the Mission to be wise, and indeed imperative in the interest of the Natives in this over-populated Territory. The Mission considers that the Trusteeship Council should maintain constant vigilance in this matter and support the Administration against the ever-present possibility of pressure exercised by a European colonization centre in full process of expansion in view of the immediate proximity of the Belgian Congo.

## 11. PUBLIC FINANCE

The only point which has aroused the Mission's attention under this head is that of taxation.

The Mission does not possess the necessary information, nor has it had the time to investigate the question of taxation in relation to non-Natives, except as regards what has already been stated above with reference to mining companies.

As far as the Africans are concerned:

A. *The poll tax* is organized on simple lines and collection is an inexpensive matter. It is the same for all taxpayers with the following exceptions:

1. The rate varies from district to district according to the resources of the district.
2. The Africans whose verified annual income exceeds a certain amount (9.000 francs net) are exempt from the poll tax and liable to income tax (604 Africans were liable to income tax in 1948);
3. Tax relief is sometimes allowed in the course of the financial year.

Assessment of poll tax is somewhat empirical; it is based on an approximate total estimate of the resources of the Africans (sale of traded products, wages, etc.). According to the statements of certain officials, this tax corresponds on the average to something less than one month's income, or 8 to 9 per cent of the annual income. In certain cases, however, it is quite possible that the proportion represented by that tax may be substantially higher.

It is impossible to make any factual statement on the exact incidence and burden of the poll tax in the absence of any precise knowledge as to the real average income of the Africans, and of any studies on the standard of living.

The local administration asserts that the tax is not too high because it is gathered without difficulty (generally speaking, a very large percentage of the taxpayers pay their taxes during the first three or four months of the year) and cases of distraint for non-payment of the tax are very few (189 cases in 1947).

Furthermore, the Belgian Administration regards the poll tax as a necessary incentive to work. Consequently it cannot be fixed too low.

It might be suggested to the Administration that it should study a transitional poll-tax system of a somewhat more flexible character where the individual economic situation (or at least the situation

indigènes, elle refusa de réserver une suite favorable à la plupart d'entre elles.

La politique déclarée que poursuit l'Administration et qui consiste à décourager la colonisation européenne au Ruanda-Urundi paraît être sage aux yeux de la Mission: elle s'impose pour le bien-être des indigènes dans ce pays surpeuplé. La Mission estime que le Conseil de tutelle devra faire preuve d'une vigilance permanente à cet égard, et soutenir l'Administration contre une pression toujours possible, due à la proximité immédiate, au Congo belge, d'un centre de colonisation européenne en pleine expansion.

## 11. FINANCES PUBLIQUES

Le seul point ayant retenu l'attention de la Mission dans ce domaine est celui des impôts.

La Mission n'a pas les éléments voulus et n'a pas eu le temps d'examiner la question des impôts relatifs aux non-indigènes, sauf ce qui a déjà été dit plus haut au sujet des sociétés minières.

En ce qui concerne les indigènes:

A. *L'impôt de capitation* est organisé d'après un système simple et de perception peu coûteuse. Il est uniforme pour tous les contribuables, sous réserve des droits correctifs suivants:

- 1) Son taux varie de région à région suivant les ressources de la région.
- 2) Les indigènes dont le revenu annuel contrôlé est supérieur à un certain montant (9.000 francs net) sont exempts de l'impôt de capitation et assujettis à l'impôt sur le revenu (604 indigènes étaient assujettis à cet impôt en 1948).
- 3) Il arrive en cours d'exercice que des dégrèvements soient ordonnés.

L'impôt de capitation est fixé d'une manière plutôt empirique: il est basé sur une estimation globale approximative des ressources des indigènes (vente des produits commercialisés, salaires, etc.). Selon les déclarations de certains fonctionnaires, cet impôt correspond en moyenne à un peu moins d'un mois de revenu, soit 8 à 9 pour 100 du revenu annuel. Mais, dans certains cas, il est fort possible que cet impôt corresponde à une proportion beaucoup plus élevée.

Il est impossible de se prononcer en fait sur l'incidence et la charge exacte de l'impôt de capitation en l'absence d'une connaissance exacte du revenu moyen réel des indigènes et faute d'études sur le niveau de vie.

L'administration locale affirme que l'impôt n'est pas trop élevé, parce qu'il est perçu avec facilité (généralement un pourcentage très élevé des contribuables s'acquittent de leur impôt pendant les trois ou quatre premiers mois de l'année) et que les cas de contrainte pour non-paiement de l'impôt sont très peu nombreux (189 cas en 1947).

Enfin, l'impôt de capitation est conçu par l'Administration belge comme un stimulant nécessaire au travail. Il ne pourrait dès lors être fixé trop bas.

On pourrait suggérer à l'Administration d'étudier un système transitoire d'impôt de capitation un peu plus nuancé, dans lequel la situation individuelle du point de vue des richesses (ou du moins

of certain groups in the same district) would be taken more into account.

At the same time, it may be suggested that distraint on property might be sufficient to ensure complete collection of the tax, and that the abolition of imprisonment for non-payment of the tax might be considered.

B. *The polygamy tax* does not present a serious problem as small-scale polygamy is very little practised (less than 10 per cent of the population) whilst large-scale polygamy is non-existent. This tax is admissible in so far as it represents a tax on wealth. It is also intended, however, as a measure for combating polygamy (in accordance with the law of 1908—Colonial Charter of the Belgian Congo applicable to Ruanda-Urundi, which prescribes the principle of the gradual abandonment of polygamy). The question of increasing the polygamy tax considerably to that end was raised at the last session of the Vice-Governor-General's Council.

C. *The livestock tax* is a tax on wealth and is therefore eminently admissible.

D. *The various customary payments in kind and in the form of labour* are rapidly being replaced by a compulsory cash payment, a process which is now nearly complete.

Payments in kind predominantly consisted of the compulsory supply of provisions to the *Bami*, chiefs and sub-chiefs. Their redemption has been made compulsory, and henceforth the taxpayer will pay 1.50 francs to the *Mwami*, 1 franc to the chief and 3 francs to the sub-chief.

Contributions in the form of labour which the chiefs and sub-chiefs formerly imposed on those under their jurisdiction were levied at the rate of three days out of five throughout the year; they were gradually reduced to thirteen days per year and redemption became optional. This possibility of redemption, which was at first restricted to certain categories of Africans, was extended to all in 1945. As from 1 January 1949 the redemption of contributions in the form of labour will be made compulsory.

The process should be completed by converting the redemption of these various contributions from payments to the chiefs and sub-chiefs into taxes payable to the State or to the Native treasuries. That, however, implies a political development as a result of which the Native authorities would be nothing more than officials, or elected persons, and the question is therefore not one which should be considered from the financial and economic angle.

## 12. SAVINGS

The Mission has noted with interest that the Administration contemplates introducing savings accounts for Africans at the Territory accounting centres on the lines of post office savings accounts.

Indeed there probably already exist some small African savings in the form of coins kept in reserve. It is difficult to assess the amount of such savings but the Administration believes that the cash reserves kept per family amount on an average to several hundreds of francs.

la situation de certains groupes, dans la même région) interviendrait dans une mesure un peu plus marquée.

D'autre part, l'exécution forcée sur les biens ne pourrait-elle pas suffire pour assurer une perception complète et ne pourrait-on pas envisager la suppression de la contrainte par corps (emprisonnement) pour non-paiement de l'impôt?

B. *L'impôt de polygamie* ne représente pas un grave problème, la petite polygamie étant peu répandue (moins de 10 pour 100 de la population) et la grande polygamie inexistante. Dans la mesure où cet impôt est un impôt sur la richesse, il est admissible. Mais cet impôt est aussi destiné à combattre la polygamie (conformément à la loi de 1908 — Charte coloniale du Congo belge, applicable au Ruanda-Urundi, qui établit le principe de l'abandon progressif de la polygamie). Il a été question, au dernier Conseil du Vice-Gouvernement général, d'augmenter considérablement l'impôt de polygamie dans ce but.

C. *L'impôt sur le bétail* est un impôt de richesse, et est par conséquent très admissible.

D. *Les diverses prestations coutumières en nature et en travail* sont actuellement en voie d'évolution rapide, presque achevée, vers le paiement obligatoire en espèces.

Les redevances en nature consistaient surtout en apports obligatoires de vivres aux *Bami*, chefs et sous-chefs. Leur rachat a été rendu obligatoire, et désormais le contribuable paie 1 fr. 50 qui va au *Mwami*, 1 franc qui va au chef et 3 francs qui vont au sous-chef.

Les prestations en travail que les chefs et sous-chefs exigeaient autrefois de leurs administrés étaient dans la proportion de trois jours sur cinq durant toute l'année; elles furent progressivement réduites à treize jours par an. Le rachat en devint facultatif. Cette possibilité de rachat, d'abord limitée à certaines catégories d'indigènes, a été étendue à tous en 1945. A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1949, le rachat des prestations en travail sera obligatoire.

L'évolution devrait se poursuivre en transformant en taxes à l'Etat ou aux trésoreries indigènes les rachats de ces diverses prestations, qui sont actuellement des paiements aux chefs et aux sous-chefs. Mais cela implique une évolution politique aux termes de laquelle les autorités indigènes ne seraient plus que des élus ou des fonctionnaires, et il n'y a donc pas lieu d'envisager cette question sous l'angle financier et économique.

## 12. EPARGNE

La Mission a noté avec intérêt que l'Administration envisage d'instaurer des comptes d'épargne pour indigènes auprès des comptables territoriaux, sur le modèle des comptes d'épargne postaux.

Il existe d'ailleurs probablement déjà une petite épargne africaine sous forme de pièces de monnaie, gardées comme réserve. Il est difficile d'en évaluer le montant, mais l'Administration considère que la réserve en argent d'une famille atteint en moyenne plusieurs centaines de francs.

The co-operative system already exists in certain branches (dairies for example) although on somewhat theoretical lines. The establishment of the system in other branches (coffee, cotton, etc.) is also contemplated.

The Mission considers that the co-operative system could be a factor of importance in the economic development of the Native populations. Whilst acknowledging that it would perhaps be wise not to go too fast, the Mission is apprehensive of excessive prudence and procrastination on the part of the Belgian Administration. One official emphasized that it was necessary for customs and ideas to be changed before the co-operative system could be developed; otherwise it would be nothing but a caricature, or a misunderstood European invention, imposed from outside and administered wholly by non-Natives. Might it not be answered that the co-operative education of the Africans will never be achieved unless co-operative practices are first tried out in the most varied fields, upon the initiative and under the guidance of the European Administration?

#### 14. PLANS FOR THE FUTURE

The Government-General at Leopoldville and the Colonial Ministry are at present considering a ten-year plan for the economic development of the Belgian Congo. This plan will probably also embrace Ruanda-Urundi. In view of the special status of that Territory and the interest evinced by the Trusteeship Council in economic progress, it is desirable that the programme for Ruanda-Urundi should be outlined separately in order that the Trusteeship Council may be better able to judge the specific programme for that Territory. It would even be desirable to make a special document available in order to avoid possible confusion.

### CHAPTER III

#### Social questions

##### 1. PUBLIC HEALTH

A. The Belgian Administration has achieved good results in the organization of medical services and is to be congratulated on the progress already made in this field.

Hospitals seem to the Mission to be well equipped and well run, and there are numerous dispensaries. The medical staff are devoted to their work and the African auxiliary staff appear very competent. The laboratories, especially the one at Astrida, are remarkable. Particular mention should be made of the Astrida laboratory's production of raw penicillin (astridine) since 1944, and the allocation of totaquine.

The confidence now shown by the Africans in modern medicine and the popularity enjoyed by all the governmental, private or missionary health services are an excellent omen for the future. All the Africans interviewed by the Mission, from chiefs to simple peasants, asked that the medical services should be extended.

Le système coopératif existe déjà dans certains domaines (laiteries, par exemple), quoiqu'un peu théoriquement. Il est envisagé de l'instaurer dans d'autres (café, coton, etc.).

La Mission estime que le système coopératif pourrait être un élément important du développement économique des populations indigènes. Tout en reconnaissant qu'il peut être prudent de ne pas aller trop vite, elle craint des excès de prudence et de lenteur de la part de l'Administration belge. Un fonctionnaire a insisté sur la nécessité de modifier d'abord les mœurs et les idées, avant de pouvoir développer la coopération, sinon celle-ci ne serait jamais qu'une caricature, une invention européenne incomprise, imposée du dehors, et dirigée entièrement par des non-indigènes. Ne peut-on pas répondre que l'éducation coopérative des indigènes ne se fera jamais si les pratiques coopératives ne sont pas expérimentées dans des domaines aussi variés que possible, sur l'initiative et sous la direction de l'administration européenne?

#### 14. PLANS D'AVENIR

Le Gouvernement général à Léopoldville et le Ministère des colonies étudient en ce moment un plan décennal pour le développement économique du Congo belge. Ce plan englobera probablement le Ruanda-Urundi. Etant donné le statut spécial de ce Territoire, et l'intérêt que témoigne le Conseil de tutelle au progrès économique, il est à souhaiter que le programme pour le Ruanda-Urundi soit exposé séparément, de manière à permettre au Conseil de tutelle de mieux juger le programme propre à ce Territoire. Il serait même souhaitable de disposer d'un document spécial afin d'éviter des confusions possibles.

### CHAPITRE III

#### Questions sociales

##### 1. SANTÉ PUBLIQUE

A. L'Administration belge a obtenu de bons résultats en matière d'organisation médicale, et il y a lieu de la féliciter pour les progrès déjà accomplis dans ce domaine.

La Mission a l'impression que les hôpitaux sont bien outillés et bien tenus. Les dispensaires sont nombreux. Le personnel médical est dévoué et le personnel auxiliaire indigène paraît très compétent. Les laboratoires, notamment celui d'Astrida, sont remarquables. Il y a lieu de relever tout spécialement la production de pénicilline brute (astridine) par le laboratoire d'Astrida depuis 1944 et les distributions de totaquine.

Le meilleur présage pour l'avenir est la confiance que les indigènes témoignent dès maintenant à la médecine moderne, et la popularité dont jouissent toutes les formations sanitaires gouvernementales privées ou missionnaires. Tous les indigènes que la Mission a interrogés, tant les chefs que les simples cultivateurs, demandent une extension des services médicaux.

But much still remains to be done to improve the general health of the inhabitants and to stamp out the persistent endemic diseases, particularly malaria and worms, which affect almost the entire population, as well as permanent or occasional dangers such as framboesia, sleeping sickness, recurrent fever, exanthematous typhus, typhoid fever, dysentery, etc.

The Mission noted with special interest the campaign for protection against sleeping sickness by means of pentamidine injections.

In medical matters, the Belgian Administration certainly seems to be on the right road and has already accomplished good work.

B. The number of doctors, however, remains low. But it rose considerably during 1948, having increased from 35 to 49. The local administration rightly points out that it should be borne in mind that in addition to this number of doctors there are qualified European (medical assistants, health officers and registered nurses) and African (medical assistants and nurses) medical staff, whose work is in many respects much more similar to that of doctors than anyone ignorant of the Belgian medical organization in Africa might be led to believe by their appellation.

Since Ruanda-Urundi has so large a population, it is important that the medical effort be methodically pursued and developed. The medical staff could still be considerably increased. It should be pointed out, however, that this alone would not suffice, for the improvement of public health and the gradual suppression of serious endemic diseases is to a great extent also a question of medical supplies and social hygiene. Therefore the Belgian Administration's splendid and conscientious effort to increase the distribution of quinine, totaquine and vermifuge, and to start educating the masses in hygiene (mainly with the help of women welfare workers) should be expanded from year to year, in order to reach the entire population.

C. More hospitals and dispensaries are to be provided. This is amply justified by the density of the population, the eagerness of the African to receive attention and the overcrowding in these institutions. Despite the relatively high number of dispensaries, there are still remote hill communities several hours' walk away from the nearest medical centre. Requests for more hospitals, dispensaries, maternity homes, etc., were repeated on many occasions by all the Africans with whom the Mission came into contact.

According to the latest information, Ruanda-Urundi has a total of 3 hospitals for Europeans, one hospital for Asians, 25 hospitals for Africans, one isolation hospital for sleeping-sickness cases and 91 rural dispensaries.

The buildings, made of durable materials, are nearly all excellent; the wards are light, clean and well ventilated; often the establishments look very neat and attractive in a setting of flower beds. The equipment, X-ray apparatus, surgical instruments, etc. seem in some cases to be first-rate.

There are great plans for development: 9 more hospitals and 101 additional dispensaries are

Mais il reste encore beaucoup à faire pour améliorer la santé générale des habitants du Territoire et lutter efficacement contre les endémies persistantes, spécialement le paludisme et les verminoses qui affectent la quasi-totalité des habitants et pour lutter aussi contre des menaces permanentes ou occasionnelles, telles que le pian, la maladie du sommeil, la fièvre récurrente, le thyphus exanthématique, la fièvre typhoïde, la dysenterie, etc.

La Mission a noté avec un intérêt particulier le programme de prophylaxie contre la maladie du sommeil au moyen d'injections de pentamidine.

En matière médicale, l'Administration belge semble certainement être sur la bonne voie et a déjà accompli une belle œuvre.

B. Le nombre de médecins reste cependant peu élevé. Mais il a été sensiblement augmenté au cours de l'année 1948: de 35, il a passé à 49. L'administration locale fait remarquer avec raison qu'il ne faut pas perdre de vue qu'aux médecins on doit ajouter le personnel médical qualifié européen (auxiliaires médicaux et agents sanitaires, infirmières diplômées) et indigènes (assistants médicaux et infirmiers indigènes) dont l'activité, dans de nombreux domaines, est beaucoup plus proche de celle des médecins que leur dénomination ne pourrait le faire croire à ceux qui ne connaissent pas l'organisation belge en Afrique.

Etant donné l'importance de la population du Ruanda-Urundi, on peut affirmer que l'effort médical doit être méthodiquement poursuivi et amplifié. Le personnel médical pourrait être considérablement augmenté encore. Il est à remarquer pourtant que cela seul ne suffirait pas, car l'amélioration de la santé publique et la suppression progressive des grandes endémies est pour une large part aussi une question de médicaments et d'hygiène sociale. Aussi l'effort brillamment et consciencieusement entrepris par l'Administration belge en vue de multiplier les distributions de quinine, de totaquine et de vermifuges, en vue aussi de commencer l'éducation des masses sous le rapport de l'hygiène (grâce notamment aux assistantes sociales), doit être étendu d'année en année, de façon à atteindre l'ensemble de la population.

C. Les hôpitaux et les dispensaires doivent être multipliés. La densité de la population, l'empressement des indigènes à se faire soigner, l'encombrement qui règne dans les formations sanitaires le justifient amplement. Malgré le nombre relativement élevé de dispensaires, il y a encore des « collines » éloignées de plusieurs heures de marche du centre médical le plus proche. Les demandes pour plus d'hôpitaux, de dispensaires, de maternités, etc., ont été réitérées à maintes reprises par tous les indigènes avec lesquels la Mission de visite a pu prendre contact.

D'après les dernières informations, le Ruanda-Urundi possède au total 3 hôpitaux pour Européens, un hôpital pour Asiatiques, 25 hôpitaux pour indigènes, un lazaret pour sommeilleux et 91 dispensaires ruraux.

Les bâtiments sont presque tous excellents, construits en matériaux durables; les pavillons sont clairs, propres, bien aérés; l'ensemble est souvent élégant, coquet et agrémenté de parterres de fleurs. Le matériel paraît parfois être de premier ordre: appareils de radiographie, matériel de chirurgie, etc.

Les projets d'expansion sont vastes: 9 autres hôpitaux et 101 dispensaires supplémentaires sont

planned; 4 of the hospitals and 9 dispensaries are already in course of construction and the rest are to be built in the near future.

When all these hospitals and dispensaries are finished, the Africans will at the most have five kilometres to go to reach the nearest dispensary.

In addition to the maternity home for African women which already exists at Astrida, and the one being built at Usumbura, the Administration is contemplating the construction of one at Kigali and one at Kitega shortly, and 12 others in the years to come. The religious missions (particularly the C.M.S.) are also planning to build additional maternity homes.

Other establishments for Africans are planned. The plans for 2 tuberculosis sanatoria, 2 mental homes, 2 orphanages and 2 homes for the aged have been submitted by the local administration to the Belgian Government. Schemes for 2 leper-hospitals under the auspices of missions have been put forward. Facilities for pre-natal advice and infant welfare are to be extended.

Lastly, it is planned to place motor ambulances, which are at present lacking, at the disposal of each district doctor for transporting hospital cases from the rural dispensaries to the nearest hospital.

## 2. HOUSING

The housing of the majority of the Native population has made no progress for generations: it is still a wretched round hut made of leaves and straw, hidden away in a banana plantation.

It is clear that the Africans are quite indifferent to their dwellings, and the housing problem is complicated by the fact that they do not live in villages.

The Belgian Administration has urged forward the construction of decent houses, made of durable materials, for the chiefs and sub-chiefs, the enlightened elements and the African agents of the administrative cadres and private companies. There has been a considerable improvement in the housing of the mining camps and non-customary (*extra-coutumier*) settlements. The bulk of the population is as yet little affected by this, although a tremendous amount of building is proceeding in the Territory and although there is no part of Ruanda-Urundi where new buildings are not being erected at the present time.

The traveller is sometimes astonished at the wholly primitive state of the Native dwelling and cannot help comparing the squalid straw hut with the fine brick and concrete buildings of the European dwellings, the chiefs' homes and the mission churches.

The problem is clearly difficult because of the indifference, indeed the hostility, of the population to the idea of altering its mode of living.

The Territory recently began the construction of huts made of bricks and concrete, which any African may purchase on easy payment terms. According to the African's preference, the house is either a round, brick hut with a thatched roof and divided into rooms or a rectangular house with two or three rooms and a roof preferably of tiles. The floors in these houses are made of cement.

prévus. Quatre de ces hôpitaux et 9 dispensaires sont déjà en construction, le reste étant à réaliser dans un avenir proche.

Quand tous ces hôpitaux et dispensaires seront achevés, les indigènes devront parcourir au maximum une distance de 5 kilomètres pour se rendre au dispensaire le plus proche.

L'Administration prévoit, en plus de la maternité pour femmes indigènes déjà existante à Astrida, et celle en construction à Usumbura, d'en ériger sous peu une à Kigali et une à Kitéga, et 12 autres dans les années à venir. Les missions religieuses (notamment la C.M.S.) prévoient également la construction de maternités supplémentaires.

D'autres établissements pour indigènes sont prévus. Les plans de 2 sanatoriums pour tuberculeux, de 2 asiles pour aliénés, de 2 orphelinats et de 2 hospices pour vieillards ont été soumis par l'administration locale au Gouvernement belge. Deux projets de léproseries, sous l'égide des missions, sont projetés. Les consultations prénatales et pour nourrissons seront étendues.

Enfin, il est prévu que des ambulances automobiles, qui faisaient défaut jusqu'à présent, seront progressivement mises à la disposition de chaque médecin de secteur pour le transport, entre les dispensaires ruraux et l'hôpital le plus proche, des malades dont l'état nécessite l'hospitalisation.

## 2. LOGEMENT

Le logement de la majorité de la population indigène n'a pas évolué depuis des générations: une misérable hutte ronde faite de feuilles et de paille, dissimulée dans une bananeraie.

L'indigène, très manifestement, se désintéresse totalement de son habitation, et le problème se complique du fait qu'il n'habite pas en village.

L'Administration belge a poussé à la construction d'habitations décentes, en matériaux durables, pour les chefs et les sous-chefs, les évolués, les agents indigènes des cadres administratifs et des sociétés privées. Les camps de travailleurs miniers, les centres extra-coutumiers, ont vu les habitations s'améliorer considérablement. Tout cela touche encore peu le gros de la population, quoique l'on construise énormément dans le Territoire et qu'il n'y ait pas un coin du Ruanda-Urundi où ne s'érigent en ce moment de nouveaux bâtiments.

Le voyageur s'étonne parfois de l'état absolument primitif du logement indigène, et ne peut s'empêcher de comparer la paillette lamentable aux belles constructions en briques et ciment des habitations européennes, des demeures des chefs et des églises des missions.

Le problème est évidemment difficile à cause de l'indifférence, voire l'hostilité, de la population à modifier son mode d'habitat.

Récemment, le Territoire s'est lancé dans la construction de huttes en briques et ciment, que tout indigène peut acquérir avec des facilités de paiement. Le type de maison est, selon les préférences des indigènes, la hutte ronde avec séparations intérieures en briques et toit de chaume, ou la maison rectangulaire à deux ou trois pièces avec toiture de préférence en tuiles. Le sol y est cimenté.

This programme was begun in 1948 with financial aid from the Government; it will, however, be continued and extended with the help of credits to be granted for this purpose by the Native Welfare Fund. The programme calls for 800 houses in 1948, 1,600 annually in 1949, 1950 and 1951, and 5,000 a year from 1952 onwards.

These brick huts may be acquired by any African. As soon as building commences he has to pay a sum the amount of which is left to his discretion, but may not be less than 1,000 francs. The balance may be paid off at his choice, either by a single payment or by quarterly payments, the debt to be finally cleared not later than ten years after completion of the house. Where payments are made annually, interest is charged at the rate of 2 per cent per annum. To quote an example, the round brick huts which the Mission saw near Kitega cost 6,300 francs.

It is to be hoped that this experiment will yield good results and that the Administration will continue to push forward with better housing, while not forcing the population to accept a type of dwelling ill suited to local needs and tastes.

The Mission was favourably impressed by the layout of the non-customary (*extra-coutumier*) settlement at Usumbura and by the garden-city improvement plans.

### 3. NUTRITION

The Mission had no time to study this problem. It appears from information received that when harvests are normal the quantity of food is adequate. As regards quality it leaves something to be desired, being deficient in animal proteins and fats.

The Administration is attempting to improve matters, but is meeting with special difficulties because of the African's aversion to certain foods (particularly noticeable with regard to the fish—tilapia—with which the Administration has stocked the lakes).

### 4. STANDARD OF LIVING

The general standard of living is certainly still very low for the Native population as a whole. In the absence, however, of details and surveys of African income, it is very difficult to express an opinion, particularly when it is a question of estimating progress made. The absence of a survey also makes any estimate of the fairness of the fiscal system very unreliable. It appears that owing to the burden of current work, the demands of administrative routine and insufficient staff, the necessary surveys cannot be conducted.

Local administrative bodies—both the officials of the economic affairs department and the two Residents—have stated that these surveys will be undertaken at once, on a sound and scientific basis.

The problem is certainly not an easy one because of the numerous almost imponderable factors which lie at the root of the Native rural domestic economy.

If it so desired, the Belgian Administration might perhaps obtain the aid of specialists who would

Ce programme a été commencé en 1948 avec l'aide financière du Gouvernement; mais il sera continué et amplifié grâce aux crédits qu'accordera dans ce but le Fonds du bien-être indigène. Le programme prévoit 800 maisons en 1948, 1.600 par an en 1949, 1950 et 1951, et 5.000 par an à partir de 1952.

Ces huttes en briques peuvent être acquises par n'importe quel indigène. Dès le début de la construction, il doit verser une somme qui est laissée à son appréciation, mais qui ne peut être inférieure à 1.000 francs. Le paiement du reliquat se fait au choix du bénéficiaire, soit en un seul versement, soit par des versements trimestriels, de telle sorte que la dette soit définitivement remboursée au plus tard à l'expiration d'un délai de dix ans à compter de la date d'achèvement de la maison. Dans le cas de remboursement par annuités, il est compté un intérêt de 2 pour 100 par an. A titre d'exemple, les huttes rondes en briques que la Mission a vues près de Kitéga revenaient à 6.300 francs.

Il est à souhaiter que cet essai donne de bons résultats, et que l'Administration continue de pousser à l'amélioration de l'habitation, tout en évitant d'imposer un type d'habitation mal adapté aux nécessités locales ou au goût des populations.

L'aménagement du centre extra-coutumier d'Usumbura et les projets d'amélioration en cités-jardins ont favorablement impressionné la Mission.

### 3. ALIMENTATION

La Mission n'a pas eu le temps d'examiner ce problème. Il ressort des renseignements reçus que l'alimentation, quand les récoltes sont normales, est suffisante quantitativement. Elle laisse à désirer qualitativement, par déficience de protéines animales et de graisses.

L'Administration essaie d'améliorer la situation, mais se heurte à des difficultés particulières dues à la répugnance des indigènes à consommer certains aliments (le cas est surtout flagrant pour les poissons—tilapias— dont l'Administration a peuplé les lacs).

### 4. NIVEAU DE VIE

Le niveau général de vie est certainement encore très bas pour l'ensemble de la population indigène. Il est cependant très difficile de se prononcer, en l'absence de détails et d'études de base, sur les revenus des indigènes, surtout lorsqu'il s'agit d'évaluer les progrès réalisés. L'absence d'une étude en la matière rend également très précaire toute évaluation de la justice fiscale. Il semble que c'est la charge des travaux courants et des exigences de la routine administrative qui empêche un personnel trop réduit de se livrer aux études nécessaires.

L'administration locale, tant les fonctionnaires du service des affaires économiques que les deux Résidents, a affirmé que ces études seront incessamment entreprises, sur des bases solides et scientifiques.

Il est certain que le problème n'est pas facile, étant donné le nombre des éléments difficiles à chiffrer, qui constituent la base de l'économie domestique rurale indigène.

Si l'administration belge le souhaite, elle pourrait sans doute obtenir l'aide de spécialistes, qui met-

place all the theoretical and practical experience acquired elsewhere at its disposal.

A few surveys have been carried out at the special (*extra-coutumier*) settlement of Usumbura. A comparison of the average price of prime necessities and wages gives an idea of the trend in the standard of living since 1940. Taking 1940 as the base, the figures are:

Year	Average monthly wages of worker or employe		Average price of prime necessities <sup>1</sup>	Trend of standard of living compared with 1940 <sup>2</sup>		
	Skilled	Unskilled				
	Fr.	c.	Fr.	c.		
1940	487	50	67	50	110	100
1941	478		75		119	92
1942	606		94		131	106
1943	706		127	50	181	50
1944	953		127	50	196	110
1945	953		150		200	110
1946	1 106		250		237	50
1947	1 250		250		238	125

It would be of advantage to have comparable data for the rural population which constitutes the immense majority of the inhabitants, but it is clear that they are more awkward and difficult to establish.

## 5. LABOUR

### (a) Working conditions

As a general rule, regularly employed labour is protected by legislation with regard to food, housing and medical care and is, as far as the Mission has seen, well cared for in these respects from the point of view of existing Native standards. Obviously, this can only be taken as a general conclusion and is true only in a relative sense.

It is nevertheless apparent that on the whole the standard of living of regular workers is, in many respects, not inferior to that of workers on the land. Occasional labour is less well cared for.

On the subject of employment contracts it should be noted that serious indiscipline or failure to fulfil a contract is liable to penalties, including imprisonment. This form of punishment is very common: there were 758 such convictions in 1947, apart from optional fines which may have been paid for this type of offence.

In spite of the reasons put forward in the past to explain this system, the Mission feels that it might be possible at an early date to consider the abandonment of this excessively harsh attitude towards a purely civil contract.

In this context it may be mentioned that the International Labour Organisation's convention of June 1939 concerning penal sanctions for breaches of employment contracts by indigenous workers provides that all penal sanctions should

<sup>1</sup> In view of the lack of statistical data since 1940, on all merchandise and foodstuffs constituting the normal needs of a Native family, the Administration has taken a few elements representing prime necessities, the prices of which are known exactly (rent, cloth, foodstuffs).

<sup>2</sup> These figures come from the comparison between the average of average salaries, and the prices of prime necessities; this relation in 1940 is represented as 100.

traient ainsi à sa disposition toute l'expérience théorique et pratique accumulée ailleurs.

Quelques études ont été faites dans le centre extra-coutumier d'Usumbura. La comparaison du prix moyen des éléments de première nécessité et des salaires donne une idée de l'évolution du niveau de vie depuis 1940. En prenant 1940 comme base, les données sont:

Années	Salaires mensuels moyens d'ouvrier ou employé qualifié		Prix moyen des éléments de première nécessité <sup>1</sup>	Evolution du niveau de vie par rapport à 1940 <sup>2</sup>		
	Fr.	c.				
	Fr.	c.	Fr.	c.		
1940	487	50	67	50	110	100
1941	478		75		119	92
1942	606		94		131	106
1943	706		127	50	181	50
1944	953		127	50	196	110
1945	953		150		200	110
1946	1 106		250		237	50
1947	1 250		250		238	125

Il serait intéressant de posséder des données analogues pour la population rurale, qui représente l'immense majorité des habitants, mais il est évident que ces données sont plus délicates et malaisées à établir.

## 5. TRAVAIL

### a) Conditions de travail

En règle générale, la main-d'œuvre régulière est protégée par la législation au point de vue nourriture, logement et soins médicaux, et, dans la mesure où la Mission a pu s'en rendre compte, compte tenu du niveau de vie indigène actuel, cette protection est efficace. Cela ne vaut évidemment que comme conclusion d'ensemble et n'est vrai que d'une manière relative.

Il n'en paraît pas moins que, dans l'ensemble, le niveau de vie du travailleur régulier n'est pas inférieur à celui du cultivateur, à plus d'un égard. La main-d'œuvre temporaire est l'objet de moins de sollicitude.

En ce qui concerne le contrat de travail, il y a lieu de relever que les manquements graves à la discipline, ou à l'exécution du contrat, sont punissables pénalement, notamment par des peines de prison. L'usage de cette sanction est très répandu, puisque 758 travailleurs ont été condamnés en 1947 de ce chef, compte non tenu des amendes transactionnelles qui ont pu être perçues pour ce genre d'infraction.

Malgré les considérations qui ont été exposées pour justifier l'établissement de ce régime dans le passé, la Mission estime qu'on pourrait songer à éliminer dans un avenir rapproché le caractère trop rigoureux d'un contrat qui est purement civil.

On peut rappeler ici que la Convention de juin 1939 de l'Organisation internationale du Travail concernant les sanctions pénales pour manquement au contrat de travail de la part des travailleurs indigènes stipule que toutes les sanctions pénales

<sup>1</sup> Faute de statistiques de prix depuis 1940 pour toutes les marchandises et denrées alimentaires qui constituent les besoins normaux d'une famille indigène, l'Administration a pris quelques éléments représentatifs de première nécessité dont les prix sont connus exactement (loyer, tissus vivres).

<sup>2</sup> Ces données résultent de la comparaison entre la moyenne des salaires moyens d'une part et le prix des éléments de première nécessité d'autre part, le rapport de 1940 étant ramené à 100.

be gradually abolished at the earliest possible moment. This convention has not yet been ratified by Belgium.

Under existing legislation African workers are permitted to organize trade unions, but such organizations are actually non-existent. No strikes have ever taken place.

#### (b) *Wages*

African workers' wages in Ruanda-Urundi are extremely low. This appears to be general and systematic. A daily wage of 1 to 2 francs is still very common. It may be stated that the extremely low wage level constitutes one of the bases of the economic system of Ruanda-Urundi.

Many arguments are put forward to justify this state of affairs.

1. It is pointed out that in many cases (including that of workers hired under contract) the wage represents only a very slight part of the remuneration: in addition there are housing, food, equipment, subsidies in kind and in cash, free medical care and so on.

2. In other cases, including that of occasional workers, the remunerated employment is not a full-time occupation. It requires only a few hours per day and only a few days per month, the worker being able to spend the rest of the time looking after his crop in his village.

3. The output of the workers is so low and the quality of the work so poor that the remuneration for the work actually done is adequate.

4. If wages were suddenly and substantially increased without a considerable change in the output a large number of businesses could not carry on and much public and private work would have to be abandoned.

5. The Africans have few needs and their desires are limited; if wages were increased they would work less, because they would achieve their object more quickly, namely, to pay their taxes and buy a small number of articles. Their output, even proportionately speaking, would drop.

6. There is an abundant supply of man-power.

7. The workers' standard of living is in any case higher than that of workers on the land.

None of these arguments appeared to the Mission to be conclusive. They represent a vicious circle round the principle of an economic system based on very low salaries.

Output is simply a matter of education; the African worker is certainly different from the European worker, but it is difficult to believe that this difference is functional and racial. The African is certainly handicapped by deficient or ill-balanced nutrition, by a state of health frequently impaired by such causes of chronic debilitation as malaria and verminosis. He is probably also under a disadvantage because he does not belong to a civilization where the circumstances of environment and development have in the past more rigidly enforced the rule of work and of constant endeavour. He still lacks the ambition and the incentive which comes from needs that are difficult to satisfy and from the desire to raise his standard of living.

doivent être supprimées progressivement et dans le plus bref délai possible. Cette convention n'a pas encore été ratifiée par la Belgique.

Pour ce qui est de l'Organisation syndicale des travailleurs indigènes, elle est autorisée par la législation, mais est inexistante en fait. Il n'y a jamais eu de grèves jusqu'à présent.

#### b) *Salaires*

Les salaires des travailleurs indigènes au Ruanda-Urundi sont extrêmement bas. Ce phénomène est général et systématique. Les salaires journaliers de 1 à 2 francs sont encore très courants. On peut affirmer que le niveau excessivement bas des salaires est l'un des fondements de l'économie au Ruanda-Urundi.

De très nombreux arguments tentent de justifier cet état de choses.

1. On fait remarquer que dans bien des cas (notamment pour les travailleurs engagés sous contrat), le salaire ne représente qu'une part minime de la rétribution: il y a le logement, la nourriture, l'équipement, les primes en nature et en espèces, les soins médicaux gratuits, etc.

2. Dans d'autres cas, notamment celui de travailleurs temporaires, le travail rémunéré n'est pas, dit-on, une occupation absorbante. Il ne prend que quelques heures par jour et quelques jours par mois, et pendant le reste du temps le travailleur peut vaquer à ses cultures dans son village.

3. Le rendement des travailleurs est si faible, la qualité de travail si mauvaise, que la rétribution pour le travail réellement effectué est suffisante.

4. Si les salaires étaient augmentés subitement dans des proportions considérables, sans une modification de rendement tout à fait sensible, un grand nombre d'entreprises devraient arrêter leurs activités et beaucoup de travaux tant publics que privés devraient être abandonnés.

5. Les besoins des indigènes sont limités et leurs ambitions restreintes. Si l'on augmentait les salaires, ils travailleraient moins, puisqu'ils auraient atteint plus rapidement leur but, qui est de payer leur impôt et d'acheter un nombre modique de choses. Leur rendement, même proportionnel, baisserait.

6. La main-d'œuvre est abondante.

7. Le niveau de vie des travailleurs est déjà supérieur à celui des cultivateurs.

Tous ces arguments n'ont pas paru concluants à la Mission. Ils constituent un cercle vicieux autour du principe de l'économie basée sur des salaires très bas.

Le rendement au travail n'est qu'une question d'éducation; le travailleur indigène est certainement différent du travailleur européen, mais il est difficile de croire que cette différence soit liée à la race. L'indigène est certainement handicapé par une alimentation déficiente ou mal équilibrée et par une santé souvent réduite par des causes d'affaiblissement chronique telles que le paludisme ou les verminoses. Il est probablement aussi désavantagé parce qu'il n'appartient pas à une civilisation où les circonstances du milieu et de l'évolution ont, dans le passé, imposé plus durement la loi du travail et de l'effort de tous les instants. Il n'a pas encore l'ambition ni le stimulant provenant de besoins difficiles à satisfaire ni le désir de relever son niveau de vie.



But this is very far from saying that the worker of Ruanda-Urundi is the worst in the world, as a European settler and some officials told the Mission. Furthermore, opinions are by no means unanimous, for in the sisal plantations of Tanganyika Territory African workers from Ruanda-Urundi enjoy an excellent reputation; and the reason why they are sought after in the Belgian Congo also is probably that they are no worse than others.

It has been said that it takes ten African workers to do the work of one poor European worker. The Mission definitely rejects such an exaggeration. But in so far as there is any difference in quality between the workers of the two races, the reason is that in Ruanda-Urundi there is no incentive to Africans or employers to develop the technical, occupational, or moral education which would radically change the African worker.

There would be such an incentive if wages were not what they are. If they were much higher it would even become absolutely essential to transform the worker and there would be a feverish search for the means to attain that result.

Furthermore, the greater difference of resources as between workers and peasants on the land would perhaps result in an increase in the needs of the latter. In any case, there would be no danger of a flight from the land because the demand for manpower is limited and the supply abundant even now.

There is no legislation on minimum wages. The Belgian Government has taken the question under study and the last Vice-Government-General's Council considered the problem of an equitable minimum wage on an individual or possibly a family basis. It is to be feared, however, that the establishment of a legal minimum will not make any great difference because it will probably be fixed rather low, in accordance with the traditional wages policy.

The Council also considered the question of family allowances for workers and pensions.

The Mission urgently recommends the Belgian Government to consider the possibility of radically changing the wage system of Ruanda-Urundi.

This is particularly necessary as regards unskilled labour. The position of skilled labour leaves less to be desired; some skilled African Government assistants are now receiving relatively high salaries, less out of proportion to those of Europeans.

### (c) *Emigration of labour*

Emigration of labour from Ruanda-Urundi is on a fairly large scale. This is not a disadvantage, in view of the density of the population.

It seems that this emigration is purely voluntary and is not regarded unfavourably by the population itself or by the Native authorities.

As regards emigration to the Congo in particular:

1. The recently resumed recruitment of labour for the mines of the *Union Minière du Haut-Katanga (UMHK)* is organized on an entirely new basis,

Mais de là à affirmer que le travailleur du Ruanda-Urundi est le pire du monde, ce qui a été affirmé à la Mission par un colon européen et par certains fonctionnaires, il y a une profonde différence. Les avis d'ailleurs ne sont pas si unanimes, car dans les plantations de sisal du Territoire du Tanganyika, la main-d'œuvre indigène du Ruanda-Urundi a excellente réputation, et si on la recherche au Congo belge c'est que probablement elle n'est pas plus mauvaise qu'une autre.

Il a été dit qu'il faut dix travailleurs indigènes pour faire ce que ferait un mauvais travailleur européen. La Mission se refuse à admettre pareille exagération. Mais, dans la mesure où il existe une différence de valeur entre les ouvriers des deux races, c'est parce que manque au Ruanda-Urundi un stimulant qui inciterait les indigènes et les employeurs à développer l'éducation technique, professionnelle et morale, qui transformerait radicalement le travailleur indigène.

Ce stimulant existerait si les salaires n'étaient pas ce qu'ils sont. S'ils étaient beaucoup plus élevés, la transformation du travailleur deviendrait même une nécessité absolue, et les moyens d'y parvenir seraient fébrilement recherchés.

D'autre part, une plus grande différence de ressources entre travailleurs et cultivateurs provoquerait peut-être chez ces derniers des besoins plus nombreux. Il n'y aurait, de toute façon, aucun danger de désertion des campagnes, puisque la demande de main-d'œuvre est limitée et son offre abondante.

Il n'existe pas de législation sur les salaires minimums. Le Gouvernement belge a mis la question à l'étude, et le dernier Conseil du Vice-Gouvernement général a examiné le problème d'un salaire minimum équitable établi sur une base individuelle ou même familiale. Il est à craindre cependant que l'établissement d'un minimum légal ne change pas grand-chose, car il sera vraisemblablement fixé assez bas, dans le cadre de la politique traditionnelle des salaires.

Il est à noter que le Conseil a aussi examiné la question des indemnités familiales aux travailleurs et celle des pensions.

La Mission recommande instamment que le Gouvernement belge examine la possibilité de modifier profondément le régime des salaires du Ruanda-Urundi.

Cela est surtout nécessaire en ce qui concerne la main-d'œuvre non qualifiée. Dans le domaine de la main-d'œuvre qualifiée, la situation laisse moins à désirer, et certains auxiliaires indigènes qualifiés du Gouvernement reçoivent déjà des traitements relativement importants et moins disproportionnés par rapport à ceux des Européens.

### c) *Emigration de la main-d'œuvre*

L'émigration de la main-d'œuvre hors du Ruanda-Urundi est assez importante. Cela n'est pas un mal, vu la densité de la population.

Il semble bien que cette émigration soit purement volontaire et ne soit pas considérée avec défaveur par la population elle-même ou par les autorités indigènes.

En ce qui concerne plus spécialement l'émigration vers le Congo :

1. Le recrutement qui vient de reprendre vers les mines de l'Union minière du Haut-Katanga (UMHK) est organisé sur des bases entièrement

which seems to be favourable and to offer satisfactory guarantees.

This is a selective recruitment affecting a small number of workers (500 per annum), who are first trained, instructed and gradually accustomed to their new type of work and the different kind of food and life in a mine used as training school in Ruanda-Urundi. Marriage before departure is encouraged and facilitated. Wages paid on arrival are higher than those in Ruanda-Urundi.

2. The Mission is unable to express an opinion on recruitment for other mines in the Congo. It recommends that the Trusteeship Council ask for a detailed report on working conditions, wages, etc., of such workers in the Belgian Congo and for detailed information on their health and adaptation to the climate, which is very different from that of Ruanda-Urundi.

3. There is nothing special to report concerning the seasonal labour employed in the Kivu, on the frontiers of Ruanda, since these workers do not really leave the country and their position is similar to that of workers in the Territory of Ruanda Urundi.

As regards the seasonal emigration of labour towards the British territories of Uganda and Tanganyika, it should be observed that apparently the Belgian authorities have not yet received satisfactory assurances for the protection of the labour force. Closer co-operation between the British and Belgian authorities would be desirable in order to ensure adequate protection of this labour which is not controlled since only a small percentage of their number is regularly recruited.

It should be placed on record, however, that no African or chief questioned by the Mission voiced any complaint concerning this seasonal emigration.

## 6. WHIPPING

Whipping is a customary form of punishment which was employed to excess prior to Belgian occupation, as indeed were other extremely cruel forms of corporal punishment.

The Belgian Administration has reduced its applicability, and the number of lashes permitted has been brought down by stages first to twenty-four, then to twelve, and finally to eight. In the view of the Belgian Administration there is a definite tendency towards gradual abandonment of this form of punishment, but it considers that complete abolition would be premature. Some Native authorities expressed their reluctance to immediate abolition of whipping, especially where the prisons are concerned; they expressed the view that whipping is often necessary as a means of compelling people to obey orders.

On the other hand, many Africans expressed the view that it was not necessary to use whipping to make them work, and that they did not like that form of punishment. Prominent religious leaders expressed the opinion that whipping was widespread and unnecessary.

At the moment, whipping is permissible in the following cases only:

1. As disciplinary punishment in prisons, and then only subject to numerous reservations (this

nouvelles qui paraissent être intéressantes et offrir des garanties suffisantes.

Il s'agit d'un recrutement sélectif portant sur un petit nombre de travailleurs (500 par an) qui sont d'abord formés, entraînés et adaptés graduellement à leur nouveau genre de travail, de nourriture et d'existence, dans une mine-école située au Ruanda-Urundi. Le mariage est favorisé et facilité avant le départ. Les salaires payés à l'arrivée sont plus élevés que ceux du Ruanda-Urundi.

2. Pour les recrutements vers les autres mines du Congo, la Mission n'est pas à même de se prononcer. Elle recommande au Conseil de tutelle de demander un rapport détaillé sur les conditions de travail, de salaire, etc., de ces travailleurs au Congo belge, ainsi que des renseignements détaillés sur leur santé et leur adaptation à des climats très différents de ceux du Ruanda-Urundi.

3. Quant à la main-d'œuvre saisonnière travaillant au Kivu, aux frontières mêmes du Ruanda, il n'y a rien de particulier à signaler, puisqu'elle ne s'expatrie pas à proprement parler, et que la situation de ces travailleurs est semblable à celle qui leur est faite à l'intérieur du Territoire du Ruanda-Urundi.

En ce qui concerne l'émigration de main-d'œuvre vers les territoires britanniques de l'Ouganda et du Tanganyika (émigration saisonnière), il est à noter que les autorités belges ne semblent pas avoir tous leurs apaisements en ce qui concerne la protection de cette main-d'œuvre. Une collaboration plus étroite entre les autorités britanniques et belges serait souhaitable afin d'assurer une protection adéquate de cette main-d'œuvre qui échappe à tout contrôle, étant donné que seul un pourcentage infime en est régulièrement recruté.

Il faut noter cependant qu'aucun indigène et aucun chef interrogés par la Mission n'ont exprimé de plainte au sujet de cette émigration saisonnière.

## 6. FOUET

La peine du fouet est une peine coutumière dont il a été fait un usage immodéré avant l'occupation belge (en même temps que d'autres peines corporelles des plus cruelles).

L'Administration belge en a réduit le champ d'application, et le nombre de coups autorisés a été ramené à vingt-quatre, puis à douze, puis à huit. L'Administration belge estime qu'il y a une évolution marquée vers l'abandon graduel de cette peine, mais considère qu'il est prématuré de la supprimer entièrement dès maintenant. Certaines autorités indigènes ont fait part de leur opposition à l'abolition immédiate de la peine du fouet, spécialement en ce qui concerne le régime pénitentiaire; d'après eux, le fouet est encore souvent nécessaire pour contraindre les indigènes à obéir.

D'autre part, de nombreux indigènes ont déclaré qu'à leur avis il n'était pas nécessaire d'user du fouet pour les faire travailler, et qu'ils n'aimaient pas cette peine. D'éminentes personnalités dirigeantes religieuses ont déclaré que l'emploi du fouet était fréquent et inutile.

Sous le régime actuel, la peine du fouet n'est légalement tolérée que dans les cas suivants:

1. Comme peine disciplinaire dans les prisons, et ceci sous des réserves nombreuses (cet aspect

aspect is examined below under the heading "Prisons");

2. As a military disciplinary punishment for second-grade soldiers;

3. As a disciplinary punishment for certain categories of staff employed by the Native authorities (police, etc.), for dereliction of duty or abuse of powers;

4. As a judicial penalty which may only be inflicted by Native tribunals where custom prescribes such punishment for an offence. Where an offence is covered by written law and not by customary law, Native tribunals are not competent to order whipping. Cases of whipping under this heading are very rare.

It would appear from the records that the right to inflict whipping for offences punishable under customary law has been withdrawn from the *Bami*, chiefs and sub-chiefs, and been vested exclusively in the Native tribunals.

There is, however, no doubt that whipping is more widespread than that. Even allowing for exaggeration in statements by Africans, it may be deduced from the almost unanimous reaction of those questioned that whipping still survives and is commonly practised by chiefs and sub-chiefs, Native subordinates and even some European officials, especially in connexion with agriculture and forced labour on roads. It is therefore illegal and a punishable offence. But the Belgian authorities apparently wink at it and tacitly permit the chiefs and sub-chiefs to inflict this form of punishment, probably thinking that by this means, the carrying out of measures like compulsory crop raising and road maintenance may be facilitated. It seems therefore that it is necessary to change these habits.

Mr. Laurentie and Mr. Chinnery think that total abolition of whipping should be recommended in all cases where it is still permitted except perhaps in prisons.

Mr. Lin and Mr. Woodbridge urge that whipping in all its forms be abolished immediately.

The Administration has stated that it is now considering the possibility of abolishing whipping as a disciplinary measure for staff employed by the Native authorities.

## 7. PRISONS

The Mission approves the system of conditional release under which prisoners are discharged after serving at least one-quarter of their sentence (or five years in the case of a life sentence), provided they have already served at least three months. The period may, moreover, be reduced by the Governor-General if he is satisfied that a long term of imprisonment might endanger the prisoner's life.

Little or nothing is done to segregate habitual offenders or long-term prisoners from first offenders convicted for minor offences. In fact prisons for special categories are practically unknown and the

est examiné plus loin, sous la rubrique « Régime pénitentiaire »);

2. Comme peine disciplinaire militaire pour les soldats de 2<sup>e</sup> classe;

3. Comme peine disciplinaire de certains engagés au service des circonscriptions indigènes (policiers, etc.) pour manquement aux devoirs ou abus dans leurs attributions;

4. Comme peine judiciaire qui ne peut être prononcée que par un tribunal indigène, dans le cas où la coutume attache des peines à un fait. Si l'infraction est prévue par la loi écrite, et non par la coutume, le tribunal indigène ne peut prononcer la peine du fouet. Sous cette forme de peine judiciaire, il n'en est d'ailleurs pas fait un grand usage.

Il découle des textes que le droit de donner le fouet, qui sanctionnerait des faits réprimés par la coutume, a été retiré aux *Bami*, chefs et sous-chefs, pour être réservé exclusivement aux tribunaux indigènes.

Néanmoins, il est certain que l'usage du fouet est en fait beaucoup moins limité. Même en faisant la part de l'exagération dans les déclarations faites par les indigènes, on peut déduire des réactions quasi unanimes des indigènes interrogés que le fouet reste une pratique vivante, une habitude facile à l'usage des chefs et sous-chefs, de certains auxiliaires indigènes, voire de certains fonctionnaires européens. C'est surtout à l'occasion des corvées routières et des travaux de culture que cette pratique semble persister. Son usage est donc contraire à la légalité, au stade actuel des textes, et constitue un fait punissable. Mais il y a une tolérance apparente de la part des autorités belges, qui, en fermant les yeux, permettent tacitement aux chefs, aux sous-chefs ou à leurs sous-ordres d'utiliser ce moyen, pensant ainsi sans doute permettre la réalisation plus facile de certains travaux, comme les cultures vivrières, l'entretien des routes, etc. Il semble par conséquent qu'il y ait à réformer les habitudes à ce sujet.

MM. Laurentie et Chinnery estiment qu'il y aurait lieu de recommander la suppression totale du fouet dans tous les cas où il est encore autorisé, à l'exception peut-être de son usage dans les prisons.

MM. Lin et Woodbridge insistent pour que le fouet soit supprimé immédiatement sous toutes ses formes.

L'Administration a déclaré qu'elle envisageait dès maintenant la possibilité de supprimer le fouet comme mesure disciplinaire à l'égard des engagés des circonscriptions indigènes.

## 7. PRISONS

La Mission approuve le système de libération conditionnelle, qui permet de faire bénéficier les condamnés d'une remise en liberté lorsqu'ils ont accompli au moins le quart de leur peine (ou cinq ans s'il s'agit d'une condamnation à perpétuité), pourvu que l'incarcération déjà subie dépasse trois mois. Ces durées peuvent d'ailleurs être réduites par le Gouverneur général, lorsqu'il est justifié qu'une incarcération prolongée pourrait mettre en péril la vie de l'incarcéré.

Rien, ou fort peu, est fait pour séparer les récidivistes ou condamnés à long terme de ceux qui ont été condamnés pour la première fois et pour des infractions peu graves. Il n'existe en

central prison at Usumbura and the district prisons in Kigali and Kitéga have very mixed populations.

As regards discipline, the Mission wishes to point out that punishment by solitary confinement in dark cells (to which Europeans as well as others can be sentenced for a maximum of one month) is very rigorous, particularly for Africans, on some of whom this kind of punishment must have an extremely depressing and possibly dangerous mental effect. It does not appear to be inflicted to excess, but the Administration should be recommended to see that it is only inflicted when absolutely necessary and that the present maximum term is reduced.

The Mission, however, has certain misgivings in regard to whipping, which may be inflicted on "coloured people", but which in fact is never applied to Asians and is therefore reserved solely for Africans.

The Administration points out that application of this punishment is subject to numerous restrictions: the maximum number of lashes is eight; it cannot be inflicted on women, old or sick persons, persons in preventive custody, political prisoners or tax evaders. Moreover, it is never inflicted on children.

The Belgian Administration considers that this penalty cannot be abolished in prisons at the present stage. The African has not yet developed to a point where he is sufficiently conscious of the ignominy of imprisonment, and deprivation of freedom for short periods, coupled with work not usually of an arduous nature, is not sufficient to make imprisonment a deterrent. Moreover, if whipping were discontinued, the prison system would have to be revised so as to make it stricter and more effective. Furthermore, the local administration maintains, whipping as administered is in no way a barbarous, excessive, or humiliating punishment, and is accepted by Native opinion as a normal procedure. The Mission questioned a number of chiefs and Native authorities on this matter, and all were of the opinion that whipping should be retained in the prisons, though they felt it could be abolished elsewhere.

Mr. Laurentie and Mr. Chinnery are doubtful as to the need to retain this punishment.

While not making any definite recommendations, it is suggested that the Administration should examine the possibility of modifying the prison disciplinary system and consider the possible effectiveness of various systems of hard labour in lieu of whipping, and submit a detailed report on the subject to the Trusteeship Council.

Failing total abolition of whipping, it might be possible to extend the system of exemption (which at present applies, for example, to persons in preventive custody, political prisoners and tax-evaders) to other categories such as persons sentenced for special offences (breach of labour contracts, compulsory cultivation, etc.), which hardly constitute crimes in the usual sense of the word.

effet guère de spécialisation dans les établissements pénitentiaires; la prison centrale d'Usumbura et les prisons de district à Kigali et Kitéga ont une population pénitentiaire très hétéroclite.

En ce qui concerne le régime disciplinaire, la Mission désire signaler que la peine de cachot obscur (qui peut être infligée pendant un mois au maximum aux détenus blancs comme aux autres) est très dure, surtout pour les indigènes; cette peine, si elle est prolongée, a, sur certains d'entre eux, un effet excessivement déprimant et peut même compromettre leur équilibre mental. Il ne semble pas qu'il en soit fait un usage abusif, mais il paraît utile de recommander à l'Administration de veiller à ce que cette peine ne soit infligée qu'en cas d'extrême nécessité, et que le maximum actuel en soit réduit.

D'autre part, la Mission éprouve certaines hésitations à se prononcer sur la question du fouet, peine qui peut être infligée aux gens de couleur, mais qui en fait n'est jamais appliquée aux Asiatiques et est donc réservée aux seuls indigènes.

L'Administration insiste sur le fait que l'application de cette peine est sujette à de nombreuses restrictions: elle est limitée à huit coups; elle ne peut être infligée ni aux femmes, ni aux vieillards, ni aux détenus dont l'état de santé s'y oppose, ni aux détenus préventifs, ni aux détenus politiques ni à ceux contre qui s'exerce la contrainte par corps pour non-paiement de l'impôt. En fait, cette sanction n'est jamais prise non plus contre les enfants.

L'Administration belge estime que cette peine ne peut être actuellement supprimée dans les prisons. L'évolution des indigènes ne leur fait pas encore suffisamment concevoir l'aspect infamant de la prison; la privation de liberté pendant une courte durée et un travail qui n'est généralement pas extrêmement dur ne suffisent pas pour assurer à l'emprisonnement son caractère intimidant. Aussi, si le fouet était supprimé, faudrait-il revoir le régime pénitentiaire pour en assurer la sévérité et l'efficacité. Le fouet, tel qu'il est appliqué, dit encore l'administration locale, est une peine qui n'a rien de barbare ou d'excessif, n'a pas de caractère humiliant et est admise par l'opinion indigène comme un procédé normal. A cet égard, la Mission a interrogé des chefs et autorités indigènes, dont certains sont d'avis que le fouet doit être maintenu dans les prisons alors même qu'ils estiment qu'il pourrait être supprimé ailleurs.

MM. Laurentie et Chinnery ont des doutes quant à la nécessité du maintien de cette peine.

Sans rien préconiser d'absolu, il est suggéré que l'Administration examine la possibilité d'une modification du régime disciplinaire des prisons, en envisageant notamment la possibilité d'introduire un régime de travaux forcés au lieu du fouet, et adresse à ce sujet un rapport détaillé au Conseil de tutelle.

A défaut de la suppression totale du fouet, ne serait-il pas possible d'étendre le système d'exemption (qui existe actuellement par exemple pour les détenus préventifs, les détenus politiques, ceux contre qui s'exerce la contrainte par corps pour non-paiement de l'impôt) à d'autres catégories, par exemple aux détenus condamnés pour des infractions spéciales (contrat de travail, cultures obligatoires, etc.) qui, dans une certaine mesure, ne constituent pas des délits ou des crimes au sens ordinaire du mot?

Mr. Lin and Mr. Woodbridge are of the opinion that whipping in prisons should be abolished immediately.

As regards long-term prisoners, an effort could be made to give them vocational training and to set up workshops. There is a prison workshop at Kitega, and the establishment of one at Kigali is contemplated. The local administration has agreed to examine the possibility of extending vocational training in prisons and of paying prisoners for work. The Mission can only applaud any initiative likely to make it easier for long-term prisoners to return to normal life and freedom.

## 8. DISCRIMINATION AGAINST ASIANS

As a result of written and verbal petitions submitted by Asians in Ruanda-Urundi, as well as in the course of interviews between the Mission and other Asians, the Mission found itself faced with the question of discrimination practised in the Territory against Asians.

It emerges from the inquiry conducted on the spot and at all social levels by the Mission that a real effort is being made by the Belgian Administration to maintain good relations between the members of the Asian and European communities both socially and in the sphere of personal relations. Instances could be cited of official intervention to establish satisfactory relations between Asians and Europeans. Generally speaking, representatives of the local administration carefully avoid the charge of harbouring prejudices of any kind in their official or private relations with Asians. It might even be said that at times they are inclined to show greater forbearance towards Asians than towards Europeans.

On the other hand, however, discrimination against Asians is apparent in local legislation. This discrimination is to be found in four fields: residence in urban districts, laws on alcoholic beverages, possession of arms, and the prison system.

### (a) Residence and land tenure

Under the ordinance of 29 March 1926 (issued by the Governor-General of the Belgian Congo and made applicable to Ruanda-Urundi by a local ordinance dated 18 November 1927), separate quarters are established in built-up urban areas for persons of European race. Non-Europeans may be granted authorization to reside in the European quarter by special permission of the local authorities and on the advice of the medical officer, such authorization to stipulate the conditions to be fulfilled to meet hygienic standards.

Under the ordinance of 11 September 1945 issued by the Governor of Ruanda-Urundi, urban areas are divided into European, Asian and African quarters. A special permit, valid for one year only, is necessary before a member of a racial group can establish his domicile or business in a quarter other than that allotted to his race.

MM. Lin et Woodbridge sont d'avis que le fouet doit être immédiatement supprimé dans les prisons.

En ce qui concerne les prisonniers à long terme, un effort pourrait être fait pour leur éducation professionnelle et pour l'instauration d'ateliers. Il existe un atelier pénitentiaire à Kitega, et la création d'un autre est envisagée à Kigali. L'administration locale a accepté d'étudier la possibilité d'étendre l'éducation professionnelle dans les prisons et d'envisager l'institution d'un pécule pour les prisonniers. La Mission ne peut qu'encourager toute initiative qui aurait pour effet de faciliter aux détenus à long terme la reprise d'une vie normale à leur libération.

## 8. DISCRIMINATION A L'ÉGARD DES ASIATIQUES

Dans les pétitions, écrites et orales, présentées par les Asiatiques au Ruanda-Urundi ainsi qu'au cours d'entretiens que la Mission a eus avec d'autres Asiatiques, la Mission a été saisie de la question de discrimination exercée dans le Territoire à l'égard des Asiatiques.

Il ressort de l'enquête menée sur place par la Mission, dans tous les milieux, que, sur le plan social et celui des rapports personnels entre les membres de la communauté asiatique et ceux de la communauté européenne, un effort certain est fait par l'Administration belge pour l'entretien de bonnes relations entre les deux groupes. Des exemples peuvent être cités de l'intervention officielle pour l'établissement de rapports satisfaisants entre Asiatiques et Européens. Les représentants de l'administration locale sont, en général, soucieux d'échapper à l'accusation de nourrir une prévention quelconque dans leurs rapports, officiels ou privés, avec les Asiatiques. On peut même ajouter qu'une certaine bienveillance les pousse à traiter parfois les Asiatiques avec plus de patience que les Européens.

Mais, d'autre part, une discrimination à l'égard des Asiatiques apparaît dans la législation locale. Cette discrimination existe dans quatre domaines: résidence dans les circonscriptions urbaines, régime des boissons alcooliques, détention d'armes, régime pénitentiaire.

### a) Résidence et régime foncier

Aux termes de l'ordonnance du 29 mars 1926 (prise par le Gouverneur général du Congo belge et rendue applicable au Ruanda-Urundi par ordonnance locale du 18 novembre 1927), des quartiers distincts sont créés dans les agglomérations urbaines pour les personnes de race européenne. Par autorisation spéciale de l'administration locale, et sur avis de l'autorité médicale, des personnes de race non européenne peuvent être autorisées à habiter le quartier européen, l'autorisation délivrée devant stipuler les conditions imposées par les nécessités d'hygiène.

Aux termes de l'ordonnance du 11 septembre 1945 prise par le Gouverneur du Ruanda-Urundi, les zones urbaines sont divisées en quartier européen, quartier asiatique et quartier indigène. Une autorisation spéciale, valable pour une année seulement, est nécessaire pour qu'un membre d'un groupe racial puisse établir son habitation ou son entreprise dans un quartier qui n'est pas celui de sa race.

The preamble to the ordinance of 29 March 1926 states: "It is in the interest of the inhabitants to control the residence in European-occupied quarters of persons of other races not enjoying the same educational standards or possessing the same hygienic habits."

It is explained in the comments submitted by the local administration that "the main aim had been to avoid the creation within European urban areas of overcrowded blocks and dwellings not affording adequate guarantees of hygiene".

Because of this legislation, the local administration has tried to avoid disputes resulting from the sale of lots which purchasers would be unable to use. The effect on real-estate transactions is explained by the local administration as follows: "For the same reasons as above, and although in theory there is nothing to prevent Asians from acquiring lots in the European quarter, the Administration's practice, in order to avoid disputes, is to refrain from selling land to persons unable to use it for residential purposes. There is no doubt, however, that Asians presenting full guarantees in respect of hygiene, education and moral character could become purchasers of such lots."

In reality, this legislation concerning residence and its practical effect on real-estate transactions only apply to the urban district of Usumbura. There are no restrictions affecting residence and land purchase in urban districts in the Territory's remaining centres.

#### (b) *Alcoholic beverages*

Alcoholic beverages are governed by the ordinance of 26 December 1942, enacted by the Governor General of the Belgian Congo and made applicable to Ruanda-Urundi by a local ordinance dated 10 March 1943.

This legislation prescribes detailed rules governing the distillation, importation, transport, possession, etc., of alcoholic beverages.

Non-Europeans are forbidden to buy or sell beverages of a strength in excess of 4 per cent fermented alcohol or 2.4 per cent distilled alcohol. Provision is made for exceptions in the case of doctors' prescriptions, beverages destined for religious purposes, immediate consumption in public houses and special permits issued by the Governor.

In the case of certain provisions of the ordinance, however, Asians enjoy more favourable treatment and are placed on the same footing as Europeans.

Finally, with regard to traffic in alcoholic beverages generally, the Governor may, in exceptional cases, place individual "coloured persons" on the same footing as persons of European race.

The local administration explains that the origin and basis of this system is the Convention of Saint-Germain-en-Laye of 1919, and cites a note accompanying a judgment delivered in the Belgian Congo stating that "there are considerable Arab and Indian populations, and the legislator was unable to ignore the fact that these populations live in fairly close promiscuity with the Africans... the contingency that these (alcoholic) beverages

Le préambule de l'ordonnance du 29 mars 1926 indique que: « Il y a lieu, dans l'intérêt des habitants, de réglementer le séjour, dans les quartiers occupés par les Européens, de personnes d'autres races ne jouissant pas de la même éducation et n'ayant pas les mêmes habitudes d'hygiène. »

Dans les commentaires présentés par l'administration locale, il est expliqué que « ce que l'on a surtout voulu éviter, c'est la création dans les agglomérations européennes de blocs surpeuplés et d'habitations ne présentant pas les garanties suffisantes d'hygiène ».

Cette législation a amené l'administration locale à éviter que des conflits ne surgissent à la suite de vente de parcelles de terre que des acheteurs ne pourraient utiliser. La répercussion sur le plan des transactions foncières est expliquée par l'administration locale ainsi qu'il suit: « Pour les mêmes motifs que ci-dessus et bien qu'en principe rien ne s'oppose à ce que les Asiatiques acquièrent des parcelles dans le quartier européen, l'Administration a pour usage, en vue d'éviter des conflits, de ne pas vendre de terrains à des personnes qui ne pourraient y résider. Mais il est incontestable qu'un Asiatique présentant toutes garanties d'hygiène, d'éducation et de moralité, pourrait devenir acquéreur de ces parcelles. »

En fait, cette législation sur la résidence et sa répercussion pratique sur le régime foncier ne trouvent d'application que dans la circonscription urbaine d'Usumbura. Dans les autres centres du Territoire, la résidence et l'achat des terrains dans les zones urbaines ne sont soumis à aucune restriction.

#### b) *Boissons alcooliques*

Le régime des boissons alcooliques est réglementé par l'ordonnance du 26 décembre 1942, prise par le Gouverneur général du Congo belge et rendue applicable au Ruanda-Urundi par une ordonnance locale du 10 mars 1943.

Cette législation organise en détail le régime auquel sont soumis la distillation, l'importation, le transport, la détention, etc., des boissons alcooliques.

Il est interdit aux personnes n'appartenant pas à la race européenne d'acheter ou de vendre des boissons titrant plus de 4<sup>o</sup> centésimaux d'alcool de fermentation ou plus de 2<sup>o</sup>,4 centésimaux d'alcool de distillation. Certaines exceptions sont prévues: ordonnances médicales, destination rituelle, consommation immédiate dans un débit de boisson, autorisation spéciale délivrée par le Gouverneur.

Au regard de certaines dispositions de l'ordonnance, les Asiatiques bénéficient toutefois d'un régime plus favorable et sont assimilés aux Européens.

Enfin, en ce qui concerne le régime des boissons alcooliques en général, le Gouverneur peut assimiler exceptionnellement certaines personnes de race de couleur à celles de race européenne.

L'administration locale explique que ce régime a son origine et sa justification dans la Convention de Saint-Germain-en-Laye de 1919, et cite une note accompagnant un jugement rendu au Congo belge dans laquelle on écrivait qu'« il existe d'importantes populations arabes et hindoues, et le législateur n'a pu oublier que ces populations vivent dans une assez grande promiscuité avec les noirs... il ne fallait pas risquer que, par leur inter-

might come into the hands of the Africans through their agency must be avoided”.

The Mission was also told by Asians that certain European dealers had no objection in practice to selling alcoholic beverages to Asians of a certain social standing. The latter object, however, to legislation which compels them to rely on the complicity of dealers and debar them from openly buying beverages of which they are well able to make a perfectly reasonable use.

#### (c) *Arms and ammunition*

Under the ordinance of 31 August 1915, only Europeans providing adequate guarantees may be authorized to possess arms. Not more than three may be in the possession of any one person.

The Governor may, in special cases, authorize non-Europeans to possess arms. By way of exception, Europeans may be authorized to possess more than three weapons and non-Europeans more than one.

In its comments, the local administration explains that this legislation was originally motivated by the danger which existed in 1915 in allowing free traffic in modern weapons and their possession in an inadequately pacified territory. It also points out that individual permits may be granted to “coloured persons” and that the criterion adopted is based not on the race but on the personal character of the possessors of arms.

#### (d) *Prison system*

The local legislation in force provides for two prison systems only, one for “European prisoners” and the other for “coloured prisoners”.

In practice, however, and according to the statements made by representatives of the local administration, Asians are always subject to the same regime as Europeans.

The Mission, it should be added, received no complaints on this score.

\* \* \*

With regard to the legislation governing the residence of inhabitants in urban areas, the Mission considers that the Administering Authority might be recommended to amend this legislation and subject Asians to the same residence regulations as Europeans. The same standards of public health and adaptation to urban conditions would, of course, be applied to all residents.

The Mission feels that a similar recommendation might be made with regard to the regulations concerning alcoholic beverages and the possession of arms, the strictness of which was understandable at the time of their introduction, but which the progress achieved in the Territory and the possibilities of control would seem to have rendered superfluous.

The Mission, finally, is gratified to note with regard to the prison system that the Administering Authority has been able, in practice, to apply suitable rules; and considers that this practice could well be sanctioned by a legislative amendment placing Asians and Europeans on the same legal footing.

médiaire, ces boissons (alcooliques) passent aux noirs ».

Il a été, en outre, déclaré à la Mission par des Asiatiques que certains commerçants européens ne faisaient en pratique pas de difficultés pour vendre des boissons alcooliques aux Asiatiques d'un certain rang social. Mais ceux-ci protestent contre une législation qui les contraint à avoir recours à la complicité des commerçants et à ne pas pouvoir acheter ouvertement des boissons dont ils savent faire un usage parfaitement raisonnable.

#### c) *Armes et munitions*

Conformément aux termes de l'ordonnance du 31 août 1915, seules les personnes de race européenne qui présentent les garanties suffisantes peuvent être autorisées à posséder des armes. Le nombre en est limité à trois par personne.

Dans des cas spéciaux, le Gouverneur peut autoriser des personnes n'appartenant pas à la race européenne à posséder une arme. A titre exceptionnel, les personnes de race européenne peuvent être autorisées à détenir plus de trois armes et les personnes de race non européenne plus d'une arme.

Dans ses commentaires, l'administration locale fait observer que cette législation puise ses motifs dans le danger qui existait en 1915 de laisser libres le commerce et la détention des armes perfectionnées dans des territoires mal pacifiés. Elle fait également observer que des permis individuels peuvent être accordés aux personnes de couleur, et que le critère adopté n'est pas basé sur la race, mais sur la personnalité des détenteurs d'armes.

#### d) *Régime pénitentiaire*

La législation locale en vigueur prévoit seulement deux régimes pénitentiaires, l'un pour les « détenus européens », l'autre pour les « détenus de couleur ».

En pratique, toutefois, et selon les déclarations faites par les représentants de l'administration locale, les Asiatiques sont toujours mis au même régime que les Européens.

La Mission, du reste, n'a reçu aucune plainte à ce sujet.

\* \* \*

En ce qui concerne la législation réglementant la résidence des habitants des zones urbaines, la Mission estime qu'il pourrait être recommandé à l'Autorité chargée de l'administration du Territoire de modifier cette législation et de soumettre les Asiatiques aux mêmes règles de résidence que les Européens. Il va de soi que les mêmes exigences d'hygiène publique et d'urbanisme seraient appliquées à tous les résidents.

La Mission estime qu'une recommandation semblable pourrait être faite en ce qui concerne le régime des boissons alcooliques et le régime de détention des armes, dont la rigueur pouvait s'expliquer au moment où ils ont été instaurés mais que les progrès réalisés dans le Territoire et les possibilités de contrôle semblent rendre superflus.

La Mission, enfin, se plaît à reconnaître que, en ce qui concerne le régime pénitentiaire, l'Autorité chargée de l'administration du Territoire a su appliquer, en pratique, les règles qui convenaient, et elle pense que cette pratique pourrait être utilement consacrée par une modification législative qui assimilerait légalement les Asiatiques aux Européens.

## Educational questions

## 1. GENERAL

The development of education is the prerequisite of all political progress, as of social and economic progress.

Only a sound basic education covering all classes of society and supplemented, for a large minority, by a good technical education, by thorough professional training and, in a sufficient number of cases, by real higher studies, can transform society in Ruanda-Urundi, which is still at a very primitive stage of development.

It should, however, be recognized that a good deal has already been done. Out of a population of 3,700,000 inhabitants, more than 300,000 children attend school. There are no accurate figures, but the Administration estimated that nearly two-thirds of the population of school age attend elementary schools, most of them, however, for one or two years only. The credit for this achievement, which is remarkable in Central Africa, goes entirely to the untiring devotion and spirit of enterprise of the Catholic and Protestant missions.

Another important point is that, at Astrida, a small number of young people already receive an excellent advanced secondary education, which makes it possible to discover talent and to show the technical and intellectual possibilities of the youth of Ruanda-Urundi.

On the other hand, at the present stage of educational development, there are still many gaps:

(a) Primary education still ceases at a rather low level; its first concern is moral and religious teaching;

(b) Secondary education is practically non-existent, except for a very small minority;

(c) The part played by the Administration in education is almost entirely indirect. Education in Ruanda-Urundi is a *de facto* monopoly of the religious missions.

The local authority considers that it is fulfilling its obligations under article 12 of the Trusteeship Agreement<sup>1</sup> by subsidizing the education given by the religious missions, which enables it to control and regulate that education. It states that, thanks to the economy thus achieved, it can subsidize more schools and further extend education without unbalancing its budget. Finally, the religious missions add the argument that civil education is hardly conceivable without religious teaching, since, for the population of Ruanda-Urundi, the two needs are equally great and are inseparable.

<sup>1</sup> Article 12: "The Administering Authority shall develop the system of elementary education in the Trust Territory in order to reduce the number of illiterates, to train the inhabitants in manual skill and to improve the education of the population. The Administering Authority shall, so far as possible, provide the necessary facilities to enable qualified students to receive higher education, more especially professional education."

## Questions relatives à l'enseignement et à l'instruction

## 1. GÉNÉRALITÉS

Le développement de l'instruction est le postulat de tout progrès politique, tout comme celui du progrès social et économique.

Seule une solide instruction de base répandue dans toutes les classes de la société, et complétée, pour une large minorité, par une bonne éducation technique, une formation professionnelle sérieuse, et, dans un nombre suffisant de cas, par de véritables études supérieures, peut changer du tout au tout la société du Ruanda-Urundi, qui est encore aujourd'hui à un stade de développement très primitif.

Il faut cependant reconnaître qu'une œuvre d'une certaine ampleur a déjà été réalisée. Sur une population de 3.700.000 habitants, plus de 300.000 enfants vont à l'école. Il n'y a pas de statistiques précises, mais l'Administration estime que près des deux tiers de la population d'âge scolaire fréquentent les écoles primaires. La plupart des enfants, il est vrai, ne suivent les cours que pendant un ou deux ans. Le mérite de cette réalisation qui est remarquable en Afrique centrale, revient, entièrement au dévouement inlassable et à l'esprit d'entreprise des missions catholiques et protestantes.

Un autre point appréciable est que, déjà, un nombre réduit de jeunes gens reçoivent à Astrida une excellente instruction secondaire qui permet de déceler des éléments de valeur et de démontrer les possibilités techniques et intellectuelles de la jeunesse du Ruanda-Urundi.

Les lacunes, par contre, sont encore nombreuses au stade actuel du développement scolaire:

a) L'instruction primaire s'arrête encore à un niveau assez bas — elle s'attache d'abord à une éducation morale et religieuse;

b) L'instruction secondaire est pour ainsi dire inexistante, sauf pour une infime minorité;

c) L'intervention de l'Administration dans l'instruction est presque exclusivement indirecte. L'enseignement au Ruanda-Urundi est un monopole de fait des missions religieuses.

L'autorité locale estime qu'elle remplit les obligations énoncées dans l'article 12 de l'Accord de tutelle<sup>1</sup> en subventionnant l'enseignement donné par les missions religieuses, ce qui lui permet de le contrôler et de le réglementer. Elle affirme que, grâce aux économies ainsi réalisées, elle peut subventionner plus d'écoles et étendre davantage l'instruction, sans déséquilibrer son budget. Enfin, les missions ajoutent comme argument que l'éducation civile ne se conçoit guère sans l'instruction religieuse, car, pour les populations du Ruanda-Urundi, les deux besoins sont également vifs et sont inséparables.

<sup>1</sup> Article 12: «L'Autorité chargée de l'administration développera le système de l'instruction élémentaire dans le Territoire sous tutelle en vue de réduire le nombre des illettrés, de perfectionner l'habileté manuelle et d'améliorer l'éducation de la population. Elle donnera, dans la mesure du possible, les facilités nécessaires pour permettre aux étudiants qualifiés l'accès à une instruction supérieure, particulièrement dans l'ordre professionnel.»



During his interview with the members of the Mission, the Colonial Minister went even further, he stated that in his opinion primary education without religion could not be envisaged, and was dangerous at the present stage. The efforts of the Belgian Administration are in fact aimed at transforming Native society, at giving it a new mentality and new moral concepts, and consequently children cannot yet be given an education devoid of any religious influence.

It is not the intention of the Visiting Mission to discuss the advantages and drawbacks of official education. The benefits and advantages of the teaching given by the missions are evident and undeniable. But this does not mean that there are legitimate grounds for the total exclusion of official secular education.

The argument of economy carries weight, but does not provide sufficient justification in itself. If all medical attention were concentrated in the hands of the religious missions, it would also be cheaper; but in this field the Administration believed it was its duty to provide its own organization and to take the initiative energetically in discharging its obligations; but this in no way precludes valuable participation by the missions in medical work and complete collaboration between the Administration and the churches.

At the same time, it is perhaps true that for a part of the Native population, religious and educational needs go hand in hand and cannot be considered separately. This is all the more understandable in a population which is already 25 per cent Christian. Nevertheless, there may be many who prefer to abstain from religious education or to receive religious teaching of another kind. Is it fair to deprive them of all opportunity for lay education, or to refuse them the benefit of any administrative action? Is it wise that all teaching which derives material assistance from the Government should be within the sphere of religious conversion and that the State should offer no facilities for education outside religion? Does not this indirectly compromise the "complete freedom of conscience" guaranteed by the Trusteeship Agreement?<sup>1</sup>

It should be noted that a good many officials and a certain number of missionaries favour the development of official schools side by side with the religious schools. In their opinion, one of the great difficulties in the development of education is the shortage of teaching staff, and any opportunity of increasing that staff would be welcome.

The missionary authorities have emphasized the extraordinary popularity of education and the desire for learning. They are literally overwhelmed by the demand. Whenever the members of the Visiting Mission had interviews with Native authorities or meetings with ordinary Africans, the desire for an education that is more general, more extensive and more accessible to everyone was always expressed and repeated with emphasis and insistence.

<sup>1</sup> In this connexion see annex IV to the present report, petition no. 6 and observations.

Le Ministre des colonies, au cours de l'entretien qu'il a eu avec les membres de la Mission, a même été plus loin. Il a affirmé que, à son avis, un enseignement primaire sans religion ne pouvait se concevoir, et était dangereux au stade actuel. En effet, les efforts de l'Administration belge consistent à modifier la société indigène, à lui donner une nouvelle mentalité, de nouvelles conceptions morales; par conséquent, on ne peut encore donner aux enfants un enseignement d'où serait absent toute influence religieuse.

Il n'entre pas dans les intentions de la Mission de visiter de discuter les avantages et les inconvénients de l'enseignement officiel. Les bienfaits et les avantages de l'enseignement par les missions sont manifestes et incontestables. Mais cela ne signifie pas que l'enseignement officiel et non confessionnel doit être légitimement exclu en totalité.

L'argument d'économie est réel, mais ne constitue pas en soi une justification suffisante. Si toute l'assistance médicale était concentrée entre les mains des missions religieuses, elle reviendrait aussi moins cher. Cependant, dans ce domaine, l'Administration a cru qu'il était de son devoir d'avoir son organisation propre et de faire preuve d'une vigoureuse initiative en s'acquittant de ses responsabilités, ce qui n'exclut nullement une importante participation des missions à l'œuvre médicale et une parfaite collaboration entre l'Administration et les églises.

D'autre part, il est peut-être exact que, pour une partie de la population indigène, le besoin religieux et le besoin d'éducation vont de pair et ne se conçoivent pas séparément. Cela se conçoit d'autant mieux dans une population qui compte déjà près de 25 pour 100 de chrétiens. Néanmoins, il peut y avoir de nombreux éléments qui préfèrent s'abstenir d'éducation religieuse, ou suivre un autre enseignement religieux. Est-il équitable de les priver de toute possibilité d'éducation neutre, ou en tout cas de leur refuser le bénéfice de toute intervention administrative? Est-il sage que tout enseignement qui bénéficie de l'aide matérielle du Gouvernement soit nécessairement dans le champ d'action du prosélytisme religieux et que l'Etat n'offre aucune facilité d'éducation en dehors du cadre religieux? Cela ne compromet-il pas d'une façon indirecte « la pleine liberté de conscience » garantie par l'Accord de tutelle?<sup>1</sup>

Il est à noter que bon nombre de fonctionnaires et un certain nombre de missionnaires sont favorables au développement d'écoles officielles fonctionnant à côté des écoles religieuses. En effet, selon eux, un des gros problèmes posés par le développement de l'instruction est la pénurie de personnel enseignant, et tout accroissement de ce personnel serait très souhaitable.

Les autorités missionnaires ont insisté sur la popularité extraordinaire de l'enseignement et la soif d'apprendre. Les missions sont littéralement dépassées par la demande. Chaque fois que les membres de la Mission de visite ont eu des entretiens avec des autorités indigènes ou des réunions avec de simples indigènes, le désir d'une éducation plus généralisée, plus étendue et plus accessible à tous a toujours été exprimé et répété avec force et insistance.

<sup>1</sup> Voir à ce sujet l'annexe IV au présent rapport, pétition n° 6 et observations.

Is it not the Government's duty to take a direct part in satisfying this wish? Would it not be desirable for the educational policy of Ruanda-Urundi to be conducted independently of that followed in the Belgian Congo, and not subordinated to it? Would this not make it easier for Belgium to make certain modifications in the direction of the recommendations of the Trusteeship Council?

Finally, with regard to the development of education beyond the primary stage, it should be pointed out that the Administration has plans that appear interesting. But here again, even more than in the sphere of policy, there is the fear of going too fast, of modifying the evolution of Native society too quickly, and hence too drastically. Such caution as regards method, however wise it may appear to the responsible authorities, perhaps takes too little account of the desire for learning evinced by the population. It would certainly not be going too fast to fulfil this desire, and to give its fair share of education to a country whose development in this field is, after all, only the satisfactory consequence of thirty years of Belgian administration.

## 2. PRIMARY EDUCATION

According to the data given for 1947, primary education was provided by 2 official primary schools (one for girls and one for boys) run by a religious order, 1,393 private subsidized primary schools (95 being second grade, that is, including a third, fourth and fifth year) all belonging to religious missions, and 3,181 non-subsidized private primary schools (23 being second grade). The number of pupils attending these schools was 300,187.

The schools visited by the Mission are in general well built, well equipped and well organized materially. Thus there can be no doubt that a large proportion of the children are provided for, and that there are plans to provide for still more. It is to be hoped that primary education will be extended so that before long there will be facilities for all children of school age.

The Mission is of the opinion:

(a) That it is desirable that a certain number of the new primary schools to be established throughout the country should be secular Government institutions. This is only possible if there are teachers trained for that purpose, and the question should therefore be considered in conjunction with that of the establishment of official teachers' training colleges;

(b) That a necessary condition for the obtaining of Government grants for mission schools should be that religious classes should be optional;

(c) That the primary education course should be extended and that wherever possible it should not stop at the first grade but should last for five or six years; that French should be begun earlier than it now is; and that a certain amount of civic instruction should be given in the final years.

In the new organization recently proposed by the Belgian Congo Education Service for the private subsidized education for the Native popu-

N'est-il pas du devoir du Gouvernement de participer directement aussi à la réalisation de ce désir? Ne serait-il pas souhaitable de voir la politique scolaire du Ruanda-Urundi menée indépendamment de celle suivie au Congo belge, et non subordonnée à elle? Cela ne faciliterait-il pas à la Belgique certaines modifications dans le sens des recommandations du Conseil de tutelle?

Enfin, en ce qui concerne le développement d'une instruction au-delà de l'éducation primaire, il faut signaler que l'Administration a des projets, qui ont paru intéressants. Mais, ici encore, plus que dans le domaine politique, il y a la crainte d'aller trop vite, de modifier trop rapidement, et par conséquent trop brutalement, l'évolution de la société indigène. Cette prudence dans la méthode, si sage qu'elle puisse paraître aux autorités responsables, ne tient peut-être pas suffisamment compte du souci d'être instruites que manifestent les populations. Ce ne serait sans doute pas brûler les étapes que d'y faire droit et de donner sa bonne mesure d'enseignement à un pays dont l'évolution dans ce domaine n'est après tout que l'heureuse conséquence de trente ans d'administration belge.

## 2. ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

D'après les renseignements donnés pour 1947, l'enseignement primaire comportait 2 écoles primaires officielles (une pour filles, une pour garçons) confiées à un ordre religieux, 1.393 écoles primaires libres subventionnées, qui sont toutes des écoles des missions religieuses (dont 95 du 2<sup>e</sup> degré, c'est-à-dire comportant une 3<sup>e</sup>, une 4<sup>e</sup> et une 5<sup>e</sup> année), et 3.181 écoles primaires libres non subventionnées (dont 23 du 2<sup>e</sup> degré). Ces écoles étaient fréquentées par 300.187 élèves.

Les écoles vues par la Mission de visite sont en général bien construites, bien équipées et bien organisées matériellement. Il est donc incontestable qu'une partie importante de la jeunesse est atteinte, et on envisage d'en atteindre plus encore. Il est donc à souhaiter que l'on puisse étendre l'instruction primaire de manière que, en peu de temps, il soit possible d'atteindre la totalité de la jeunesse d'âge scolaire.

La Mission estime:

a) Qu'il serait souhaitable qu'un certain nombre d'écoles primaires nouvelles réparties à travers le pays soient gouvernementales et non confessionnelles. Cela n'est possible qu'à condition d'avoir un corps enseignant formé à cette fin, et la question est donc à envisager parallèlement à celle de la création d'écoles normales officielles;

b) Qu'il faudrait exiger comme condition nécessaire pour l'obtention de subsides du Gouvernement pour les écoles des missions que les cours d'instruction religieuse y soient facultatifs;

c) Que le cycle des études primaires soit renforcé et que, dans autant de cas que possible, il ne s'arrête pas au premier degré mais compte cinq ou six ans d'études; que le français y soit commencé plus tôt qu'il ne l'est maintenant; et qu'une certaine formation civique soit donnée dans les dernières années.

Dans l'organisation nouvelle que vient de formuler le service de l'enseignement du Congo belge « pour l'enseignement libre subventionné pour

lation in co-operation with the missionary societies, primary education is to consist of:

(1) A first grade comprising two years of schooling and an optional third year designed to broaden the mind and give the children a minimum of elementary knowledge;

(2) A second grade, to be subdivided into an ordinary second grade and a selected second grade. The selected second grade is to consist of a four-year course (third to sixth year) and is to be designed to fit the child subsequently to receive a thorough secondary education.

The ordinary second grade, consisting of a three-year course (third to fifth year) is to be on different lines, not designed to train the pupil for more advanced studies but rather to prepare him more thoroughly for the life he will lead in his natural environment.

“The children placed in the selected second grade will be those considered capable of completing a full primary and secondary course of education, and their aptitude should be assessed both from the moral and the intellectual standpoint; their moral and intellectual qualities will be judged in the first place by the missionary supervising the elementary schools from which the pupils are to be selected, and by a very stiff entrance examination.” The statement of the Belgian Congo Education Service describing the new organization goes on to say: “The quota of pupils to be placed in the selected grade should as far as possible be determined by the number entering the secondary schools, this latter depending in its turn upon the openings available for trained and educated individuals. It is preferable that the authorities should resign themselves to limiting the future *élite* rather than that they should encourage large numbers of young people to earn diplomas which will be of no use to them and will make them feel discontented and out of their true element.”

The following table gives the present situation and the Government plans for subsidized primary schools in Ruanda-Urundi:

	Number of schools in 1948	Number of schools to be established in 1949	Total number of new schools to be established in the period 1949-1957
First grade primary schools . . . . .	1,500	80	720
Ordinary second-grade primary schools . .	100	5	45
Selected second-grade primary schools . . .	10	2	18

### 3. SECONDARY EDUCATION

At the present time the only secondary education given in the Territory (apart from training at the seminaries and the teachers' training colleges attached to the missions) is at the school at Astrida. It provides a four-year course with a careful system of selection.<sup>1</sup> The average daily attendance for the first term of 1948 was 201 pupils.

<sup>1</sup> See annex IV to the present report, petition no. 9 and observations.

indigènes avec le concours des sociétés des missions», il est prévu que l'enseignement primaire comprendra:

1) Un premier degré, comportant deux années d'études obligatoires et une troisième année facultative, dont le but est de dégrossir l'esprit et de donner aux enfants un bagage minimum de connaissances élémentaires;

2) Un deuxième degré, qui se subdivisera en deuxième degré ordinaire et deuxième degré de sélection. Le deuxième degré de sélection comportera quatre années d'études (3<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> année) et sera destiné à former l'élève de manière qu'il soit capable de recevoir par la suite un enseignement secondaire sérieux.

Par contre, le deuxième degré ordinaire, qui comporte trois années d'études (3<sup>e</sup> à 5<sup>e</sup> année) aura une orientation autre, qui ne destinera pas l'élève à des études plus poussées, mais qui le préparera davantage à la vie qu'il aura à mener dans son milieu naturel.

« Seront dirigés sur un deuxième degré sélectionné les éléments jugés aptes à accomplir un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire, et cette aptitude doit s'apprécier du point de vue moral et du point de vue intellectuel; les qualités morales et intellectuelles seront appréciées d'abord par le missionnaire chargé de la surveillance des écoles élémentaires formant la source de recrutement, et par un examen d'entrée très sévère. » De plus, dit le texte du service de l'enseignement du Congo belge qui expose la nouvelle organisation, « le contingent des élèves destinés à la sélection devrait être autant que possible déterminé en fonction des débouchés vers les écoles d'enseignement secondaire, ces débouchés dépendant à leur tour des possibilités de placement des élites formées. Il est préférable, en effet, de se résigner à une limitation des cadres de la future élite plutôt que d'encourager un grand nombre de jeunes gens à conquérir un diplôme dont ils ne pourront se servir et qui fera d'eux des déclassés et des mécontents ».

Le tableau suivant donne la situation actuelle et les prévisions du Gouvernement quant aux écoles primaires subventionnées au Ruanda-Urundi.

	Nombre d'écoles en 1948	Nombre d'écoles à créer en 1949	Nombre total d'écoles nouvelles (inclus) à 1957
Ecoles primaires du 1 <sup>er</sup> degré . . . . .	1.500	80	720
Ecoles primaires du 2 <sup>e</sup> degré ordinaire .	100	5	45
Ecoles primaires du 2 <sup>e</sup> degré sélectionné.	10	2	18

### 3. ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

A l'heure actuelle, la seule éducation secondaire qui se donne dans le Territoire (à l'exception de la formation dans les séminaires et dans les écoles normales des missions) est celle donnée à l'école d'Astrida. Elle comporte quatre années d'études, au cours desquelles se fait une sélection sévère<sup>1</sup>; la moyenne des présences journalières pendant le premier semestre de 1948 y était de 201 élèves.

<sup>1</sup> Voir l'annexe IV au présent rapport, pétition n° 9 et observations.

This is manifestly inadequate in view of the general demand for more facilities for post-primary education.

The extension of secondary education is an urgent problem, for every year thousands of children reach or will reach the end of their primary schooling and can go no further.

The Administration is planning next year to subsidize a Latin secondary school at Costermansville (Belgian Congo), which would serve Ruanda-Urundi and part of the Belgian Congo, and for the first time would enable young Africans to take a full six-year course in the classics, the syllabus being based on the Belgian conception of the classics, with the exception of Greek and the subjects being adapted to local conditions.

The purpose of this school would be to open the doors of the Belgian universities to young Africans from Ruanda-Urundi. Under the system of higher education in Belgium, certain studies (including law, medicine, etc.) are open only to those who have had a secondary education in the Humanities, including Latin. The school at Costermansville would be one of five of this type designed to serve the Belgian Congo and Ruanda-Urundi. It would be directed by the Catholic missions and recognized and subsidized by the Government.

In spite of the fact that the Costermansville school could probably take only a few dozen pupils from Ruanda-Urundi, there does not seem to be any intention of setting up another school of this kind for the Trust Territory. The programme for the period up to 1957 communicated to the Mission by the Minister for the Colonies makes no provision for such a school. Moreover, the Government's wish not to go too fast is typified in the following sentence from a recent official letter:

"The Minister desires that the application of the schools policy of the Government in co-operation with the missions should be subject to an undertaking by the missionaries not to set up supplementary establishments of this type until further notice."

Another Government scheme is to transform the middle section of the Astrida school (comprising a four-year course) into a modern secondary school providing a six-year course, three years to be devoted to a curriculum common to all sections and three years to more specialized studies; in addition to the general education provided, the classes would cover a number of special subjects and would be divided into the following sections; administrative and commercial division, surveyors' division, teachers' training division, science division.

The Visiting Mission considers that the realization of this programme would constitute an undeniable step forward, but that it is not enough to satisfy the demands of the people themselves and the requirements of the Territory's intellectual development. The Mission's view is that the immediate needs of Ruanda-Urundi in secondary education are at least four complete modern secondary schools (for instance at Usumbura, Kitega

Cela est manifestement insuffisant, vu la demande générale pour plus de possibilités d'éducation postprimaire.

Le développement de l'enseignement secondaire est un problème urgent, car chaque année des milliers d'enfants parviennent ou pourraient parvenir au bout de leur cycle d'instruction primaire, et ne peuvent continuer leurs études.

L'Administration projette de subventionner l'an prochain une école secondaire latine à Costermansville (Congo belge), qui desservirait le Ruanda-Urundi et une partie du Congo belge et permettrait pour la première fois à des jeunes Africains de suivre un cycle complet de six années d'humanités anciennes. Le programme d'études s'inspirerait de la conception des humanités anciennes de Belgique, sous réserve de l'élimination du grec, et avec une adaptation des matières enseignées aux contingences locales.

Le but de cette école serait d'ouvrir les portes des universités belges à la jeunesse indigène. On sait que, en vertu de l'organisation de l'enseignement supérieur en Belgique, certaines études (notamment celles de droit, de médecine, etc.) ne sont ouvertes qu'à ceux qui ont fait des études secondaires d'humanités, comprenant notamment l'étude du latin. L'école de Costermansville serait une des cinq institutions de ce genre destinées à desservir le Congo belge et le Ruanda-Urundi. Elle serait dirigée par les missions catholiques, et serait agréée et subventionnée par le le Gouvernement.

Malgré le fait que l'école de Costermansville ne pourrait probablement recevoir que quelques dizaines d'élèves du Ruanda-Urundi, il ne semble pas qu'il soit question de créer une autre école de ce genre pour les besoins du Territoire sous tutelle. En effet, le programme qui a été communiqué à la Mission par le Ministre des colonies, et portant sur la période qui s'étend jusqu'en 1957, ne prévoit rien à cet égard. D'autre part, le désir du Gouvernement de ne pas aller trop vite est caractérisé par la phrase suivante, extraite d'une lettre officielle récente:

« Le Ministre désire que l'exécution de la politique scolaire du Gouvernement avec la collaboration des missions soit subordonnée à l'engagement que prendront les missionnaires de ne pas créer, jusqu'à nouvel ordre, des établissements supplémentaires de cette catégorie. »

Un autre projet du Gouvernement est de transformer la section moyenne de l'école d'Astrida (qui compte quatre années d'études) en une école secondaire moderne comportant six années d'études, dont trois années de cours communs à toutes les sections et trois années d'études plus spécialisées, où, en plus, de la formation générale donnée aux étudiants, l'enseignement serait orienté de manière à constituer les sections suivantes: division administrative et commerciale, division des géomètres-arpenteurs, division normale pour instituteurs, division des sciences.

La Mission de visite considère que la réalisation de ce programme constituerait un progrès indéniable, mais qu'il est insuffisant pour satisfaire la demande des populations elles-mêmes et les exigences du développement intellectuel du Territoire. Il lui semble que les besoins immédiats du Ruanda-Urundi, en matière d'enseignement secondaire, sont au moins de 4 écoles secondaires modernes complètes (par exemple Usumbura,

and Kigali in addition to Astrida) and one Latin school preparing pupils for the university (this latter school to be in Ruanda-Urundi and not in the Belgian Congo, and to be exclusively for pupils from Ruanda-Urundi).

Some at least of these schools should be secular Government institutions, though possibly providing optional religious instruction.

This programme cannot be considered as too ambitious or too rapid: four or five secondary schools, when there are already 300,000 children in the primary schools and nearly 4 million inhabitants, are not excessive.

For immediate purposes, this programme may seem too ambitious by comparison with the present plans for the Belgian Congo, of which those for Ruanda-Urundi are only one item.

The Mission considers that the situation in the Belgian Congo and that in Ruanda-Urundi are not comparable, owing to the difference in population density and in the progress in attendance at primary schools. Moreover, Ruanda-Urundi is a Trust Territory and the Trusteeship Council cannot go into questions concerning a territory outside its competence.

In itself the programme for Ruanda-Urundi as outlined is not excessive and steps should be taken to put it into force as a whole without delay.

It does not seem that the number of pupils who would pass out of the secondary schools would be too large, and could not be absorbed by the administrative, commercial, industrial, social and teaching requirements of the country, if an extension of the share taken by the Natives in these various activities were sufficiently encouraged.

A point which has been raised by the Mission is the possibility of sending a few African children to attend secondary schools in Europe as an experiment. The local administration has expressed doubts on this subject, because of the danger of a too radical change of climate, food and surroundings for children at a critical stage of adolescence and growth.

#### 4. HIGHER EDUCATION

The Administration states that the question of university education is still premature since no full secondary education yet exists. This argument is valid, but since full secondary education will begin next year at Costermansville, it may be expected that within six years, that is, about 1955, some students will be ready to enter a Belgian or foreign university. In order not to be caught unawares then, it might be advisable to consider as soon as possible how such university studies will be made available.

It should be noted that certain more advanced elements of the population are extremely anxious to study in Belgium. The *Mwami* of Urundi has requested facilities for his son to go to Belgium on completion of his secondary studies.

Furthermore, advanced training, other than university training, should be available on the spot. In this connexion there are already in

Kitéga, Kigali, en plus d'Astrida) et d'une école d'humanités latines, préparatoire aux études universitaires (cette dernière située au Ruanda-Urundi et non pas au Congo belge, et servant exclusivement à la jeunesse du Ruanda-Urundi).

Une partie au moins de ces écoles devraient être gouvernementales, non confessionnelles, avec éventuellement des cours de religion facultatifs.

Ce programme ne peut pas être considéré comme trop ambitieux ou trop rapide: le nombre de 4 ou 5 écoles secondaires, quand il y a déjà 300.000 enfants dans les écoles primaires et près de 4 millions d'habitants, n'est pas exagéré.

Ce programme, s'il est conçu comme devant être réalisé immédiatement, peut sembler démesuré en comparaison des plans actuels pour le Congo belge, dans lesquels ceux pour le Ruanda-Urundi ne constituent qu'un chapitre.

La Mission considère que la situation du Congo belge et celle du Ruanda-Urundi ne peuvent se comparer, à cause de la différence dans la densité de population et de la fréquentation des écoles primaires. De plus, le Ruanda-Urundi est un Territoire sous tutelle, et le Conseil de tutelle n'a pas à s'arrêter à des considérations relatives à un territoire qui échappe à sa compétence.

Pris en soi, le programme tel qu'il est esquissé pour le Ruanda-Urundi n'est pas exagéré et devrait être commencé sans délai dans son intégralité.

Il ne paraît pas que le nombre d'élèves qui sortiraient de ces écoles secondaires soit trop élevé et ne puisse être absorbé par les besoins administratifs, commerciaux, industriels, sociaux et scolaires du pays, si la participation des indigènes à ces diverses activités est suffisamment encouragée.

Un point qui a été soulevé par la Mission a été de savoir s'il n'était pas possible d'envoyer à titre d'essai quelques enfants indigènes en Europe pour y suivre les cours des écoles secondaires. L'administration locale a exprimé des doutes à ce sujet, à cause du danger que présenterait le changement trop radical de climat, de nourriture et de milieu pour des enfants à l'âge de leur adolescence et de leur pleine croissance.

#### 4. ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

L'Administration déclare que l'examen de la question de l'enseignement universitaire est encore prématuré puisqu'il n'y a pas encore de cycle d'enseignement secondaire complet. Cet argument est valable, mais puisque l'enseignement secondaire complet débutera l'an prochain à Costermansville, il faut prévoir que dans six ans, soit vers 1955, certains éléments seront prêts à entrer dans une université belge ou étrangère. Afin d'éviter d'être pris à l'improviste à ce moment-là, il serait utile de prévoir aussi rapidement que possible comment ces études universitaires leur seront rendues possibles.

Il faut noter que certains éléments évolués de la population sont extrêmement désireux d'étudier en Belgique. Le *Mwami* de l'Urundi a demandé que son fils, à la fin de ses études secondaires, puisse faire un séjour en Belgique.

D'autre part, une formation supérieure non universitaire doit pouvoir être donnée sur place. A cet égard, il existe déjà les remarquables sec-

existence the excellent higher departments of the Astrida School which train students in the agricultural, veterinary, medical and administrative fields. The training which they give is very satisfactory and this school produces some very good material.

The Native Welfare Fund will make a grant in 1949 towards the building and equipment of laboratories at Astrida.

The Administration is contemplating a possible future transformation of the higher departments at Astrida into a real African university. That would be an excellent thing, but unfortunately plans in this respect are still very vague.

At the moment the only true higher education given in Ruanda-Urundi is that connected with the training of African priests in the high seminary at Nyakibanda where a series of courses, starting at the primary school and continuing through the low seminary, making a total of twenty-one years of instruction, is completed. The fact that Africans pass successfully and show themselves capable of assimilating such abstract and difficult subjects as philosophy and theology, and that two of them are even continuing their studies in Rome, is a signal proof of the intellectual capacities of the best among the young people and of their fitness for higher education.

#### 5. TECHNICAL AND VOCATIONAL TRAINING

There is very little vocational training at present in Ruanda-Urundi. The Kitega mission has an apprentice craftsmen's section for the training of qualified joiners, and the Léon Classe Institute at Kigali teaches the rudiments of various crafts to children who have come out of primary school. Various other missions train certain categories of workers by empirical methods.

These mission ventures are not subsidized by the State.

The local administration has prepared plans for the establishment of a vocational school at Usumbura, and has budgetary credits for that purpose. The first school of this type will be in operation in 1950, and will train carpenters, mechanics, cabinet-makers, clerks, etc.

Arrangements have been made for the establishment, between 1949 and 1957, of 3 middle vocational schools to include woodwork, mechanics and building departments. The establishment during the same period of 36 apprenticeship workshops is also contemplated with, it is to be noted, the assistance of the Native Welfare Fund, and also of 36 student teacher courses.

Another venture is to be noted. In order to restore the status of manual work and to reward craftsmen who know their jobs and already possess high professional standards, a plan is being worked out at Usumbura for an examining board before which African craftsmen may appear. All craftsmen resident in Ruanda-Urundi may appear before this board with a view to obtaining a certificate qualifying them as masons, carpenters, chauffeurs or assistants, according to their capacities. A scale of salaries based on capacities will be established.

All these are felicitous ventures which should be encouraged and repeated. Skilled man-power requirements are sufficient to absorb a considerable

tions supérieures de l'école d'Astrida, qui préparent les étudiants dans les domaines agricole, vétérinaire, médical et administratif. La formation qui y est donnée est très satisfaisante, et les éléments qui sortent de cette école sont fort intéressants.

Le Fonds du bien-être indigène interviendra en 1949 pour la construction et l'équipement de laboratoires à Astrida.

L'Administration envisage de transformer éventuellement, dans l'avenir, les sections supérieures d'Astrida en une véritable université africaine. Ce serait là une excellente chose, mais malheureusement les projets à cet égard sont encore très vagues.

En ce moment, au Ruanda-Urundi, la seule véritable instruction supérieure qui soit donnée est celle visant à la formation de prêtres indigènes au grand séminaire de Nyakibanda où se complète un cycle d'études qui commence à l'école primaire et se continue au petit séminaire, totalisant ainsi vingt et un ans d'études. Le fait que des indigènes suivent ces études avec succès, se montrent capables d'assimiler des matières aussi abstraites et difficiles que la philosophie et la théologie, le fait que deux d'entre eux continuent même en ce moment leurs études à Rome, est la meilleure preuve des capacités intellectuelles de l'élite de la jeunesse et de son aptitude pour un enseignement supérieur.

#### 5. ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

L'enseignement professionnel se limite actuellement à fort peu de chose au Ruanda-Urundi. La mission de Kitega a une section d'apprentissage artisanal pour former des menuisiers qualifiés ; à Kigali, l'Institut Léon Classe initie à divers métiers les enfants sortis de l'école primaire. Diverses autres missions forment empiriquement certaines catégories de travailleurs.

Ces initiatives des missions ne donnent pas lieu à l'octroi de subsides par l'Etat.

L'administration locale a établi des plans pour créer une école professionnelle à Usumbura et dispose de crédits à son budget à cette fin. La première école de ce genre fonctionnera en 1950 et formera des charpentiers, des mécaniciens, des ébénistes, des petits commis, etc.

Il est prévu que de 1949 à 1957 seront créées 3 écoles professionnelles moyennes comportant des sections de menuiserie, de mécanique et de bâtiment. La création de 36 ateliers d'apprentissage est aussi envisagée pour cette période, notamment avec l'aide du Fonds du bien-être indigène, ainsi que 36 cours d'apprentissage pédagogique.

Une autre initiative est à noter. Pour revaloriser le travail manuel et reconnaître le mérite des vrais artisans connaissant leur métier et ayant une conscience professionnelle déjà certaine, un projet de jury d'examen est en voie de réalisation à Usumbura. Tous les artisans indigènes résidant au Ruanda-Urundi pourront se présenter devant ce jury afin d'y obtenir la carte qui leur décernera le titre de maçon, de charpentier, de chauffeur ou d'aide, selon les capacités. Un barème des salaires revu d'après les capacités sera établi.

Toutes ces initiatives sont très heureuses et doivent être encouragées et répétées. Les besoins en main-d'œuvre qualifiée sont suffisants pour

number of such trainees, and an increase in the number of vocational and technical schools will mark a considerable advance towards the economic development of the Territory and the fullest possible participation of the Africans in the country's economy.

## 6. TRAINING OF TEACHERS

An increase in the number of teachers in training is essential and urgent in connexion with the extension of primary education. The present situation is unsatisfactory. There are only 2 subsidized training colleges for boys (and 2 for girls), and all of them are Catholic Mission schools.

Classes are not very advanced since instruction only extends over three years. Religious teaching is compulsory and a considerable part of the time is devoted to it. The Protestant Missions Alliance has also opened a training college.

An immediate increase in the number of training colleges, of which some should be of the official and secular type, would appear to be essential if the programme suggested in the chapter on primary education is to have a chance of success.

The Administration is contemplating the establishment by 1957 of 10 rural training colleges with the assistance of the Native Welfare Fund.

## 7. EDUCATION FOR GIRLS

The education of girls is at present less developed and less widespread than the education of boys.<sup>1</sup>

There has been, and there still is, among the population a certain reluctance to send girls to school. It is, however, essential to provide education for girls so that young men may easily find wives of an intellectual standard equal to, or closely approximating, their own. The attention of the Native ruling classes has been directed to this need and many chiefs and notables, not to mention the two *Bami*, have urged the Mission that this aspect of education should be kept in view.

Account should be taken of this need in the expansion of primary education, and adequate allowance should be made for girls when secondary education is instituted.

A special difficulty in this field is the recruitment of African women teachers. African girls who receive such training either wish to continue it and become nuns, or to marry and leave the teaching profession. If there were secular training colleges, it might be possible to train women teachers some of whom would marry male teachers and would therefore be less inclined to give up their vocation.

At the present time there is a home economics school at the Mugerá Mission. In other missions there are home economics departments in which instruction is mainly practical and specifically designed for girls.

With the aid of the Native Welfare Fund, the Administration intends, by 1957, to set up 42 peri-primary home economics schools and 71 post-

absorber un nombre considérable d'éléments ainsi formés, et la multiplication des écoles professionnelles et techniques sera un pas important dans la direction du progrès économique du Territoire et la plus grande participation des indigènes à l'économie du pays.

## 6. ENSEIGNEMENT NORMAL

La formation d'un nombre croissant d'instituteurs est indispensable et urgente pour l'extension de l'enseignement primaire. La situation actuelle est inadéquate. Il n'y a que 2 écoles normales subventionnées pour garçons (et 2 pour filles), et toutes sont des écoles des missions catholiques.

Les cours n'y sont pas très poussés, les études ne s'étendant que sur trois années. L'enseignement religieux y est obligatoire, et une partie importante du temps lui est consacrée. L'Alliance des missions protestantes a ouvert de son côté une école normale.

Il paraît indispensable d'augmenter immédiatement le nombre des écoles normales et de prévoir que quelques-unes d'entre elles seront du type officiel et non confessionnel, si l'on veut réaliser le programme suggéré au chapitre de l'enseignement primaire.

L'Administration prévoit la création de 10 écoles normales rurales d'ici l'année 1957, avec l'aide du Fonds du bien-être indigène.

## 7. ENSEIGNEMENT DES FILLES

L'instruction des filles est moins poussée actuellement et moins répandue que celle des garçons.<sup>1</sup>

Il y a eu et il y a encore dans la population une certaine répugnance à envoyer les filles à l'école. Il est cependant indispensable d'assurer l'éducation des filles, de manière que les jeunes gens puissent trouver sans difficulté des épouses d'un niveau intellectuel égal au leur ou qui s'en rapproche sensiblement. L'attention des classes dirigeantes indigènes s'est portée sur cette nécessité, et bon nombre de chefs et notables, sans parler des deux *Bami*, ont insisté auprès de la Mission pour que cet aspect de l'éducation ne soit pas perdu de vue.

L'extension de l'enseignement primaire doit tenir compte de cette nécessité, et la création d'un enseignement secondaire doit faire une place suffisante aux filles.

Une des difficultés spéciales dans ce domaine est le recrutement d'institutrices indigènes. Les filles indigènes qui reçoivent une formation dans ce sens désirent soit la continuer, mais en devenant religieuses, soit se marier, et abandonner ainsi la profession d'institutrice. Peut-être serait-il possible, s'il y avait des écoles normales laïques, de former des institutrices dont certaines épouseraient des instituteurs et seraient dès lors moins tentées d'abandonner l'enseignement.

Il existe actuellement une école ménagère à la mission de Mugerá. Dans d'autres missions, il y a des sections ménagères où l'enseignement est essentiellement pratique et vise à l'éducation de la jeune fille.

Avec l'aide du Fonds du bien-être indigène, l'Administration compte établir, d'ici 1957, 42 écoles ménagères périprimaires et 71 écoles

<sup>1</sup> See annex IV to the present report, petition No. 6.

<sup>1</sup> Voir l'annexe IV au présent rapport, pétition n° 6.

primary home economics schools. It also intends to set up 6 higher primary home economics schools.

Technical and higher education for girls may in the meantime be regarded as a problem for the future, except with regard to the training of nurses and midwives. But the question will perhaps arise in a future less distant than might be anticipated.

## 8. ADULT EDUCATION

Many Mission schools run afternoon and evening adult classes. At Usumbura, among other places, these classes are enjoying a definite success. Some classes are designed for illiterates, others for those wishing to perfect themselves, and in particular to learn French. These schools are not subsidized by the Government, but may be so subsidized in the very near future.

It would be worth while to encourage this tendency, but in view of the tremendous effort which is required of the Government in the field of primary and secondary education, it might appear necessary to relegate adult education to the background.

Nevertheless the Administration seems determined on this course since it is contemplating the setting up of 10 schools for adults in 1949 and 1,885 others by 1957.

## 9. MISCELLANEOUS

With regard to school text books, the Mission would be glad to see in some of them a brief explanation of the Trusteeship System and its basic purposes and a brief sketch of the United Nations. The forthcoming establishment in Ruanda-Urundi of the large central printing works of the White Fathers will solve the problem of printing and reprinting books.

The establishment of libraries for Africans is still in its initial stages; but should be rapidly developed so as to keep pace with education.

A museum of Native art and culture might be established. So far only a few missions have assembled collections of this sort.

## CHAPTER V

### Observations and conclusions

This chapter presents in summary form the observations and conclusions of the Visiting Mission, based on what has been said in the previous chapters. It contains only essential items, and does not cover all suggestions which may have been made previously. These observations and conclusions may be useful to the Trusteeship Council in making its recommendations to the Administering Authority.

#### A. POLITICAL AND ADMINISTRATIVE FIELD

1. The Mission is of the opinion that, although administratively united with the Belgian Congo, Ruanda-Urundi has maintained its own identity, owing partly to the Mandate under the League

ménagères postprimaires. Elle compte aussi établir 6 écoles primaires ménagères supérieures.

L'instruction technique et supérieure pour les filles peut provisoirement être considérée comme un problème prématuré, sauf dans le domaine de la formation des infirmières et des accoucheuses. Mais il se posera dans un avenir peut-être moins éloigné que l'on ne pourrait croire.

## 8. ENSEIGNEMENT DES ADULTES

De nombreuses écoles de missions organisent des classes pour adultes, l'après-midi et le soir. A Usumbura, notamment, ces classes connaissent un succès certain. Certains cours s'adressent aux illettrés. D'autres s'adressent à ceux qui désirent se perfectionner, et notamment apprendre le français. Ces écoles n'étaient pas subventionnées par le Gouvernement, mais pourront l'être incessamment.

Il serait intéressant de favoriser cette tendance, mais, étant donné l'énorme effort qui est demandé au Gouvernement dans le domaine de l'enseignement primaire et secondaire, il pourrait paraître nécessaire de faire passer l'éducation des adultes au second plan.

Néanmoins, l'Administration semble décidée à s'engager fermement dans cette voie puisqu'elle envisage l'établissement de 10 écoles pour adultes en 1949 et de 1.885 autres avant 1957.

## 9. DIVERS

En ce qui concerne les manuels scolaires, la Mission souhaiterait voir figurer dans certains d'entre eux un exposé sommaire du régime de tutelle et de ses fins essentielles, et quelques notions sommaires sur l'Organisation des Nations Unies. L'installation prochaine au Ruanda-Urundi de la grande imprimerie centrale des Pères Blancs aidera à la solution du problème de la réédition et de l'impression des ouvrages.

L'organisation des bibliothèques à l'usage des indigènes n'est encore qu'à ses débuts et doit être poursuivie rapidement si l'on veut suivre les progrès réalisés par ailleurs dans le domaine de l'instruction.

Un musée d'art et de culture indigènes pourrait être créé. Jusqu'à présent, seules quelques missions ont réuni des collections de ce genre.

## CHAPITRE V

### Observations et conclusions

Ce chapitre présente sous une forme résumée les observations et conclusions de la Mission de visite basées sur ce qui a été dit aux chapitres précédents. Il ne se rapporte qu'aux points essentiels et ne rappelle pas toutes les suggestions précédemment faites. Ces observations et conclusions pourraient être utiles au Conseil de tutelle en vue de la rédaction de ses recommandations à l'Autorité chargée de l'administration.

#### A. DOMAINE POLITIQUE ET ADMINISTRATIF

1. La Mission estime que, malgré son union administrative avec le Congo belge, le Ruanda-Urundi a conservé sa personnalité propre en partie grâce au mandat de la Société des Nations, en partie



of Nations, and partly to its unique geography and the remarkable homogeneity of its people.

The Mission is further of the opinion that, while the existence of common services of a technical nature is of mutual benefit, the fact that major administrative directions generally issue from the Government of the Belgian Congo may not always facilitate the Trust Territory's own evolution.

The Mission, therefore, suggests that the Administering Authority should consider the modification of the system of administrative union between Ruanda-Urundi and the Belgian Congo on the basis of partnership rather than subordination.

2. The Mission welcomes the recent establishment of the Vice-Government-General's Council, but regrets that there are no African members on the Council. It is therefore of the opinion that the *Bami* of Ruanda and of Urundi and three or four African notables or leaders each from Ruanda and from Urundi should be appointed members of the Council and that the Council, at present an advisory organ, should be developed into a legislative Council in the near future.

These two measures would, in the view of the Mission, constitute major steps in the direction of political advancement.

3. The Mission appreciates the fact that the Administering Authority has done a great deal towards the modernization and democratization of Native institutions (for instance, by appointing educated young men to be chiefs instead of always following feudal succession principles, by promoting the study of Native jurisprudence and supervising Native judicial processes, etc.).

The Mission is of the opinion that the *Bami* and the chiefs could be given greater authority and greater responsibility in Native affairs, especially in educational, agricultural and welfare services, so that they will not remain merely subordinates taking orders from the Residents and the territorial administrators.

It is further of the opinion that the Administering Authority could assist the Native authorities in establishing or reorganizing local councils of various grades—hills, chiefdoms, territories, kingdoms—consisting of representatives chosen by the people and recognized by ordinance or statute as having certain powers and functions with regard to local matters.

4. The Mission is under the impression that the people of Ruanda-Urundi today are enjoying a regime of peace and security, but in an atmosphere that is not quite so free as it could be.

Now that peace and security have been established, the Mission hopes the ideal of liberty will also be progressively fostered.

5. Finally, the Mission finds that the International Trusteeship System is not yet sufficiently known to the people and officials of Ruanda-Urundi. It hopes that the Administering Authority will circulate information on the Trusteeship System as well as on the United Nations as a whole, so that both the people and the officials may know precisely the status of the Territory in which they live and work.

grâce au caractère unique de la géographie et à la remarquable homogénéité de la population.

La Mission estime en outre que s'il est exact que l'existence de services techniques communs est à l'avantage des deux parties, le fait que les principales directives administratives émanent généralement du Gouvernement du Congo belge ne facilite pas toujours l'évolution propre du Territoire sous tutelle.

Il est par conséquent recommandé à l'Autorité chargée de l'administration d'envisager la modification du régime de l'union administrative entre le Ruanda-Urundi et le Congo belge, dans le sens de l'association plutôt que dans celui de la subordination.

2. La Mission enregistre avec satisfaction la création récente du Conseil du Vice-Gouvernement général, mais déplore l'absence de membres africains dans ce conseil. Elle estime par conséquent que les *Bami* du Ruanda et de l'Urundi et trois ou quatre notables ou chefs africains du Ruanda d'une part, de l'Urundi d'autre part, devraient être nommés membres du Conseil, et que ce conseil, qui est à l'heure actuelle purement consultatif, devrait dans un avenir proche être transformé en un organe législatif.

Ces deux mesures constitueraient, de l'avis de la Mission, des étapes importantes dans la voie du progrès politique.

3. La Mission reconnaît que l'Autorité chargée de l'administration a beaucoup fait pour moderniser et démocratiser les institutions indigènes (par exemple en nommant chefs des jeunes hommes instruits au lieu de suivre toujours les principes féodaux de succession; en favorisant l'étude de la coutume indigène; en contrôlant l'activité judiciaire indigène, etc.).

La Mission estime que les *Bami* et les chefs pourraient être investis d'une plus grande autorité et assumer plus de responsabilités dans la conduite des affaires indigènes, spécialement en matière d'instruction, d'agriculture et de services sociaux, de façon à ne pas rester de simples sous-ordres des résidents et des administrateurs territoriaux.

La Mission estime également que l'Autorité chargée de l'administration pourrait établir ou réorganiser, auprès des autorités indigènes, des conseils locaux à divers échelons — colline, chefferie, territoire, pays. Ces conseils seraient composés de représentants choisis par la population, et il leur serait attribué, par des textes législatifs, certains pouvoirs et certaines fonctions en matière d'affaires locales.

4. La Mission a l'impression que les populations du Ruanda-Urundi jouissent des avantages d'un régime de paix et de sécurité, sans toutefois que l'atmosphère soit aussi libre qu'elle pourrait l'être.

La paix et la sécurité étant assurées, la Mission exprime l'espoir que l'idéal de liberté soit également favorisé de manière progressive.

5. Enfin, la Mission constate que le régime international de tutelle n'est pas encore suffisamment connu des populations et des fonctionnaires du Ruanda-Urundi. Elle espère que l'Autorité chargée de l'administration répandra des informations sur le régime de tutelle et sur l'Organisation des Nations Unies, dans leur ensemble, de telle sorte que les populations comme les fonctionnaires connaissent avec précision le statut du Territoire dans lequel ils vivent et travaillent.

## B. ECONOMIC FIELD

1. The Mission appreciates the efforts made by the Belgian Administration in the economic field, particularly in the fields of agriculture and re-forestation.

2. The Mission is convinced that the Administration of Ruanda-Urundi will continue to give the fullest attention to all aspects of food production and the prevention of famine, and hopes that at the same time it will effectively prevent all illegal practices of direct or indirect compulsion.

3. The Mission hopes that the Administering Authority will introduce as soon as possible co-operative principles in agriculture, industry and trade, particularly of cotton and coffee.

4. The Mission is of the opinion that new efforts should be made to study the problem of cattle, particularly its social implications. And in view of the complexities of this problem it is suggested that, should the Administering Authority desire, international experts or scientific organs could be called into consultation.

5. The Mission suggests that the Trusteeship Council request full and exact details and statistics of revenue, from all sources and under whatever head, accruing to the Territory's budget from mining operations in the Territory. It also suggests that a statement be requested showing the value of mining production and an over-all estimate of the mining companies' expenditures and profits, so that the Trusteeship Council may be apprised of the amount and proportion of any sums returned to the Territory as compensation for the impoverishment of its subsoil.

6. The Mission hopes that at an early date the Administering Authority will make a study of the ways and means of encouraging the Africans to participate in the commerce and industry of the Territory.

7. The Mission considers it desirable that road construction should be mechanized to the fullest possible extent; that regular labour should be employed as much as possible on road building and maintenance and that occasional labour should receive adequate remuneration.

8. The Mission concurs in the view of the Administering Authority that special efforts should be made to discourage European colonization in the Territory.

9. The Mission hopes that the Administering Authority will review the poll-tax question with a view to adapting the tax more fully to individual and group incomes, and to abolishing imprisonment for non-payment of the tax.

10. Should the Belgian Administration prepare an economic development plan the Mission hopes that a separate plan for Ruanda-Urundi will be established, so as to avoid presenting it as an integral part of a joint plan for the Trust Territory and the Belgian Congo.

## B. DOMAINE ÉCONOMIQUE

1. La Mission de visite apprécie les efforts faits par l'Administration belge dans le domaine économique, et particulièrement dans les domaines de l'agriculture et du reboisement.

2. La Mission est convaincue que l'Administration du Ruanda-Urundi continuera à veiller avec la plus grande diligence à tout ce qui touche aux cultures vivrières et aux mesures préventives contre les famines, et exprime l'espoir qu'elle interviendra en même temps avec efficacité pour que soient évitées les pratiques illégales de contrainte directe ou indirecte.

3. La Mission exprime l'espoir que l'Autorité chargée de l'administration introduira aussi rapidement que possible les principes coopératifs dans l'agriculture, l'industrie et le commerce en général, et plus spécialement en ce qui concerne le café et le coton.

4. La Mission estime qu'il y a lieu de redoubler d'efforts dans l'étude du problème du gros élevage, et particulièrement de ses aspects sociaux. Eu égard à la complexité de ce problème, il est recommandé à l'Autorité chargée de l'administration, si elle le désire, de consulter des experts ou des organismes scientifiques internationaux.

5. La Mission suggère au Conseil de tutelle de demander des renseignements détaillés, précis et chiffrés, concernant les recettes que le budget du Territoire effectue, à quelque titre et par quelque voie que ce soit, à l'occasion des activités minières du Territoire. La valeur de la production minière sera également fournie, ainsi qu'une évaluation globale des frais des sociétés minières et de leurs bénéficiaires, de telle sorte qu'il soit possible au Conseil de tutelle de connaître exactement l'importance et la proportion des sommes qui font retour au Territoire en compensation de l'appauvrissement de son sous-sol.

6. La Mission exprime l'espoir que l'Autorité chargée de l'administration étudiera à brève échéance les moyens d'encourager les Africains à participer à l'activité commerciale et industrielle du pays.

7. La Mission estime souhaitable que les travaux routiers soient mécanisés dans toute la mesure du possible, qu'un maximum de main-d'œuvre régulière soit utilisé dans la construction et l'entretien des routes; que la main-d'œuvre temporaire soit convenablement rétribuée.

8. La Mission partage les vues de l'Autorité chargée de l'administration sur le point qu'il convient de s'attacher spécialement à décourager la colonisation européenne dans le Territoire.

9. La Mission espère que l'Autorité chargée de l'administration réexaminera la question de l'impôt de capitation, de manière à proportionner plus exactement l'impôt aux revenus des individus ou des groupes. Elle désire également que soit supprimée la contrainte par corps pour non-paiement de l'impôt.

10. Au cas où l'Administration belge établirait un plan de développement économique, la Mission exprime le vœu qu'un plan séparé soit établi pour le Ruanda-Urundi, de manière à éviter d'en intégrer la présentation dans un plan commun au Territoire sous tutelle et à la colonie du Congo belge.

1. The Mission considers it desirable that the standards of living among the Native populations should be studied and that the results be given in future annual reports.

2. The Mission is of the opinion that the question of abolishing penal sanctions for breach of labour contracts by African workers should be considered.

3. The Mission urges the necessity of an early examination of the problem of wages paid to African workmen, with a view to increasing these wages considerably.

4. The Mission is of the opinion that the Administration of Ruanda-Urundi should maintain close and regular contacts with the neighbouring territories, with a view to ensuring more effective protection and more regular inspection of African seasonal workers emigrating to these territories.

5. The Mission deplors the practice of illegal and arbitrary whipping as a measure to compel people to obey orders and recommends that the Administering Authority should take strong and effective measures to prevent it.

It further recommends the abolition of all legally permitted forms of whipping.

As regards whipping in prisons, however, Mr. Laurentie and Mr. Chinnery are of the opinion that the Administering Authority should consider the possibility of modifying the prison disciplinary system with a view to abolishing the use of whipping and replacing it, to a certain extent at least, by more suitable methods.

6. The Mission recommends that the possibility of segregating first offenders from hardened criminals and the adoption of new measures in connexion with vocational training for long-term prisoners and their rehabilitation should be studied.

7. The Mission is of the opinion that it would be appropriate to review legislation involving discrimination with regard to Asians, particularly the laws on residence, land tenure, alcoholic beverages, firearms and the penitentiary system.

#### D. EDUCATIONAL FIELD

1. The Visiting Mission is of the opinion that the Administering Authority should participate more directly in the field of education and establish a certain number of secular schools under its control.

2. The Mission recognizes the importance of education as a basis for the political progress of the Territory and hopes therefore that in future years the Administration will be able to devote increasing amounts towards these ends.

3. The Mission is of the opinion that the granting of subsidies by the Government to private schools should be subject to the condition that religious instruction in such schools should be optional.

4. The Mission views with interest the plans of the Administration for the development of education and notes that a large number of new primary schools will be established. It is of the opinion

1. La Mission estime souhaitable que des études soient entreprises sur les niveaux de vie des populations indigènes, et que les résultats en soient donnés dans les prochains rapports annuels.

2. La Mission estime qu'il y a lieu de considérer la suppression des sanctions pénales pour manquement au contrat de travail de la part des travailleurs indigènes.

3. La Mission insiste sur la nécessité d'examiner aussi rapidement que possible le problème des salaires payés aux travailleurs indigènes, en vue de provoquer un relèvement considérable de ces salaires.

4. La Mission estime qu'il serait utile que l'Administration du Ruanda-Urundi maintint des contacts étroits et suivis avec les territoires voisins dans le but d'assurer une protection plus efficace et un contrôle plus régulier de la main-d'œuvre indigène qui émigre saisonnièrement vers ces territoires.

5. La Mission déplore la pratique illégale et arbitraire du fouet pour contraindre les gens à l'obéissance, et recommande que l'Autorité chargée de l'administration prenne des dispositions énergiques et efficaces pour l'empêcher. Elle recommande en outre la suppression du fouet dans tous les cas où il est autorisé.

En ce qui concerne toutefois le fouet dans les prisons, MM. Laurentie et Chinnery estiment que l'Administration devrait envisager la modification du régime disciplinaire de manière à supprimer l'emploi du fouet et le remplacer — dans une certaine mesure tout au moins — par de meilleures méthodes.

6. La Mission recommande d'étudier les possibilités de ségrégation des délinquants récidivistes. Elle recommande également de prendre des nouvelles mesures pour l'éducation professionnelle et le relèvement des détenus à long terme.

7. La Mission croit qu'il serait indiqué de revoir la législation qui consacre une discrimination légale à l'égard des Asiatiques, notamment en matière de résidence, de régime foncier, de boissons alcooliques, d'armes et de régime pénitentiaire.

#### D. DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT

1. La Mission de visite estime que l'Autorité chargée de l'administration devrait intervenir plus directement dans le domaine de l'enseignement et établir un certain nombre d'écoles non confessionnelles qui soient dirigées par elle.

2. La Mission souligne l'importance de l'éducation comme fondement du progrès politique du pays, et espère par conséquent que l'Administration pourra à l'avenir consacrer des sommes de plus en plus importantes à ces fins.

3. La Mission estime que l'octroi de subsides par le Gouvernement à des écoles libres devrait être subordonné à la condition que l'enseignement religieux dans ces écoles soit facultatif.

4. La Mission a pris connaissance avec intérêt des plans de l'Administration pour le développement de l'instruction. Elle note qu'un grand nombre d'écoles primaires supplémentaires seront établies

that a certain number of these schools should be official and secular; that as many of them as possible should be second-grade primary schools with a five- or six-year course.

5. The Mission has noted the intention of the Administration to establish a secondary Latin school in Costermansville in the Belgian Congo and to change the Astrida School into a full modern secondary school. Furthermore, the Mission hopes that it will be possible to establish in Ruanda-Urundi, as soon as possible, three more full secondary schools, preferably official and secular, and a secondary Latin school in which students may qualify for entrance to the Belgian universities.

6. The Mission is of the opinion that the Administering Authority should provide higher and university education for the indigenous inhabitants, in Belgium, the Congo or Ruanda-Urundi. It hopes that it will be possible in the relatively near future to implement the plan to develop the higher sections of Astrida into an African university.

7. The Mission takes note of the plans of the Administration for the increase of vocational schools.

8. The Mission considers it indispensable that the number of teachers' training establishments should be extensively increased and that a number of official and secular teachers' training schools should be established as well.

9. The Mission is of the opinion that all schools should devote part of their curriculum to the teaching of the basic objectives of the International Trusteeship System and Ruanda-Urundi's special status as a Trust Territory and the general facts concerning the United Nations.

Paris, 31 October 1948

(Signed) H. LAURENTIE, *Chairman*  
E. W. P. CHINNERY  
LIN Mousheng  
R. E. WOODBRIDGE

Elle estime qu'un certain nombre d'entre elles devraient être officielles et non confessionnelles, et que le plus grand nombre possible devrait être constitué par des écoles primaires du second degré, comportant cinq ou six années d'études.

5. La Mission a enregistré l'intention de l'Administration de créer une école secondaire latine à Costermansville, au Congo belge, et de transformer l'école d'Astrida en école secondaire moderne. La Mission espère qu'il sera possible d'établir en outre au Ruanda-Urundi, et cela aussi rapidement que possible, 3 écoles secondaires complètes, de préférence officielles et non confessionnelles, et une école secondaire latine permettant l'accès aux universités belges.

6. La Mission estime que l'Autorité chargée de l'administration devrait prendre des mesures pour assurer l'enseignement supérieur et universitaire des indigènes en Belgique, au Congo ou au Ruanda-Urundi. Elle espère que le projet de transformer les sections supérieures d'Astrida en université africaine pourra se réaliser dans un avenir relativement proche.

7. La Mission prend note de l'intention de l'Autorité chargée de l'administration de multiplier les écoles professionnelles.

8. La Mission estime qu'il est indispensable de multiplier dans des proportions considérables le nombre d'écoles normales, et d'en créer certaines qui soient officielles et non confessionnelles.

9. La Mission souhaite que toutes les écoles consacrent quelques cours à expliquer les fins essentielles du régime de tutelle et le statut spécial du Territoire sous tutelle du Ruanda-Urundi et à donner des notions générales sur l'Organisation des Nations Unies.

Paris, le 31 octobre 1948

(Signé) H. LAURENTIE, *Président*  
E.W.P. CHINNERY  
LIN Mousheng  
R. E. WOODBRIDGE

## Establishment and terms of reference of the Mission

At the sixth meeting of its second session on 1 December 1947, the Trusteeship Council decided, in accordance with Article 87, paragraph c, of the Charter, to send a visiting mission to the Trust Territories of Ruanda-Urundi, under Belgian administration, and Tanganyika, under British administration.<sup>1</sup>

The necessary appropriations for this visit had already been approved by the General Assembly of the United Nations at the 121st plenary meeting on 20 November 1947.<sup>2</sup>

After consultation with the Administering Authorities of these Territories, it was decided that this visit should take place soon after the Council session of June 1948.

At the 33rd meeting of its second session on 8 March 1948,<sup>3</sup> the Council decided that the Visiting Mission should consist of four members, and at the 23rd meeting of its third session on 13 July 1948<sup>4</sup> the Trusteeship Council appointed: Mr. Henri Laurentie (France), Chairman, Mr. E. W. P. Chinnery (Australia), Dr. Lin Mousheng (China), Mr. R. E. Woodbridge (Costa Rica).

At the same meeting on 13 July 1948 the Council adopted its resolution 37 (III), which read as follows:

*“The Trusteeship Council,*

*“Having appointed a Visiting Mission composed of Mr. H. Laurentie (France) Chairman, Mr. E. W. P. Chinnery (Australia), Dr. Lin Mousheng (China) and Mr. R. E. Woodbridge (Costa Rica), assisted by members of the Secretariat and by such representatives of the local administrations as the mission may determine necessary;*

*“Having decided that the Visiting Mission should visit the Trust Territories of Ruanda-Urundi and Tanganyika during the months of July, August, and September 1948 in accordance with rules 84, 89, 94, 96 and 98 of the rules of procedure of the Trusteeship Council,*

*“Directs the Visiting Mission to observe the developing political economic, social and educational conditions in the Trust Territories of Ruanda-Urundi and Tanganyika, their progress toward self-government or independence, and the efforts of the respective Administering Authorities to achieve this and other basic objectives of the International Trusteeship System;*

*“Directs the Visiting Mission to give attention, as may be appropriate in the light of discussions in the Trusteeship Council and resolutions adopted by the Council, to issues raised in and in connexion with the annual reports on the administration of Ruanda-Urundi and Tanganyika and in petitions*

<sup>1</sup> See document T/P.V.33.

<sup>2</sup> See *Official Records of the Second Session of the General Assembly, Plenary Meetings.*

<sup>3</sup> See document T/SR.60.

<sup>4</sup> See *Official Records of the Trusteeship Council, third session.*

## Création et mandat de la Mission

A la sixième séance de sa deuxième session, le 1<sup>er</sup> décembre 1947, le Conseil de tutelle a décidé d'envoyer, conformément à l'Article 87, paragraphe c, de la Charte, une mission de visite dans les Territoires sous tutelle du Ruanda-Urundi sous administration belge et du Tanganyika sous administration britannique<sup>1</sup>.

Les fonds nécessaires à cette visite avaient déjà été approuvés par l'Assemblée générale des Nations Unies, à la 121<sup>e</sup> séance plénière du 20 novembre 1947<sup>2</sup>.

Après consultation des Autorités chargées de l'administration de ces Territoires, il fut décidé que cette visite aurait lieu peu après la session de juin 1948 du Conseil.

A la 33<sup>e</sup> séance de sa deuxième session, le 8 mars 1948<sup>3</sup>, le Conseil décida que la Mission de visite serait composée de quatre membres, et à la 23<sup>e</sup> séance de sa troisième session, le 13 juillet 1948<sup>4</sup>, le Conseil de tutelle désigna M. Henri Laurentie (France), Président, M. E. W. P. Chinnery (Australie), M. Lin Mousheng (Chine) et M. R. E. Woodbridge (Costa-Rica).

A cette même séance du 13 juillet 1948, le Conseil adopta la résolution 37 (III), dont le texte suit :

*« Le Conseil de tutelle,*

*» Ayant désigné une Mission de visite composée de M. H. Laurentie (France), Président, de M. E. W. P. Chinnery (Australie), de M. Lin Mousheng (Chine) et de M. R. E. Woodbridge (Costa-Rica), assistée de membres du Secrétariat et des représentants des administrations locales qu'elle pourra juger utile de s'adjoindre;*

*» Ayant décidé que la Mission visitera les Territoires sous tutelle du Ruanda-Urundi et du Tanganyika au cours des mois de juillet, août et septembre 1948, conformément aux dispositions des articles 84, 89, 94, 96 et 98 du règlement intérieur du Conseil de tutelle,*

*» Charge la Mission de visite d'observer l'évolution des conditions politiques, économiques, sociales et scolaires dans les Territoires sous tutelle du Ruanda-Urundi et du Tanganyika, les progrès accomplis par ces Territoires sur la voie de l'autonomie ou de l'indépendance et les efforts faits par les Autorités respectivement chargées de leur administration en vue de réaliser cette fin et les autres fins essentielles du régime international de tutelle;*

*» Charge la Mission de visite d'accorder son attention, dans la mesure où il peut sembler opportun de le faire à la lumière des discussions du Conseil de tutelle et des résolutions adoptées par le Conseil, aux questions traitées dans les rapports annuels de l'administration du Ruanda-Urundi*

<sup>1</sup> Voir le document T/P.V.33.

<sup>2</sup> Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Séances plénières.*

<sup>3</sup> Voir le document T/SR.60.

<sup>4</sup> Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de tutelle, troisième session.*

received by the Trusteeship Council relating to those Trust Territories; and

“Requests the Visiting Mission to transmit to the Trusteeship Council, not later than 31 October 1948, in accordance with rule 99 of the rules of procedure of the Trusteeship Council, a report on the findings of the Mission with such observations and conclusions as the Mission may wish to make.”

The following members of the Secretariat of the United Nations accompanied the Visiting Mission: Mr. Jean de la Roche, Principal Secretary; Mr. Jack Harris, Assistant Secretary; Mr. Jacques Rapoport, secretary; Miss Joan Brown-Harrop, secretariat; Mr. François de Courcel, accountant; Miss Denise Wyns, stenographer.

## ANNEX II

### Itinerary of the Mission

15 July 1948

Departure from New York.

17 July 1948

Arrival at Leopoldville (Belgian Congo).

Conversations with the Governor-General of the Belgian Congo.

20 July 1948

Arrival at Usumbura (Ruanda-Urundi).

21, 22 and 23 July 1948

Conversations with the Governor of Ruanda-Urundi and the various departmental chiefs of the local administration.

Visits to the extra-customary centres at Usumbura, the prison, harbour, schools and Catholic mission.

Conversations with the representatives of the Asian community.

Receipt of petitions and hearing of oral presentations.

Conversations with Africans from the extra-customary centre at Usumbura.

24 July 1948

Visits to the agricultural centre at Nyakararo, the commercial centre at Mwaro, the experimental station at Kisozi, the hospital, schools and Catholic mission at Kibumbu.

Arrival at Kitega.

25 July 1948

Conversations with the Resident of Urundi and the *Mwami* of Urundi.

26 July 1948

Visits to the coffee market and the general market at Kitega.

Conversations with the *Mwami* of Urundi and many chiefs and notables of Urundi.

Visits to the prison, the mines recruiting centre and the teachers' training establishment at Kitega.

Conversations with the Bishop of Urundi.

Conversations with European merchants at Kitega.

et du Tanganyika et dans les pétitions adressées au Conseil de tutelle relatives à ces Territoires sous tutelle, ainsi qu'aux questions soulevées par les rapports et les pétitions en question; et

» Invite la Mission de visite à soumettre au Conseil de tutelle, avant le 31 octobre 1948, conformément à l'article 99 du règlement intérieur de ce Conseil, un rapport sur les renseignements obtenus par la Mission, accompagné des commentaires et des conclusions que celle-ci pourra désirer présenter. »

Les membres suivants du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies ont accompagné la Mission de visite: M. Jean de la Roche, secrétaire principal, M. Jack Harris, secrétaire adjoint, M. Jacques Rapoport, membre du secrétariat, M<sup>lle</sup> Joan Brown-Harrop, membre du secrétariat, M. François de Courcel, comptable, M<sup>lle</sup> Denise Wyns, sténo-dactylographe.

## ANNEXE II

### Itinéraire de la Mission

15 juillet 1948

Départ de New-York.

17 juillet 1948

Arrivée à Léopoldville (Congo belge).

Entretiens avec le Gouverneur général du Congo belge.

20 juillet 1948

Arrivée à Usumbura (Ruanda-Urundi).

21, 22 et 23 juillet 1948

Entretiens avec le Gouverneur du Ruanda-Urundi et les divers chefs de service de l'administration locale.

Visite des centres extra-coutumiers d'Usumbura, de la prison, du port, des écoles, de la Mission catholique.

Entretiens avec les représentants de la communauté asiatique.

Réception de pétitions et auditions d'exposés oraux.

Entretiens avec des indigènes du centre extra-coutumier d'Usumbura.

24 juillet 1948

Visite du centre agricole de Nyakararo, du centre commercial de Mwaro, de la station expérimentale de Kisozi, de l'hôpital, des écoles et de la Mission catholique de Kibumbu.

Arrivée à Kitéga.

25 juillet 1948

Entretiens avec le Résident de l'Urundi et le *Mwami* de l'Urundi.

26 juillet 1948

Visite du marché au café et du marché ordinaire de Kitéga.

Entretiens avec le *Mwami* de l'Urundi et de nombreux chefs, notables et indigènes de l'Urundi.

Visite de la prison, du centre de recrutement minier et de l'école normale de Kitéga.

Entretiens avec l'évêque de l'Urundi.

Entretiens avec des commerçants européens de Kitéga.

27 July 1948

Visits to the farm at Karuzi, the school and Protestant mission (C.M.S.) at Buhiga, the post and hospital at Muhinga and the Bugufi frontier.

28 July 1948

Visits to the dispensary at Burasira, the post and hospital at Ngozi, the hospital and Protestant mission (C.M.S.) at Ibuye.

Arrival at Astrida.

29 July 1948

Conversations with the Resident of Ruanda and with various chiefs of the Astrida area.

Visits to the hospital and the maternity home at Astrida, the new quarter for advanced Natives, the Minétain camp and the arboretum.

Visits to the schools and the Catholic mission at Savé.

30 July 1948

Conversations with the chief of the Bufundu province and with a large number of Africans of the area.

Visit to the Astrida educational group and the Astrida medical laboratory.

Visit to the high seminary at Nyakibanda.

31 July 1948

Arrival at Nyanza.

Conversations with the *Mwami* of Ruanda.

Visit to the co-operative dairy farm at Nyanza.

Visit to the experimental station at Rubona.

Return to Astrida.

1 August 1948

Conversations with the President of the Ruanda-Urundi Protestant Alliance.

2 August 1948

Conversations with Asian merchants at Astrida.

Visits to the Catholic mission, the schools, hospital and workshops at Kabgayi.

Conversations with the Bishop of Ruanda.

Arrival at Kigali.

3 August 1948

Visit to the Somuki tin mines at Rutongo.

Conversations with the manager of the mine.

Return to Kigali.

Conversations with the *Mwami* of Ruanda, the permanent bureau of the *Mwami*, the President of the Ruanda-Urundi Colonist Association and the Ruanda Resident.

4 August 1948

Hearing of oral statements by various Africans.

Visit to the pyrethrum station at Kinigi.

Arrival at Kisenyi.

5 August 1948

Conversations with the chief of the Bugoyi province and many Africans from the Kamuzinzi sub-chiefdom.

6 August 1948

Conversations with the Asian merchants of the area.

7 August 1948

Visit to the UMHK mining camp at Katumba.

Arrival at Astrida.

27 juillet 1948

Visite de la ferme de Karuzi, de l'école et de la Mission protestante (C.M.S.) de Buhiga, du poste et de l'hôpital de Muhinga, et de la frontière du Bugufi.

28 juillet 1948

Visite du dispensaire de Burasira, du poste et de l'hôpital de Ngozi, de l'hôpital et de la Mission protestante (C.M.S.) d'Ibuyé.

Arrivée à Astrida.

29 juillet 1948

Entretiens avec le Résident du Ruanda et avec divers chefs de la région d'Astrida.

Visite de l'hôpital et de la maternité d'Astrida, du nouveau quartier pour évolués, du camp Minétain et de l'Arboretum.

Visite des écoles et de la Mission catholique de Savé.

30 juillet 1948

Entretiens avec le chef de la province de Bufundu et avec de très nombreux indigènes de la région.

Visite du Groupe scolaire et du laboratoire médical d'Astrida.

Visite du grand séminaire de Nyakibanda.

31 juillet 1948

Arrivée à Nyanza.

Entretiens avec le *Mwami* du Ruanda.

Visite de la laiterie coopérative de Nyanza.

Visite de la station expérimentale de Rubona.

Retour à Astrida.

1<sup>er</sup> août 1948

Entretiens avec le Président de l'Alliance protestante du Ruanda-Urundi.

2 août 1948

Entretiens avec des commerçants asiatiques d'Astrida.

Visite des écoles, de l'hôpital et des ateliers de la mission catholique de Kabgayi.

Entretiens avec l'évêque du Ruanda.

Arrivée à Kigali.

3 août 1948

Visite des mines d'étain de la Somuki à Rutongo.

Entretiens avec le directeur de la mine.

Retour à Kigali.

Entretiens avec le *Mwami* du Ruanda, le bureau permanent du *Mwami*, le Président de l'Association des colons du Ruanda-Urundi et le Résident du Ruanda.

4 août 1948

Audition de divers indigènes.

Visite de la régie du pyrèthre à Kinigi.

Arrivée à Kisenyi.

5 août 1948

Entretiens avec le chef de la province du Bugoyi et de nombreux indigènes de la sous-chefferie Kamuzinzi.

6 août 1948

Entretiens avec des commerçants asiatiques de la région.

7 août 1948

Visite du camp minier (UMHK) de Katumba.

Arrivée à Astrida.

8 August 1948

Visits to the school and Catholic mission at Bukeye.

Arrival at Usumbura.

9-10 August 1948

Conversations with the Governor of Ruanda-Urundi and various officials.

11 August 1948

Departure for Tanganyika Territory for the visit to that Territory.

29 September 1948

Brussels—Conversations with the Minister for Colonies and officials of the Colonial Ministry.

### ANNEX III

#### Correspondence concerning remarks exchanged between the representative of Belgium and the representative of the Union of Soviet Socialist Republics in the Trusteeship Council on 12 July 1948

1. At the 21st meeting of the third session of the Trusteeship Council, on 12 July 1948, Mr. Rickmans, Belgian representative, said:

“I seriously ask the Mission which is about to visit Ruanda-Urundi to select from the fine propaganda speech just delivered by the representative of the Union of Soviet Socialist Republics some of the more vigorous passages for public reading in Ruanda-Urundi. They will be greeted with a burst of laughter which will amuse them, and which will avenge the Belgian administration for the attacks made against it here. When you are told that no political and social progress has been made, and that the situation remains exactly as it was thirty-two years ago, we reply, ‘Go and read these passages to the Astrida School, for example, and you will hear what the Africans think about it. Speak of it to the Europeans who have been in the country for the past thirty years or more; there are even some who have been there for fifty years and who have spent their entire lives in the service of the Africans. Go and tell them that the representative of the Union of Soviet Socialist Republics thinks that there has been no change in the country in the past thirty-two years, and then come back and tell the Trusteeship Council what the natives of Ruanda-Urundi think of such an assertion.’

“There are some excesses which are self-condemnatory. If it be said that our work is not perfect, I shall be the first to agree, but if we are accused of deliberately keeping the Africans in ignorance, in economic and social stagnation, etc., and of having done nothing in the Territory for thirty-two years that, Mr. President, is simply ludicrous, it is making a mock of the Banyaruanda and the Barundi. Show the text to the Africans and bring us back their comments.”

At the end of his statement he said further:

“All that I ask is that your speech be given wide publicity, and I hope that the Visiting Mission will be loyal enough to see that this is done. For my

8 août 1948

Visite de l'école et de la mission catholique de Bukeyé.

Arrivée à Usumbura.

9 et 10 août 1948

Entretiens avec le Gouverneur du Ruanda-Urundi et divers fonctionnaires.

11 août 1948

Départ vers le Territoire du Tanganyika pour la visite de ce Territoire.

29 septembre 1948

Bruxelles. Entretiens avec le Ministre des colonies et des fonctionnaires du Ministère des colonies.

### ANNEXE III

#### Correspondance au sujet des remarques échangées au Conseil de tutelle le 12 juillet 1948 entre les représentants de la Belgique et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques

1. Au cours de la 21<sup>e</sup> séance de la troisième session du Conseil de tutelle, le 12 juillet 1948, M. Ryckmans, représentant de la Belgique, a fait la déclaration suivante:

« Je demande très sérieusement à la Mission qui va aller visiter le Ruanda-Urundi de choisir dans le beau discours de propagande que vient de nous faire le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques quelques passages bien énergiques et de les lire tout haut au Ruanda-Urundi. Ils entendront un éclat de rire qui les amusera et qui vengera l'Administration belge des attaques dont elle est ici l'objet. Quand on vous dit qu'aucun progrès politique n'a été réalisé, qu'aucun progrès social n'a été réalisé, que la situation est exactement la même qu'il y a trente-deux ans, eh bien, allez dire cela, allez lire ces passages tout haut à l'école d'Astrida par exemple, et vous entendrez ce que les indigènes en pensent. Parlez-en à des Européens qui sont dans le pays depuis trente ans ou même davantage — il y en a qui y sont depuis cinquante ans, qui ont consacré toute leur vie au service des indigènes — allez leur dire que le représentant de l'Union soviétique conclut que rien n'est changé dans le pays depuis trente-deux ans, et puis vous reviendrez dire au Conseil de tutelle ce que les indigènes du Ruanda-Urundi pensent d'une pareille affirmation.

» Il y a des excès qui se condamnent eux-mêmes. Qu'on dise que notre œuvre n'est pas parfaite, je suis le premier à le reconnaître, mais qu'on vienne dire que nous avons délibérément tenu les indigènes dans l'ignorance, dans la stagnation économique, dans la stagnation sociale, etc., et que nous n'avons rien fait dans le pays depuis trente-deux ans, cela, Monsieur le Président, c'est se moquer du monde et c'est se moquer des Banyaruanda et des Barundi. Qu'on aille leur montrer ce texte et qu'on en revienne avec leurs commentaires. »

A la fin de son intervention, il ajouta :

« Je ne demande qu'une chose: c'est qu'une large publicité soit donnée à votre discours, et je compte bien que la Mission de visite aura la loyauté de le



part I shall request the Governor of Ruanda-Urundi to have the more impressive parts of this speech read publicly, as this will show the Africans of Ruanda-Urundi that not everyone shares their views as to the quality of the Administration which protects them under the auspices of the United Nations."

At the 22nd meeting held the same day, Mr. Tsarapkin, the representative of the Union of Soviet Socialist Republics replied:

"I accept Mr. Ryckman's proposal. I should be very pleased if the statement which I made this morning were translated into the native languages and disseminated among the native inhabitants of Ruanda-Urundi. I should welcome this step. I think it would be a very good thing. I repeat, I accept Mr. Ryckman's proposal and hope that my statement will reach the native inhabitants."

2. In the course of conversations with the Governor-General at Léopoldville and the Governor of Ruanda-Urundi at Usumbura, the Visiting Mission drew the attention of these authorities to these statements and inquired into the state of the question. They were told that in the absence of instructions from Brussels, the local administrations at both Usumbura and Léopoldville did not intend to take any action.

3. On 11 August 1948, the day upon which it was to leave Ruanda-Urundi, the Visiting Mission received the following letter from the Governor of Ruanda-Urundi:

Territory of Ruanda-Urundi  
No. 5430/Cont. ONU  
Usumbura

To the Chairman of the 10 August 1948  
Visiting Mission of the  
United Nations Trusteeship Council,  
Usumbura

Sir,

I have the honour to refer to the *Verbatim record of the twenty-first Meeting of the third session (T/PV/94 of 12 July 1948)*. I read on page 36 of this document that Mr. Ryckmans, Belgian representative to the Trusteeship Council, expressed the wish that the Visiting Mission to Ruanda-Urundi should select some of the more vigorous passages from the USSR representative's earlier statement and should read them aloud in Ruanda-Urundi. The representative of the Union of Soviet Socialist Republics, in an obviously somewhat different spirit, agreed that his words be given such publicity.

From my talks with the members of the Mission, however, I gained the impression that they considered this wide dissemination as being outside their province, and in fact, to my knowledge, the Mission gave this speech no publicity in the Territory.

I may be blamed some day in international circles for having failed to take advantage of the Mission's visit to give this diatribe the publicity it deserved. I therefore feel justified in asking you to let me know your reasons for refraining from doing so. I could well understand that you did not feel compelled to give a public reading of this diatribe which is rather beyond the native

faire. Pour ma part, je demanderai au Gouverneur du Ruanda-Urundi de faire lire en public les parties les plus intéressantes de ce discours parce que cela permettra aux indigènes du Ruanda-Urundi de voir que tout le monde n'est pas du même avis qu'eux quant à la qualité de l'administration qui les protège sous l'égide des Nations Unies.»

Au cours de la 22<sup>e</sup> séance, tenue le même jour, M. Tsarapkin, représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, a répliqué:

«J'accepte la proposition de M. Ryckmans. Je serais très heureux que la déclaration que j'ai faite ce matin fût traduite dans les langues indigènes, et qu'on la fît circuler dans la population indigène du Ruanda-Urundi. J'accueillerais favorablement cette mesure. Je crois que ce serait une très bonne mesure. Je répète: j'accepte la proposition de M. Ryckmans, et j'espère fermement que ma déclaration parviendra aux oreilles des populations indigènes.»

2. Lors de ses entretiens avec le Gouverneur général à Léopoldville et avec le Gouverneur du Ruanda-Urundi à Usumbura, la Mission de visite a attiré l'attention de ces autorités sur ces diverses déclarations et s'est enquis de l'état de la question. Il lui fut répondu que, en l'absence d'instructions de Bruxelles, l'administration locale tant à Usumbura qu'à Léopoldville n'avait l'intention de prendre aucune initiative.

3. Le 11 août 1948, jour où la Mission de visite quittait le Territoire du Ruanda-Urundi, la lettre suivante, émanant du Gouverneur du Ruanda-Urundi, lui fut remise:

Territoire du Ruanda-Urundi  
N° 5430/Cont. ONU  
Usumbura

Monsieur le Président 10 août 1948  
de la Mission de visite du  
Conseil de tutelle  
des Nations Unies,  
Usumbura

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de me référer au *Verbatim record of the twenty-first meeting of the third session (T/P.V. 94 du 12 juillet 1948)*. Je lis dans ce document (page 36) que M. Ryckmans, représentant de la Belgique au Conseil de tutelle, a émis le vœu que la Mission en visite au Ruanda-Urundi choisisse dans le discours du représentant de l'URSS, qui précède, quelques passages très énergiques et les lise tout haut dans le Ruanda-Urundi. Le représentant de l'URSS a, évidemment dans un esprit quelque peu différent, marqué son accord sur cette publicité donnée à ses paroles.

J'ai toutefois retiré l'impression des entretiens que j'ai eus avec les membres de la Mission que celle-ci considérerait cette large divulgation comme ne relevant pas de son rôle, et, en fait, la Mission n'a, à ma connaissance, donné à cette intervention aucune publicité dans le Territoire.

Il n'est pas impossible que l'on me fasse quelque jour grief dans les milieux internationaux de n'avoir pas profité de la présence de la Mission pour assurer à cette diatribe la diffusion qu'elle méritait. Je me crois donc autorisé à vous demander, si cela vous agré, de me faire connaître les motifs de votre abstention en l'espèce. Je comprendrais fort bien que vous ne vous soyez pas astreint

masses, but it might have been of some interest to read a few strongly worded extracts in the more advanced centres, if only as an experiment to see their reactions.

The Government of Ruanda-Urundi can only approve of any action aimed at informing it of public opinion, provided that, in view of public order and the emotional nature of the Africans, no propaganda is conducted among the masses, whose opinions are so changeable as to be equivalent to an absence of opinion, and provide no useful information.

I should therefore like to know the reasons which prompted this attitude on your part.

I have the honour to be etc.

(Signed) M. SIMON  
Governor of Ruanda-Urundi

4. The same day the following letter was sent to the Governor of Ruanda-Urundi.

Usumbura  
11 August 1948

To Governor Simon,  
Governor of Ruanda-Urundi,  
Usumbura,  
Ruanda-Urundi

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter No. 5430/Cont. ONU of 10 August 1948.

You ask why the Visiting Mission, during its tour of Ruanda-Urundi, did not inform the population of the remarks made on 12 July 1948 in the Trusteeship Council by the representative of the Union of Soviet Socialist Republics. You will recall that Mr. Ryckmans expressed the wish that the Visiting Mission should make known the characteristic passages of Mr. Tsarapkin's speech so as to see their reaction on public opinion.

I should first like to point out, that the Belgian representative, in the speech you refer to, not only suggested that the Visiting Mission should give appropriate publicity to the USSR representative's remarks, but that he also proposed that the Belgian Administration should submit them to the population for its opinion.

Moreover, I must draw your attention to the fact that the Visiting Mission appointed by the Trusteeship Council, and responsible to that body, received no specific instructions on the subject. In these circumstances it was the less called upon to take any action since the exchange of remarks between the representatives of the USSR and Belgium was not sanctioned by any vote of the Council. A mission of the Trusteeship Council could not act in accordance with the individual wishes of this or that member of the Council so long as it had not been made clear that these wishes represented the actual opinion of the Council as such.

Nevertheless, during the inquiry into public opinion conducted by the Mission, it did not fail to ask for information on all the essential points raised in the Trusteeship Council's discussion,

à une lecture publique de cette philippique peu accessible aux masses indigènes, mais il aurait peut-être été d'un certain intérêt d'en lire quelques extraits bien sentis dans des centres quelque peu évolués, ne fût-ce qu'à titre d'expérience, pour noter les réactions.

Le Gouvernement du Ruanda-Urundi ne peut qu'approuver toute initiative ayant pour but de lui faire connaître l'opinion publique, pourvu que soit évitée, eu égard à l'ordre intérieur et à l'émotivité des masses indigènes, toute action de propagande auprès des foules dont l'opinion est si mobile qu'elle équivaut à l'absence d'opinion, et ne peut fournir aucune indication utile.

Il me serait donc agréable de connaître les considérations qui vous ont imposé cette attitude.

Veillez agréer, etc.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur du Ruanda-Urundi

4. Le même jour, la lettre suivante fut envoyée au Gouverneur du Ruanda-Urundi :

Usumbura  
11 août 1948

Monsieur le Gouverneur Simon,  
Gouverneur du Ruanda-Urundi,  
Usumbura,  
Ruanda-Urundi

Monsieur le Gouverneur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre N° 5430/Cont. ONU en date du 10 août 1948.

Vous voulez bien me demander les raisons pour lesquelles la Mission de visite, au cours de sa tournée dans le Ruanda-Urundi, n'a pas donné connaissance aux populations des remarques faites devant le Conseil de tutelle, le 12 juillet 1948, par le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Vous rappelez que M. Ryckmans avait émis le vœu que la Mission de visite fit connaître les traits caractéristiques de l'intervention de M. Tsarapkin, afin d'enregistrer les réactions qui auraient pu en résulter dans l'opinion publique.

Je me permettrai en premier lieu de faire observer que le représentant de la Belgique, dans l'intervention à laquelle vous vous référez, ne s'était pas contenté de suggérer que la Mission de visite assurât une publicité appropriée aux observations du représentant de l'URSS, mais qu'il avait en outre proposé que l'Administration belge les soumit elle-même à l'appréciation des populations.

D'autre part, je dois attirer votre haute attention sur le fait que la Mission de visite, désignée par le Conseil de tutelle et responsable devant lui, n'a reçu, sur le sujet en question, aucune instruction particulière du Conseil. Dans ces conditions, il lui appartenait d'autant moins de prendre une initiative que l'échange de propos entre le représentant de l'URSS et le représentant de la Belgique n'avait été sanctionné par aucun vote du Conseil. Une mission du Conseil ne saurait agir conformément aux vœux individuels de tel ou tel des membres du Conseil, tant qu'il n'a pas été rendu clair que ces vœux représentaient en effet l'opinion du Conseil comme tel.

Néanmoins, la Mission, au cours de l'enquête qu'elle a menée auprès de l'opinion publique, n'a pas manqué de s'informer sur tous les points essentiels soulevés dans la discussion du Conseil de

including those contained in Mr. Tsarapkin's observations.

I have the honour to be, etc.

(Signed) H. LAURENTIE  
Chairman of the Visiting Mission of the  
Trusteeship Council

#### ANNEX IV\*

##### Petitions

The Visiting Mission received twelve petitions relating to Ruanda-Urundi. In respect of each of them, the following will be found below:

- (a) The text of the petition;
- (b) The written observations (if any) of the local administration;
- (c) The observations of the Visiting Mission.

1. PETITION, DATED 21 JULY 1948, FROM NANJI  
JAMAL KALLA  
(received at Usumbura on 22 July 1948)

##### A. Texts of the written petition and of the oral statement

(These texts were transmitted to the members of the Trusteeship Council in document T/Pet.3/1/Add. 2, dated 6 August 1948.)

[Original text: English]

Nanji Jamal Kalla  
B.P. No. 77  
Usumbura  
21st July 1948

To The Hon. General Secretary,  
Deputation United Nations Organization of  
Security Council for Mandate Territories,  
Usumbura

*May it please Your Honour,*

I beg most humbly and respectfully, to welcome Your Honour and other Honourable Members of the Commission, to this Mandate territory and pray that you will be good enough as to consider my this humble application, which states as follows:

As we have no reliable representative here who can approach you with our grievances, I beg, now, to approach Your Honour myself, and hope that Your Honour will do everything to help me in this matter. Some representatives of Indian and Pakistanis community may visit you, but they do not care to lay our grievances before you.

That, I am residing and carrying on business in Ruanda-Urundi for the last 29 years, I beg, also, to state that, I am married here and have three children, during all this time I have never left this territory.

That, according to commercial mistakes, which happen very often everywhere, and which I committed one by which I was ordered to leave this territory, I beg to refer you to Case No. R.P. 120/2743 USA, in which you will note all particulars, by which I am ordered to leave this country; the

tutelle, y compris ceux qui se trouvaient contenus dans les observations de M. Tsarapkin.

Veillez agréer, etc.

(Signé) H. LAURENTIE  
Président de la Mission de visite  
du Conseil de tutelle

#### ANNEXE IV \*

##### Pétitions

La Mission de visite a reçu douze pétitions se rapportant au Ruanda-Urundi. Pour chacune d'elles, il est donné ci-après :

- a) Le texte de la pétition;
- b) Les observations écrites (s'il y en a) de l'administration locale;
- c) Les observations de la Mission de visite.

1. PÉTITION, EN DATE DU 21 JUILLET 1948, ÉMANANT  
DE NANJI JAMAL KALLA  
(reçue le 22 juillet 1948 à Usumbura)

##### A. Textes de la pétition et de l'exposé oral

(Ces textes ont été transmis aux membres du Conseil de tutelle par le document T/Pét. 3/1/Add. 2 du 6 août 1948.)

[Texte original en anglais]

Nanji Jamal Kalla  
B. P. N° 77  
Usumbura  
21 juillet 1948

A l'Honorable Secrétaire général,  
Députation Organisation des Nations Unies du  
Conseil de sécurité pour les Territoires sous  
mandat, Usumbura

J'ai l'honneur de souhaiter très humblement et très respectueusement à Votre Excellence et aux autres honorables membres de la Commission la bienvenue en ce Territoire sous mandat et je vous prie de bien vouloir examiner mon humble requête, qui est la suivante :

Etant donné que nous n'avons pas ici de représentant digne de confiance qui puisse vous communiquer nos doléances, j'ai l'honneur de m'adresser moi-même à Votre Excellence, et j'espère qu'elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour me venir en aide dans cette affaire. Quelques représentants des communautés indienne et pakistanaise vous visiteront peut-être, mais ils n'ont pas souci de vous exposer nos griefs.

Voilà vingt-neuf ans que je réside dans le Ruanda-Urundi et que j'y exerce mon commerce. J'ai l'honneur d'ajouter que je m'y suis marié et que j'ai eu trois enfants. Pendant tout ce temps, je n'ai jamais quitté le Territoire.

A la suite d'une faute commerciale que j'ai commise, de celles qui se commettent très fréquemment en tous lieux, j'ai reçu l'ordre de quitter le Territoire. Vous trouverez tous les détails en vous référant à l'affaire N° R.P. 120/2743 USA, à la suite de quoi j'ai reçu l'ordre de quitter le

\* This annex reproduces the text of mimeographed document T/217/Add.1.

\* La présente annexe reproduit le texte du document miméographié T/217/Add.1 et corr. 1.

matter was a commercial one, and not political, and it was not such a serious offence, that I deserved such judgment. I beg, also, to state that, during my stay here, I have never appeared in Criminal Court, and never committed any offence.

That, in the above matter, I was imprisoned and also ordered to pay penalties, and during my term of imprisonment, I was served with copy of the judgment after ninety days, and I was not allowed to appeal the judgement, as I was told that the time for appeal has already barred. That on my release from the prison, I was served with a notice, to leave Ruanda-Urundi within sixty days.

I beg, also, to state that, it is now two years I am in this trouble, and during which time I lost my business and I am ruined altogether. I beg, also, to state that cases like these have also happened, with other Asiatics here, who are also ruined and left to the mercy of charity.

That, I, also, request Your Honour, to go through Case No. 4089 which I filed in Court here, to get the order of the deportation annulled, but unfortunately, my application was dismissed, and I was ordered to leave this country, within thirty days, and now I am forced, to leave Ruanda-Urundi and Congo Belge.

That, Your Honour must be well aware of the neighbouring countries of this Ruanda-Urundi, such as Uganda, Kenya, and Tanganyika Territories, where thousands of Asiatics commit criminal offences, but are not deported, on minor offences, and always expect mercy for the first offence. Only old offenders, and jail birds are being deported, but my offence, here is the first one, and it is not such serious that, I should be deported within 30 days. I beg to enclose herewith copies of telegrams, sent to United Nations, Brussels, India, and Pakistan for your kind perusal.

I beg also to refer you, to go through the above case, copies of which you can obtain from Judicial Department here, and I request Your Honour that you, and the other members of the commission, will do their utmost to help us, as this law of deportation is only for Asiatics, who have already been deported on simple matters. All Asiatics here are eagerly awaiting that your Honour will take such action as to get this Law amended. It is a hard thing for a person like myself, who has lived in this country for more than 29 years to be deported to a place where I know nobody and to re-start my means of living. As I am an old resident of Ruanda-Urundi, I beg to state that I am entitled to citizenship right of here, and also being the first offence, I must expect a mercy from the Government, and I hope that Your Honour and the honourable members of the Commission will take necessary steps from saving me from further ruin for which act of kindness, I shall be ever grateful.

I beg to remain, Your Honour,  
Your most obedient and humble servant

(Signed) NANJI JAMAL KALLA

pays. Il s'agissait d'une affaire commerciale et non politique, et le délit n'était pas assez grave pour que j'aie mérité une telle sanction. J'ajouterai que pendant toute la durée de mon séjour dans ce pays je n'ai jamais comparu devant un tribunal criminel et je n'ai jamais commis aucun délit.

A l'occasion de l'affaire en question, j'ai été emprisonné et j'ai dû payer des amendes. Pendant ma détention j'ai reçu, au bout de quatre-vingt-dix jours, notification du jugement, et je n'ai pas été autorisé à faire appel parce qu'on m'a dit que le délai prescrit était déjà écoulé. A ma sortie de prison, j'ai reçu un avis m'ordonnant de quitter le Ruanda-Urundi dans les soixante jours.

Voilà maintenant deux ans que je me trouve dans ces difficultés ; pendant ce temps j'ai perdu mon commerce, et je suis aujourd'hui entièrement ruiné. J'ajouterai que d'autres Asiaticques résidant dans ce pays ont connu un sort analogue et qu'ils ont été également ruinés et abandonnés à la charité publique.

J'ai l'honneur d'inviter Votre Excellence à consulter le dossier n° 4089, que j'ai déposé au tribunal, afin d'obtenir que l'ordre de déportation soit annulé. Malheureusement, il n'a pas été donné suite à ma demande, et j'ai reçu l'ordre de quitter le pays dans les trente jours. Je suis maintenant obligé de quitter le Ruanda-Urundi et le Congo belge.

Votre Excellence n'ignore certainement pas que dans les pays voisins du Ruanda-Urundi, tels que les Territoires de l'Ouganda, du Kenya et du Tanganyika, des milliers d'Asiaticques commettent des délits, mais ils ne sont pas déportés pour des délits mineurs et espèrent toujours qu'on leur fera grâce pour la première infraction. Seuls les récidivistes, les endurcis, sont déportés. Or c'est la première fois que j'ai commis un délit, et il n'est pas si grave que je doive être déporté dans les trente jours. J'ai l'honneur de joindre à la présente copie des télégrammes adressés à l'Organisation des Nations Unies, à Bruxelles, à l'Inde et au Pakistan ; j'espère que vous voudrez bien en prendre connaissance.

J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir examiner cette affaire. Vous trouverez tous les éléments nécessaires au Département de la justice, et je vous prie, ainsi que les autres membres de la Commission, de faire votre possible pour nous aider ; car cette loi de déportation ne frappe que les Asiaticques, et nombre d'entre eux ont déjà été déportés pour des délits sans gravité. Tous les Asiaticques de ce Territoire espèrent ardemment que Votre Excellence voudra bien prendre les mesures nécessaires pour faire modifier cette loi. C'est une dure épreuve pour une personne comme moi, après avoir vécu plus de vingt-neuf ans dans ce pays, d'être déporté dans un lieu où je ne connais personne et de recommencer à gagner ma vie. Résidant depuis longtemps au Ruanda-Urundi, je crois pouvoir prétendre aux privilèges de la citoyenneté de ce pays et, puisque c'est mon premier délit, je dois pouvoir compter sur la clémence du Gouvernement. J'espère que Votre Excellence et les honorables membres de la Commission voudront bien prendre les mesures nécessaires pour m'épargner d'autres malheurs. Pour cet acte de bonté je vous serai éternellement reconnaissant.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) NANJI JAMAL KALLA

Telegram dated 6 July 1948

1. General Secretary  
United Nations Organization
2. Representative  
Government of India
3. Representative  
Pakistan Government

Lake Success, New York

Undersigned resident of India present residing at Usumbura Ruanda-Urundi Mandate under Belgium Administration for twenty-nine years possessing properties. Due to commercial fault authority here imprisoned and fined. Now deporting me and my family within thirty days. Many deported on similar grounds and still continues. Please do needful to preserve human rights in mandate. Copies representatives Hindustan and Pakistan Government. Kindly arrange defray proposed action deportation pending your decision. Grateful reply wire care P.O. Box 641 Kampala.

NANJI JAMAL KALLA

Telegram dated 10 June 1948

Foreign Minister Pakistan  
Karachi

Undersigned resident of Junagadh State present residing at Usumbura Ruanda-Urundi Mandate under Belgium Administration for twenty-nine years. Due to commercial fault authority here deporting me twenty-fourth June. Many deported on similar grounds and still continues. Please arrange help take steps. British Consulate refused intervene.

NANJI JAMAL KALLA

Telegram dated 10 June 1948

1. A. Taibji  
Chargé de affaires  
Government of Indian Union  
Brussels
2. Colonial Minister  
Brussels

Undersigned resident of Junagadh State present residing at Usumbura Ruanda-Urundi Mandate under Belgium Administration for twenty-nine years. Due to commercial faults authority here deporting me twenty-fourth June. Many deported on similar grounds and still continues. Please arrange help take steps.

NANJI JAMAL KALLA

Telegram dated 10 June

Foreign Minister Hindustan  
New Delhi

Undersigned resident of Junagadh State present residing at Usumbura Ruanda-Urundi Mandate under Belgium Administration for twenty-nine years. Due to commercial fault authority here deporting me twenty-fourth June. Many deported on similar grounds and still continues. Please arrange help take steps.

NANJI JAMAL KALLA

Télégramme en date du 6 juillet 1948

1. Secrétaire général  
Organisation des Nations Unies
2. Représentant  
Gouvernement de l'Inde
3. Représentant  
Gouvernement du Pakistan.

Lake Success, New-York

Soussigné habitant de l'Inde actuellement résidant depuis vingt-neuf ans à Usumbura, Territoire sous mandat Ruanda-Urundi sous administration belge, possédant propriétés. En raison faute commerciale autorités ici m'ont emprisonné et infligé amende. Maintenant me déportent avec ma famille délai trente jours. Nombreux déportés pour raisons similaires et cela continue. Veuillez faire nécessaire pour protéger droits de l'homme dans Territoire sous mandat. Copies représentants Gouvernements Pakistan Inde. Veuillez prendre arrangements différer mesure proposée de déportation en attendant votre décision. Reconnaisant. Réponse câble aux soins P.O. Box 641 Kampala.

NANJI JAMAL KALLA

Télégramme en date du 10 juin 1948

Ministre des affaires étrangères du Pakistan  
Karachi

Soussigné habitant de l'Etat de Junagadh résidant depuis vingt-neuf ans à Usumbura, Territoire sous mandat Ruanda-Urundi sous administration belge. En raison faute commerciale autorités locales me déportent le vingt-quatre juin. Nombreux déportés pour raisons similaires et cela continue. Prière prendre mesures nécessaires pour venir en aide. Consulat britannique a refusé intervenir.

NANJI JAMAL KALLA

Télégramme en date du 10 juin 1948

1. A. Taibji  
Chargé d'affaires  
Gouvernement Union indienne  
Bruxelles
2. Ministre des colonies  
Bruxelles

Soussigné habitant Etat Junagadh résidant depuis vingt-neuf ans à Usumbura, Territoire sous mandat Ruanda-Urundi sous administration belge. En raison faute commerciale autorités locales me déportent le vingt-quatre juin. Nombreux déportés pour raisons similaires et cela continue. Prière prendre mesures nécessaires pour venir en aide.

NANJI JAMAL KALLA

Télégramme en date du 10 juin 1948

Ministre des affaires étrangères de l'Hindoustan,  
New-Delhi

Soussigné habitant Etat Junagadh résidant depuis vingt-neuf ans à Usumbura, Territoire sous mandat Ruanda-Urundi, sous administration belge. En raison faute commerciale autorités locales me déportent le vingt-quatre juin. Nombreux déportés pour raisons similaires et cela continue. Prière prendre mesures nécessaires pour venir en aide.

NANJI JAMAL KALLA

*Oral statement made by Nanji Jamal Kalla to members of the United Nations Visiting Mission to East Africa on 23 July 1948 at the Hotel Paguidas, Usumbura (Ruanda-Urundi), at 8.50 p.m.*

Present:

Members: Mr. Laurentie (Chairman), Mr. Chinnery, Mr. Lin Mousheng, Mr. Woodbridge.

Secretariat: Mr. Rapoport, Miss Brown-Harrop.

Petitioner: Nanji Jamal Kalla.

Interpreter: Thomas de Kunha (aided by Mr. Rapoport).

Mr. LAURENTIE asked the petitioner whether he wished to make an oral statement regarding his petition.

NANJI JAMAL KALLA replied that that was correct. He explained that he had been in the Territory twenty-nine years in Kigali where he owned property consisting of a house and business. However, the Government wished to deport him and had given him very little time to leave the Territory.

Mr. WOODBRIDGE asked the petitioner what exactly was the "commercial mistake" he had made and to which he referred in his petition.

NANJI JAMAL KALLA explained that he had sold a lorry to a certain man for 75,000 francs. The man had paid 70,000 francs leaving a balance of 5,000 francs. Later the man had requested a loan of 25,000 francs. The petitioner had then made out a draft which stated that the person in question owed him 25,000 francs. That fact had been disputed and the matter had been taken into court, whereupon the petitioner was convicted and imprisoned.

Mr. WOODBRIDGE asked why if, as stated in the petition, he had been convicted two years previously and if he had been served notice to leave the Territory within sixty days, he had not already done so.

NANJI JAMAL KALLA answered that he had made an appeal on the grounds that the Territory was a mandate.

Mr. WOODBRIDGE asked whether the appeal had been made to Brussels or locally and what the sentence had been.

NANJI JAMAL KALLA replied that the appeal had been made locally and that the sentence had been six months, but he had served only three and a half months.

Mr. LAURENTIE, in answer to a question by Mr. LIN MOUSHENG, said the appeal would be made to the Court of Appeal and during that time the expulsion order would be suspended.

Mr. CHINNERY asked if the petitioner had a written order of deportation.

NANJI JAMAL KALLA replied in the affirmative and said that it had been issued by the Governor of Ruanda-Urundi.

Mr. LIN MOUSHENG asked whether a deportation order was issued by the Court or by the Administration.

Mr. RAPOPORT informed Mr. Lin that it was an administrative matter.

The oral presentation ended at 9.30 p.m.

*Déclaration verbale faite par Nanji Jamal Kalla aux membres de la Mission de visite des Nations Unies en Afrique orientale, le 23 juillet 1948, à l'hôtel Paguidas, Usumbura (Ruanda-Urundi), à 20 h. 50.*

Présents:

Membres : MM. Laurentie (Président), Chinnery, Lin Mousheng, Woodbridge

Secrétariat: M. Rapoport, M<sup>lle</sup> Brown-Harrop

Pétitionnaire: Nanji Jamal Kalla

Interprète: Thomas de Kunha (aidé par M. Rapoport)

M. LAURENTIE demande au pétitionnaire s'il désire présenter une déclaration verbale au sujet de sa pétition.

NANJI JAMAL KALLA répond que c'est exact. Il explique qu'il réside dans le Territoire depuis vingt-neuf ans, à Kigali, où il est propriétaire d'une maison et d'une entreprise commerciale. Cependant, le Gouvernement veut maintenant le déporter et lui a ordonné de quitter le Territoire dans un délai très bref.

M. WOODBRIDGE demande au pétitionnaire quelle est exactement la « faute commerciale » qu'il a commise et à laquelle il fait allusion dans sa pétition.

NANJI JAMAL KALLA explique qu'il a vendu à quelqu'un un camion pour 75.000 francs. L'homme a payé 70.000 francs, laissant un solde de 5.000 francs. Plus tard, l'homme a demandé un prêt de 25.000 francs. Le pétitionnaire a rédigé alors une traite déclarant que la personne en question lui devait 25.000 francs. Il y a eu contestation et l'affaire est venue devant les tribunaux; à la suite de quoi le pétitionnaire a été condamné et emprisonné.

M. WOODBRIDGE demande pourquoi le pétitionnaire n'a pas encore quitté le Territoire si, comme il est dit dans la pétition, il a été condamné il y a deux ans et s'il a reçu alors l'ordre de quitter le Territoire dans un délai de soixante jours.

NANJI JAMAL KALLA répond qu'il a fait appel en invoquant le fait que le Territoire était un Territoire sous mandat.

M. WOODBRIDGE demande si l'appel a été interjeté à Bruxelles ou dans le Territoire et quel a été le verdict.

NANJI JAMAL KALLA répond que l'appel a été interjeté dans le Territoire et que le verdict a été de six mois, mais qu'il n'est demeuré en prison que trois mois et demi.

M. LAURENTIE, répondant à M. LIN MOUSHENG, précise que l'appel doit être interjeté auprès de la Cour d'appel et que, pendant ce temps, l'exécution de l'ordre d'expulsion est suspendue.

M. CHINNERY demande si le pétitionnaire a reçu un ordre écrit de deportation.

NANJI JAMAL KALLA répond par l'affirmative et précise que l'ordre de deportation émanait du Gouverneur du Ruanda-Urundi.

M. LIN MOUSHENG demande si les ordres de deportation émanent du tribunal ou de l'administration.

M. RAPOPORT répond à M. Lin que la deportation est d'ordre administratif.

La réunion prend fin à 21 h. 30.

B. *Observations by the local administration*

[Original text: French]

Territory of Ruanda-Urundi,  
No. 5371/Cont. ONU  
Usumbura,  
9 August 1948

To the Chairman of the  
Visiting Mission of the  
Trusteeship Council,  
Usumbura

I have the honour to transmit to you the annexed observations which I have to make regarding the petition submitted by Mr. Nanji Jamal.

(Signed) M. SIMON  
Governor

Usumbura,  
4 August 1948

*"Some representative of Indian and Pakistanis community may visit you, but they do not care to lay our grievances before you".*

*Observation:* The reason for this abstention is that the petitioner is known to be an old offender.

*"That according to commercial mistakes... any offence."*

*Observation:* This "commercial mistake" consisted in altering a draft for 5,000 to turn it into one for 25,000. The petitioner's previous troubles with the legal authorities are stated in the report submitted earlier to the Secretary of the Mission.

*"That in the above matter... within sixty days."*

*Observations:* Nanji Jamal is sufficiently well aware of the procedure to know when the appeal should be lodged. Moreover, he was defended by a European lawyer (Maître Marcel Fievez). See the dossier handed to the Mission.

*"I beg, also... charity."*

*Observations:* This shows how much care was taken by the Administration to enable the petitioner to present his defence, since he is still at full liberty in the Territory so long after having been asked to clear out.

*"That, I, also... perusal."*

*Observation:* This does not concern the Administration of Ruanda-Urundi.

*"I beg also to refer your... grateful."*

*Observation:* Though the populations of Asians and Europeans are more or less equal in size, the expulsions of Europeans are more numerous than those of Asians, but Europeans who are expelled leave more discreetly.

The existing legislation does not provide for foreigners becoming "citizens of Ruanda-Urundi".

For further information, reference should be made to the dossier handed to the Secretary of the Mission.

(Signed) M. SIMON  
Governor

C. *Observations by the Visiting Mission*

Nanji Jamal Kalla has incurred three convictions, one in 1940, for failing to display prices, another in February 1943, for assault and causing bodily harm, the third in March 1947, for forgery and

B. *Observations de l'administration locale*

[Texte original en français]

Territoire du Ruanda-Urundi  
N° 5371/Cont. ONU  
Usumbura,  
9 août 1948

Monsieur le Président  
de la Mission de visite  
du Conseil de tutelle,  
Usumbura

J'ai l'honneur de vous transmettre en annexe les observations que j'ai à émettre relativement à la pétition introduite par M. Nanji Jamal.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

Usumbura,  
4 août 1948

*"Some representatives of Indian and Pakistanis community may visit you, but they do not care to lay our grievances before you"*

*Observation:* Le motif de cette abstention est que le pétitionnaire est connu comme repris de justice.

*"That, according to commercial mistakes... any offence"*

*Observation:* Cette « commercial mistake » consiste à falsifier une traite de 5.000 pour en faire une de 25.000. Les démêlés du pétitionnaire avec la justice sont consignés au rapport remis précédemment au Secrétaire de la Mission.

*"That, in the above matter... within sixty days"*

*Observations:* Nanji Jamal est suffisamment au courant de la procédure pour savoir quand l'appel doit être interjeté. Et, en outre, il était défendu par un avocat européen (M<sup>e</sup> Marcel Fievez). Voir le dossier remis à la Mission.

*"I beg, also... charity"*

*Observations:* Ceci montre à quel point l'Administration s'est montrée soucieuse de laisser l'intéressé présenter sa défense, puisqu'il est encore en pleine liberté sur le Territoire aussi longtemps après avoir été invité à déguerpir.

*"That, I, also... perusal"*

*Observation:* Ceci ne concerne pas l'administration du Ruanda-Urundi.

*"I beg also to refer your... grateful"*

*Observation:* Pour des populations asiatique et européenne sensiblement égales en importance, les expulsions des Européens sont plus nombreuses que celles des Asiatiques, mais les expulsés européens partent avec plus de discrétion.

La législation en vigueur ne prévoit pas que des étrangers puissent devenir « citoyens du Ruanda-Urundi ».

Pour le surplus, il y a lieu de se référer au dossier remis au Secrétaire de la Mission.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

C. *Observations de la Mission de visite*

Nanji Jamal Kalla a encouru trois condamnations, l'une en 1940 pour non-affichage de prix, l'autre en février 1943 pour coups et blessures, la troisième en mars 1947 pour faux et usage de faux. Une

uttering a forgery. Any one of the last two offences was sufficient to bring about his expulsion which was not ordered until his third conviction, in August 1947. Since then Nanji Jamal has been trying by legal action or through the Indian Government to have this order of expulsion set aside. Apart from that his case was submitted to the Colonial Minister for decision in July 1948.

The Mission can only observe that in applying the law governing expulsions, the Belgian authorities have shown great patience. These authorities alone can decide whether the petitioner should be permitted to continue to reside in the Territory of Ruanda-Urundi.

The petition submitted by Nanji Jamal also deals with discrimination alleged to be practised with regard to Asians. This question is dealt with by the Mission in its general observations in chapter III, paragraph 8, of the present report.

2. PETITION, DATED 21 JULY 1948, FROM MULLA ATTA MUHAMMAD  
(received at Usumbura on 22 July 1948)

A. *Text of the petition*

(This text was transmitted to members of the Trusteeship Council in document T/Pet.3/2 dated 6 August 1948.)

[Original text: English]  
P. O. Box 222,  
Usumbura,  
21st July, 1948

Trusteeship Council,  
c/o Visiting Mission to East Africa,  
Usumbura

I wish to submit to you the following for your kind sympathetic consideration.

When I heard of your arrival here a man of my capacity was too delighted because my life in this country has already passed sixteen years and during this period I was *Forced* to be deported in the month of February this year, which is a very pitiful for man who is a resident for this place for the last sixteen years. I have many certificated to verify my identity in this place.

I am very sorry to submit to the following and also very pleased to see you here because you are the right persons to go for a help which I have not received despite my writing to different prominent persons.

I do not like to waste your time in this matter but I would like to tell you that if you will give me an interview to explain to you all personally.

There is also many difficulty in any new immigrant though may be it new married wife. There is no any such leader for such to submit any complain to the local government even such things as buying plantations, demanding plots in Europeans quarters, asking any allocation for an auction mart, moreover anything for any Asiatic to do any business concerning Europeans.

seule des deux dernières infractions était suffisante pour provoquer son expulsion, qui ne fut prononcée qu'à la troisième condamnation, en août 1947. Depuis cette époque, Nanji Jamal essaie, par des actions judiciaires ou par l'intervention du Gouvernement de l'Inde, de faire rapporter cette expulsion. Le cas a d'ailleurs été soumis en juillet 1948 pour décision au Ministre des colonies.

La Mission ne peut que constater que, dans l'application des dispositions légales régissant les expulsions, l'autorité belge a fait preuve de patience. C'est à cette autorité et à elle seule qu'il appartient de décider s'il convient de permettre au pétitionnaire de continuer à résider dans le Territoire du Ruanda-Urundi.

La pétition présentée par Nanji Jamal traite également de la discrimination qui serait pratiquée à l'égard des Asiatiques. Cette question fait l'objet, de la part de la Mission, d'observations générales consignées au chapitre III, paragraphe 8, du présent rapport.

2. PÉTITION, EN DATE DU 21 JUILLET 1948, ÉMANANT DE MULLA ATTA MUHAMMAD  
(reçue le 22 juillet 1948 à Usumbura)

A. *Texte de la pétition*

(Ce texte a été transmis aux membres du Conseil de tutelle par le document T/Pét.3/2 du 6 août 1948.)

[Texte original en anglais]  
P.O. Box 222  
Usumbura  
21 juillet 1948

Conseil de tutelle,  
Mission de visite en Afrique orientale,  
Usumbura

Je désire soumettre à votre bienveillante attention l'exposé suivant:

Quand j'ai appris votre arrivée ici, j'en ai été enchanté, ainsi qu'il convient à un homme dans mon cas, car j'habite ce pays depuis plus de seize ans et, au cours de cette période, j'ai été déporté *de force* en février de cette année, ce qui est extrêmement regrettable pour un homme qui, depuis seize ans, habite ce pays. Je possède un grand nombre de certificats attestant mon identité et ma résidence en ce lieu.

J'ai le grand regret de vous soumettre les faits suivants, mais je suis également très heureux de vous voir ici, car vous êtes en mesure de m'accorder l'aide que je n'ai pas reçue en dépit des lettres que j'ai adressées à différentes personnalités éminentes.

Je ne veux pas abuser de votre temps en cette affaire, mais je voudrais vous demander de m'accorder une audience afin que je puisse vous exposer le cas clairement.

Il existe aussi beaucoup de difficultés dont souffrent les immigrants récents, même nouvellement mariés. Il n'y a au gouvernement local aucune personnalité à qui l'on puisse faire tenir des réclamations, pas même en ce qui concerne des choses telles que l'achat d'une plantation, une demande de terrain dans le quartier européen, une adjudication lors d'une vente aux enchères; bref, il n'est pas possible pour un Asiatique de traiter aucune affaire concernant les Européens.



Regarding liquor we get trouble even to buy even Eau de Cologne for the medicine for our children.

Such are many examples which are existing in this place.

I hope you the trusted people will redeem us of these all troubles.

I beg to remain,  
Yours very faithfully,

(Signed) MULLA ATTA MUHAMMAD

c.c.  
Sunni Muslim Association.

[Translation]

The Administrateur Territoire,  
Usumbura

Dear Sir,

I herewith submit to you the following few lines. I have been asked to leave this country by a process verbal which the commissioner of police asked me to sign, which I find that I am without any fault.

I am here for the last sixteen years without any fault either of the Government or any other person. I have helped the government and I have the certificate for the same.

These all I have already written to the Government but I find that there is no response or there is nothing to investigate my case. They also thought that I was not a human being but a brute. For example yesterday I went to office of Mr. Lamy, the judge, who caught my hand and told me to leave his office; I always think that the government is the parent of her subjects, and any of his subject has any complain it should hear.

Till this day there is no one who wants to help me, therefore, I find you as my father to help me in this matter, a man of sixteen years in this country. I am an old man now and I have already spent almost all my youth in this place and going to other place will mean a new start for my life. which is not possible for an old man of my age.

When people heard of my deportation from this country they started sending attachment because they think I shall run away with their money, hence now my all credit is gone and I have no other means to feed myself and my family which consists of my wife and a child. My shop is closed and therefore I beg to you to help to remain here and make my business.

I have already obtain the British passport from the British Consul from Léopoldville and the government asked me to keep the deposit of Frs. 15.000, which I am ready to pay. I pray to you to give time to pay the others debt and to claim mine at the same.

If this all is not accepted I ask the Government to give me, my wife and my child passage full till Rawal Pindi Pakistan which should be of second class. This because the government is forcing me to leave this place. I shall also like to obtain my all judgment papers.

En ce qui concerne les alcools, nous nous heurtons aussi à des difficultés, même quand il s'agit d'acheter de l'eau de Cologne pour les soins de nos enfants.

On pourrait citer beaucoup d'autres exemples de ce qui se passe ici.

J'espère que vous, représentants du Conseil de tutelle, pourrez nous aider à sortir de toutes ces difficultés.

J'ai l'honneur, etc.

(Signé) MULLA ATTA MUHAMMAD

cc.  
Sunni Muslim Association

[Traduction]

L'Administrateur du Territoire  
Usumbura

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser la communication suivante. J'ai été invité à quitter ce pays par un procès-verbal que m'a fait signer le commissaire de police, et je n'ai pas conscience d'avoir commis de délit.

Je réside ici depuis seize ans et n'ai jamais fait aucun tort ni au Gouvernement ni à aucune autre personne. J'ai aidé le Gouvernement, et j'ai des certificats qui le prouvent.

J'ai déjà écrit au Gouvernement pour lui donner ces renseignements, mais je n'ai pas reçu de réponse, et aucune enquête n'a été prévue pour éclaircir mon cas. De plus, on me regarde, non pas comme un être humain, mais comme un animal. Ainsi, hier, je me suis rendu au bureau de M. Lamy, le juge, qui m'a pris par la main et m'a dit de quitter son bureau. J'ai toujours cru que le Gouvernement était le père de ses sujets et que, s'ils ont des réclamations à présenter, il devrait les écouter.

Jusqu'ici personne n'a voulu m'aider, je me tourne donc vers vous comme si vous étiez mon père pour que vous m'aidiez dans ma situation. Il y a seize ans que je réside dans le pays, je suis vieux maintenant et j'ai passé presque toute ma jeunesse ici. Si je change de résidence, il faudra que je recommence ma vie, ce qui n'est pas possible pour un homme de mon âge.

Lorsque les gens ont entendu dire que j'étais déporté, ils ont commencé à m'envoyer des factures, parce qu'ils pensent que je vais partir avec leur argent. Maintenant, j'ai perdu tout mon crédit, et je n'ai aucun autre moyen de me nourrir et de nourrir ma famille, qui se compose de ma femme et d'un enfant. Mon magasin est fermé, et je vous prie donc de m'aider à demeurer ici et à continuer mes affaires.

J'ai déjà obtenu du consul britannique de Léopoldville un passeport britannique, et le Gouvernement m'a demandé de garder le dépôt de 15.000 francs que je suis prêt à payer. Je vous prie de me donner le temps de payer les autres dettes et de réclamer en même temps ce qui m'est dû.

Si ma requête n'est pas acceptée, je demande au Gouvernement de me payer, ainsi qu'à ma femme et à mon enfant, le voyage complet jusqu'à Rawalpindi (Pakistan) en deuxième classe, car le Gouvernement me force à quitter ce pays. Je voudrais aussi obtenir tous les papiers relatifs à mon jugement.

Thanking you in advance,

Yours faithfully,

(Signed) MULLA ATTA MUHAMMAD  
Usumbura

c.c.

Governor of Ruanda-Urundi  
The Minister of Pakistan  
Governor General Belgian Congo

*Copies of telegrams*

A. Taibji,  
Chargé-de-affaires  
India Government  
Brussels

Ruanda-Urundi Government deporting me  
forcibly without mistakes letter air posted your  
please wire them detain until get judgment.

MULLA ATTA MUHAMMAD

Mulla Atta Muhammad,  
Usumbura

Since you claim Pakistan nationality referring  
case British Embassy.

Indembassy

*B. Observations by the local administration*

[Original text: French]  
Territory of Ruanda-Urundi  
No. 5370/Cont. ONU  
Usumbura  
9 August 1948

To the Chairman of the  
Visiting Mission of the  
Trusteeship Council,  
Usumbura

I have the honour to transmit to you the annexed  
observations which I have to make regarding  
the petition submitted by Mr. Mulla Atta Muham-  
mad.

(Signed) M. SIMON  
Governor

Usumbura  
4 August 1948

«I wish... personally...»

Observations: See the dossier handed to the  
Secretary of the Mission.

«There is also many difficulty... Europeans.»

Observations: «buying plantations»: No dis-  
tinction exists in this sphere between Europeans  
and Asians. If the majority of the planters are  
Europeans, this is because Asians prefer commercial  
pursuits which correspond more to their tastes  
and their abilities.

Obviously the restrictions resulting from the  
great density of the black population apply as much  
to the Asians as to the Europeans. Several Asians  
possess, or have possessed, plantations which as a  
rule, as in the case of the Europeans, they hold  
on long lease. They include the following:

Avec mes remerciements anticipés, j'ai l'hon-  
neur, etc.

(Signé) MULLA ATTA MUHAMMAD  
Usumbura

cc.

Le gouverneur du Ruanda-Urundi  
Le Ministre du Pakistan  
Le Gouverneur général du Congo belge

*Copies de télégrammes*

A. Taibji,  
Chargé d'affaires  
du Gouvernement indien,  
Bruxelles

Gouvernement Ruanda-Urundi me déporte de  
force sans que j'aie rien fait. Lettre avion suit.  
Prière télégraphier autorités. Détenu jusqu'à juge-  
ment.

MULLA ATTA MUHAMMAD

Mulla Atta Muhammad,  
Usumbura

Puisque vous revendiquez nationalité pakista-  
naise, renvoyons votre cas ambassade britannique.

Ambassade de l'Inde

*B. Observations de l'administration locale*

[Texte original en français]  
Territoire du Ruanda-Urundi  
N° 5370/Cont. ONU  
Usumbura  
9 août 1948

A Monsieur le Président  
de la Mission de visite  
du Conseil de tutelle,  
Usumbura

J'ai l'honneur de vous transmettre en annexe les  
observations que j'ai à émettre relativement à la  
pétition introduite par M. Mulla Atta Muhammad.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

Usumbura  
4 août 1948

«I wish... personally»

Observations: Voir le dossier remis au secrétaire  
de la Mission.

«There is also many difficulty... Europeans»

Observations: «buying plantations» Aucune dis-  
tinction n'existe dans ce domaine entre Européens  
et Asiatiques. Si la plupart des planteurs sont  
Européens, c'est que les Asiatiques préfèrent se  
livrer au commerce, qui répond mieux à leurs  
goûts et à leurs aptitudes.

Evidemment, les restrictions issues de la forte  
densité de la population noire jouent contre les  
Asiatiques au même titre que contre les Européens.  
Plusieurs Asiatiques possèdent, ou ont possédé, des  
plantations, habituellement, comme les Européens,  
en bail emphytéotique. Tels sont:

Names of beneficiaries	Location of holding	Area	No. of contract	Observations
1. Ali Sonji . . . .	Karongwe	18 ha56	OP.61	This holding has been abandoned.
2. Karmali Jiwan . .	Maleka	50 ha	BE.50	
3. Kothari Pitamber .	Riv. Mugere	10 ha	BE.23	
4. Jamal Dand . . . .	Lake Nyanza	15 ha	BE.38	
5. Salimba binti Abdal-hah Mrs. . . . .	Kayenzi	22 ha3625	BE.34	
6. Kara Hassan (heirs)	Rumonge	10 ha	L.3606	
7. Vrajdas Makanji and Suleman Isaac	Gakoma	36 ha	BE.40	Have relinquished their rights to Feltz G.
8. Ali Rawji . . . .	Rumonge	320 ha	BE.77	
9. Juthald, Velji & Co.	Rumonge	400 ha	BE.75	
10. Ali bin Sultan bin Amer . . . . .	Lake Nyanza	10 ha	OP.180	

Nom des bénéficiaires	Situation du terrain	Superficie	N° du contrat	Observations
1. Ali Sonji . . . .	Karongwé	18 ha 56	OP.61	Ce terrain a été abandonné.
2. Karmali Jiwan . .	Maléka	50 ha	BE.50	
3. Kothari Pitamber .	Riv. Mugéré	10 ha	BE.23	
4. Jamal Dand . . . .	Nyanza-Lac	15 ha	BE.38	
5. Salimba binti Abdal-hah M <sup>me</sup> . . . .	Kayenzi	22 ha3625	BE.34	
6. Kara Hassan (les héritiers). . . . .	Rumongé	10 ha	L.3606	
7. Vrajdas Makenji et Suleman Isaac . .	Gakoma	36 ha	BE.40	Ont cédé leurs droits à Feltz G
8. Ali Rawji . . . .	Rumongé	320 ha	BE.77	
9. Juthald, Velji & C <sup>ie</sup>	Rumongé	400 ha	BE.75	
10. Ali bin Sultan bin Amer . . . . .	Nyanza-Lac	10 ha	OP.180	

“demanding plots in European quarters”: As explained elsewhere (report prepared by the Secretary of the Mission), the Europeans, Asians and Africans inhabit separate quarters for reasons arising from habits of life, social conditions and hygiene, and coloured persons may, with the permission of the territorial authorities, be authorized to reside individually in the European quarters.

“Asking any allocation for an auction mart”: I cannot think what is meant. Public auctions are accessible to all, and Africans, Europeans and Asians mingle freely as purchasers at public sales.

“moreover anything for any Asiatic to do any business concerning Europeans”: No racial distinction exists in this sphere, everyone being free to exercise the profession of his choice, subject naturally to the guarantees of proficiency required for the exercise of certain professions, such as that of doctors, of whom we require certain diplomas, but all residents are on an equal footing whatever their colour or origin.

#### Regarding liquor... children

Observations: As explained elsewhere (report prepared by the Secretary of the Mission), Asians are subjected to certain restrictions as regards the purchase and consumption of alcoholic liquor.

Nevertheless ordinance law No. 395/Fin.-Dou. of 26 December 1942, which deals with this matter, expressly provides that the prohibition does not apply:

1. When alcoholic liquor is supplied against a medical prescription;
2. When alcoholic liquor is for ritual purposes;
3. When alcoholic liquor is supplied to an Asian by a retailer holding a B. C. or D. licence on condition that such liquor is consumed exclusively on the premises;
4. When the Governor-General or his delegate in exceptional circumstances places certain coloured persons on the same footing as persons of European race.

The reference to eau de cologne is a joke; Asian business men themselves supply it to anyone who wants it!

«demanding plots in European quarters»: Nous avons exposé ailleurs (rapport établi par le secrétaire de la Mission) que les Européens, les Asiatiques et les Africains habitent des quartiers séparés pour des motifs tenant aux habitudes de vie, aux conditions sociales et à l'hygiène, et que des personnes de couleur pouvaient, avec l'autorisation de l'autorité territoriale, être autorisées à résider à titre individuel dans les quartiers européens

« Asking any allocation for an auction mart »: Je ne peux deviner de quoi il est question. Les enchères publiques sont accessibles à tous, et les Africains, Européens et Asiatiques se mêlent comme acquéreurs aux ventes publiques.

« moreover anything for any Asiatic to do any business concerning Europeans »: Aucune distinction raciale n'existe dans ce domaine, chacun est libre de faire la profession de son choix, sous réserve évidemment de garanties de capacité exigées pour l'exercice de certaines professions: médecins par exemple, de qui nous exigeons certains diplômes. Mais tous les résidents sont sur le même pied, quelle que soit leur couleur ou leur origine.

#### « Regarding liquor... children »

Observations: Nous avons exposé ailleurs (rapport établi par le secrétaire de la Mission) que les Asiatiques étaient l'objet de certaines restrictions dans le domaine de l'achat et de la consommation des boissons alcooliques.

Mais l'ordonnance - loi 395/Fin. Dou du 26 décembre 1942, qui régit la matière, prévoit expressément que les interdictions ne s'appliquent pas:

1. Lorsque les boissons alcooliques sont remises en vertu d'une ordonnance médicale;
2. Lorsque les boissons alcooliques ont une destination rituelle;
3. Lorsque les boissons alcooliques sont remises par un débitant muni d'une licence B.C. ou D. à un Asiatique, à la condition qu'elles soient consommées exclusivement dans un débit de boissons;
4. Lorsque le Gouverneur général ou son délégué assimile exceptionnellement certaines personnes de couleur à celles de race européenne.

L'allusion à l'eau de Cologne est une plaisanterie: les commerçants asiatiques eux-mêmes en débitent à qui le désire!

As regards the letter addressed to the territorial administrator, which is reproduced in the annex to this petition, this letter deals only with the petitioner's expulsion from the Territory of Ruanda-Urundi. Reference should therefore be made to the note dealing with this subject handed to the Secretary of the Mission.

(Signed) M. SIMON  
Governor

### C. Observations by the Visiting Mission

Mulla Atta Muhaimmad was made the subject of an expulsion order dated November 1947 for a number of reasons, the chief of which were that he was unable to produce a passport visaed by the Belgian authorities, that the latter did not know how he entered the Territory, that he could not speak any European language (a condition imposed by the existing legislation), that he was unable to pay the deposit of 15,000 francs required of foreigners, and lastly, that he had no means of subsistence and was in danger of becoming a charge on the Territory.

These reasons are clearly serious ones. Nevertheless it would seem that the case of Mulla Atta Muhammad might be re-examined in a lenient spirit by the Belgian authorities.

He has been a resident of Ruanda-Urundi for sixteen years, married an African in 1937, and is the father of a family. While he lived on a modest scale, the trade of tailor which he exercised enabled him to provide for his own requirements and those of his family. He has never been in trouble with the law.

The Mission was never able to understand exactly the circumstances in which, and the reasons why, the Administration's attention was drawn, sixteen years after his arrival in the Territory, to his irregular position *vis-à-vis* the immigration laws. It would seem that, taking into account the family status and the unexceptional conduct of Mulla Atta, this situation could be put right by an act of leniency on the part of the Administration. Such a measure would end the difficult situation in which he now finds himself, obliged as he is to ask for legal permission to take his child with him to India, and unable to work and provide for his family owing to the state of uncertainty in which he lives.

The petition submitted by Mulla Atta also refers to the discrimination practised in Ruanda-Urundi with regard to Asians. This question is dealt with by the Mission in its general observations, in chapter III, paragraph 8 of the present report.

3. PETITION, DATED 22 JULY 1948, FROM  
AHMED ISHAK

(received at Usumbura on 23 July 1948)

### A. Texts of the written petition and of the oral statement

(These texts were transmitted to the members of the Trusteeship Council in document T/Pet. 3/3 dated 9 August 1948.)

Quant à la lettre adressée à l'Administrateur territorial et qui figure en annexe à cette pétition, elle ne concerne que l'expulsion du pétitionnaire du Territoire du Ruanda-Urundi. Il y a donc lieu de s'en référer pour ce point à la note remise à ce sujet au secrétaire de la Mission.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

### C. Observations de la Mission de visite

Mulla Atta Muhammad a été l'objet d'un arrêté d'expulsion en novembre 1947 pour un ensemble de motifs dont les plus importants sont qu'il n'a pas pu fournir de passeport visé par l'autorité belge et que celle-ci ignore comment il est entré dans le Territoire, qu'il ne connaît aucune langue européenne (condition imposée par la législation en vigueur), qu'il ne peut payer le cautionnement de 15.000 francs exigé des étrangers et qu'enfin il n'a aucun moyen d'existence et risque d'être à la charge du Territoire.

Ces motifs sont évidemment sérieux. Cependant, il semble que le cas de Mulla Atta Muhammad pourrait être l'objet d'un nouvel et bienveillant examen de la part de l'autorité belge.

En effet, il réside au Ruanda-Urundi depuis seize ans, a épousé une indigène en 1937, et est père de famille. S'il a vécu modestement, le métier de tailleur qu'il exerçait lui permettait de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Il n'a jamais eu de démêlés avec la justice.

Il n'a pas été possible à la Mission de se rendre compte exactement dans quelles circonstances et pour quelles raisons l'attention de l'Administration a été, seize ans après l'arrivée de l'intéressé dans le Territoire, attirée sur sa situation irrégulière vis-à-vis de la législation d'immigration. Il semble que cette situation, étant donné la situation de famille et la régularité d'existence de Mulla Atta, pourrait être régularisée par une mesure de bienveillance à son égard. Une semblable mesure mettrait fin à la situation pénible dans laquelle il se trouve, obligé de s'adresser à la justice pour être autorisé à emmener son enfant avec lui dans l'Inde, et mis dans l'impossibilité de travailler et de subvenir aux besoins de sa famille par suite de l'incertitude dans laquelle il vit.

La pétition présentée par Mulla Atta traite également de la discrimination pratiquée au Ruanda-Urundi à l'égard des Asiatiques. Cette question fait l'objet, de la part de la Mission, d'observations générales, qui sont consignées au chapitre III, paragraphe 8, du présent rapport.

3. PÉTITION, EN DATE DU 22 JUILLET 1948, ÉMANANT  
D'AHMED ISHAK

(reçue le 23 juillet 1948 à Usumbura)

### A. Textes de la pétition et de l'exposé oral

(Ces textes ont été transmis aux membres du Conseil de tutelle par le document T/Pét. 3/3 du 9 août 1948.)

[Original text: English]

Ahmed Ishak  
P.O. Box No. 222  
Usumbura  
22 July 1948

The Honourable Council,  
Department of Trusteeship,  
United Nations,  
Usumbura

Your arrival in this place has made all of us very happy and we wish you sojourn, because you have come to here to listen to the difficulties of other subjects of the nations for which I as a one am very much delighted.

Not to waste your time in reading my all complaints I wish to submit to you the copy of the letter written to the Foreign Minister of Pakistan which will explain everything to you.

Moreover, if you will give an opportunity to have an interview with you I shall be too grateful to show to you every document concerning my stay in this and the whole file of correspondence regarding my matter.

I hope you will excuse me to give this trouble and hope that you will see into my matter and help me.

Thanking you in advance and hoping to hear from you favourable.

I beg to remain,  
Yours faithfully,

(Signed) AHMED ISHAK

Ahmed Isac  
General Merchant,  
Usumbura  
Ruanda-Urundi  
Usumbura  
24 April 1948

To His Excellency  
The Foreign Minister, Pakistan,  
Karachi

May it please Your Excellency

The humble application of Ahmed Isac, Muslim of Usumbura beg most humbly and respectfully to state as follows,

That I beg to bring to your kind information that I am a Muslim Indian (Pakistan) residing in Ruanda-Urundi Congo Belge for the last 20 years and doing general business.

That during the year 1938 the Belgium Government on suspicion without any information arrested me on a charge of gold trouble and imprisoned me for about 15 months without any evidence whatsoever, and during my imprisonment they seized all my property and sold it by public auction by which I had suffered a great loss and business was ruined. I beg to also to remind you that almost all Indians of Ruanda-Urundi at that time were in prison, for the same reason and at that we send a delegation to India who saw the Vice Roy at that time and other Indian Leaders.

The delegation who came from India was Mr. G. C. Isamil.

That all my property was sold by auction during my absence and I was compelled to become insolvent hence I was in a position to position to pay the penalty ordered by the Court.

[Texte original en anglais]

Ahmed Ishak  
P.O. Box No 222  
Usumbura  
22 juillet 1948

Le Conseil de tutelle des Nations Unies,  
Département de la tutelle,  
Nations Unies,  
Usumbura

Votre arrivée dans cette ville est pour nous un grand plaisir, et nous souhaitons que vous demeuriez parmi nous, car vous êtes venus pour entendre l'exposé des plaintes de divers ressortissants du pays, ce dont je me réjouis beaucoup, pour ma part.

Afin que vous ne perdiez pas de temps à lire toutes les plaintes que j'ai déposées, je vous communique une copie de la lettre que j'ai écrite au Ministre des affaires étrangères du Pakistan, ce qui vous donnera une explication d'ensemble.

De plus, si vous m'accordez une entrevue, je serais très heureux de vous montrer toutes les pièces justifiant ma position dans cette affaire et toute la correspondance ayant trait à mon affaire.

J'espère que vous voudrez bien excuser le dérangement que je vous cause, que vous examinerez mon cas et que vous m'aidez.

Avec mes remerciements anticipés, et dans l'attente d'une réponse favorable, je vous prie d'agréer, etc.

(Signé) AHMED ISHAK

Ahmed Ishak  
Commerce général  
Usumbura  
Ruanda-Urundi  
Usumbura  
24 avril 1948

A Son Excellence le Ministre  
des affaires étrangères du Pakistan,  
Karachi

Ahmed Ishak, musulman d'Usumbura, demande très humblement et très respectueusement la permission d'exposer ce qui suit:

J'ai l'honneur de vous faire savoir que je suis Indien musulman (Pakistan) et que je réside au Ruanda-Urundi dans le Congo belge depuis vingt ans et que je m'occupe de commerce général.

En 1938, le Gouvernement belge, pris de soupçons, et sans autres renseignements, me fit arrêter pour trafic d'or et mettre en prison pendant quinze mois, sans aucune preuve. Pendant ma détention, le Gouvernement saisit tous mes biens et les vendit aux enchères: de ce fait, j'ai subi des dommages importants et mes affaires se sont trouvées ruinées. Je me permets également de vous rappeler qu'à cette époque, presque tous les Indiens du Ruanda-Urundi étaient en prison pour la même raison et que nous avons envoyé dans l'Inde une délégation qui a été reçue par le Vice-Roi et d'autres chefs de l'Inde.

La délégation qui est revenue de l'Inde comptait parmi ses membres M. G. C. Isamil.

Tous mes biens ont été vendus aux enchères en mon absence; je suis de ce fait devenu insolvable et n'ai pas pu payer l'amende infligée par le tribunal.

That at the time when I and others were in the prison at Costermanville the British Counsel visited to whom we explained poor condition and he noted down the loss we suffered in the trouble and later when I was released I wrote to him asking to claim our loss from the Government (the copy of the letter is attached herewith for your kind perusal) I beg also to enclose the reply received from him regarding this other matters.

That all my business books were seized by the Government and up to now they are in their possession, I demanded their return but unfortunately I could not get them back and therefore I cannot give you the definite amount I suffered, but I can estimate it to twenty millions francs. At the time of this misfortune I was doing a great business in Ruhengeri Ruanda-Urundi, but owing to this trouble all the business had to be closed and everything I possessed was sold by the Government.

That you will kindly note from the copy of the letter to British Council regarding my box body car which I sent to Uganda for repairs and it was delayed there owing to the scarcity of spare parts and later the Government filed a suit against me and confiscated from Uganda Garage showing the reason of its delay the copy of which I am sending you herewith for your kind perusal, and in this matter I had to suffer a loss of 100.000 francs.

I beg to draw also your attention to the particulars mentioned in the copy of my letter regarding the suit against me by certain Belgium Firm called ESTAF in which they obtained judgment against me and my property was sold in my absence together with household articles such as beds, cooking utensils which under lock.

That you will note from the copy of the letter to the British Counsel in which I mentioned all these matters but I had had no reply except one copy of which I am enclosing you herewith.

That as now I have no other alternative but to approach you in this matter and hope that you will do something to get me the loss I have suffered without any reasons for which act of my business I shall be ever grateful.

I beg to remain, Your Excellency,  
Your most obedient and humble servant

*N.B.* I beg also to bring your kind information that I saw the Governor General of Ruanda-Urundi, Mr. Jungers, who is at present Governor General of Congo Belge regarding all this trouble and who promised me at that time that everything will be arranged and I shall leave complaining about everything but unfortunately since then nothing was done to settle the matter.

c.c.  
Consulate General Léopoldville  
Sunni Muslim Association, Usumbura

*Oral statement made by Ahmed Ishak to the members of the United Nations Visiting Mission to East Africa on 23 July 1948 at the Hotel Paguidas, Usumbura, Ruanda-Urundi at 9.30 p.m.*

Present:

Members: Mr. Laurentie (Chairman), Mr. Chinnery, Mr. Lin Mousheng, Mr. Woodbridge.

L'avocat-conseil britannique est venu nous rendre visite alors que nous étions en prison à Costermansville; nous lui avons expliqué la situation et il a pris note des dommages subis par chacun de nous dans cette affaire. Un peu plus tard, lorsque je fus relâché, je lui écrivis pour lui demander de réclamer au Gouvernement le montant de ce que nous avions perdu (vous trouverez ci-jointe une copie de cette lettre). Je me permets également de joindre sa réponse à se sujet.

Tous mes livres de comptabilité ont été saisis par le Gouvernement et sont encore en sa possession. J'ai demandé qu'on me les rende, mais n'ai malheureusement pas pu rentrer en leur possession: je ne puis donc vous donner le montant exact des pertes que j'ai subies, mais je les évalue à 20 millions de francs. Lorsque ce malheur m'est arrivé, je dirigeais une affaire importante à Ruhengeri dans le Ruanda-Urundi; étant donné la situation, mon affaire a dû être liquidée et le Gouvernement a vendu tout ce que je possédais.

En ce qui concerne ma camionnette, que j'avais envoyée dans l'Ouganda pour y être réparée, et dont la réparation s'est trouvée retardée par suite de l'absence de pièces de rechange et que le Gouvernement a ensuite saisie dans le garage d'Ouganda après avoir engagé contre moi un procès, vous trouverez dans la lettre que j'ai adressée au conseil britannique, dont je joins copie, l'explication de ce retard. Dans cette affaire, j'ai subi une perte de 100.000 francs.

Je désire également attirer votre attention sur les détails dont il est fait mention dans la copie de ma lettre concernant le procès entamé contre moi et gagné par une certaine compagnie belge nommée ESTAF: mes biens ont été vendus en mon absence, ainsi que des articles ménagers tels que lits, batterie de cuisine, etc.

Vous trouverez une copie de la lettre par laquelle j'exposais toutes ces questions au conseil britannique; je n'en ai reçu aucune réponse à l'exception de la copie que je joins à ma pétition.

Je n'ai maintenant plus d'autre ressource que de m'adresser à vous et j'espère que vous ferez tout votre possible pour que les biens qui m'ont été confisqués sans raison me soient restitués, ce dont je vous serai éternellement reconnaissant.

Veillez agréer, etc.

*N. B.* Je tiens à vous faire savoir que j'ai également vu le Gouverneur général du Ruanda-Urundi, M. Jungers, qui est actuellement Gouverneur général du Congo belge, à propos de cette pénible affaire; il m'avait assuré que tout s'arrangerait et qu'il était inutile de continuer à déposer des plaintes. Malheureusement, aucune disposition n'a été prise depuis pour régler cette affaire.

cc.  
Consulat général, Léopoldville  
Association des musulmans sunnites, Usumbura

*Déposition faite par Ahmed Ishak devant les membres de la Mission de visite des Nations Unies en Afrique orientale le 23 juillet 1948 à l'Hôtel Paguidas, Usumbura (Ruanda-Urundi), à 21 h. 30*

Présents:

Membres: MM. Laurentie (Président), Chinnery, Lin Mousheng, Woodbridge.

Secrétariat: Mr. de la Roche (Principal Secretary), Mr. Rapoport (who acted as interpreter for the petitioner), Miss Brown-Harrop.

Petitioner: Ahmed Ishak.

Mr. LAURENTIE asked the petitioner if he wished to make any comment on his petition.

AHMED ISHAK replied that as far as his own case was concerned it was all contained in his petition, but he would also like to make a general statement on the difficulties all the Asians experienced in the Territory. Referring to the matter of his imprisonment which he noted in his petition, he stated that he had previously been working in the north of the Territory, in Ruhengeri. One day a friend of his, by the name of Mr. Frank, who was working for the Sedec Company, sent for him by special car and told him to leave quickly as there would be trouble concerning gold matters. He asked for an explanation as to why he should leave, since he had done nothing wrong, but Mr. Frank insisted that if he did not, he would find himself in trouble. However if he refused to leave, he should talk to Governor Jungers (then Governor of Ruanda-Urundi). He accepted this suggestion and saw Governor Jungers to explain matters to him. Governor Jungers, having examined his books, declared they were in order and told him to fear nothing.

Mr. WOODBRIDGE asked the petitioner what type of business he was engaged in .

AHMED ISHAK replied "in *commerce général*". Continuing the explanation of his case, he said that when the Governor informed him not to fear anything, he returned to Ruhengeri. Later, however, he received a letter to go to the Government Office and while he was there, the Government sent soldiers to search his house. His wife and children were put outside and many of his personal belongings stolen. The soldiers did not find anything. He inquired as to the reason for such activities and was told that that was not his business.

In the meantime, another Indian had been convicted of gold theft and the Public Prosecutor had promised him 20,000 francs to say that the petitioner was also guilty.

Mr. WOODBRIDGE asked what interest the Public Prosecutor had in making such an offer.

AHMED ISHAK replied that it was part of a plan by the Government to rid the Territory of Indians. In 1935, sixty-five Indians were thrown into jail, accused of gold robbery.

Mr. LAURENTIE asked how many Indians had been expelled up to the present time.

AHMED ISHAK replied: about eight or ten.

Mr. WOODBRIDGE asked what proof the petitioner had of the offer of a bribe by the Public Prosecutor.

AHMED ISHAK answered that the Public Prosecutor had signed a letter which was shown in public.

Mr. WOODBRIDGE asked where the Public Prosecutor was at the present.

AHMED ISHAK replied that he was working for a mining company in the Congo.

Secrétariat: MM. de la Roche (Secrétaire principal), Rapoport (qui sert d'interprète au pétitionnaire), M<sup>lle</sup> Brown-Harrop.

Pétitionnaire: Ahmed Ishak.

M. LAURENTIE demande au pétitionnaire s'il a des observations à formuler au sujet de sa pétition.

AHMED ISHAK répond que, en ce qui le concerne personnellement, tout est exposé dans la pétition, mais qu'il aimerait faire également un exposé général des difficultés auxquelles se heurtent les Asiatiques dans le Territoire. A propos de la détention dont il a fait mention dans sa pétition, il déclare avoir travaillé précédemment dans le nord du Territoire, à Ruhengéri. Un jour, un de ses amis, un certain M. Frank, qui travaillait à la Compagnie Sedec, envoya une voiture spéciale pour le chercher et lui conseilla de quitter les lieux rapidement en lui annonçant qu'il allait avoir des ennuis au sujet d'une affaire d'or. Ahmed demanda pourquoi il lui fallait partir puisqu'il n'avait rien fait de mal. M. Frank répéta qu'en ne partant pas, il s'attirerait des ennuis. Si vraiment il refusait de partir, il lui faudrait consulter le Gouverneur Jungers (alors Gouverneur du Ruanda-Urundi). Il se rangea à cette proposition et alla voir le Gouverneur pour lui exposer la situation. Après avoir examiné ses livres de comptes, le Gouverneur déclara qu'ils étaient en ordre et qu'Ahmed n'avait rien à craindre.

M. WOODBRIDGE demande au pétitionnaire quel genre d'affaires il dirige.

AHMED ISHAK répond qu'il s'agit de « commerce général ». Poursuivant l'exposé de son cas personnel, il déclare être retourné à Ruhengeri, lorsque le Gouverneur lui eut déclaré qu'il n'y avait rien à craindre. Un peu plus tard cependant, il reçut une lettre où il lui était demandé de se rendre au bureau du Gouverneur et, en son absence, le Gouvernement envoya des soldats pour perquisitionner chez lui. Sa femme et ses enfants durent sortir de la maison et nombre de ses biens personnels furent volés. Les soldats ne trouvèrent rien. Il demanda ce que signifiait cette perquisition et on lui répondit que cela ne le regardait pas.

Dans l'intervalle, un autre Indien avait été condamné pour vol d'or, et le Procureur général lui avait promis 20.000 francs pour dire que le pétitionnaire était également coupable.

M. WOODBRIDGE demande quel intérêt le Procureur général pouvait avoir à faire une telle offre.

AHMED ISHAK répond que cela fait partie du plan du Gouvernement visant à débarrasser le Territoire des Indiens. En 1935, soixante-cinq Indiens ont été emprisonnés après avoir été accusés de vol d'or.

M. LAURENTIE demande combien d'Indiens ont été expulsés du Territoire jusqu'à présent.

AHMED ISHAK répond: huit ou dix environ.

M. WOODBRIDGE demande au pétitionnaire s'il peut prouver que le Procureur général a essayé de suborner le témoin.

AHMED ISHAK répond que le Procureur général a signé une lettre qui a été vue en public.

M. WOODBRIDGE demande où se trouve actuellement le Procureur général.

AHMED ISHAK répond qu'il travaille dans une compagnie minière au Congo.

Mr. LAURENTIE then drew the attention of the members to rule 81 of the rules of procedure which stated:

“Normally petitions shall be considered inadmissible if they are directed against judgments of competent courts of the Administering Authority or if they lay before the Council a dispute with which the courts have competence to deal...”

He thought that in view of this rule, the Mission could do nothing as regards the judgment of the court; however, they were competent to deal with the deportation case.

AHMED ISHAK replied he understood the situation but used the illustration to show how the Government dealt with Indians. In short, the complaint against the Government was that the Indians never had the right to defend themselves. As an example, one Indian obtained a Belgian lawyer from Costermansville to act for him but the lawyer was informed by the Government that he would lose his licence if he did so.

Mr. WOODBRIDGE asked whether the same situation was obtaining at the moment.

AHMED ISHAK replied that the situation had not improved. The Asians had sent letters to India and Brussels but they had had no effect.

Mr. LAURENTIE reminded the members of the Mission once again of rule 81. He thought that while the Mission was on tour in Ruanda-Urundi, Mr. de la Roche (Principal Secretary of the Mission), who was to remain in Usumbura for a short while, might make inquiries concerning the case and report his findings to the Mission on their return on 7 August.

Mr. WOODBRIDGE agreed with the Chairman and asked that Mr. de la Roche obtain also the case history of the petitioner.

AHMED ISHAK asked to be permitted to say a word on the segregation of races in Ruanda-Urundi. As the members of the Mission were aware, separation of the races in Usumbura was very obvious.

Mr. LAURENTIE was of the opinion that it was not necessary to go into the matter then, as time was growing short and there were other persons to be interviewed by the Mission during the evening. However, he asked Mr. de la Roche, in the Mission's absence, to inquire further into the matter of discrimination and segregation and to report the details to the Mission on its return.

Mr. LIN Mousheng told the petitioner that it would be helpful if he would write out clearly and simply, examples of what the petitioner thought to be discrimination in business, residence, ordinary social intercourse and general living conditions. Mr. de la Roche was to remain in Usumbura for a few days and would receive the statements.

AHMED ISHAK thanked the members for hearing his case.

The oral presentation ended at 10.15 p.m.

M. LAURENTIE attire l'attention des membres de la Mission sur l'article 81 du règlement intérieur, qui porte que:

« Normalement, les pétitions doivent être considérées comme irrecevables si elles sont dirigées contre des jugements rendus par les tribunaux compétents de l'Autorité chargée de l'administration, ou si elles soumettent au Conseil un différend pour lequel les tribunaux sont compétents... »

Il estime que, étant donné cet article, la Mission ne peut rien faire contre le jugement du tribunal, mais qu'elle est compétente en ce qui concerne la question des déportations.

AHMED ISHAK répond qu'il comprend bien la situation, et s'est servi de cet exemple pour illustrer la façon dont le Gouvernement traite les Indiens. En un mot, ce qu'il reproche au Gouvernement, c'est de ne pas reconnaître aux Indiens le droit de se défendre. Par exemple, un Indien ayant réussi à s'assurer les services d'un avocat belge à Costermansville, le Gouvernement informa l'avocat qu'il perdrait son titre s'il plaidait dans cette affaire.

M. WOODBRIDGE demande si la situation n'a pas changé.

AHMED ISHAK répond que la situation ne s'est pas améliorée. Les Asiatiques ont envoyé des lettres dans l'Inde et à Bruxelles, mais elles sont restées sans effet.

M. LAURENTIE attire une fois de plus l'attention des membres de la Mission sur l'article 81. Il estime que, pendant que la Mission visitera le Ruanda-Urundi, M. de la Roche (Secrétaire principal de la Mission), qui doit rester à Usumbura quelque temps, pourra enquêter sur l'affaire en question et soumettre ses conclusions à la Mission lors du retour de celle-ci le 7 août.

M. WOODBRIDGE se range à la proposition du Président et demande à M. de la Roche de fournir un exposé historique du cas présenté par le pétitionnaire.

AHMED ISHAK demande la permission d'ajouter un mot sur la séparation des races dans le Ruanda-Urundi. Comme les membres de la Mission ont pu le constater, la séparation des races est manifeste à Usumbura.

M. LAURENTIE estime qu'il est inutile d'approfondir la question maintenant, étant donné le peu de temps dont dispose la Mission, qui a encore d'autres personnes à interroger au cours de la soirée. Il charge toutefois M. de la Roche de se livrer, en l'absence de la Mission, à une enquête sur la question de la discrimination et de la séparation des races et de soumettre un rapport détaillé à la Mission au retour de celle-ci.

M. LIN Mousheng fait savoir au pétitionnaire qu'il lui serait reconnaissant de bien vouloir donner par écrit des exemples clairs et simples de ce qui, selon lui, constitue une discrimination au point de vue des affaires, de la résidence, des relations sociales ordinaires et des conditions de vie en général. M. de la Roche restera à Usumbura quelques jours et enregistrera les déclarations.

AHMED ISHAK remercie les membres de la Mission d'avoir écouté l'exposé de son cas.

La déposition prend fin à 22 h. 15.



Ahmed Ishak  
Usumbura  
24th July 1948

The Honourable  
The Council of Department of Trusteeship,  
United Nations,  
Usumbura.

Dear Sirs,

Yesterday on 23rd at 8.30 p.m. the interview you granted us for which I shall be ever grateful.

We had almost every Asians complain to explain to you but we found that it would take much more time hence we refrain.

In my first petition about the imprisonment regarding gold matters in that time almost all Asians nearly sixty five persons suffered the same fate which we have already explained to you. Now the same thing has restarted again and about three Asians are involved. These Asians are Messrs. Arab Abhu, Ali Ahmed Jamal and Ismail Rashid. Due to your arrival here the matter has quieted but still the above mentioned people are still in the court. There is no also any witness to prove their offence. These matters started from January, 1948. I give this information and if you will investigate you will find it for yourself.

These are the following informations which I would like to submit to you.

A young Asian boy after buying ten kilos of peas for his personal need was imprisoned for six months with an order of deport after serving the imprisonment.

The immigrants deposit paid to the government not been returned even residing in this place over fifteen years despite having properties exceeding the amount of the deposit.

We pay thousands of francs for income tax but our children are debarred of any education or an entry to any of the local colleges.

Moreover we brought some of our files to show to you how many wrong cases have been prosecuted to the subjects but we found that it would take you a very long time to see and hence we refrained and now if you desire we have them in our position and can submit to you.

In religious matter we are not allowed to mingle with each other as for example when the native mulims were celebrating the birthday of our Holy Prophet Mohammed—may peace be upon him—we were not allowed to go to their place despite having invitations.

The above mentioned all these troubles the subject cannot approach to you for the same due to the owe of the government.

We are very thankful to you and pleased to see a delegation of The United Nations and hope that such things you will redeem us which you have destined to do.

Thanking you advance,  
A beg to remain, Dear Sirs,  
Yours very faithfully,

(Signed) AHMED ISHAK

Ahmed Ishak  
Usumbura  
24 juillet 1948

Le Conseil de tutelle des Nations Unies,  
Usumbura

Messieurs,

Hier, 23 juillet, à 20 h. 30, vous nous avez accordé une entrevue, ce dont je vous serai éternellement reconnaissant.

Nous aurions voulu pouvoir vous exposer les plaintes de presque tous les Asiatiques, mais cela vous aurait pris trop de temps; nous nous sommes donc abstenus.

Dans la première pétition, concernant ma détention pour trafic d'or, j'ai signalé que presque tous les Asiatiques, c'est-à-dire soixante-cinq personnes environ, avaient subi le même sort que moi. Ce même état de choses reprend, et trois Asiatiques sont en cause. Ce sont MM. Arab Abhu, Ali Ahmed Jamal et Ismaïl Rashid. En raison de votre arrivée, la situation est devenue un peu plus calme; toutefois, les trois personnes susmentionnées sont encore à la disposition du tribunal. Il n'y a également pas de témoins à charge. Cette affaire a commencé en janvier 1948. Je vous communique ces renseignements, et s'il vous plaît d'ouvrir une enquête, vous pourrez vous en assurer par vous-mêmes.

Voici les renseignements dont je tiens à vous faire part:

Un jeune Asiatique a été emprisonné pendant six mois après avoir acheté 10 kilogrammes de pois pour sa consommation personnelle et a été condamné à la déportation une fois sa peine purgée.

Le dépôt versé au Gouvernement par les immigrants ne leur est pas restitué, même lorsqu'ils ont vécu plus de quinze ans dans le pays, en dépit du fait que les biens en leur possession sont supérieurs au montant du dépôt.

Nous versons des milliers de francs d'impôt sur le revenu, mais nos enfants n'ont pas accès aux écoles et aux collèges locaux.

De plus, nous vous avons apporté certains de nos dossiers pour vous montrer combien de procès injustes ont été intentés; nous estimons toutefois qu'il vous faudrait trop de temps pour les examiner. Nous ne vous les soumettons pas, mais si vous en avez le désir, vous pourrez les consulter car nous les avons ici.

Au point de vue religieux, nous n'avons pas le droit de nous mélanger: par exemple, lorsque les musulmans indigènes ont célébré l'anniversaire de notre saint prophète Mahomet — que la paix soit avec lui! — nous n'avons pas été autorisés à pénétrer dans leur temple, bien que nous ayons reçu des invitations.

Les personnes inquiétées dont j'ai fait mention ci-dessus n'ont pu vous présenter directement leurs doléances, par crainte du Gouvernement.

Nous vous sommes très reconnaissants, et c'est un plaisir pour nous que de voir une délégation des Nations Unies. Nous espérons que vous contribuerez à régulariser notre situation, car c'est là votre mission.

Avec mes remerciements anticipés, je vous prie d'agréer, etc.

(Signé) AHMED ISHAK

B. Observations by the local administration

[Original text: French]

Territory of Ruanda-Urundi  
No. 5135/Cont. ONU  
Usumbura  
30 July 1948

To the Chairman of the  
Visiting Mission of the  
Trusteeship Council,  
Usumbura

I have the honour to refer petition No. 4, dated 22 July 1948, lodged with you by Mr. Ahmed Ishak. I note several points which seem to me to require some elucidation:

1. *"In the meantime another Indian has been convicted of gold theft and the Public Prosecutor had promised him 20,000 francs to say that the petitioner was guilty."*

*"Mr. Woodbridge asked what proof the petitioner had of the offer of a bribe by the Public Prosecutor."*

*"Ahmed Ishak answered that the Public Prosecutor had signed a letter which was shown in public."*

*"Mr. Woodbridge asked where the Public Prosecutor was at the present."*

*"Ahmed Ishak replied that he was working for a mining company in the Congo."*

It is impossible for me to reply to this allegation without being furnished with further particulars, and especially with the name of the officer of the Public Prosecutor's Department who is alleged to have made such an offer, and that of the Indian to whom this offer was made.

2. Further on I read: *"...one Indian obtained a Belgian lawyer from Costermansville to act for him, but the lawyer was informed by the Government that he would lose his licence if he did so."*

I might have merely replied that this in no way concerns me, since Costermansville is in the Belgian Congo, but I prefer to explain that lawyers do not require any licence to exercise their profession and that most certainly such an administrative interference would have had repercussions that would have reached the Belgian Parliament itself. Nevertheless in order to make an adequate reply I should be given the name of the lawyer and that of his client.

3. Finally in the addendum of the same origin dated 24 July 1948 I note the following sentence:

*"A young Asian boy after buying 10 kilos of peas for his personal need was imprisoned for six months with an order of deport after serving the imprisonment."*

Here again I can only take vague this affirmation into consideration if I am supplied with particulars as to the character of this young Indian, and the approximate place and time of his imprisonment.

(Signed) M. SIMON  
Governor

B. Observations de l'administration locale

[Texte original en français]

Territoire du Ruanda-Urundi  
N° 5135/Cont. ONU  
Usumbura  
30 juillet 1948

Monsieur le Président  
de la Mission du Conseil de tutelle,  
Usumbura

J'ai l'honneur de me référer à la pétition N° 4 introduite auprès de vous par M. Ahmed Ishak, en date du 22 juillet 1948. J'y relève plusieurs points qui me paraissent devoir être élucidés:

1. *« In the meantime, another Indian had been convicted of gold theft and the Public Prosecutor had promised him 20,000 francs to say that the petitioner was guilty. »*

*» Mr. Woodbridge asked what proof the petitioner had of the offer of a bribe by the Public Prosecutor.*

*» Ahmed Ishak answered that the Public Prosecutor had signed a letter which was shown in public.*

*» Mr. Woodbridge asked where the Public Prosecutor was at the present.*

*» Ahmed Ishak replied that he was working for a mining company in the Congo. »*

Il m'est impossible de répondre à cette allégation sans que me soient fournies d'autres précisions, et spécialement les noms de l'officier du ministère public qui aurait fait pareille offre et de l'Indien à qui elle a été faite.

2. Je lis plus loin: *« ...one Indian obtained a Belgian lawyer from Costermansville to act for him, but the lawyer was informed by the Government that he would lose his licence if he did so. »*

Je pourrais me contenter de répondre que ceci ne me concerne en rien, Costermansville se trouvant au Congo belge, mais je préfère vous signaler que les avocats n'ont besoin d'aucune licence pour exercer leur profession et que, très certainement, une pareille intervention administrative aurait des repercussions jusqu'au Parlement belge. Toutefois, pour pouvoir fournir une réponse adéquate, il faudrait de même que me soient révélés le nom de l'avocat et celui de son client.

3. Enfin, dans l'addenda de même origine en date du 24 juillet 1948, je note la phrase suivante:

*« A young Asian boy after buying ten kilos of peas for his personal need was imprisoned for six months with an order of deport after serving the imprisonment. »*

Ici encore, je ne pourrai prendre cette affirmation vague en considération que si des précisions me sont fournies sur la personnalité de ce jeune Indien et le lieu et l'époque approximatifs de son incarcération.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

To the Chairman of the  
Visiting Mission of the  
Trusteeship Council,  
Usumbura

I have the honour to forward to you as an annex my observations on the petition submitted by Mr. Ahmed Ishak.

(Signed) M. SIMON  
Governor

Usumbura  
7 August 1948

The petitioner in fact had trouble with the law, an account of which appears in the dossier handed to the Secretary of the Mission.

It is regrettable that, each time Africans are charged with stealing or receiving gold, such charges invariably lead to the apprehension of Asians, without whose help the Africans would not be able to dispose of the proceeds of their offences.

All the other points contained in this petition refer to the quite legal and proper procedure which was followed at the time of the petitioner's two successive bankruptcies.

He was able to satisfy the creditors of the first bankruptcy, thus obtaining his discharge.

The unsecured creditors of the second bankruptcy, the liabilities of which amounted to 595,096.93 francs, received, however, only 7.375 per cent of what was due to them.

*Oral statement made by Ahmed Ishak on 23 July 1948*

The beginning of this interview requires no comment.

*« Continuing the explanation... not his business. »*

*Observations:* I have no documentary material on these facts at Usumbura, but it should be remembered that Ahmed Ishak was sentenced in 1939 to four years, penal servitude for receiving unwrought gold (see dossier handed to the Secretary of the Mission).

It is more than probable that during the inquiry his house was searched by order of the Public Prosecutor under article 25 of the Penal Code.

*« In the meantime... » to the end.*

*Observations:* In order to be able to reply to these astonishing assertions, I must be provided with the information requested by me in my letter 5135/Cont. of 30 July 1948.

I would merely point out in passing, as applying to all cases, that the defence of accused persons is entirely free, that not even an indigent prisoner has ever been refused the services of a lawyer, and that the dignity of the said lawyers would make it impossible for them not only to consider, but even to consent to listen to an administrative injunction of that kind. Furthermore, Asians very frequently call upon the services of lawyers.

*Annexed document dated 24 July 1948*

*« In my first petition... for yourself. »*

*Observations:* See preceding information on Asians involved in stealing and receiving unwrought gold.

Monsieur le Président  
de la Mission du Conseil  
de tutelle,  
Usumbura

J'ai l'honneur de vous transmettre en annexe les observations que j'ai à émettre relativement à la pétition introduite par M. Ahmed Ishak.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

Usumbura  
7 août 1948

Le pétitionnaire a effectivement eu des démêlés avec la justice. Ceux-ci sont exposés dans le dossier remis au secrétaire de la Mission.

Il est regrettable que chaque fois que des indigènes sont poursuivis pour vol ou recel d'or, les poursuites aboutissent invariablement à des Asiatiques sans l'aide desquels les natifs ne pourraient écouler le produit de leurs infractions.

Tous les autres points de cette pétition se rapportent à la procédure tout à fait légale et régulière qui a eu lieu lors des deux faillites successives du pétitionnaire.

Il a pu dédommager les créanciers de la première faillite et ainsi obtenir sa réhabilitation.

Mais les créanciers chirographaires de la deuxième faillite, dont le passif s'élève à 595.096 fr. 93, ont touché en tout et pour tout 7,375 pour 100 de leurs créances.

*Oral statement made by Ahmed Ishak on 23 July 1948*

Le début de cet entretien n'appelle aucun commentaire.

*« Continuing the explanation... not his business »*

*Observations:* Je ne possède à Usumbura aucune documentation sur ces faits, mais il faut rappeler qu'Ahmed Ishak a été condamné en 1939 (voir dossier remis au secrétaire de la Mission) à quatre ans de servitude pénale pour recel d'or non ouvré.

Il est extrêmement probable qu'au cours de l'enquête eurent lieu des perquisitions à son domicile à l'initiative du Ministère public, conformément à l'article 25 du Code de procédure pénale.

*« In the meantime... » jusqu'à la fin.*

*Observations:* Il est nécessaire, pour que je puisse répondre à ces affirmations étonnantes, que me soient fournies les précisions que j'ai demandées par ma lettre 5135/Cont. du 30 juillet 1948.

Je relève simplement en passant, comme valant pour tous les cas, que la défense des prévenus est totalement libre, que jamais un prévenu, même indigent, ne s'est vu refuser un avocat, et que la dignité desdits avocats leur interdirait non seulement de tenir compte mais même d'accepter d'entendre une injonction administrative de la sorte. Au surplus, les Asiatiques recourent très fréquemment aux offices des avocats.

*Document additionnel du 24 juillet 1948*

*« In my first petition... for yourself »*

*Observations:* Voir ce qui a été dit ci-dessus au sujet des Asiatiques impliqués dans les vols et les recels d'or non ouvré.

It is true that early in 1948 several offenders, including Arab Abhu, Ali Ahmed Jamal and Ismail Rashid, were charged with stealing and receiving unwrought precious metals.

It is incorrect to say "due to your arrival here the matter has quieted..."

As a matter of fact the inquiry into these cases was terminated on about 15 June, and was then referred to the competent judge. This led to a suspension of the investigations which Ahmed Ishak wrongly attributed to the Mission's arrival.

I add for purposes of information that Arab Abhu is a former employee of Ahmed Ishak's and that the accused Arab Abhu and Ali Ahmed Jamal were released on bail while awaiting trial.

*"A young Asian... imprisonment."*

*Observations:* The affair as presented is incomprehensible. Further particulars are necessary. If, as I suspect, the person referred to is the man Hussein Ali, he was sentenced by the Court of First Instance and the Court of Appeal for purchasing three sacks of peas which he knew to have been stolen from a barge (copy of judgments handed to the Secretary of the Mission).

This conviction could legally have justified the offender's deportation, but the Government took his youth into consideration and the fact that as his family lived in Ruanda-Urundi, he stood a better chance there than anywhere else of mending his ways. No deportation order was therefore issued.

*"The immigrants deposit paid... deposit."*

*Observations:* The deposit is intended to provide for the possible repatriation of persons who become indigent. It is therefore normal that it should be held in trust. Such money is reimbursable, however, when these Asians have solidly established themselves.

Moreover, many Asians immigrate into the country without having to pay a deposit, either because they enjoy sufficient credit or because others, already established, stand surety for them. I quote among others: Dahyalal Hiladter Bhait, Jusuffali Jaffer, Ebrahim Jamal, Indulal K. Vyas, Barkatali Mohamed, Abdulaziz Fazal Jamel, Pirbhai Juma Rawji.

The deposit is always reimbursed when an immigrant leaves the Territory.

*"We pay thousands... colleges"*

*Observations:* Up to now, realizing their ignorance of the French language, the difference in their education as compared to that of the Europeans, and their frequently defective hygiene, the Asians have not asked to be admitted to the European schools. The Asian community has, however, freely organized primary courses at Usumbura, and teachers from India have been given every facility to enter the Territory.

*"Moreover... submit to you."*

*Observations:* The petitioner should give full details of his grievances.

*"In religious matters... invitations"*

*Observations:* There are no restrictions on the free exercise of religion. Indians are even permitted to burn their dead on funeral pyres in accordance with their custom, although this is somewhat

Il est exact qu'au début de 1948 plusieurs délinquants, parmi lesquels Arab Abhu, Ali Ahmed Jamal et Ismaïl Rashid, furent poursuivis pour vol et recel de métaux précieux non ouvrés.

Il est inexact de dire que « due to your arrival here the matter has quieted... »

En réalité, le hasard a voulu que l'instruction de ces affaires fût terminée vers le 15 juin et qu'elles fussent transmises à ce moment au juge compétent. D'où évidemment une suspension des investigations qu'Ahmed Ishak attribue à tort à l'arrivée de la Mission.

J'ajoute, à titre documentaire, qu'Arab Abhu est ancien employé d'Ahmed Ishak et que les prévenus Arab Abhu et Ali Ahmed Jamal ont été laissés, en attendant leur procès, en liberté provisoire.

*"A young Asian... imprisonment"*

*Observations:* L'affaire, telle qu'elle est présentée, est incompréhensible. Il faudrait de plus amples précisions. Si, comme je le suppose, il s'agit du nommé Hussein Ali, ce dernier a été condamné par le tribunal de première instance et par le tribunal d'appel pour avoir acheté trois sacs de pois qu'il savait provenir d'un vol sur une barge (copie des jugements remise au secrétaire de la Mission).

Cette condamnation aurait pu légalement justifier l'expulsion du délinquant, mais le Gouvernement a pris en considération sa jeunesse et le fait que, sa famille résidant au Ruanda-Urundi, il avait dans ce Territoire plus qu'ailleurs l'occasion de se relever. Aucune décision d'expulsion n'a donc été formulée contre lui.

*"The immigrants deposit paid... deposit"*

*Observations:* Le cautionnement doit garantir éventuellement le rapatriement des personnes tombées dans l'indigence. Il est donc normal qu'il demeure consigné. Toutefois, quand ces Asiatiques ont acquis une situation solide, il peut être remboursé.

D'ailleurs, beaucoup d'Asiatiques immigrant dans le pays sans devoir payer de cautionnement, soit qu'ils jouissent d'un crédit suffisant, soit que d'autres personnes installées se portent caution pour eux. Je cite entre autres : Dahyalal Hiladter Bhait, Jusuffali Jaffer, Ibrahim Jamal, Indulal K. Vias, Barkatali Mohammed, Abdulaziz Fazal Jamel, Pirbhai Juma Rawji.

Le cautionnement est sans exception remboursé quand l'immigrant quitte le Territoire.

*"We pay thousands... colleges"*

*Observations:* Jusqu'à présent, se rendant compte de leur ignorance du français, de leur éducation différente de celle des Européens et de leur hygiène souvent déficiente, les Asiatiques n'ont pas sollicité leur admission dans les établissements d'instruction pour Européens. Toutefois, la communauté asiatique a organisé librement des cours primaires à Usumbura, et les instituteurs venus des Indes ont eu toute facilité pour entrer dans le Territoire.

*"Moreover... submit to you"*

*Observations:* Il serait désirable que le pétitionnaire précise les griefs qu'il garde par devers lui.

*"In religious matters... invitations"*

*Observations:* Les pratiques religieuses sont totalement libres. Les Hindous sont même autorisés à brûler leurs morts sur des bûchers, selon leur coutume, et bien que cela répugne quelque

repugnant to our Western ideas. The petitioner's remarks concern a purely local incident; this religious festival was held with the utmost dignity in the native village of Waswahili of Usumbura. The European territorial authorities made a point of showing their friendliness towards the Waswahili by attending the ceremony. In the evening some Asians were asked to return to their homes owing to the fact that non-natives are forbidden to move about at night in the extra-tribal native centre.

An Arab from Shangugu who was found that day in a state of inebriation in the native centre was prosecuted on that account.

(Signed) M. SIMON  
Governor

### C. Observations by the Visiting Mission

1. The case of Ahmed Ishak is rather complicated. In 1938 he was sentenced to three years' penal servitude for receiving gold. He was released on probation after serving half this sentence, but his affairs having got into a bad state during his absence he was declared bankrupt in July 1939. Having resumed his business activities after obtaining his discharge, he was again declared bankrupt in January 1946. Proceedings were taken against him by the Public Prosecutor for fraudulent bankruptcy but he was acquitted of this charge.

In February 1946 a deportation order was issued against him, based on his conviction in 1938.

Ahmed Ishak brought a civil action against the Government of the Territory to obtain from the Court an annulment of the deportation order, as being unjustified because it was based on a conviction incurred ten years previously. In view of the principle of separation of executive and judicial powers, it is almost certain that the Court will declare itself incompetent to give a ruling on the legality of the order issued by the Governor.

2. Ahmed Ishak complains that during various proceedings connected with his two bankruptcies, he suffered a loss that he estimates at 20 million Belgian francs, that his books were confiscated, his goods sold, etc.

As far as it has been possible to judge from an examination of the judicial dossiers of Ahmed Ishak, the normal rules of procedure for bankruptcy were followed.

The lawyer whom he entrusted with his defence was consulted by the Mission. He raised no objection to the manner in which the two bankruptcy actions were conducted, and the memorandum of 6 August submitted by him to the Mission makes no reference to them.

At the time of his first bankruptcy, Ahmed Ishak was able to repay his creditors and obtain his discharge; at his second bankruptcy, the creditors were only able to obtain 7.4 per cent of their claims.

3. Ahmed Ishak describes the case of a young Asian who is said to have been condemned to six months' imprisonment and deported from the Territory for stealing 10 kilogrammes of peas.

The inquiry made by the Mission showed that a certain Hussein Ali did in fact receive such a

peu à nos mœurs occidentales. L'allusion faite par le pétitionnaire se réfère à un fait purement local; cette fête religieuse s'est déroulée au village indigène des Waswahili d'Usumbura dans la plus grande dignité. Les autorités européennes territoriales avaient tenu à montrer leur sympathie aux Waswahili en y assistant. Le soir venu, quelques Asiatiques ont été invités à rentrer chez eux sur la base de l'interdiction de la circulation nocturne des non-indigènes dans le centre extra-coutumier indigène.

Un Arabe originaire de Shangugu, trouvé ce jour en état d'ivresse au centre indigène, a été poursuivi de ce chef.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

### C. Observations de la Mission de visite

1. Le cas d'Ahmed Ishak est assez complexe. En 1938, il a été condamné à trois ans de servitude pénale pour recel d'or. Il fut mis en liberté conditionnelle après avoir subi la moitié de sa peine, mais, ses affaires ayant périclité pendant son absence, il fut mis en faillite en juillet 1939. Ayant repris ses activités commerciales après avoir obtenu sa réhabilitation, il fut à nouveau mis en faillite en janvier 1946. Poursuivi par le Ministère public pour faillite frauduleuse, il fut acquitté de ce chef d'accusation.

En février 1946, une ordonnance d'expulsion était prise contre lui, motivée par la condamnation encourue en 1938.

Ahmed Ishak a introduit une action civile contre le Gouvernement du Territoire afin d'obtenir du tribunal l'annulation de l'ordonnance d'expulsion comme étant abusive parce que motivée par une condamnation encourue dix ans plus tôt. Etant donné le principe de la séparation entre les pouvoirs exécutif et judiciaire, il est à peu près certain que le tribunal se déclarera incompétent à se prononcer sur la légalité de l'ordonnance prise par le Gouverneur.

2. Ahmed Ishak se plaint de ce que, au cours des diverses procédures relatives à ses deux faillites, il a subi une perte qu'il évalue à 20 millions de francs belges, que ses livres ont été confisqués, ses biens vendus, etc.

Autant qu'il a été possible d'en juger par l'examen des dossiers judiciaires d'Ahmed Ishak, les règles de la procédure normale de faillite ont été observées.

L'avocat qu'il a chargé de sa défense a été consulté par la Mission. Il n'a soulevé aucune objection quant à la manière dont les deux procédures de faillite ont été conduites, et le mémorandum du 6 août qu'il a remis à la Mission n'y fait aucune allusion.

A l'occasion de sa première faillite, Ahmed Ishak a pu rembourser ses créanciers et obtenir sa réhabilitation; au cours de sa seconde faillite, ses créanciers n'ont pu toucher que 7,4 pour 100 de leurs créances.

3. Ahmed Ishak relate le cas d'un jeune Asiatique qui aurait été condamné à six mois de prison et expulsé du Territoire pour vol de 10 kilogrammes de petits pois.

L'enquête à laquelle la Mission a procédé a révélé qu'effectivement un nommé Hussein Ali

sentence but that, in view of the offender's youth, the Governor did not carry out his intention of issuing a deportation order.

The case was therefore dropped and leaders of the Asian community expressed their satisfaction to the Mission regarding the local authority's handling of the matter.

4. In his oral evidence of 23 July 1948, Ahmed Ishak stated that in connexion with a gold theft, the Public Prosecutor's representative promised 20,000 francs to an accused Asian, if he would say that Ahmed Ishak was guilty also. He added that this offer was made in writing and that the letter had been shown in public; and also that the official of the Public Prosecutor's department was now employed by a mining company in the Belgian Congo.

In the same statement of 23 July, Ahmed Ishak declared that an Asian had requested the services of a lawyer at Costermansville, but that the latter had been warned by the local authorities that if he defended the accused his licence would be withdrawn.

In a letter dated 30 July 1948, the Governor of Ruanda-Urundi informed the Mission that owing to the vagueness of these accusations, he could not reply to them.

During the inquiry it carried out, the Mission made every attempt to contact Ahmed Ishak in order to obtain the information necessary for an examination of the charges made against the Public Prosecutor and against the local authorities.

The reply to every inquiry was that Ahmed Ishak was on a business trip and that it was not known where he could be found, or when he would return to Usumbura.

No information could be obtained regarding the alleged facts, either from the European lawyers or officials at Usumbura, or from the Asian interrogated. Thus in spite of the most careful investigation and in view of its inability to interrogate Ahmed Ishak himself, although his friends had been told to inform him of the Mission's anxiety to question him, the Mission has been unable to throw any light on these allegations.

5. The other facts contained in the petition submitted by Ahmed Ishak concern the question of discrimination against Asians and are the subject of general comments (see chapter III, paragraph 8 of the present report).

6. Since the petitioner is alone responsible for the administration of his affairs, which got into a bad state while he was in prison, he cannot adduce his bankruptcies as a plea for privileged treatment.

Moreover, though the issue of a deportation order on the basis of a conviction incurred ten years previously may appear to be a somewhat rigorous application of the law, the Mission considers on the one hand that the local authority is the sole judge of the advisability of this measure and on the other hand that the fact of the petitioner's bringing serious accusations against officials and magistrates and failing to support them with any evidence whatever, does not incline it to recommend the Administering Authority to undertake a fresh inquiry into the petitioner's case in a spirit of leniency.

a subi une semblable condamnation, mais que le Gouverneur, tenant compte du jeune âge du délinquant, n'a pas donné suite à son intention de prononcer l'expulsion.

Cette affaire est donc classée, et des notables de la communauté asiatique ont exprimé à la Mission leur satisfaction sur la manière dont l'autorité locale avait conduit cette affaire.

4. Ahmed Ishak, au cours de sa déposition orale du 23 juillet 1948, déclara que, à l'occasion d'une affaire de vol d'or, le représentant du Ministère public promit une somme de 20.000 francs à un Asiatique poursuivi, pour que celui-ci dénonçât Ahmed Ishak comme également coupable. Il ajoutait que cette offre avait été faite par écrit et que ce document avait été montré en public; qu'en outre l'officier du Ministère public est actuellement employé par une compagnie minière du Congo belge.

Ahmed Ishak, au cours de cette même déposition du 23 juillet, déclara qu'un Asiatique avait demandé les services d'un avocat de Costermansville, mais que celui-ci avait été prévenu par l'administration locale que s'il défendait l'accusé sa licence lui serait retirée.

Le Gouverneur du Ruanda-Urundi, par lettre du 30 juillet 1948, faisait connaître à la Mission que le manque de précisions qui entourait ces accusations ne lui permettait pas d'y répondre.

Au cours de l'enquête effectuée par la Mission, celle-ci s'est efforcée de joindre Ahmed Ishak pour obtenir les renseignements indispensables à l'examen des accusations portées contre le ministère public et contre l'administration locale.

Ahmed Ishak, fut-il répondu à chaque demande, était en voyage pour ses affaires, et on ne savait pas où le toucher ni quand il reviendrait à Usumbura.

Aucun renseignement n'a pu être obtenu sur les faits allégués ni auprès des Européens d'Usumbura, avocats ou fonctionnaires, ni auprès des Asiatiques interrogés. La Mission n'a donc pu, en dépit de recherches minutieuses, et faute de pouvoir interroger Ahmed Ishak lui-même, dont les amis pourtant ont été chargés de lui faire connaître le vif désir de la Mission de l'interroger, jeter aucune lumière sur ces allégations.

5. Les autres faits relatés dans la pétition présentée par Ahmed Ishak se rapportent à la question de discrimination à l'égard des Asiatiques et font l'objet d'observations générales (voir le chapitre III, paragraphe 8, du présent rapport.)

6. Le pétitionnaire, étant seul responsable de la gestion de ses affaires, lesquelles ont périclité pendant son séjour en prison, ne saurait se réclamer de ses faillites pour demander un traitement de faveur.

En outre, la Mission estime que, si le fait de motiver une expulsion par une condamnation encourue dix ans plus tôt peut paraître constituer une application rigoureuse de la législation, par contre, d'une part, l'autorité locale est seule juge de l'opportunité de cette mesure, et, d'autre part, le fait par le pétitionnaire de porter de graves accusations contre des fonctionnaires et des magistrats et, par sa passivité, de ne les appuyer d'aucun commencement de preuve, n'incline pas à recommander à l'Autorité chargée de l'administration qu'il soit procédé à un nouvel et bienveillant examen du cas du pétitionnaire.

4. PETITION, DATED 24 JULY 1948, FROM MOLADAD  
PIRANDITA  
(received at Usumbura on 26 July 1948)

A. Text of the petition

(This text was transmitted to the members of  
the Trusteeship Council in document T/Pet.3/4,  
dated 10 August 1948.)

[Original text: English]

Moladad Pirandita  
Merchant,  
Byumba,  
Ruanda  
Usumbura  
24 July 1948

The Honourable Council,  
Department of Trusteeship,  
United Nations,  
Usumbura

Dear Sirs,

I was extremely delighted to hear of your arrival  
in this place to investigate and see the welfare  
of the different kinds of races. I am delighted for  
this reason that there is no one to listen to our  
difficulties and cries and now your the right  
persons to approach who will redeem all our diffi-  
culties.

My all troubles and difficulties I beg to explain  
to you as follows in brief.

You will be surprised to hear that during my  
visit to India in 1939, and during my absence the  
authorities broke open the lock of my house and  
entered and started looking for gold. This they  
did without informing either my relatives or any  
friends of mine. Then when I arrived here from  
India I was at once arrested and put to prison  
at Kigali, and after a stay of some days I was  
released when they found me innocent. From this  
you will see that there is no such law to take  
force and during anybody's absence. These  
all steps put my all credits in the dust. If such  
things happen how many people will lose their  
business and everything. Such things did not only  
happened to me but to almost all Asians. Before  
arriving to this place from India when I heard  
these things in Kampala I at once wrote a letter  
to the British Consul General at Leopoldville  
from there.

In 1942 I started building my business house  
and brought one native carpenter from Uganda  
to do my work whom the officer in charge took  
him by force slashing him to do his own private  
work. I went to complain the same matter to the  
district officer but he never listened to me.

In 1943 I applied for a plot to make bricks which  
was refused. Then the same place was given to a  
padre and the same officer whilst resigning from  
the government work took over the place from  
the padre.

In 1947 an attachment was issued on my shop  
by one creditor of 426,000 francs which was not  
the actual amount of the debt but it was only  
126,000 francs. When I wanted to speak this matter

4. PÉTITION, EN DATE DU 24 JUILLET 1948,  
ÉMANANT DE MOLADAD PIRANDITA  
(reçue le 26 juillet 1948 à Usumbura)

A. Texte de la pétition

(Ce texte a été transmis aux membres du Conseil  
de tutelle par le document T/Pét. 3/4 du 10 août  
1948.)

[Texte original en anglais]

Moladad Pirandita  
Négociant  
Byumba  
Ruanda  
Usumbura  
24 juillet 1948

A l'Honorable Conseil,  
Département de la tutelle,  
Nations Unies,  
Usumbura

Messieurs,

J'ai été extrêmement heureux d'apprendre que  
vous êtes arrivés ici pour faire une enquête et con-  
stater l'état de bien-être des différentes races. Je  
suis heureux pour la raison qu'il n'y a personne  
pour entendre l'exposé de nos difficultés et nos  
plaintes et maintenant vous êtes ceux avec qui nous  
pouvons entrer en rapport pour obtenir qu'on  
remédie à toutes nos difficultés.

J'ai l'honneur de vous exposer brièvement  
ci-après tous les ennuis et difficultés.

Vous serez surpris d'apprendre que, durant  
mon voyage dans l'Inde en 1939 et pendant mon  
absence, les autorités ont brisé la serrure de la  
porte de ma maison, sont entrées et ont commencé  
à chercher de l'or. Elles ont agi ainsi sans informer  
ni mes parents, ni aucun de mes amis. Ensuite,  
lorsque je suis revenu de l'Inde, j'ai été immédia-  
tement arrêté et mis en prison à Kigali et, après  
une incarcération de quelques jours, j'ai été  
relâché après avoir été reconnu innocent. Vous  
constaterez vous-mêmes qu'il n'y a pas de loi de  
ce genre applicable pendant l'absence d'une  
personne quelconque. Toutes ces mesures ont  
ruiné mon crédit. Si de tels faits se produisent,  
combien y aura-t-il de gens dont les affaires seront  
ruinées et qui perdront tout? Mon cas n'est pas  
particulier: il est celui de presque tous les autres  
Asiatiques. Avant d'arriver ici, à mon retour de  
l'Inde, lorsque j'ai appris l'incident à Kampala,  
j'ai immédiatement écrit une lettre au consul  
général britannique à Léopoldville.

En 1942, j'ai commencé à bâtir mon magasin et  
j'ai amené un charpentier indigène de l'Ouganda  
pour faire le travail, mais l'officier commandant  
me l'a pris de force et l'a frappé pour qu'il fasse  
des travaux à son bénéfice personnel. J'ai été  
me plaindre au sujet de cette affaire à l'officier  
commandant le district, mais il n'a pas voulu  
m'écouter.

En 1943, j'ai demandé une parcelle de terrain  
pour établir une briqueterie, et on me l'a refusée.  
Ensuite, cet emplacement a été concédé à un prêtre,  
et l'officier dont j'ai parlé ci-dessus a donné sa  
démission de son poste officiel et a repris le terrain  
que lui a cédé le prêtre.

En 1947, un de mes créanciers a fait saisir ma  
boutique pour une dette de 426.000 francs, alors  
que le véritable montant n'était que de 126.000  
francs. Lorsque j'ai voulu me présenter au tribunal

in the court I was told to shut up and leave the place by the judge.

I am always charged with high income tax above what I earn and whenever they send me the bill for payment they sent it with the attachment on my property. I am here for the last twenty years since 1928 but still I have no enough means to go to my country because whatever I earn goes in the government income tax. I also can hardly make my two ends meet due to this reason. Such taxes are also imposed on other Asians and I am sure that such heavy income tax are not charged to other European retail merchants. If these things are investigated you will find lot by yourself. For this reason all Asians of this place are in the same condition that is in poverty whilst the other Asians of other territories are in dire wealth.

I shall, therefore, be very much grateful to you if will read this petition of mine and redeem me of all these troubles and at the same time I pray to the Almighty God to keep the United Nations for ever who will always redeem any troubles befallen us.

Thanking you in advance.  
I beg to remain, Dear Sirs,  
Yours very faithfully,

(Signed) MOLADAD PIRANDITA

B. *Observations by the local administration*

[Original text: French]  
Territory of Ruanda-Urundi  
No. 5375/Cont.ONU  
Usumbura  
9 August 1948

To the Chairman of the  
Visiting Mission of the  
Trusteeship Council,  
Usumbura

I have the honour to transmit to you herewith my comments regarding the petition submitted by Mr. Moladad Pirandita.

(Signed) M. SIMON  
Governor

“I was extremely... at Léopoldville from there.”  
*Observations: Search carried out at Moladad's residence. — Arrest of the latter (1939)*

In April 1939 a judicial inquiry was opened regarding Moladad Pirandita. He was accused of receiving unwrought gold.

The search was regularly conducted and a warrant was issued in due form by the Public Prosecutor. Moladad was absent at that time. He returned to Ruanda on 4 October 1939, was immediately placed in preventive custody on 9 October 1939, and provisionally released on payment of bail in the sum of 10,000 francs. In August 1940, in accordance with the instructions of the Governor of Ruanda-Urundi, who is Public Prosecutor, the case was closed and bail was refunded. You will find attached a certified copy of the search warrant and you will see that in view of the accused's absence, two Asians were required to attend as witnesses of the proceedings.

pour discuter l'affaire, le juge m'a dit de me taire et de me retirer.

J'ai toujours été taxé à un montant supérieur à ce que je gagne pour l'impôt sur le revenu, et chaque fois qu'ils m'envoient l'avis pour le paiement, ils y joignent la saisie-arrêt sur mes biens. Voilà vingt ans que je suis ici, depuis 1928, mais je n'ai pas encore les moyens de retourner dans mon pays parce que tout ce que je gagne s'en va à l'Etat au titre de l'impôt sur le revenu. Je peux à peine joindre les deux bouts pour cette raison. Ces taxes sont également imposées aux autres Asiatiques, et je suis sûr que les autres détaillants européens ne sont pas taxés aussi lourdement pour l'impôt sur le revenu. Si vous faites une enquête, vous découvrirez bien d'autres faits vous-mêmes. Pour cette raison, tous les Asiatiques d'ici sont dans la même situation, réduits à la pauvreté, alors que ceux des autres territoires sont très riches.

En conséquence, je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien lire ma pétition et remédier à toutes mes difficultés, et en même temps je prie Dieu tout puissant de préserver à jamais les Nations Unies, qui remédieront toujours à nos difficultés.

Vous remerciant par avance, je vous prie d'agréer, etc.

(Signé) MOLADAD PIRANDITA

B. *Observations de l'administration locale*

[Texte original en français]  
Territoire du Ruanda-Urundi  
N° 5375/Cont.ONU  
Usumbura  
9 août 1948

A Monsieur le président  
de la Mission de visite  
du Conseil de la tutelle,  
Usumbura

J'ai l'honneur de vous transmettre en annexe les observations que j'ai à émettre relativement à la pétition introduite par M. Moladad Pirandita.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

«I was extremely... at Léopoldville from there»  
*Observations: Perquisition effectuée au domicile de Moladad — Arrestation de ce dernier (1939)*

En avril 1939, une instruction judiciaire fut ouverte à charge de Moladad Pirandita. Ce dernier était inculpé de recel d'or non ouvré.

La perquisition fut régulière, mandat en bonne et due forme fut établi par l'officier du ministère public. Moladad était absent à cette époque. Il revint au Ruanda le 4 octobre 1939, fut placé immédiatement en détention préventive le 9 octobre 1939 et mis immédiatement en liberté provisoire contre versement d'un cautionnement de 10.000 francs. Au mois d'août 1940, suivant instruction de M. le Gouverneur du Ruanda-Urundi, chef du parquet, l'affaire fut classée sans suite et le cautionnement remboursé. Vous trouverez en annexe copie conforme du mandat de perquisition et vous pourrez constater que, vu l'absence de l'intéressé, deux Asiatiques ont été requis d'assister comme témoins aux opérations.



“In 1942... listened to me.”

*Observations:* The Resident of Ruanda succeeded in tracing the Muganda carpenter named Nsubuga. Under interrogation he made the following statement:

“In 1943, not in 1942, I was employed by Moladad of Byumba. A carpenter by occupation, I was to make a number of doors and windows for him and to receive a specific sum, the amount of which I no longer remember.

“This was a verbal agreement and I never contracted for a specific period; I work by the job. Having finished the doors and windows, I claimed what was due to me and I remember that there was a dispute. We went before the Territorial Administrator and Moladad was ordered to pay me the agreed sum.

“At that time I had no work and I entered the employment of Mr. de Haguenau for seven months, then worked for one year for Mr. Florizoone and after leaving him I went to work for over a year for Mr. Feltz, whom I left in April 1948, when my work was finished.

“I have just returned to Moladad who is constructing a building and I have found employment with him.

“I declare under oath that I left each of these employers of my own free will. I undertook to make so many doors, windows, etc., and have never agreed to bind myself for a fixed, specific period.”

“In 1943 I applied... from the padre.”

*Observations:* From 1935, the Native Administrative Fund of the Byumba chiefdoms occupied the land known as Gisumu for the purpose of manufacturing bricks there. Clay being plentiful, the reverend fathers had been allowed, for several years, to make bricks for the building of their schools at this place. In 1945, the native administrative funds of the chiefdoms were abolished and the situation was regularized. *The land was declared to be unoccupied.* Only Mr. Feltz made an application for a lease, which was granted. While Mr. Feltz was tenant of Gisumu, he authorized Moladad to manufacture bricks on this land.

After three years of possession, the tenant did not ask for renewal of the lease and Moladad, *informed of this decision*, never applied for a transfer of the lease to him.

At that time (1 June 1948) the missionary fathers requested the lease of the site and submitted a formal application which was passed on to the provisional authorities concerned.

Having observed a missionary on the spot, Moladad no doubt imagined that the site was to be granted free of charge to the White Fathers of Byumba. Hence this completely unfounded complaint.

“In 1947 an attachment... by the judge.”

*Observations:* On 5 April 1945, at the suit of Fazel Ahmed, a merchant of Kabale (Uganda), the judge of the court of first instance authorized the plaintiff to distrain the petitioner's property as a precautionary measure to secure a capital debt of 424,800 francs, plus interest and incidentals provisionally estimated at 50,000 francs.

« In 1942... listened to me »

*Observations:* Le charpentier ougandais du nom de Nsubuga a pu être retrouvé par le Résident du Ruanda. Interrogé, il a déclaré ce qui suit:

« En 1943, et non en 1942, j'ai été engagé par Moladad de Byumba. Menuisier, charpentier de profession, je devais lui fabriquer un certain nombre de portes et fenêtres et recevoir une somme déterminée — je ne me souviens plus du montant.

» Il s'agissait là d'un arrangement verbal et je ne me suis jamais engagé pour une durée déterminée — je travaille à l'entreprise. Les portes et fenêtres terminées, je réclamai mon dû; je me rappelle qu'il y a eu contestation. Nous nous sommes rendus devant l'Administrateur territorial, et Moladad fut mis en demeure de me verser la somme convenue.

» A ce moment, j'étais sans travail. Je suis allé m'engager durant sept mois chez M. de Haguenau, puis, après, durant un an chez M. Florizoone et, après avoir quitté ce dernier, je suis allé prêter mes services durant plus d'un an chez M. Feltz, que j'ai quitté en avril 1948 quand mon travail fut terminé.

» Je viens de retourner chez Moladad car il construit un immeuble et j'ai trouvé du travail chez lui.

» Sous la foi du serment, je déclare avoir toujours quitté chacun de ces employeurs de mon plein gré. Je m'engage pour fabriquer tant de portes, fenêtres, etc. Jamais je n'ai consenti à me lier pour une durée fixe, déterminée. »

« In 1943, I applied... from the padre »

*Observations:* Depuis 1935, la Régie Caisse administrative des chefferies de Byumba occupait un terrain dénommé Gisumu pour y fabriquer des briques. L'argile étant abondante, depuis plusieurs années, il était toléré que les RR.PP. fassent des briques destinées à la construction de leurs écoles au même endroit. En 1945, les régies caisses administratives des chefferies furent supprimées et la situation régularisée. *Le terrain fut déclaré libre.* Seul, M. Feltz introduisit une demande de location qui reçut une suite favorable. Alors que M. Feltz était locataire du terrain Gisumu, il autorisa Moladad à fabriquer des briques sur le même terrain!

Après trois ans d'occupation, le locataire ne demande pas le renouvellement du bail et Moladad, *averti de cette décision*, n'a jamais sollicité le transfert du bail à son nom.

A ce moment (1<sup>er</sup> juin 1948) les RR.PP. missionnaires sollicitèrent la location du terrain et viennent d'introduire une demande régulière qui a été transmise au service provincial intéressé.

Moladad, ayant vu un missionnaire sur les lieux, s' imagine certainement que le terrain sera accordé gratuitement aux Révérends Pères Blancs de Byumba, d'où cette réclamation, sans le moindre fondement.

« In 1947 an attachment.. by the judge »

*Observations:* Le 5 avril 1945, à la requête de Fazel Ahmed, commerçant à Kabalé (Ouganda), le juge du tribunal de première instance autorisa le requérant à faire saisir les biens du pétitionnaire comme mesure conservatoire en garantie d'une dette de 424.800 francs en principal plus les intérêts et accessoires provisoirement évalués à 50.000 francs.

Distrainment was carried out in due form on 17 April 1945. Restoration of the distrained property was made by the plaintiff Fazel Ahmed on 17 January 1946.

The procedure in question was completely in order.

“*I am always... befallen us.*”

*Observations* : All persons, without distinction, are subject to taxation. The petitioner has been taxed on his own returns. With regard to the years for which he failed to submit returns, the Administration took as a basis his returns for previous years. The Secretary of the Visiting Mission, Mr. de la Roche, has received full details from the tax collector on this matter.

#### *Judicial search-warrant*

On 13 April 1939, We, Dryvers, P.G.L., official of the Ministry of Public Affairs at the Ruanda Court, resident at *Byumba* and being at *Gatsibu*;

In view of articles 25 and 26 of Code of Penal Procedure;

Whereas it has been established by the Examining Magistrate that several particles of unwrought gold were discovered in one of the rooms of the premises belonging to *Sharif Gulam Ali Sha* at *Gatsibu* and that the room in question had been occupied in 1935 by the person known as *Mouladad*, of *Gatsibu*;

Whereas examination of the persons known as *Gulam Russa* and *Mohamed Rashid Said* has revealed that the said *Mouladad* had maintained constant relations with the accused *Sharif Gulam Ali Sha* ;

Whereas the said *Mouladad* is official carrier to the *Minétain Company* and that he is required in virtue of that office to make frequent journeys from *Ruanda* to *Uganda* and back;

Whereas nothing has yet been ascertained regarding the identity of the persons who undertook the transport of the unwrought gold, in the traffic of which the various accused persons seem to have been engaged, and whereas there is good reason to believe that the said *Mouladad* may have been involved in this transport;

Whereas, in particular, the statement made by *Mr. Eloy*, Health Officer, greatly increases the gravity of the suspicions concerning the said *Mouladad*;

We hereby order that a search be carried out in the premises occupied by, and belonging to, the said *Mouladad* at *Gatsibu* ;

Whereas the owner of the premises is absent (having been in *Uganda* since February 1939);

We have requested the presence, as witnesses, of *Mira Gadjan*, an Afghan subject resident at *Gatsibu*, and *Gulam Hussan*, an Indian subject resident at *Byumba*;

In the presence of the two aforementioned witnesses and attended by the duly requisite expert, *Mr. Demoulin*, We entered the premises after breaking a padlock affixed to the back door.

We proceeded, in the presence of the witnesses, to the washing of pans, brushes, etc. The panners donned fresh clothes; and the expert washed his hands. The two witnesses stated that they had no objections to make.

La saisie eut lieu dans les formes légales le 17 avril 1945. Mainlevée de cette saisie fut faite par le requérant *Fazel Ahmed*, le 17 janvier 1946.

Il s'agit là d'une procédure parfaitement régulière.

« *I am always... befallen us.* »

*Observations*: L'impôt pèse indistinctement sur tous. Le pétitionnaire a été taxé suivant ses propres déclarations. Et pour les années où il a omis de les déposer, l'Administration s'est basée sur ses déclarations des années antérieures. Le secrétaire de la Mission de visite, *M. de la Roche*, a reçu du receveur des impôts toutes les précisions sur ce point.

#### *Mandat de perquisition pro justitia*

L'an mil neuf cent trente-neuf, le treizième jour du mois d'avril, nous, *Dryvers, P.G.L.*, officier du ministère public près le Tribunal du Ruanda, résidant à *Byumba* et nous trouvant à *Gatsibu*;

Vu les articles 25 et 26 du Code de procédure pénale;

Attendu qu'il est établi par l'instruction que dans l'une des pièces de l'immeuble appartenant à *Sharif Gulam Ali Sha* à *Gatsibu*, plusieurs points d'or brut furent découverts et que cette pièce fut occupée en 1935 par le sieur *Mouladad de Gatsibu*;

Attendu qu'il résulte des interrogatoires des sieurs *Gulam Russa* et *Mohamed Rachid Said* que le sieur *Mouladad* a été en rapports suivis avec l'inculpé *Sharif Gulam Ali Sha*;

Attendu que le sieur *Mouladad* est le transporteur en titre de la *Société Minétain* et que, sous le couvert de cette fonction, il doit accomplir de fréquents voyages entre le *Ruanda* et l'*Ouganda* et *vice versa*;

Attendu que jusqu'à présent aucune lumière n'a été faite sur l'identité de ceux qui se sont chargés de transporter l'or brut que les divers inculpés semblent avoir trafiqué et que, considéré objectivement, le sieur *Mouladad* peut avoir trempé dans ce transport;

Attendu, surtout, la déclaration faite par *M. l'agent sanitaire Eloy*, déclaration qui augmente gravement les soupçons qui intéressent le sieur *Mouladad*;

Ordonnons qu'une perquisition soit effectuée dans l'immeuble occupé par le sieur *Mouladad*, et lui appartenant, à *Gatsibu*;

Attendu que le propriétaire de l'immeuble est absent (parti en *Ouganda* depuis le mois de février 1939);

Nous avons demandé l'assistance des témoins *Mira Gadjan*, sujet afghan résidant à *Gatsibu*, et *Gulam Hussan*, sujet hindou résidant à *Byumba*;

En présence de ces deux susdits témoins et assisté de l'expert régulièrement requis, *M. Demoulin*, nous avons pénétré dans l'immeuble en fracturant un cadenas placé sur la porte arrière.

Nous avons procédé, en présence des témoins, au lavage des pans, brosses, etc.; les panners mettent des habits neufs; l'expert se lave les mains; les deux témoins déclarent n'avoir rien à objecter.

One particle of unwrought gold was discovered in the room numbered "1" in the sketch. We had this fact established by the two witnesses.

<i>Witnesses</i>	<i>Expert</i>	<i>Duly attested</i>
Mira Gadjan	Demoulin	Dryvers
Gulam Hussan		(Official of the Ministry of Public Affairs)

(Signed)	(Signed)	(Signed)
Mira Gadjan	Demoulin	Dryvers
Gulam Hussan		

Certified true copy  
(Signed) Pierre LEROY  
Official of the Ministry of Public Affairs

(Details follow concerning operations leading to the discovery of traces and particles of gold in sweepings in seven places.)

### C. Observations by the Visiting Mission

1. The petition submitted by Moladad Pirandita contains several complaints. Most of them relate to incidents at Byumba, the petitioner's place of residence. The Mission was unable to visit the places in question. Nevertheless, at Usumbura it was able to examine the dossiers relating to these matters and obtain the necessary information from the responsible officials. The other part of the petition relates to the sums paid by the petitioner as income tax.

2. Moladad Pirandita complains that his house was searched during his absence. In point of fact a judicial inquiry had been started against him for concealment of unwrought gold, and the search was carried out in legal form in the presence of two Asians.

He also complains of arrest and imprisonment on his return from India. He was, in fact, remanded in connexion with the same charge of concealing gold and was forthwith released under bail of 10,000 francs.

He complains that a carpenter employed by him was compelled by a local official to leave his work. According to statements by the carpenter, Nsubuga by name, he had left Moladad in normal circumstances and of his own free will after the work on which he was engaged had been completed.

He complains that the leasehold of a site containing brick-clay was refused to him and granted to a missionary. Explanations supplied by the local authorities make it clear that the person concerned had been authorized to manufacture bricks on the site but had never applied for the leasehold.

Finally, he complains that a distraint was levied on his property to secure payment of a sum of 426,000 francs, whereas his indebtedness amounted to 126,000 francs only. The distraint, which was for a sum of 424,800 francs plus 50,000 francs for interest and incidental expenses, was carried out in accordance with normal procedure, in pursuance of a decision of the Court of First Instance. Restitution was granted on 17 January 1946.

3. The second section of the petition concerns Moladad's income tax payments.

He complains that the amount of his liability for tax regularly exceeds the amount of his earnings. In the first place, this complaint can hardly be

*Un point d'or brut est découvert dans la pièce numérotée « un » au croquis. Nous le faisons constater par les deux témoins.*

<i>Les témoins</i>	<i>L'expert</i>	<i>Dont acte</i>
Mira Gadjan	Demoulin	l'O.M.P. Dryvers
Gulam Hussan		

(Signé)	(Signé)	(Signé)
Mira Gadjan	Demoulin	Dryvers
Gulam Hussan		

Pour copie conforme:  
(Signé) Pierre LEROY  
Officier du Ministère public

(Suit le détail des opérations au cours desquelles des traces et points d'or furent découverts en sept endroits dans les balayures.)

### C. Observations de la Mission de visite

1. La pétition présentée par Moladad Pirandita contient plusieurs plaintes. La plupart d'entre elles sont relatives à des faits ayant eu lieu à Byumba, où réside le pétitionnaire. La Mission n'a pas pu se rendre sur les lieux; elle a pu à Usumbura, cependant, prendre connaissance des dossiers relatifs à ces affaires et obtenir des fonctionnaires responsables les renseignements nécessaires. L'autre partie de la pétition concerne les sommes payées par le pétitionnaire au titre de l'impôt sur le revenu.

2. Moladad Pirandita se plaint de ce que, pendant son absence, sa maison ait été perquisitionnée. En fait, une instruction judiciaire avait été ouverte contre lui pour recel d'or non ouvré, et la perquisition fut conduite légalement, en présence de deux Asiatiques.

Il se plaint également d'avoir été arrêté et mis en prison à son retour de l'Inde. Pour cette même affaire de recel d'or, il fut, en effet, placé en détention préventive et relâché immédiatement contre un cautionnement de 10.000 francs.

Il se plaint de ce qu'un charpentier, travaillant pour lui, fut obligé par un fonctionnaire local de quitter son travail. Aux termes des déclarations faites par ce charpentier, Nsubuga, ce dernier a quitté Moladad dans des conditions régulières et de sa propre volonté, lorsque le travail qu'il avait à faire eut été terminé.

Il se plaint de ce que la location d'un terrain contenant de la terre à briques lui fut refusée et cette location accordée à un missionnaire. Les explications fournies par l'autorité locale permettent de se rendre compte que l'intéressé a été autorisé à fabriquer des briques sur ce terrain, mais n'en a jamais demandé la location.

Il se plaint enfin de ce qu'une saisie fut opérée sur ses biens en garantie du paiement d'une somme de 426.000 francs alors que sa dette ne se montait qu'à 126.000 francs. La saisie opérée pour une somme de 424.800 francs, plus 50.000 francs pour intérêts et accessoires, fut conduite suivant la procédure régulière, sur décision du tribunal de première instance. Mainlevée fut donnée le 17 janvier 1946.

3. La seconde partie de la pétition est relative à l'impôt sur le revenu payé par Moladad.

Il se plaint de ce que le montant de ses impôts est toujours plus élevé que ce qu'il a gagné. D'une part, cette plainte ne semble pas pouvoir être prise

taken literally. In the second place, information obtained by the Mission from the tax controller's files (particulars are given in the Mission's files) shows that for taxation due for 1941 and 1942, the petitioner was taxed on commercial profits he himself declared; that he then refused to make the declaration required by law and was compulsorily taxed by the competent Commission after examination of his accounts, account being taken of his family situation; that sums due to the Treasury were only paid after several demands, those due for 1945 and 1946 having been paid a few days before the arrival of the Missions at Usumbura; and that for taxation due for 1946 and 1947 he made no declaration and has not yet been compulsorily taxed.

4. Finally, the Mission considers that the information collected during its inquiry does not reveal anything that justifies the submission of recommendations to the Belgian authorities.

5. PETITION, DATED 25 JULY 1948, FROM MWAMBUTSA, THE "MWAMI" OF URUNDI  
(received at Kitega on 25 July 1948)

A. Text of the petition

(This text was communicated to the members of the Trusteeship Council in document T/Pet.3/5-T/Pet.2/49, dated 20 August 1948.)

[Original text: French]

Umwami wi Burundi  
"Mwambutsa"  
Kitega  
Urundi  
25 July 1948

The Chairman of  
the United Nations Mission,  
Kitega

Sir,

I respectfully take the liberty of asking you to be so good as to give careful consideration to the possibility of a return of the district of Bugufi to the Kingdom of Urundi.

That district was always an integral part of my country. It was only in 1923, after the German occupation and the arrival of the Belgians, that a boundary commission established the frontier with the Tanganyika Territory, which resulted, no doubt unintentionally, in cutting off Bugufi from Urundi.

Certain circumstances which I wish to bring to your attention helped to perpetuate a mistake which has worked to my disadvantage. I was a minor, eleven years of age, and had to rely for the administration of my country on a regency council which found itself confronted with a *fait accompli*. To the claims subsequently made by the regency the answer given was that no favourable action could any longer be taken.

It is said that at the time of fixing the boundary the provincial chief, Kinyamazinga, was in attendance at my court and thus could not be consulted as to the nation to which his country belonged. He continued, nevertheless, to recognize me as his sovereign.

au sens littéral. D'autre part, les renseignements recueillis par la Mission dans les dossiers du Contrôle de l'impôt (et dont le détail figure aux dossiers de la Mission) montrent que, pour l'impôt dû pour 1941 et 1942, le pétitionnaire a été imposé sur les bénéfices commerciaux qu'il a lui-même déclarés; que, par la suite, il s'est refusé à faire la déclaration prévue par la législation et a été taxé d'office par la commission compétente après examen de sa comptabilité, compte tenu de sa situation de famille; que les sommes dues au Trésor public n'ont été payées qu'après plusieurs sommations, celles dues pour 1945 et 1946 ayant été payées quelques jours avant l'arrivée de la Mission à Usumbura; que, pour l'impôt dû pour 1946 et 1947, il n'a fait aucune déclaration, n'a pas encore été taxé d'office.

4. En définitive, la Mission estime que les renseignements recueillis au cours de l'enquête à laquelle elle a procédé ne font ressortir aucun fait justifiant la présentation de recommandations à l'Autorité belge.

5. PÉTITION, EN DATE DU 25 JUILLET 1948, ÉMANANT DE MWAMBUTSA, « MWAMI » DE L'URUNDI  
(reçue le 25 juillet 1948, à Kitéga)

A. Texte de la pétition

(Ce texte a été transmis aux membres du Conseil de tutelle par le document T/Pét.3/5-T/Pét.2/49 du 20 août 1948.)

[Texte original en français]

Umwami wi Burundi  
« Mwambutsa »  
Kitéga  
Urundi  
25 juillet 1948

A Monsieur le Président  
de la Commission  
de l'Organisation des  
Nations Unies

Monsieur le Président,

Je prends respectueusement la liberté de solliciter de votre haute bienveillance l'examen attentif de la possibilité du retour de la région du Bugufi au Royaume de l'Urundi.

De tout temps, celle-ci fit partie intégrante de mon pays. Ce n'est qu'après l'occupation allemande et l'arrivée des Belges, soit en 1923, qu'une commission de délimitation fixa les limites avec le Territoire du Tanganyika, limites qui eurent pour effet, certes par erreur, de retrancher le Bugufi de l'Urundi.

Des circonstances particulières que je me permets de vous exposer contribuèrent à faire durer une erreur qui me désavantagea. J'étais mineur, âgé de 11 ans, ne pouvant m'occuper effectivement de l'administration de mon pays que par un conseil de régence qui lui-même ne fut mis que devant un fait accompli. Aux réclamations introduites par cette régence ultérieurement, il fut répondu qu'aucune suite favorable ne pouvait plus y être donnée.

Il est avéré qu'à la période de la délimitation, le chef de province Kinyamazinga faisait la cour chez moi et n'a donc pas pu être consulté sur le point de savoir à quelle nationalité son pays appartenait. Il continua bien au contraire à me reconnaître comme son souverain.

I have also enclosed copies of a historical note drawn up two years ago by one of my chiefs, and of the letter sent by me to the Resident of Urundi whereby I initiated my claim.

I hope, Mr. Chairman, that you will be kind enough to consider my just claim in all fairness, and I thank you very sincerely in advance.

I have the honour to be, etc.

(Signed) MWAMBUTSA  
Mwami of Urundi

Umwami wi Burundi  
"Mwambutsa"  
Muramvya  
Urundi  
20 February 1948

The Resident of Urundi  
Kitega

Now that the war is over I have the honour to inquire whether it might not be possible for the Belgian Government to come to an agreement with the British Government for the return of the Bugufi district to Urundi.

Bugufi was, in fact, always a province of Urundi. After the German occupation and the arrival of the Belgians it continued to be such until 1923. At that time a boundary commission fixed the boundary between the Tanganyika Territory and Urundi, and Bugufi was cut off from my country. I do not know why that decision was made or why the regents, Nduwumwe and Ntarugera, let the matter go without objecting. At that time I was only eleven years old and was too young to take an active part in the government of my country, which was ruled by a regency council. I remember, however, that in 1920 or 1921 the chief of the province of Bugufi came to pay homage to me at Muramvya. His name was Kinyamazinga.

Bugufi was always Urundi territory. The Mwami Ntare sent a chief there who was a native of Nbuye in the Muramvya district. It would therefore be just and fair for that territory to be returned to me.

If necessary, a number of old residents of the country can give more details on this question, which I am submitting to you in the hope that you will take action on it.

I have the honour to be, etc.

(Signed) MWAMBUTSA  
Mwami of Urundi

*Bugufi*

#### *History*

Bugufi is a small province located north-east of Urundi. It is separated from Usuwu by the Ruvubu River. It was founded by King Ntare II (1830-1860) and its first Chief was called Mpehe. At that time this region was overgrown with forests and thick wooded savannah, and was very sparsely populated.

By right of family, Mpehe was the king's night watchman. One night, as the result of a certain happening, King Ntare promised him a chieftainship. Returning from the hunt one day, Mpehe reminded the king of the promise he had made him, whereupon the king ascended a high mountain and with his lance showed Mpehe the province

Au surplus, je vous serais reconnaissant de bien vouloir trouver ci-joint copies d'une note historique rédigée, il y a deux ans, par un de mes chefs, et de ma lettre adressée à M. le Résident de l'Urundi, qui forma le début de ma réclamation.

J'espère, Monsieur le Président, que vous aurez la bonté d'examiner en toute équité ma juste revendication et vous en remercie à l'avance bien vivement.

Daignez agréer, etc.

(Signé) MWAMBUTSA  
Mwami de l'Urundi.

Umwami wi Burundi  
« Mwambutsa »  
Muramvya  
Urundi  
20 février 1946

A M. le Résident de l'Urundi,  
Kitéga

Maintenant que la guerre est finie, j'ai l'honneur de vous demander s'il n'y aurait pas possibilité que le Gouvernement belge s'entende avec le Gouvernement britannique afin que la région du Bugufi fasse retour à l'Urundi.

De tout temps, en effet, le Bugufi fut une province de l'Urundi. Après l'occupation allemande et l'arrivée des Belges, il continua d'en être ainsi jusqu'en 1923. A cette époque, une commission de délimitation fixa la frontière entre le Territoire du Tanganyika et l'Urundi, et le Bugufi fut retranché de mon pays. J'ignore pour quel motif on en décida ainsi et de même pourquoi les régents Nduwumwe et Ntarugera ont laissé la chose se faire et la passèrent sous silence. En ce temps-là, je n'avais que onze ans et étais trop jeune pour m'occuper effectivement de mon pays, qui était commandé par un conseil de régence. Je me souviens toutefois que, vers 1920 ou 1921, le chef de la province du Bugufi vint me faire la cour à Muravya. Il s'appelait Kinyamazinga.

Le Bugufi fut toujours terre urundi. Le Mwami Ntare y envoya un chef originaire de Nbuyé en territoire de Muramvya. Il serait donc juste et équitable que cette terre me fasse retour.

Si nécessaire, nombre d'anciens du pays pourront donner plus de détails sur cette question, que je vous sou mets en espérant que vous y ferez donner suite.

Veillez agréer, etc.

(Signé) MWAMBUTSA  
Mwami de l'Urundi

*Le Bugufi*

#### *Historique*

Le Bugufi est une petite province située au nord-est de l'Urundi. Elle est séparée de l'Usuwu par la rivière Ruvubu. Elle fut fondée par le roi Ntare II (1830 à 1860) et eut pour premier chef le nommé Mpehe. Cette région était alors couverte de forêts et de savane touffue et boisée; elle n'était que très peu peuplée.

Mpehe était de par sa famille veilleur de nuit chez le Roi. Une certaine nuit, à cause d'un événement survenu, le roi Ntare lui promit une chefferie. Revenant de la chasse un jour, Mpehe rappela au Roi la promesse qu'il lui devait. Sur ce, le Roi se mit sur une montagne élevée et montra de sa lance à Mpehe, la province qu'il lui donnait. Le Roi lui

which he was giving him. The king also gave him a little drum called Muhabura as a sign of the authority and power thus granted. "Muhabura" comes from the verb *guhatura*, which means to gather together what was scattered. In the figurative sense it means that, when he beat the drum, many men would answer his call and settle in his territory, and that gradually Bugufi would become populated and be a country rich in men and cattle. It is to be noted that this drum, Muhabura, bears the same name as the sacred bull of the royal herd of Urundi.

Mpehe set off with some other servants of the king to assist him in taking over that country, which was unknown to him.

#### *The Chief, his family and descendants*

As soon as Mpehe had been made a chief, he established himself at Shungwe, chose his pages and set up his court.

By family he belonged to the Abaswere. They are Bahutu who as a result of marrying into Batutsi families acquired some Batutsi features and characteristics, but were never able to become Batutsi completely. They were ennobled and received the right to marry into the lesser Batutsi families.

After his accession, Mpehe proclaimed himself a member of the Abanyabugufi family, to which was later given the synonym *Abaramba*. The Abaswere family exists everywhere in Urundi. In view of their former office they are usually found in the neighbourhood of the *Bigabiro* (former royal residences) of our kings, for example at Nyabiyogi, Kagomba sub-chieftainship, Nduwumwe chieftainship. They are still found absorbed in the mass of the population as in the neighbourhood of Kitega and also in many other areas.

More Abaswere are found in central Urundi, for Mpehe, to be appointed, had accompanied Ntare in his travels. He also came, like the other servants of the king, from the high country (*ruguru*: a term currently employed to designate the part of Urundi where the Mwami preferred to live).

#### *Genealogy*

(1) *Mpehe* begot (2) *Daramba*, and then (3) *Mpanda*: *Mpanda* begot (4) *Ruvubi*; *Ruvubi* brought forth (5) *Rusengo*. After *Rusengo* came (6) *Kinyamazinga*.

*Kinyamazinga* was deposed in 1941, and his son (7) *Yarusabo* succeeded him. On his accession, the latter took the name of his ancestor, *Baramba*, in order to create belief in succession to royal title, such as we have here.

Such succession to royal title had never been known in Bugufi before it was introduced there by *Yarusabo*.

#### *Important Batutsi families in Bugufi*

Almost all of them are met with in Urundi. In most cases they are families which, having been expelled and disowned by their main branch, left to find shelter elsewhere. The families which left, originally small in number, settled down and increased in Bugufi.

These important families are:

1. *Abongera* or *Abanyecongera*: *Gahange*, former sub-chief of *Kaliza*.

remit en outre un petit tambour du nom « Muhabura », en signe d'autorité et de pouvoir ainsi octroyés. *Muhabura* vient du verbe *guhatura*: réunir ce qui était éparpillé. Au sens figuré, c'est-à-dire que quand il battra ce tambour, beaucoup d'hommes répondront à son appel et s'installeront sur sa terre et que petit à petit le Bugufi se peuplera et sera un pays riche en population et en bétail. Il est à noter que ce tambour Muhabura porte le même nom que le taureau sacré du troupeau royal de l'Urundi.

Mpehe partit avec quelques autres serviteurs du Roi pour l'aider à s'imposer dans ce pays qui lui était inconnu.

#### *Le chef, sa famille, génération*

Aussitôt que Mpehe fut nommé chef, il s'installa à Shungwe, il choisit ses pages et forma sa cour.

Comme famille, il appartient à celle des Abaswere. Ce sont des Bahutu qui, par suite de plusieurs alliances avec les familles batutsi, ont acquis quelques traits et caractères batutsi, mais sans pouvoir jamais le devenir complètement. Ils ont été anoblis et ont reçu le pouvoir de se marier avec les petites familles batutsi.

Après son avènement, Mpehe se nomma de la famille des Abanyabugufi, à qui l'on donna plus tard le synonyme *Abaramba*. La famille des Abaswere existe en Urundi partout, on les retrouve d'ordinaire, vu leur ancienne fonction, aux alentours des *Bigabiro* (anciennes demeures royales) de nos rois, par exemple à Nyabiyogi, sous-chef Kagomba, chef Nduwumwe. On les retrouve encore perdus dans la masse de la population comme aux environs de Kitega et dans bien d'autres régions encore.

On trouve plus d'Abaswere au centre de l'Urundi, car Mpehe, pour être nommé, avait accompagné Ntare dans ses déplacements; il venait aussi, ainsi que les autres serviteurs du Roi, du pays d'en haut (*ruguru*: terme employé couramment pour désigner la partie de l'Urundi où le Mwami aimait à résider).

#### *Généalogie*

(1) *Mpehe* engendra (2) *Daramba*, puis (3) *Mpanda*; *Mpanda* engendra (4) *Ruvubi*; *Ruvubi* donna naissance à (5) *Rusengo*. Après *Rusengo* vient (6) *Kinyamazinga*.

*Kinyamazinga* fut destitué en 1941 et son fils (7) *Yarusabo* lui succéda. A sa nomination, ce dernier prit le nom de son aïeul *Baramba* pour faire croire à une succession de nom pour chaque règne, comme cela se fait ici.

Au Bugufi, on n'a jamais connu cette succession de noms de règne, ce n'est que *Yarusabo* qui vient de l'innover.

#### *Importantes familles de Batutsi au Bugufi*

A peu près toutes se retrouvent en Urundi. La plupart du temps, ce sont des familles qui, chassées et répudiées de leur branche principale, sont parties pour se chercher un asile ailleurs. Des familles parties tout d'abord peu nombreuses s'installèrent et se multiplièrent au Bugufi.

Ces familles importantes sont:

1. *Abongera* ou *Abanyecongera*: *Gahange*, ex-sous-chef de *Kaliza*.

2. Abanyakarama: Ntibihirana, sub-chief at Rugarama.

3. Abasapfu: Bukomeye, Kanazi Hill.

4. Abahondogo: Muzungu, sub-chief at Ntare-tare.

5. Abenerwamba: Bdahagarikiye, *dod*, but his son his sub-chief at Kabingo.

6. Abashomo: Singaye, sub-chief at Nzaza.

7. Abanyagisaka: Sebihinda, sub-chief at Buga; Nkaka, sub-chief at Shanga.

8. Avaryna: Gicunkuma, at Juruligwa; Rugambarara, at Juruligwa.

These families are all similar to those which we know here. (Consult Mr. Simons in *Coutumes et Institutions des Barundi*.)

As for the Bahutu families, they are exactly the same as those which are known in the district of Kiteganyi (Butambuko, Urundi) and more particularly on the Shoza-Kasenyi-Kabogo Hills (same district). The families in question are:

1. Abajiji: Kirajagarays, Kanazi Hill. Rusengo's confidential adviser.

2. Abashubi: Banenuwonze, servant of the chief, Mabawe Hill. Nuka, family of cooks, Muhweza Hill.

3. Abahinda: Semujanga, whose son is sub-chief at Ngundusi.

4. Abumva: Nikaga, Mkanda Hill; Gafyiki, Ngundusi Hill.

5. Abasanzu: Kiromba, court assessor.

6. Abanyarwanda: Ruhangaza, Nzaza Hill.

7. Abaha: Mudende, Mushiha Hill; Segakoko, Mushiha Hill.

8. Abahanza: Ruhwabare, Chuya Hill; Semambu, Chuya Hill.

As in the case of the others, these families are also found among the Bahutu families here.

The Native inhabitants of our country have many relatives in Bugufi: parents-in-law, cousins and uncles. Thus, for example, Nikaga of the Abumba family has nephews called Ntibakiranya and Macumi at Shoza, in the Katamba sub-chieftainship. At Rumandari, in the Bahama sub-chieftainship, all the Bashubi are related to those of Vuza in the Ngwebe sub-chieftainship. The Muhutu Ntibihonoye of the Abasanzu family is at Kasenyi in the Katamba sub-chieftainship; a large number of his near relatives are in Bugufi, particularly in Kiromba-Ngwebe.

Intermarriages are numerous: affidavits for marriage between persons from Bugufi and those living here are often registered with the Muhinga native courts.

#### *Allegiance of the chiefs of Bugufi*

Before the British authorities took over Bugufi, the various chiefs always recognized the sovereignty of our kings:

1. Presents offered to the king in certain circumstances: the presents offered to the king were numerous, some being in the form of hoe rents, and others consisting of cattle. If these presents were sent as a spontaneous gesture, they were called *ingorore*, and if they were part of the booty taken in raids on neighbours, they were called *umwiri*.

2. Abanyakarama: Ntibihirana, sous-chef à Rugarama.

3. Abasapfu: Bukomeye, colline Kanazi.

4. Abahondogo: Muzungu, sous-chef à Ntare-taré.

5. Abenerwamba: Bdahagarikiye, *dod*, mais son fils est sous-chef à Kabingo.

6. Abashomo: Singaye, sous-chef à Nzaza.

7. Abanyagisaka: Sebihinda, sous-chef à Buga; Nkaka, sous-chef à Shanga.

8. Avaryna: Gicunkuma à Juruligwa; Rugambarara à Juruligwa.

Ces familles sont toutes semblables à celles que nous connaissons ici (consulter M. Simons dans *Coutumes et institutions des Barundi*).

Pour les familles des Bahutu, elles sont exactement les mêmes que celles qui sont connues dans la région de Kiteganyi (Butambuko, en Urundi) et plus spécialement aux collines Shoza-Kasenyi-Kabogo (même région). Ce sont:

1. Abajiji: Kirajagarays, colline Kanazi. Homme de confiance de Rusengo.

2. Abashubi: Banenuwonze, serviteur, colline Mabawé. Nuka, famille des cuisiniers, colline Muhweza.

3. Abahinda: Samujanga, son fils est sous-chef à Ngudusi.

4. Abumva: Nikaga, colline Mkanda; Gafyiki, colline Ngundusi.

5. Abasanzu: Kiromba, assesseur au tribunal.

6. Abanyarwanda: Ruhangaza, colline Nzaza.

7. Abaha: Muhende, colline Mushiha; Segakoko, colline Mushiha.

8. Abahanza: Ruhwabare, colline Chuya; Semambu, colline Chuya.

Comme plus haut, ces familles se retrouvent dans les familles Bahutu d'ici.

Les indigènes de chez nous ont de nombreux parents au Bugufi: des beaux-parents, des cousins, des oncles. Ainsi, par exemple: la famille des Abumva: Nikaga a ses neveux, les nommés Ntibakiranya, Macumi, à Shoza, sous-chef Katamba. A Rumandari, sous-chef Bahama; ce sont tous des Bashubi apparentés à ceux de Vuza, sous-chef Ngwebe. Le Muhutu Ntibihonoye de la famille des Abasanzu est à Kasenyi, sous-chef Katamba; une bonne partie de ses proches parents sont au Bugufi, notamment: Kiromba-Ngwebe.

Nombreuses sont les alliances: on enregistre très souvent aux tribunaux indigènes de Muhinga les actes de notoriété pour mariage entre ceux du Bugufi et d'ici.

#### *Soumission des chefs du Bugufi*

Avant que l'autorité britannique n'eût pris le Bugufi, ces différents chefs reconnaissaient toujours la souveraineté de nos rois:

1. Cadeaux offerts au Roi lors de certaines circonstances: les cadeaux offerts au Roi sont nombreux, les uns étaient des redevances en hoes, les autres étaient des fournitures de bétail; soit que l'on envoyait de son gré: *ingorore* — soit une partie du butin que l'on avait razzé chez les voisins: *umwiri*.

In the time of King Mwezi, Ruvubi sent these rents through Bigezehe, of the Abanyakarama family. The son of Ruvubi, Rusengo, also maintained relations with Mwezi through Bigezehe and then through Mukubano of the Abarimbanya family. Mukubano was often accompanied by Ntambwe, of the Abashubi family.

In the time of King Mutaga, Rusengo continued to send Mukubano, who even received five head of cattle from the king. After the death of Mukubano, he sent Senyambo, Semuhomye and Chabakanga, Rusengo's young brother. These last three continued to carry out their duties after the accession of Mwambutsa. On the death of Rusengo, his son Kinyamazinga sent five head of cattle to announce the death of his father by the same three messengers named above. Like his forebears, Kinyamazinga continued sending these political presents to the king until the British took possession of that province. It even appears that Kinyamazinga continued doing so for the first few years after the separation.

2. Like other chiefs, they used to go and spend a few days at the royal court: *gushengera*. According to what older people say, Ruvubi and Rusengo came to the court of Mwezi on several occasions. To report only a more recent happening: on one occasion Rusengo did not share the cows obtained by raids on the chieftainships Busokoza and Mbanzabugabo, which had become unruly and rebellious. Fishing in troubled waters, Rusengo wished to keep all the cattle he had been able to take. When Mwezi learned of this he requested help from the Germans, and they sent soldiers who arrested and despoiled Rusengo. Together with much of his cattle he was brought before Mwezi. Rusengo asked for pardon and solemnly promised not to offend again. As a sign of pardon the king gave him thirty head of cattle and a bull.

From then on Rusengo regularly paid homage to the kings, Mutaga and Mwambutsa.

Once Rusengo went to visit Mutaga with Kalibwami, sent on that occasion by his old father, Busokoza.

Later, Kalibwami went with Rusengo's son, Kinyamazinga.

The last to attend Mwambutsa's court was Kinyamazinga, but only after the taking over of Bugufi by the British.

3. They used to receive cows from our kings. It is established that Ruvubi and Rusengo received cows from Mwezi. Rusengo received some from Mutaga and the queen mother. When he was in attendance at the court of Mwambutsa, Kinyamazinga received some, as did chief Mbanzabugabo.

4. They used to take part in various feasts and public rejoicings. The last to participate was Kinyamazinga (around 1921); and it was then that he received the last cow from the Mwami. This was at the feast for the sowing of sorghum: *Umuganuro*. It was likewise on the occasion of these feasts that the other chiefs also received cows.

5. In time of war they always took their places in the royal army. When Kanugum and Mbanzabugabo, later Busokoza, rebelled, King Mwazi

Du temps du roi Mwezi, Ruvubi envoyait ces redevances par l'intermédiaire de Bigezehe, de la famille des Abanyakarama. A Mwezi encore, le fils de Ruvubi, Rusengo, tenait ses relations par Bigezehe, puis par le nommé Mukubano, de la famille des Abarimbanya. Mukubano était souvent accompagné par Ntambwe, de la famille des Abashubi.

Du temps du roi Mutaga, Rusengo continua à y envoyer Mukubano; ce dernier a reçu même plusieurs têtes de bétail du Roi: cinq. Après la mort de Mukubano, il y envoya les nommés Senyambo, Semuhomye et Chabakanga, petit frère de Rusengo. Ces trois derniers ont continué à remplir leurs fonctions à l'avènement de Mwambutsa. A la mort de Rusengo, son fils Kinyamazinga envoya cinq têtes de bétail pour annoncer la mort de son père par les trois mêmes messagers cités plus haut. Kinyamazinga, comme ses pères, continua à envoyer ces cadeaux politiques au Roi jusqu'à ce que les Anglais prissent possession de cette province. Même il paraît que pendant les quelques premières années de leur séparation de leur patrie, Kinyamazinga continua à le faire.

2. Ils allaient comme les autres chefs passer quelques jours à la cour royale: *gushengera*. Il appert des dires des vieux que Ruvubi, Rusengo, se sont présentés à la cour de Mwezi à plusieurs reprises. Pour ne parler que d'un fait plus récent: un jour, Rusengo n'avait plus partagé les vaches obtenues par des razzias effectuées dans les chefferies de Busokoza et Mbanzabugabo qui étaient devenus insoumis et révolutionnaires. Pêchant dans l'eau trouble, Rusengo voulut rester en possession de tout le bétail qu'il avait pu s'accaparer. Quand Mwezi l'apprit, il demanda aide aux Allemands et ceux-ci envoyèrent des soldats qui arrêtaient et spolièrent Rusengo: on lui prit beaucoup de bétail que l'on amena avec lui devant Mwezi. Rusengo demanda grâce en promettant solennellement de ne plus recommencer et, en guise de pardon, le Roi lui donna trente têtes de bétail et un taureau.

Depuis lors, Rusengo fit régulièrement la cour au Roi, à Mutaga et à Mwambutsa.

Un jour, Rusengo partit chez Mutaga avec Kalibwami, alors envoyé par son vieux père Busokoza.

Après, Kalibwami partit avec le fils de Rusengo, Kinyamazinga.

Le dernier qui a été chez Mwambutsa c'est Kinyamazinga, mais seulement après la prise du Bugufi par les Anglais.

3. Ils recevaient des vaches de nos rois. Il est établi que Ruvubi, Rusengo ont reçu des vaches de Mwezi. Rusengo en a reçu de Mutaga, et de la Reine Mère. Kinyamazinga, quand il faisait la cour à Mwambutsa, en a reçu avec le chef Mbanzabugabo.

4. Ils participaient aux différentes fêtes et réjouissances publiques. Le dernier qui y a participé c'est Kinyamazinga (vers 1921); c'est alors qu'il reçut la dernière vache du Mwami. C'était à la fête pour les semences de sorgho: *umuganuro*. C'était d'ailleurs à l'occasion de ces fêtes que les autres chefs recevaient aussi des vaches.

5. En cas de guerre, ils prenaient toujours place dans l'armée royale. Quand Kanugum, Mbanzabugabo après Busokoza se sont révoltés,



appealed to the army of Rusengo in order to fight the rebels.

### Language

The principal language spoken in Bugufi is Kirundi. Swahili is now taught in the schools, and there are many Natives who have come from other areas and have introduced some foreign words.

### Manners and customs

As the families are the same, almost all the customs and beliefs are the same.

*Note.* Many cattle raisers in both territories have *abagabire* from one or the other side of the border. Moreover, in 1944 the territorial court settled many cases in which inhabitants of Bugufi claimed "an *inyokorano*" from the Natives living here. There are now many barundi who have *abagabire* in Bugufi and who would like to make *kwokoza*. There is movement back and forth across the border of *abagabire* that are with their *shebuja*, and not much of such activity is seen along other borders.

### Economic relations between Bugufi and Urundi

It cannot be denied that trade is constantly carried on between the Natives of Bugufi and those of the adjoining area in Urundi (the Butambuka). This consists of native products such as hoes, foodstuffs, earthenware and so forth. Traffic in European manufactured goods and in cattle and other livestock is prohibited by the Customs regulations, but is known to be carried on unlawfully.

In short, trade among the Natives across the border has developed to such an extent as to be more like inter-provincial traffic in the heart of Urundi.

The present boundary between Urundi and Bugufi is only of very recent origin (1922) and is a purely European affair. The traditional north-east frontier of our State has always been the Ruvubu, a river which has always served as a boundary between Urundi and Usui.

Mukemke, 23 March 1946  
(Signed) J. B. NTIDENDEREZA  
Chief of province

### B. Observations by the local administration

#### 1. Observations by the Belgian local administration in Ruanda-Urundi

[Original text: French]  
Territory of Ruanda-Urundi  
No. 5363/Cont. ONU  
Usumbura  
9 August 1948

To the Chairman of the  
Visiting Mission of the  
Trusteeship Council,  
Usumbura

I have the honour to refer to the petition submitted to the Visiting Mission by the Mwami of Urundi, a copy of which you were good enough to send me by letter dated 3 August 1948.

The subject of this petition is outside the competence of the local government. The Territory's

le roi Mwazi a fait appel à l'armée de Rusengo pour combattre les révolutionnaires.

### Langue

La langue principale parlée au Bugufi est le kirundi. Maintenant à l'école on apprend le souahéli, et il y a beaucoup d'indigènes qui sont venus d'ailleurs et qui y ont introduit plusieurs mots étrangers.

### Mœurs et coutumes

Les familles étant les mêmes, à peu près toutes les coutumes et croyances sont les mêmes.

*Note.* Beaucoup d'éleveurs de part et d'autre ont des *abagabire* de l'un ou l'autre côté de la frontière. D'ailleurs, en 1944, le tribunal de territoire a tranché beaucoup d'affaires où ceux du Bugufi réclamaient « une *inyokorano* » aux indigènes d'ici. Maintenant, il y a beaucoup de Barundi qui ont des *abagabire* au Bugufi et qui désireraient faire *kwokoza*. A la frontière, il y a un mouvement de va-et-vient des *abagabire* qui sont chez leur *shebuja*, ce qui ne se voit pas beaucoup ailleurs le long des autres frontières.

### Relations économiques entre le Bugufi et l'Urundi

Il est indéniable qu'un commerce entre les indigènes du Bugufi et ceux de la région voisine en Urundi (le Butambuka) se pratique habituellement. On y fait le trafic des produits indigènes comme des houes, vivres, pots en terre, etc. Le commerce des produits de fabrication européenne et de gros ou petit bétail y est interdit par les règles douanières, mais il est certain qu'il se pratique en fraude.

Bref, le mouvement de commerce entre les indigènes de l'un ou de l'autre côté de la frontière y est si développé que l'on se croirait en plein Urundi, tout comme s'il s'agissait d'une province à l'autre.

La frontière existant aujourd'hui entre l'Urundi et le Bugufi n'est que d'instauration très récente (1922) et purement européenne. Suivant notre tradition, la frontière nord-est de notre Etat a toujours été le Ruvubu, rivière qui a toujours servi de frontière entre l'Urundi et l'Usui.

Mukemké, le 23 mars 1946  
(Signé) J. B. NTIDENDEREZA  
Chef de province

### B. Observations de l'administration locale

#### 1. Observations de l'administration locale belge du Ruanda-Urundi

[Texte original en français]  
Territoire du Ruanda-Urundi,  
N° 5363/Cont. ONU  
Usumbura  
9 août 1948

A Monsieur le Président  
de la Mission de visite  
du Conseil de tutelle,  
Usumbura

J'ai l'honneur de me référer à la pétition introduite auprès de la Mission de visite par le Mwami de l'Urundi et dont vous avez bien voulu me transmettre copie par lettre du 3 août 1948.

L'objet de cette pétition dépasse la compétence du Gouvernement local. Les frontières du Terri-

frontiers were fixed by the League of Nations decision of 31 August 1923, giving confirmation to H.M. the King of the Belgians of the mandate over the territory.

I am therefore transmitting this request to the Belgian Government for such juridical action as it may deem fit.

(Signed) M. SIMON  
Governor

2. *Observations by the British local administration in Tanganyika Territory*

[Original text: English]

Note on the petition dated 25 July 1948, from Mwambutsa, Mwami of Urundi, to the United Nations Visiting Mission to East Africa regarding the Trust Territories of Ruanda-Urundi under Belgian Administration and Tanganyika under British Administration

The decision to include Bugufi in the British share of German East Africa was made after negotiations between the British Government, represented by Lord Milner, and the Belgian Government represented by Monsieur Orts. The Agreement from these negotiations was signed on the 30 May, 1919, at Paris and reads as follows:

“The undersigned have the honour to submit to the Supreme Council of the Allies the following proposals regarding the allocation of mandates of administration over the territories of German East Africa.

“Belgium will exercise a mandate of administration over the part of German East Africa which extends to the west of the boundary indicated in red on the attached map.

“Great Britain will exercise a mandate over the parts of the same colony which are not allocated to Belgium.”

2. The map referred to in this text is not now available in the Secretariat in Dar-es-Salaam, but the verbal description attached to the text of the Agreement is as follows:

“From the point where the frontier between the Uganda Protectorate and German East Africa cuts the River Mavumba, a straight line in a southeasterly direction to point 1640, about 15 kilometres south south-west of Mount Gabiro;

“Thence a straight line in a southerly direction to the north shore of Lake Mohazi, where it terminates as the confluence of a river situated about 2.5 kilometres west of the confluence of the River Msilala;

“If the trace of the railway on the west of the River Kagera between Bugufi and Uganda approaches within 16 kilometres of the line defined above, the boundary will be carried to the west, following a minimum distance of 16 kilometres from the trace, without, however, passing to the west of the straight line joining the terminal point on Lake Mohazi and the top of Mount Kivisa, point 2100, situated on the Uganda-German East Africa frontier about 5 kilometres south-west of the point where the River Mavumba cuts this frontier;

“Thence a line south-eastwards to meet the southern shore of Lake Mohazi;

toire ont été fixées par décision du 31 août 1923 de la Société des Nations confirmant à Sa Majesté le roi des Belges le Mandat sur le Territoire.

Je transmets donc cette requête au Gouvernement belge à toutes fins de droit.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

2. *Observations de l'administration locale britannique du territoire du Tanganyika*

[Texte original en anglais]

Note sur la pétition en date du 25 juillet 1948 adressée par Mwambutsa, Mwami de l'Urundi, à la Mission de visite des Nations Unies en Afrique orientale, relative aux Territoires sous tutelle du Ruanda-Urundi, sous administration belge et du Tanganyika sous administration britannique

La décision de comprendre le Bugufi dans la partie de l'Afrique-Orientale allemande qui se trouvait sous mandat britannique a été prise après des négociations qui se sont poursuivies entre le Gouvernement britannique, représenté par Lord Milner, et le Gouvernement belge, représenté par M. Orts. L'accord issu de ces négociations a été signé le 30 mai 1919, à Paris. En voici le texte:

« Les soussignés ont l'honneur de soumettre au Conseil suprême des Alliés la proposition suivante concernant l'attribution de mandats d'administration sur les territoires de l'Est-Africain allemand:

« La Belgique exercera le mandat d'administration de la partie de l'Est-Africain allemand qui s'étend à l'ouest de la limite indiquée en rouge sur la carte ci-jointe.

« La Grande-Bretagne exercera le mandat sur les parties de la même colonie qui ne sont pas attribuées à la Belgique. »

2. La carte mentionnée dans ce texte ne se trouve pas en ce moment dans les archives du secrétariat à Dar-es-Salam, mais la description verbale jointe au texte de l'accord est la suivante:

« Du point où la frontière entre le protectorat de l'Ouganda et l'Afrique-Orientale allemande coupe la rivière Mavumba, dans la direction du sud-est, une ligne droite aboutissant à la cote 1640, à 15 kilomètres environ au sud-sud-ouest du mont Gabiro;

« De là, une droite dans la direction du sud, jusqu'à la rive nord du lac Mohazi, où elle aboutit en un confluent de rivière situé à 2 km. 5 environ à l'ouest du confluent de la rivière Msilala;

« Si le tracé du chemin de fer à l'ouest de la rivière Kagéra, entre le Bugufi et l'Ouganda, s'approchait de la ligne définie ci-dessus à moins de 16 kilomètres, la frontière serait reportée vers l'ouest suivant une ligne, à une distance minimum de 16 kilomètres du tracé, sans toutefois dépasser, à l'ouest, la droite qui joint le point d'aboutissement au lac Mohazi au sommet du mont Kivisa, cote 2100, situé sur la frontière Ouganda-Afrique-Orientale allemande, à 5 kilomètres environ au sud-ouest du point où la rivière Mavumba coupe cette frontière;

« De là, une ligne dans la direction du sud-est jusqu'à la rive sud du lac Mohazi;

“Thence the watershed between the Taruka and the Mkarange and continuing southwards to the north-eastern end of Lake Mugesera;

“Thence the median line of this lake and continuing southwards across Lake Ssaka to meet the Kagera;

“Thence the course of the Kagera downstream to meet the western boundary of Bugufi;

“Thence this boundary to its junction with the eastern boundary of Urundi;

“Thence the eastern and southern boundary of Urundi up to Lake Tanganyika.”

This is the boundary that was inserted in the British Mandate for East Africa, confirmed by the Council of the League of Nations on the 20 July 1922.

3. Before it was possible to demarcate the boundary thus agreed upon, it became apparent that it had the disadvantage of being an artificial one and cut right across the domain of Musinga, the Sultan of Ruanda, and through the country of a pastoral people. After further negotiations between the British and Belgian Governments it was therefore proposed that the boundary north of Bugufi should be the River Kagera. Accordingly, in June 1923, the British Government intimated its willingness to join the Belgian Government in proposing to the League of Nations that the boundary laid down in the Mandates should be amended as follows:

“The midstream of the Kagera River from the Uganda boundary down to the point where the Kagera River meets the western boundary of Bugufi;

“Thence this boundary to its junction with the Eastern boundary of Urundi;

“Thence the eastern and southern boundary of Urundi to Lake Tanganyika.”

4. On the 31 August 1923, these modifications of the boundary were approved by the Council of the League of Nations.

### C. Observations by the Visiting Mission

During its stay at Muhinga the Visiting Mission visited the boundary of the Bugufi area on 27 July. Geographically the area clearly belongs to Urundi, the natural boundary between Urundi and Tanganyika Territory being the Ruvubu River.

Furthermore, it seems to be generally agreed that the inhabitants of Bugufi are Barundi. But neither the Belgian nor the British Administration was able to say why this area was included as part of Tanganyika in 1919. Both Administrations have promised to investigate.

It is suggested that the Trusteeship Council should recommend Belgium and the United Kingdom to consult together with regard to the possible return of Bugufi to Ruanda-Urundi and to inform the Trusteeship Council of their conclusions.

If the two Governments are favourably disposed to a possible cession, there must first be some kind of consultation with the Bugufi population, if possible under the auspices of the Trusteeship Council.

« De là, la ligne de partage des eaux des rivières Taruka et Mkarangé, prolongée, vers le sud, jusqu'à la pointe nord-est du lac Mugéséra;

« La ligne médiane du lac Mugéséra prolongée vers le sud à travers le lac Ssaké jusqu'à la Kagéra;

« De là, le cours de la Kagéra en aval jusqu'à son point de rencontre avec la limite occidentale du Bugufi;

« De là, cette limite jusqu'à son point de rencontre avec la limite orientale de l'Urundi;

« De là, la limite orientale et méridionale de l'Urundi jusqu'au lac Tanganyika. »

Telle est la frontière qu'indiquaient les termes du Mandat britannique sur l'Est-Africain, confirmé par le Conseil de la Société des Nations le 20 juillet 1922.

3. Avant que l'on ait pu tracer la frontière sur laquelle l'accord s'était ainsi réalisé, il apparut qu'elle présentait l'inconvénient d'être artificielle et de couper les possessions de Musinga, sultan du Ruanda, ainsi qu'une région habitée par des pasteurs. Après de nouvelles négociations entre les Gouvernements britannique et belge, on a donc proposé que la rivière Kagéra constitue la frontière au nord du Bugufi. En conséquence, au mois de juin 1923, le Gouvernement britannique a fait savoir qu'il était prêt à se joindre au Gouvernement belge pour proposer à la Société des Nations que la frontière établie par les termes des Mandats fût modifiée comme suit:

« Le thalweg de la rivière Kagéra, à partir de la frontière de l'Ouganda jusqu'au point où la rivière Kagéra rencontre la frontière occidentale du Bugufi;

« De là jusqu'au point de jonction de cette frontière avec la frontière orientale de l'Urundi;

« Ensuite les frontières orientale et méridionale de l'Urundi jusqu'au lac Tanganyika. »

4. Le 31 août 1923, ces modifications de la frontière ont été approuvées par le Conseil de la Société des Nations.

### C. Observations de la Mission de visite

La Mission de visite a visité la frontière de la région du Bugufi le 27 juillet, lors de son passage à Muhinga. Géographiquement, la région dépend manifestement de l'Urundi, la frontière naturelle entre l'Urundi et le Territoire du Tanganyika étant la rivière Ruvubu.

De plus, tout le monde semble d'accord pour dire que les habitants du Bugufi sont des Barundi. Mais ni l'Administration belge ni l'Administration britannique n'ont pu indiquer pour quelles raisons cette région a été rattachée au Tanganyika en 1919. Les deux Administrations ont promis de faire des recherches.

Il est suggéré que le Conseil de tutelle recommande à la Belgique et au Royaume-Unis de se consulter au sujet du retour éventuel du Bugufi au Ruanda-Urundi, et d'aviser le Conseil de tutelle de leurs conclusions.

Si les deux Gouvernements envisagent favorablement l'éventualité d'une cession, la population du Bugufi devra préalablement être consultée d'une façon ou d'une autre, si possible sous les auspices du Conseil de tutelle.

A. *Text of the petition*

(This text was transmitted to the members of the Trusteeship Council in document T/Pet.3/6, dated 20 August 1948.)

(Under sealed cover,  
addressed to the  
President of the United Nations,  
Kitega  
*Private*)

*Primary needs of Burundi*  
(Notes for the United Nations)

1. *On schools:*

(a) Schools for the working class: masons, carpenters, etc.

(b) Girls' schools: There is still no adequate education for girls.

(c) Government schools for all those who are neither Catholics nor Protestants, since they should also attend schools.

(d) Parents who are able to pay for their children's education should be free to send them to senior schools. The Government should co-operate in providing better education for the more intelligent children.

2. *On hospitals:*

(a) There should be tuberculosis sanatoria and leper hospitals in order to prevent the spread of these diseases.

(b) Maternity hospitals are not adequate.

(c) An organization for transporting patients to hospitals without delay.

3. *On whipping:*

Whipping should be completely prohibited. For purposes of disciplinary punishment, imprisonment, fines and even whipping, if confined only to convicts in prison, should be sufficient.

4. *On roads:*

The road surveyors should employ labourers under contract, and not persons engaged at random.

5. *On customary labour for the native authorities (Itegeko):*

(a) Prohibition of *Itegeko*. All the workers should be paid.

(b) *Umuganuro* (national holiday). Every country has its national holiday.

A. *Texte de la pétition*

(Ce texte a été transmis aux membres du Conseil de tutelle par le document T/Pét.3/6 du 20 août 1948.)

(Reçu sous pli fermé  
portant la mention:  
Monsieur le Président  
de l'Organisation des  
Nations Unies,  
Kitéga  
« Privée »)

*Les choses principales, très nécessaires au Burundi*  
(Notes pour l'Organisation des Nations Unies)

1. *Sur les écoles:*

a) Pour la classe ouvrière : maçons, menuisiers, etc.

b) Ecoles pour filles: jusqu'à présent, les filles n'ont pas une instruction suffisante.

c) Ecoles du Gouvernement pour tous ceux qui ne sont ni catholiques ni protestants, car ils doivent eux aussi suivre les écoles.

d) Il faudrait une liberté pour les parents qui sont capables de payer les études de leurs enfants, de les envoyer dans les écoles supérieures. Le Gouvernement devrait coopérer pour l'instruction plus soignée des enfants les plus intelligents.

2. *Sur les hôpitaux:*

a) Il faudrait des hôpitaux pour les tuberculeux et des hôpitaux pour les lépreux pour éviter de contaminer les autres.

b) Les hôpitaux pour la maternité ne sont pas suffisants.

c) Organisation de porter les malades sans retard dans les hôpitaux.

3. *Sur le régime du fouet:*

La suppression totale du fouet sur les gens. Quant aux peines disciplinaires: la prison, les amendes et même le fouet pour ceux seulement qui sont en prison suffiraient abondamment.

4. *Sur les routes:*

Les cantonniers devraient avoir des travailleurs ayant signé un contrat et non les gens qu'on ramasse au hasard.

5. *Sur les corvées coutumières dues aux autorités indigènes (Itegeko):*

a) Suppression de l'*Itegeko*. Tous les travailleurs devraient être salariés.

b) L'*umuganure* (fête nationale). Tout pays a sa fête nationale.

B. *Observations by the local administration*

[Original text: French]

Territory of Ruanda-Urundi  
No. 5560/Cont. ONU  
Usumbura  
10 August 1948

The Chairman of the Visiting Mission  
of the Trusteeship Council,  
c/o Chief Secretary Government  
Dar-es-Salaam,  
Tanganyika Territory.

I have the honour to transmit to you herewith  
my observations on anonymous petition No. 7.

(Signed) M. SIMON  
Governor

*Observations by the Government of Ruanda-Urundi*

I. *Schools*

A. *Education for the working class*

1. *Vocational and craft training*

(a) Vocational school: building will start in 1949, a credit of 5,500,000 francs being earmarked for the purpose. It will train skilled workmen in carpentry, general engineering, including motor engineering, and will contain a building trades department.

Admission: on completion of primary school.

Courses: one preparatory year and four years of vocational training.

Administration: government school.

(b) Craft schools: see pamphlet *Organisation de l'enseignement libre subsidié avec le concours des missions*. (The Organization of Subsidized Private Education with the Assistance of the Missions) sent to Mr. de la Roche.

The craftsmen trained in these schools will serve the African population exclusively.

Training: Carpentry, tailoring (boot repairing) and locally important crafts, bricklaying.

2. *Adult classes*: Workmen and craftsmen will be able to improve their general training at "evening" or "adult" schools, the operation of which is explained in the above-mentioned pamphlet.

B. *Education for girls*

Although education for girls lags behind training for boys, the efforts made in this field in recent years should nevertheless be emphasized. The Government realizes the great importance of the education of women, regarded as of secondary importance in native circles.

Besides two teachers' training establishments and an intermediate domestic science school, there are already a great many primary central schools for girls and domestic science departments at the primary stage.

In order to give a concrete idea, here are comparative figures for boys and girls in Catholic central schools. (The Protestant schools are often co-educational, as are also the rural schools and the bush schools of both denominations. Hence the percentage given here only applies to a small proportion

B. *Observations de l'administration locale*

[Texte original en français]

Territoire du Ruanda-Urundi  
N° 5560/Cont. ONU  
Usumbura  
10 août 1948

Monsieur le Président de  
la Mission de visite  
du Conseil de tutelle,  
c/o Chief Secretary Government,  
Dar-es-Salaam,  
Tanganyika Territory

J'ai l'honneur de vous transmettre en annexe  
les observations que j'ai à émettre relativement  
à la pétition anonyme N° 7.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

*Observations du Gouvernement du Ruanda-Urundi*

I. *Ecoles*

A. *Ecoles pour la classe ouvrière*

1. *Enseignement professionnel et artisanal*

a) Ecole professionnelle: construction débutera en 1949, un crédit de 5.500.000 francs étant prévu *ad hoc*. Formera des ouvriers qualifiés menuiserie, mécanique générale avec section automobile, division afférente aux métiers du bâtiment.

Admission: après école primaire complète.

Etudes: une année préparatoire, quatre années section professionnelle.

Régime: école officielle.

b) Ecoles artisanales: voir brochure *Organisation de l'enseignement libre subsidié avec le concours des missions*, remise à M. de la Roche.

Les artisans formés en ces écoles seront au service exclusif des masses coutumières.

Formation: menuiserie, vêtements (cordonnerie) et métiers d'importance locale, maçons.

2. *Cours d'adultes*: Les ouvriers et les artisans pourront parfaire leur formation générale aux écoles « du soir » ou « pour adultes » dont fonctionnement exposé en brochure précitée.

B. *Enseignement pour filles*

Si l'enseignement pour filles retarde par rapport à la formation des garçons, il y a lieu toutefois de souligner les efforts fournis en ce domaine les dernières années. Le Gouvernement se rend compte de la grande importance de l'éducation de la femme, qui, dans le milieu indigène, vient au deuxième rang.

Outre deux écoles normales et une école ménagère moyenne, il y a déjà un grand nombre d'écoles centrales primaires pour filles et des sections ménagères péripriaires.

Pour fixer les idées, voici les nombres comparés de garçons et de filles dans les écoles centrales catholiques. (Les écoles protestantes sont souvent mixtes ainsi que les écoles rurales et les chapelles-écoles des deux confessions. Le coefficient donné ici ne porte donc que sur une petite proportion

of the total number of schools. It may nevertheless be considered as an average percentage.)

Girls: 9,536 (1947 figures)  
Boys: 28,096  
Percentage of girls: 25.3

## Plans

Our aim is twofold: to provide general education and at the same time to intensify training in domestic science. We shall increase the number of domestic science departments at the primary and post-primary stages and expand primary education for girls. New schools for instructresses will be set up.

### C. Schools for Africans who are neither Catholic nor Protestant—Present position

Theoretically anyone may attend primary school, which, it may be added, would satisfy the missionaries' desire to have these children under their evangelizing influence.

In practice, the vast majority of children are Christian. It will be for the Belgian Government to consider whether government schools might be set up for the use of pagans.

### D. Higher education

The matter of the petition is anything but clear. What precisely does the petitioner wish?

1. "Parents who are able to pay for their children's education should be free to send them to senior schools."

Even if such children are unfit?

I say *no*: The schools are for those who, whether rich or poor, can profit by them.

*Testimonials*: The child's intellectual ability must be tested by genuine examinations and not judged by the opinion or prejudice of one mission school headmaster.

2. "The Government should co-operate in providing better education for the more intelligent children."

The Belgian Government has already several achievements to record in this field.

If it is objected that there is no university, my answer is:

(a) We have been here for a quarter of a century. A university requires a preliminary training of at least twelve years, following on education in the home.

(b) As from 1949, children will go to the "college", which will prepare them for the university.

(c) Our *groupe scolaire* may be classified as a senior school.

## II. Hospitals

All the points mentioned by the petitioner are either to be settled in the near future or being dealt with now (see note No. 9 previously transmitted).

The petitioner seems to have taken our plans as a basis for formulating his petition.

## III. Whipping system

A note to the Visiting Mission from the AIMO Service deals with this matter in full.

## IV. Roads

It is not possible to engage regular teams under contract because roadwork is not very extensive

du nombre total d'écoles. Il peut néanmoins être considéré comme l'expression du coefficient moyen.)

Filles: 9.536 (statistiques 1947)  
Garçons: 28.096  
Coefficient filles  
en pour-cent: 25,3

## Projets

Nous poursuivons un double but: assurer une éducation générale tout en renforçant la formation ménagère. Nous multiplierons les sections ménagères périmaires et postprimaires; nous développerons l'enseignement primaire pour filles: de nouvelles écoles pour monitrices seront créées.

### C. Ecoles pour les indigènes qui ne sont ni catholiques ni protestants — Situation actuelle

Théoriquement, tout le monde peut suivre l'école primaire. Cela répondrait d'ailleurs au désir des missionnaires d'avoir ces enfants sous leur influence évangéliste.

En pratique, la grande majorité des enfants sont chrétiens. Il appartiendra au Gouvernement belge d'examiner si des écoles officielles pourraient être créées à l'usage des païens.

### D. Enseignement supérieur

La question de la requête ne brille pas par sa clarté. Que désire au juste le requérant?

1. « Liberté pour les parents qui sont capables de payer les études de leurs enfants, de les envoyer dans les écoles supérieures. »

Même si ces enfants sont incapables?

Je dis *non*: Les écoles sont faites pour ceux, pauvres ou riches, qui savent s'en servir.

*Attestations*: La capacité intellectuelle de l'enfant devra être contrôlée par des examens sérieux et non jugée sur l'avis ou sur le préjugé d'un seul directeur d'école missionnaire.

2. « Le Gouvernement devrait coopérer pour l'instruction plus soignée des enfants les plus intelligents. »

Le Gouvernement belge a déjà réalisé plusieurs choses en ce domaine.

Si l'on objecte l'absence d'université, je réponds:

a) Nous sommes ici depuis un quart de siècle. L'université demande une formation préalable de douze ans au moins, postérieure à une éducation familiale.

b) A partir de 1949, les enfants iront au « collège », qui préparera à l'université.

c) Notre groupe scolaire peut être classé dans la catégorie des écoles supérieures.

## II. Hôpitaux

Tous les points visés par le pétitionnaire sont ou bien prévus pour un avenir proche ou en voie de réalisation (voir note N° 9 précédemment transmise).

Il semble que le pétitionnaire se soit basé sur nos projets pour établir sa pétition.

## III. Régime du fouet.

Une note de service des AIMO, remise à la Mission de visite, traite *in extenso* de cette question.

## IV. Routes

Il n'est pas possible d'engager des équipes régulières, sous contrats, parce que les travaux de

and the small maintenance and repair workshops move frequently. For this reason short-term local volunteer labour is used. Any other method would mean taking workmen long distances from their homes and lodging them in inevitably uncomfortable conditions.

It should be noted that for road construction work the Government is agreeable to and encourages long-term contracts and organizes camps.

#### V. *Services compulsorily rendered to the Native Authorities under custom (Itegeko)*

##### (a) *Itegeko*

Formerly Natives were required to give their services at the rate of three days out of five throughout the year, that is, a round total of 220 days. Not only has this been reduced to a maximum of thirteen days per annum but it has been made possible to purchase exemption at the rate of 1.5 francs per day, that is, 19.5 francs for the total.

Almost all the inhabitants of Ruanda purchase exemption from their labour obligations and 60 per cent of those of Urundi do the same. The system of compulsory redemption has been decided upon and will come into force on 1 January 1949. The complaint has therefore no basis.

##### (b) *Umuganuro (sorghum festival)*

This festival does exist, and when it occurs the courts are filled with cases of assault, murder, rape, etc.

For this reason the sorghum festival is not encouraged.

#### C. *Observations by the Visiting Mission*

##### 1. *Schools*

The Visiting Mission feels that it has no comments to add to the general observations in chapter IV of the present report. However, it is not without interest to recall the local administration's comment: "Theoretically, anyone may attend primary school, which, it may be added, would satisfy the missionaries' desire to have these children under their evangelizing influence", which would seem to prove the need for a few official secular schools in order to ensure complete liberty of conscience, free of all pressure in education.

##### 2. *Hospitals*

The Mission has no special observations to make apart from those appearing in chapter III (paragraph 1: Public Health) of the report where it is indicated that the Administration's programme includes plans for 2 sanatoria for tubercular cases, 2 leper hospitals and 15 maternity hospitals, as well as the purchase of motor ambulances.

##### 3. *Whipping system*

The Mission has dealt with this question in chapter III of the present report (paragraph 6: Whipping, and paragraph 7: Prisons).

##### 4. *Roads*

The Mission has dealt with this matter in chapter II (paragraph 9: Transport). In view of the density of the population, the Mission does not understand why the formation of small teams of road workers would involve taking workers

cantonnage sont peu importants et que les petits chantiers d'entretien et d'amélioration se déplacent souvent. C'est pourquoi on a recours sur place à des engagements volontaires de courte durée. Agir autrement entraînerait des ouvriers loin de chez eux dans des conditions de logement qui seraient nécessairement inconfortables.

Notons que pour les travaux de construction de route, le Gouvernement accepte et favorise les engagements à long terme et organise des camps.

#### V. *Corvées coutumières dues aux autorités indigènes (Itegeko)*

##### a) *Itegeko*

Autrefois, l'indigène devait des prestations en travail de l'ordre de trois jours sur cinq toute l'année, soit au total 220 jours en chiffres ronds. Non seulement elles furent réduites à treize jours par an, au maximum, mais en outre elles peuvent être rachetées à raison de 1 fr. 50 par jour, soit 19 fr. 50 en tout.

La quasi-totalité des habitants du Ruanda rachètent leurs corvées, et 60 pour 100 de ceux de l'Urundi en font autant. Le rachat obligatoire a été décidé et entrera en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 1949. La réclamation est donc sans pertinence.

##### b) *Umuganuro (fête du sorgho)*

Cette fête existe. C'est à cette occasion que les tribunaux sont envahis d'affaires de coups, meurtres, viols, etc.

La fête du sorgho, pour ces raisons, n'est pas encouragée.

#### C. *Observations de la Mission de visite*

##### 1. *Ecoles*

La Mission de visite estime ne pas avoir à ajouter d'autres commentaires aux observations générales qui figurent au chapitre IV du présent rapport. Il n'est cependant pas sans intérêt de relever le commentaire de l'administration locale: « Théoriquement, tout le monde peut suivre l'école primaire. Cela répondrait d'ailleurs au désir des missionnaires d'avoir ces enfants sous leur influence évangélistrice » — ce qui semble bien prouver la nécessité de quelques écoles officielles non confessionnelles pour assurer la complète liberté de conscience, sans pression aucune, en matière d'enseignement.

##### 2. *Hôpitaux*

La Mission n'a pas d'observations spéciales à présenter, si ce n'est ce qui se trouve au chapitre III (paragraphe 1: Santé publique) du rapport, où il est effectivement indiqué que l'Administration a à son programme 2 sanatoriums pour tuberculeux, 2 léproseries et 15 maternités, ainsi que l'achat d'ambulances automobiles.

##### 3. *Régime du fouet*

La Mission a traité de cette question au chapitre III du présent rapport (paragraphe 6: Fouet, et paragraphe 7: Prisons).

##### 4. *Routes*

La Mission a traité la question au chapitre II (paragraphe 9: Transports). Vu la densité de la population, la Mission ne comprend pas pourquoi la constitution de petites équipes de cantonnage entraînerait des ouvriers loin de chez eux. Le dés-

far from their homes. Grass clearing and occasional or urgent maintenance work justifies the use of occasional temporary labour. Regular maintenance work could be done by regular teams, which is the system in force, in part, for certain roads in Ruanda-Urundi.

#### 5. Forced labour

The present report notes (chapter II, paragraph 11: Public Finance) that the system of purchase of exemption from forced labour exists and will be compulsory as from 1 January 1949, which answers the petitioner's request.

#### 6. National holiday

If it is true that there is a real desire on the part of the population for a national holiday (of which the Mission is not convinced), the Administration might study the matter, taking care that such a holiday is not used as an occasion for disorders.

### 7. ANONYMOUS PETITION, DATED 31 JULY 1948 (received at Kigali on 4 August 1948)

#### A. Text of the petition

(This text was transmitted to the members of the Trusteeship Council in document T/Pet.3/7, dated 20 August 1948)

[Original text: French]  
Ruanda  
31 July 1948

To the United Nations Mission:

Since the end of the war oppressed Ruanda has been awaiting you with feverish impatience; you are most welcome. Observe Ruanda *carefully* and not superficially as do the tourists who only drive over the roads. Go amongst the Natives. See their physical and moral suffering.

1. Physical: pitiable housing, clothing that is barely decent and even that is thanks to the missionaries and Asians to whom we are indebted for the importation of cloth into the country.

2. Moral: The Natives suffer from the most *degrading ignorance*.

Do not be misled by outward appearances; that is mere *tinsel*, false brilliance designed only to deceive you. Do not be misled: all that you encounter, all that you see, is solely the work of the missionaries. What you see is due only to them.

The Belgians came to Ruanda in 1916. Since then they have done nothing but *exploit* the Natives. In 1923 work on the road from Usumbura to Kigali was begun; and how was it carried out? By *forced labourers*, driven on by *whips*, and paid *no wages*. That road has never been paid for.

In 1923 the Natives began to take refuge in Uganda because of:

1. Flogging;
2. Forced labour;
3. Poverty.

This flight has continued up to the present time and I shall even go so far as to say that if the other Nations of Europe do nothing to deliver us from the little Belgian we shall all cross the frontier of Ruanda into Uganda.

herbage et l'entretien occasionnel ou urgent justifient l'emploi de main-d'œuvre occasionnelle et temporaire. L'entretien régulier pourrait être effectué par des cantonniers réguliers, ce qui se fait d'ailleurs partiellement sur certaines routes du Ruanda-Urundi.

#### 5. Corvées

Le présent rapport note (chapitre II, paragraphe 11: Finances publiques) que le rachat des prestations en travail existe et sera obligatoire au 1<sup>er</sup> janvier 1949, ce qui satisfait la demande du pétitionnaire.

#### 6. Fête nationale

S'il est exact qu'il existe un désir réel de la population pour une fête nationale (ce dont la Mission n'est pas convaincue), l'Administration pourrait étudier la question, tout en veillant à ce qu'elle ne soit pas une occasion de favoriser des désordres.

### 7. PÉTITION ANONYME EN DATE DU 31 JUILLET 1948 (reçue le 4 août 1948 à Kigali)

#### A. Texte de la pétition

(Ce texte a été transmis aux membres du Conseil de tutelle par le document T/Pét.3/7 du 20 août 1948.)

[Texte original en français]  
Ruanda  
31 juillet 1948

A la délégation de l'ONU

Depuis la fin de la guerre, le Ruanda opprimé vous attendait avec impatience fébrile; soyez le bienvenu! Constatez *attentivement* le Ruanda, et non distraitement comme le font les touristes, qui ne font que rouler sur les routes. Pénétrez chez les indigènes, voyez leurs misères physiques et morales.

1. Physiques, quant au logement, piteux, à peine vêtus convenablement et cela même grâce aux missionnaires et aux Asiatiques, auxquels nous devons l'importation des étoffes dans le pays.

2. Misères morales, car l'indigène souffre de *l'ignorance la plus abrutissante*.

Ne soyez pas fascinés par des manifestations externes: c'est du *clinquant*, c'est-à-dire des éclats trompeurs uniquement pour vous masquer. Ne soyez donc pas masqués: tout ce qui vous touche, tout ce que vous voyez, c'est purement l'œuvre des missionnaires, c'est grâce à eux que vous voyez ce que vous voyez.

Les Belges sont arrivés au Ruanda en 1916. Depuis, c'est l'*exploitation* de l'indigène jusqu'à nos jours. En 1923, a commencé le tracé de la route d'Usumbura à Kigali; et de quelle façon? A *coups de fouet* sur le derrière et sans *rétribution aucune*, mais par pure *corvée*. C'est donc une route non payée.

En 1923, les indigènes commencèrent à se réfugier à l'Ouganda.

Raisons: 1) *coups de fouet*; 2) *corvée*; 3) *pauvreté*.

Cette fuite a continué jusqu'à nos jours, et je dirai même plus, si les autres nations d'Europe ne font rien pour nous délivrer du petit Belge, tous nous passerons la frontière du Ruanda à l'Ouganda.



About 1935 and the years following:

There was forced depopulation of Ruanda to settle a part of the Congo called *Gishari*: 20,000 to 30,000 natives were *forcibly* deported from Ruanda to Gishari, after our King Mutara Ludahigura had been deceived by a promise that Gishari would be made part of Ruanda.

*Extermination of the cattle of Ruanda by the Belgians*: The cow is in Ruanda what money is in Europe. Is it the wealth of the Native of Ruanda. Thousands and thousands of cows were forcibly taken by M. De Borgrave, Count of Alténa, at a sum that could *not* even be called a price, which was only paid for the sake of appearances. How can a country be saved by abolishing its capital without replacing it by an equivalent? That is the *most important* point for the Native of Ruanda. To force the Natives to hand over their livestock, the Belgian Government levied a tax on every beast over six months old. When this measure did not suffice, the Government forced the Natives to cultivate the best pastures and required reafforestation of the rest of the pasture land. The Belgians allege as a pretext that our breed is not good; *where is the good breed to replace ours?*

*Crops*: No new plants have been introduced into the country by the Belgians; the coffee plant and the eucalyptus were introduced among the first Christians of Ruanda, by French, German, Italian and Dutch missionaries, long before the Belgians came.

After all, from 1916 to 1948, what has the Belgian Government done in Ruanda? Without going so far as to say that it has done nothing at all, it can be stated that it has done *only what it had to do in order to survive*:

1. Roads making it possible to move about the country to exploit it, and to export what cannot be consumed on the spot. Do not forget that the Natives have not been paid for the construction of this road;

2. Inadequate hospitals;

3. Inadequate subsidies for primary schools;

4. The Astrida school for preparing assistants; and God knows what the *spirit* is that they inculcate in the young people who study there: the *spirit of revolution* against the King of Ruanda, as instigated by *Brother Secondien*, Director of this school.

*Government of the country*: Ruanda cannot advance as long as its King and chiefs are not *free*. Up to the present the King of Ruanda has been considered simply as a worker for the Belgians and the chiefs of the country receive still less consideration. Woe betide them, if they do not say "Amen" to all that the Belgian *decrees*, whether *just or unjust*. If the King has certain powers, it is only because he was granted them as soon as they suspected that the United Nations was going to send a Mission. The truth is, that previously he could not use even the few powers he had; they were simply put down on paper to deceive foreigners.

*Education*: All the Native young people are eager to receive education. *But where?* Where are the *trade schools* in our country? The young people who finish primary school remain unemployed,

Dans les environs de 1935 et les années suivantes:

Dépopulation du Ruanda forcée, pour peupler une partie du Congo nommée *Gishari*: 20.000 à 30.000 indigènes ont été exportés du Ruanda au Gishari *par force*, après avoir trompé notre roi Mutara Ludahigura, en lui promettant que Gishari ferait partie du Ruanda.

*Extinction de la bête à cornes du Ruanda par les Belges*: Au Ruanda, la vache est ce qu'est l'argent en Europe. C'est le capital de l'indigène du Ruanda. Des milliers et des milliers de vaches ont été livrées par force à M. de Borgrave, comte d'Alténa, au prix qui n'en est *pas un* pour sauver les apparences. Comment sauver un pays en abolissant son capital, sans le remplacer par un équivalent? Ici est le point *principal* pour l'indigène du Ruanda. Pour forcer les indigènes à livrer leurs bêtes, le Gouvernement belge a taxé impôt sur chaque bête jusqu'au veau de six mois. Ce moyen ne suffisant pas, l'Etat força l'indigène à cultiver des meilleurs pâturages et le reboisement sur les restes du pâturage. Les Belges prétextent que nous avons la mauvaise race, *où est la bonne race pour remplacer la nôtre?*

*Cultures*: Pas de nouvelles plantes introduites dans le pays par les Belges; aucune, le caféier est introduit, bien avant les Belges, par les missionnaires français, allemands, italiens et hollandais, parmi les premiers chrétiens du Ruanda; ainsi que l'eucalyptus.

Après tout, de 1916 à 1948, qu'a fait le Gouvernement belge au Ruanda? Pour ne pas dire qu'il n'a rien fait du tout, il a fait *ce*, sans quoi, il *n'aurait pas pu vivre*:

1. Routes pour pouvoir circuler en mangeant le pays, et pouvoir *exporter* ce qu'il ne peut pas manger sur place. Cette route, n'oubliez pas, a été faite sans rétribution de l'indigène.

2. Hôpitaux très insuffisants.

3. Subsidies insuffisants pour les écoles primaires.

4. Ecole d'Astrida, pour former des aides, et Dieu sait quel est l'*esprit* qu'on donne à cette jeunesse qui y suit ses études: *esprit révolutionnaire* contre le roi du Ruanda, tel que le fait le *Frère Secondien*, directeur de cette école.

*Gouvernement du pays*: Le Ruanda ne peut pas avancer aussi longtemps que son *Roi* et chefs ne sont pas *libres*. Jusqu'ici le Roi du Ruanda est considéré comme un simple ouvrier des Belges, et les chefs du pays encore moins. Gare à ceux-ci, s'ils ne disaient pas: « *ainsi soit-il* » à tout ce que le Belge *lui dicte* de *juste et d'injuste*. Si le Roi a quelques pouvoirs, il les a reçus, dès qu'on a soupçonné que l'Union des Nations enverrait une délégation, et ce qui est clair, c'est qu'au paravant même le peu de pouvoir qu'il avait, il ne pouvait pas s'en servir, sont simplement inscrits pour tromper l'étranger.

*Instruction*: Toute la jeunesse indigène est avide de s'instruire, *mais où?* Où sont les écoles des *métiers* dans notre pays? Les jeunes gens qui terminent l'école primaire restent sur le pavé,

without advancement; instead they are conscripted to pay the poll tax and for *forced labour*; hence, some of them take flight into Uganda; others wander about the country as vagabonds.

*Education for girls:* Only primary education is available. There is no secondary education.

And the *workers' wages*? Two francs per day? Slender wages, alas! *What is done for the welfare of the Native?* He knows *no trade*, above all, he has no *freedom*, he must engage in *forced labour every morning*, while the *whip* falls on his back—poor Native! Where are the *industrial schools*, the *trade schools*, where is the *well-paid work*? For the little progress that you see, thanks must be rendered to the Catholic Church and to the missionaries and not to the Belgians; in this connexion we must thank the Belgians because they have not greatly *hindered the activity* of the missionaries.

Ruanda begs the United Nations Mission not to be satisfied with appearances. It must learn how they were brought about; it must stop at various places on its journeys to see the *houses* of the Natives, and if necessary to enter them; it must go among the Natives, look at their *clothing*; it must especially observe the *poorest classes* and not the assembled chiefs or the people who reside in the city and its outskirts; for all that represents *complete sabotage*. Thanks again to the missionaries, it is almost everywhere possible to find a few Banyarwanda who speak French; question them and they will tell you that the Belgians have done nothing but exploit Ruanda and *hinder its intellectual and material advancement*. Do not ask Belgian missionaries for information for they are the most numerous in our missions and they must *speak to their own advantage*. The French missionaries will not tell you very much for fear of *compromising themselves*, since politics *play their part between nations*. Question the Natives and Native priests; they are the dependable sources. The people are systematically *exploited*, which is natural: as Belgium is poor and small, how can she enrich Ruanda and Urundi? To place Ruanda under the trusteeship of the little Belgian is to force the Belgian to *exploit* the Native. How can Belgium meet her own needs as well as those of the *enormous Congo and Ruanda-Urundi*? It is impossible. And *no one is required* to do the impossible; if Belgium claims the contrary she is merely *presumptuous*.

The little Belgian, with his obvious *exploitation*, has alienated the Native from the outset so that if there were a choice between the Belgian and the devil the Native would deliver himself to all the devils rather than remain under the trusteeship of the little Belgian. The Belgian is not really wicked but he is incapable; for even if he divided himself into a thousand pieces he would not be adequate for his task.

We therefore beg the United Nations to come to our aid as soon as possible, placing us under the trusteeship of a great nation. We wish the Mandate to end; if it does not, we are condemned to perpetual inferiority. The Belgian has derived wealth from the livestock of Ruanda, from its subsoil, to the detriment of the Natives and the country's well-being; now it is more than time for him to give way to a great nation with great and noble ideas for the advancement of the country. What has Belgium done for the advancement of Ruanda? Not very much; and that again is under-

sans avancement; ils sont plutôt réquisitionnés pour payer l'impôt capital et pour *corvée*; de là, fuite à l'Ouganda, d'autres circulent le pays en voyous.

*La classe féminine:* Outre l'instruction primaire, est sans aucune instruction secondaire.

Où est le  *salaire de l'ouvrier*? Deux francs par jour? modique salaire, hélas! Où est le *bien-être* de l'indigène? *sans métier*, surtout sans *liberté*; avec *corvée matinale*, et le *fouet* qui labouré son derrière; pauvre indigène! Où sont les *écoles industrielles*? *métiers*, où est le *travail lucratif*? Le peu de progrès que vous voyez; même ça, grâce soit rendue à la religion catholique et aux missionnaires et non aux Belges; sous ce rapport nous remercions les Belges, parce qu'ils n'ont pas beaucoup *géné l'action* missionnaire.

Le Ruanda prie la délégation de l'Union des Nations, de ne pas se contenter de ce qui tombe sous les yeux. Il faut savoir par quel moyen cela a été fait; en cours de route, il faut s'arrêter à certains endroits pour jeter un coup d'œil sur le *logement* de l'indigène et au besoin y pénétrer, voyez son *habillement*; il faut viser surtout le *bas peuple* et non les chefs convoqués, ainsi que les gens qui habitent la ville et aux environs; car tout cela: *sabotage complet*. Grâce encore aux missionnaires, un peu partout on trouve quelques Banyarwanda qui parlent français, interrogez-les et ils vous diront que les Belges n'ont fait que manger le Ruanda et *entraver son avancement intellectuel et matériel*. Ne vous renseignez pas auprès des missionnaires belges, car ils sont plus nombreux dans nos missions et puis ils doivent *parler à leur avantage*, les missionnaires français ne vous diront pas grand-chose, de peur *de se compromettre*, vu que la politique *joue un rôle entre nations*. Interrogez les indigènes et les prêtres indigènes, ils sont des sources sûres. Le peuple est *exploité* consciencieusement, et cela se comprend: la Belgique étant pauvre et petite, comment peut-elle enrichir le Ruanda et Urundi? Mettre le Ruanda sous la tutelle du petit Belge, c'est forcer le Belge à *exploiter* l'indigène. Comment la Belgique peut-elle se suffire à *elle-même*, à l'*immense Congo* et au *Ruanda-Urundi*? Impossible, or *personne n'est tenu* à l'impossible, si la Belgique prétend le contraire, elle est *présomptueuse* tout simplement.

Le petit Belge, par son *exploitation* manifeste, a *indisposé* l'indigène dès le début jusqu'à nos jours; de sorte que s'il y avait à choisir entre le Belge et le diable, l'indigène se donnerait à tous les diables, plutôt que de rester sous la tutelle du petit Belge. Le Belge n'est pas trop méchant, mais il est incapable; car, même s'il se divisait en mille morceaux, il ne suffirait pas.

Nous prions donc l'Union des Nations de venir sans retard à notre relèvement d'une façon efficace et le plus vite possible, nous plaçant sous la tutelle d'un grand peuple, nous souhaitons finir avec le Mandat, sans cela nous sommes condamnés à une infériorité perpétuelle. Le Belge s'est enrichi du bétail du Ruanda, de son sous-sol, au détriment de l'indigène et au détriment du bien du pays, maintenant il est plus que temps de céder la place à un grand peuple aux grandes et nobles idées pour l'avancement du pays. Qu'a fait la Belgique pour l'avancement du Ruanda? Pas grand-chose, et

standable: a small people has small ideas. We want to see no more Natives *deported* to the Congo; twenty to thirty thousand have been forced to settle Gishari (Congo); now the *Union Minière* is training workers at Gatumba (north of Kabgagi) in order to *export* them in thousands by air after their training, to the Katanga (Congo) central copper mine—they are sent by air, so that any who may want to return to their country (Ruanda) will not know how to do so. Can a people under mandate be *exported* without *grave injustice*? It is an injustice towards the mandated country and a serious offence against the nations who have entrusted this country to the Belgians. Some *discussions* should take place in the *United Nations* before the Banyarwanda can be *deported*.

Another important question arises: Why has our King no share in the products of the subsoil? *Gold, tin and cassiterite*—why does he not *share* in these since they are the *products* of his country? Why should not Ruanda and its King benefit from its own subsoil? A country is made wealthy by its products. *Why not Ruanda?* Ruanda sees her products sent abroad and for her there is only poverty; what an injustice! The Belgian Government *alone profits* from it and everything is *exported*. The Belgians are constantly repeating that Ruanda is poor and yet the little that she has is *exported*. Is that just? Come what may, Ruanda is absolutely opposed to remaining under the trusteeship of Belgium. If in the great ceremonies, as for example before the Head of a State, we say "Long live Belgium!", it is done reluctantly to keep up appearances.

The United Nations should protect us in the following matters:

1. The *large and small livestock* of Ruanda.

The United Nations should prohibit:

2. *Injustices* of any kind;
3. The *deportation* of the *Banyarwanda* to the Congo;
4. *Forced labour* and *flogging*.

In closing I beg the honourable Mission to pursue its inquiries *carefully* and with great thoroughness, not superficially, among the Natives, Native priests and the Asians who live in the country.

I further request the Mission *not to show* this letter to any white person whatever, particularly not to the *Resident*, the Bishop of the country, nor to the missionaries, since after the *departure* of the Mission they would examine *handwriting* to catch the *accuser* and he would be made to suffer for it. Mention my information, but without showing the *handwriting*. When you have returned present my letter to the United Nations as authentic evidence of the complaints of *Ruanda*.

May the United Nations give favourable attention to Ruanda in her distress and act accordingly.

I wish you a pleasant voyage and prompt return.

A citizen of Ruanda

P.S. All the whites and the Catholic missions unanimously resolved to *throw you off the scent*; do not let yourself be deceived by pre-arranged *receptions*.

cela se comprend encore: petit peuple, petites idées. Nous souhaitons aussi voir cesser l'*exportation* des indigènes au Congo; vingt à trente mille ont été forcés de peupler Gishari (Congo), maintenant l'Union minière est *en train de former* des ouvriers à Gatumba (au nord de Kabgagi) pour qu'après la formation ceux-ci soient *exportés* par milliers par avion au Katanga (Congo), mine centrale du cuivre. Par avion, pour que celui qui voudrait regagner sa patrie (le Ruanda) ne sache pas par où revenir. Est-ce qu'un peuple sous mandat peut-il être *exporté*, sans une *injustice grave*? C'est une injustice envers le pays *mandaté*, un *vol grave* envers les *nations* qui ont *confié* ce pays aux Belges. Pour pouvoir *exporter* les Banyarwanda, il faudrait quelques *débats* entre l'*Union des Nations*.

Une autre question qui a son importance se pose: pourquoi notre Roi ne participe-t-il pas, d'aucune façon, aux produits du sous-sol? Or, *étain et cassitérite*, pourquoi pas sa *part là-dedans*, alors que c'est le *produit* de son pays? Pourquoi le Ruanda et son Roi ne bénéficieraient pas de son sous-sol? On enrichit un pays par son produit; *pourquoi pas le Ruanda?* Ici, le Ruanda voit son produit passer à l'étranger, et lui n'a qu'à rester dans sa pauvreté, quelle injustice! Le Gouvernement belge en *profite seul* et tout est *exporté*. Les Belges chantent partout que le Ruanda est pauvre, et le peu qu'il a *est exporté*. *Est-ce juste?* Quoi qu'il en soit, le Ruanda ne veut pas rester du tout sous la tutelle de la Belgique. Si dans les grandes manifestations, par exemple devant un chef d'Etat, nous disons: « Vive la Belgique! » c'est à contrecœur, et c'est pour sauver les apparences.

Que l'Union des Nations nous protège sur les points suivants :

1. *Bétail* du Ruanda *grand et petit*.

Qu'elle interdise:

2. Les *injustices* de n'importe quelle espèce;
3. Les *exportations* des *Banyarwanda* au Congo;
4. *Corvée* et *fouet*.

Je termine en priant la digne délégation de se renseigner *sérieusement*, d'une façon plus profonde et non superficielle, auprès de l'indigène et prêtres indigènes et auprès des Asiatiques qui sont dans le pays.

Puis que la délégation *ne montre* ma copie à qui que ce soit de la couleur blanche; ni surtout pas au *Résident*, ni à l'évêque du pays, ni aux missionnaires, la raison en est qu'après le *départ* de la délégation, on réquisitionnerait les *écritures* pour attraper l'*accusateur*, et il en pâtirait fort. Parlez de mes renseignements mais sans montrer l'*écriture*. Une fois rentrés, présentez ma copie à l'ONU comme témoignage authentique des plaintes du *Ruanda*.

Que l'Union des Nations veuille écouter favorablement le Ruanda en détresse et agisse en conséquence. Amen.

Bon voyage et prompt retour.

Un citoyen du Ruanda

P. S. *Attention*, tous les blancs et les missions catholiques sont unanimes à vous *dérouter*, ne vous laissez pas masquer par des *réceptions* déjà organisées.

B. *Observations by the local administration*

[Original text: French]  
Territory of Ruanda-Urundi  
No. 5380/Cont. ONU  
Usumbura  
10 August 1948

To the Chairman of the  
Visiting Mission of the  
Trusteeship Council,  
Usumbura

I have the honour to acknowledge receipt of the copy of anonymous petition MTRU/48/8 forwarded by you on 9 August 1948.

I have no comment to make on this document, which I feel unable to take into consideration.

(Signed) M. SIMON  
Governor

C. *Observations by the Visiting Mission*

In view of the tone of this communication and its anonymity, the Mission considers it inadvisable to comment on it at length, and simply refers the Trusteeship Council to the parts of the report itself which deal with the general questions raised by this petition.

However, the following observations are necessary:

1. The Mission thanks the petitioner for his advice as to how to conduct its visit, and has tried not to travel "like tourists"; it cannot, however, share the petitioner's opinion that the "little Belgian" is "incapable". The report mentions the many brilliant achievements of the Belgian Administration.

2. Colonization of Gishari: it seems clear that this is purely voluntary. No African of Ruanda-Urundi to whom the Mission had occasion to speak complained on this score.

During a conversation which the Mission had with Mutara Rudahigwa, *Mwami* of Ruanda, at Nyanza on 31 July, he stated that he considered that the settling of Gishari by Banyaruanda was not a bad thing because of the over-population of some parts of Ruanda. The Mission suggests that the Trusteeship Council should ask Belgium to give more information on the settlement of Gishari in future annual reports.

3. The "exportation" by air of Banyaruanda to the mines of the *Union minière* of the Haut-Katanga is in fact contemplated. The interview which the members of the Mission had with representatives of the *Union minière* at Katumba on 7 August convinced them that this recruiting (not very extensive, affecting only 400 to 500 men a year) was organized in such a way as to offer every desirable guarantee.

B. *Observations de l'administration locale*

[Texte original en français]  
Territoire du Ruanda-Urundi  
N° 5380/Cont. ONU  
Usumbura  
10 août 1948

A Monsieur le Président  
de la Mission de visite  
du Conseil de tutelle,  
Usumbura

J'ai l'honneur d'accuser réception de la copie de la pétition anonyme MTRU/48/8 qui m'a été envoyée par vos soins le 9 août 1948.

Je n'ai aucune observation à formuler quant à ce document, que j'estime ne pas pouvoir prendre en considération.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

C. *Observations de la Mission de visite*

Vu le ton de cette communication et son caractère anonyme, la Mission ne croit pas utile de faire de nombreux commentaires. Elle se contente de renvoyer le Conseil de tutelle au rapport lui-même pour ce qui est des questions générales que cette pétition soulève.

Cependant les observations suivantes sont nécessaires:

1. La Mission remercie le pétitionnaire pour ses conseils quant à la manière de procéder à la visite, et elle s'est efforcée de ne pas voyager « comme le font les touristes »; elle ne peut cependant partager l'opinion que le « petit Belge » est « incapable ». Le rapport mentionne les nombreuses réalisations brillantes de l'Administration belge.

2. Colonisation du Gishari: il semble bien qu'elle soit purement volontaire. Aucun indigène du Ruanda-Urundi auquel la Mission a pu parler ne s'en est plaint.

Au cours d'une conversation avec le *Mwami* du Ruanda à Nyanza, le 31 juillet, Mutara Rudahigwa a déclaré qu'il estimait que le peuplement du Gishari par des Banyaruanda n'était pas une mauvaise chose, à cause de la surpopulation de certaines régions du Ruanda. La Mission suggère au Conseil de tutelle de demander à la Belgique de donner plus de renseignements sur le peuplement du Gishari dans les prochains rapports annuels.

3. « L'exportation » de Banyaruanda vers les mines de l'Union minière du Haut-Katanga, par avion, est en effet envisagée. L'entretien que les membres de la Mission ont eu à Katumba, le 7 août, avec les représentants de l'Union minière, les a convaincus que ce recrutement (très limité d'ailleurs: 400 à 500 hommes par an) était organisé de manière à offrir toutes les garanties désirables.

A. Text of the petition

(This text was transmitted to the members of the Trusteeship Council in document T/Pet.3/8 dated 20 August 1948.)

[Original text : French]

Gentlemen,

It may not be out of place that on the occasion of your arrival as a "Mission" sent by the peoples guardians of our interests, both material and moral, we have desired to take this opportunity to express to you our sense of appreciation and profound gratitude before your return to your mother country.

First of all, we are all of one mind in bidding you warm welcome to the country in the well-being of whose population you have taken a deep interest and whose rapid and sure progress towards civilization you have at heart, and for this we are most thankful.

We should like further, to avail ourselves of this opportunity to add, in a few lines, to what you yourselves may have already seen and ascertained during your tour through Ruanda-Urundi, a brief description of our present stage of development and of the efforts to help us along this path of the Trustee and Protector, the Belgian Government, to whose care we have been committed.

From the moment of its entry into Ruanda-Urundi, the Belgian Government has encountered numerous obstacles to its work of civilization. Despite the protracted German occupation, the mentality and status of the indigenous population had not undergone any change either as regards their customs or their habits, or even their old and still primitive instincts. For during the occupation, Germany was concerned only with selecting a military corps d'élite rigorously trained for its cause, while neglecting its duties as a colonizer.

Now let us consider our Trustee since its establishment in the Territory under mandate. Immediately after setting foot on our soil, it was bent upon the faithful fulfilment of the laws, instructions and recommendations of the metropolitan Government. From then on the colonizing authorities plunged into their task, which was a hard and tedious one, as they had to grope their way almost without guidance.

Thanks, however, to the Catholic missionaries who had preceded by a few years the new occupying Government, the latter was able to make use of a handful of the first Christians carefully trained by their Reverend White Fathers and of a few educated soldiers. Nevertheless, life at that time was not easy, for the training of the masses called for sacrifices; but the colonizers and missionaries continued their work without interruption.

Less than three years after their arrival, they had to combat the first famine. They gave assistance to the Natives during the epidemics of smallpox and cerebro-spinal meningitis which devastated the country from 1917 to 1919.

During this period of effort they constructed more suitable means of communication; a motor highway from Kabgayi to Isavi was constructed and

A. Texte de la pétition

(Ce texte a été transmis aux membres du Conseil de tutelle par le document T/Pét.3/8 du 20 août 1948.)

[Texte original en français]

Messieurs,

Il n'est pas superflu qu'à votre arrivée, en tant que « Mission » envoyée par les peuples, curateurs de nos intérêts, tant matériels que moraux, nous ayons jugé utile de vous exprimer nos sentiments de reconnaissance et de vive gratitude avant votre rentrée dans votre Mère Patrie.

Nous tenons tout d'abord, Messieurs, à vous souhaiter, très chaleureusement et d'un cœur sincèrement unanime, la bienvenue au pays de ceux dont vous tenez à cœur le bien-être et l'avancement rapide et sûr vers la civilisation et vous en savons infiniment gré.

En cette occasion si favorable, nous désirerions ajouter, en quelques lignes, à ce que vous avez pu voir et constater vous-mêmes dans votre tournée au Ruanda-Urundi, le schéma de notre stage actuel et comment le tuteur et protecteur à qui nous avons été confiés, le Gouvernement belge, s'y est pris pour nous y faire parvenir.

Dès son entrée au Ruanda-Urundi, le Gouvernement belge a rencontré de multiples entraves à son labeur civilisateur. En effet, malgré la durée très prolongée de l'occupation allemande, la mentalité et le statut des indigènes n'avaient changé en rien, soit au point de vue coutume, soit au point de vue habitude, voire au point de vue de leurs anciens instincts encore primitifs. Car, durant l'occupation allemande, l'occupant ne s'était soucié que de se choisir une élite de soldats rigoureusement entraînés pour leur cause, tout en mettant de côté tous leurs devoirs de colonisateurs.

Voyons maintenant notre tuteur, dès son installation dans le Territoire sous mandat. Une fois ayant mis pied sur notre sol, il eut tout d'abord à cœur: la fidélité à l'observance des lois, des directives et des recommandations reçues de son Gouvernement de la métropole. Oubliant leurs véritables soucis, les autorités colonisatrices se lancèrent à corps perdu à leur tâche dès lors si dure et si ennuyeuse, car il fallait marcher à tâtons et quasi sans guide.

Grâce aux missionnaires catholiques, cependant, qui avaient devancé de quelques années le Gouvernement nouvel occupant, celui-ci put se servir d'une poignée de premiers chrétiens soigneusement entraînés par les révérends pères blancs et de quelques soldats lettrés. Toutefois, la vie en ce moment n'était pas si rose, car pour entraîner toute la masse, il a fallu des sacrifices, mais les colonisateurs et les missionnaires ne lâchèrent point bride.

Moins de trois ans après leur arrivée, ils avaient à lutter contre la première famine. Ils avaient secondé les natifs dans les épidémies qui ravageaient le pays depuis 1917 jusqu'en 1919, à savoir la variole et la méningite cérébro-spinale.

Dans cette lutte ils se frayaient encore un moyen de communication plus convenable: une route automobile venait de se créer depuis Kabgayi

the highway connecting Kigali with Usumbura was started so that in 1925 the road was already passable and was ready for subsequent improvement. Finally, with a view to alleviating the hardships involved in transportation over long distances by human carriers in the unbearable heat of the torrid zone, the construction of a network of roads began virtually everywhere. In 1927 transportation companies had already come into existence in Ruanda-Urundi and our people were gradually relieved of this overwhelming burden.

This mission of civilization owed its great progress to the close connexion between Ruanda-Urundi, the Belgian Congo and the mother country. A number of trade commodities, foreign plants, cereals, leguminous plants, wood both for fuel and for carpentry, were introduced simultaneously without interruption and the two countries entered upon a new civilized life until then quite unknown.

The Government co-operated with the missionaries in its efforts to educate the local inhabitants and teach them a new and more methodical system of cultivating the soil, planting and farming, and instruct them in the arts and crafts.

This was not all, because in planning the material development of the indigenous population, it was also necessary to take into consideration its moral advancement, the fundamental principle of its splendid vitality and civilization. This is the aim to be attained by the civilizing agency on which it has not failed to bestow every care.

The missionaries had already devoted themselves to this task with the limited funds at their disposal, quite insufficient for two peoples numbering some 4 million souls. The Government came to their aid and budgets for religious and educational purposes were established around 1928. Schools were built for the missions and their affiliated homes and placed under qualified teachers.

After 1930 the progress throughout Ruanda-Urundi was noticeable. One could move about in every part of the territory and converse easily either in Swahili or in French with young graduates of the schools or the seminary. The latter institution was instrumental in enabling Ruanda-Urundi at an early stage to become a progressive country; for since 1930 all the offices of various services have been staffed by clerks who were former pupils of the seminary and thus direct agents of civilization. In 1930 another government school was built for training of more highly qualified candidates for the various services. Before long this school will turn out assistants for the medical and agricultural services, typists, etc. Other normal schools will follow this movement and today we are proud to find ourselves with such promising prospects for a better future. I say this with confidence because Rome was not built in a day.

Due allowances being made, with the constantly growing zeal exhibited by our trustee Power, in another ten years our progress will be at least twice as great as it has been until today.

In addition to what has been mentioned in this statement, however, there were other equally

jusqu'à Isavi, et le tracé d'une grand-route de communication générale de Kigali à Usumbura était lancé de sorte qu'en 1925 la route était praticable et devait être retouchée dans la suite. Enfin, les réseaux routiers furent entamés un peu partout, et ce en vue de soulager les transports à longues distances par porteurs sous le poids des jours si brûlants de la zone torride. En 1927, les sociétés de transports étaient déjà installées au Ruanda-Urundi, et notre peuple se voyait débarrassé petit à petit de ce joug accablant.

L'activité de nos ardents civilisateurs venait de prendre son essor, grâce à cette liaison qui unissait le Ruanda-Urundi à la colonie du Congo belge et à la Mère Patrie. L'introduction de différents articles de commerce, de plantes étrangères, de céréales, de légumineuses, de bois de chauffage et de menuiserie s'échelonnèrent simultanément et sans interruption, et les deux royaumes commencèrent à vivre une vie nouvelle de civilisation jusqu'à ce temps-là encore inconnue.

Le Gouvernement, en union avec les missions, s'adapta à l'habitant du pays afin de pouvoir l'éduquer et lui apprendre un nouveau système de travailler la terre, de planter des denrées, de savoir élever ses plants avec plus de méthode, et l'initierent aux divers arts et métiers.

Ce n'était pas tout, car, en pensant au développement matériel du noir, il fallait aussi songer à son développement moral, principe fondamental de sa splendide vitalité et de sa véritable civilisation. Voilà la conclusion à laquelle le civilisateur devait aboutir et à laquelle il n'a pas manqué d'appliquer ses véritables soins de civilisateur.

Déjà les missionnaires s'étaient livrés à cette tâche avec le peu de subsides dont ils pouvaient disposer, mais cela ne suffisait pas pour deux peuples d'environ 4 millions d'âmes. Le Gouvernement vint à leur secours et des budgets des cultes et d'enseignement furent versés aux environs de 1928. Les écoles des missions et succursales furent édifiées, et des moniteurs diplômés furent placés à leur direction, pour l'éducation de la jeunesse.

Dès l'année 1930, il fallait aller voir le Ruanda-Urundi dans son ensemble. Dans tous ses coins, on pouvait circuler et converser aisément soit en souahéli, soit en français, avec les jeunes gens sortis des différentes écoles ou du séminaire. Grâce à ce dernier institut, le Ruanda-Urundi fut précocement un pays évoluant car, depuis 1930, tous les bureaux de différents services se sont vus secondés par des commis, auxiliaires immédiats de la civilisation, issus du séminaire. En 1930 encore, une école gouvernementale était en construction pour y éduquer des éléments différemment qualifiés pour diverses branches des services. Sous peu en effet, il en sortira des candidats assistants médicaux, des candidats agricoles, des commis-dactylographes, etc., et d'autres écoles normales suivront ce mouvement, et aujourd'hui nous nous flattons de nous voir dans une ambiance magnifiquement féconde et promettante pour notre avenir meilleur. Je l'avance sûrement car ce n'est pas en un jour que Paris fut bâti.

Proportion gardée, avec le zèle toujours croissant que je constate chez notre vénéré tuteur, en dix ans encore nous aurons gagné au moins deux fois autant que nous ne sommes aujourd'hui.

Toutefois, en dehors de cet exposé, d'autres besoins aussi impérieux que les premiers s'impo-

imperative needs which commanded attention, namely the campaign against epidemics, mortality and famine. To prevent these social evils the Government had to establish a rather large number of rural dispensaries, take a census and provide for periodic vaccinations. The Government reclaimed marshlands and cut a system of irrigation canals which is being extended to help the growing of non-seasonal crops and provide against drought. All this is further proof of the deep concern felt by the Government for the well-being of this country.

I venture to say, nevertheless, that every page has its reverse side. If I were merely reporting to you the good things which the Belgian Government has done to us, I would not be telling the truth, because we also have at our present stage petitions to present and desires to express.

To this end we would wish that in matters of internal organization, the Council of the Vice-Governor-General should be bilateral, that is, it should include the progressive elements of the indigenous population to present their petitions and wishes; that these should be debated by both sides and orders should be issued only on the basis of the agreements reached. Until the present this has not been the case and it is for this reason that we express our wish. I have no doubt that everything the Government does is for our good, but unfortunately not all the indigenous population understands this. In my opinion it is necessary to dispel this doubt so that in the general interest of the country mutual trust should reign between the governors and the governed.

In conclusion we wish to thank the Belgian Government for all that it has done for us and all that it will do for our progress. In it we place our confidence and our hopes.

We wish also to thank you for the patience which you have shown us during this long statement which nevertheless we believe should be submitted to you in order to acquaint you with our present condition and with our views respecting our Government which we appreciate.

We know that you will receive many reports which, in our opinion, will mostly be false or embellished. As a matter of fact, the Belgian Government is in a fair way to bring civilization to us, and it is for the United Nations to lend it a strong hand in this task which the former is fulfilling honourably and conscientiously.

I believe that I have conveyed to you faithfully the thoughts of the progressive elements and also the general feeling of the people of Ruanda-Urundi.

We hope that you will be good enough to accept this very sincere expression of the progressive elements of Ruanda-Urundi.

The spokesman of the progressive elements  
Gassamunyiga Matthieu

(Signed) G. MATTHIEU  
Assistant, Second Class, Legal  
Department at Usumbura

saient. Il s'agissait de la lutte contre les épidémies, les mortalités et les famines. Le Gouvernement dut, à cet effet, construire des dispensaires ruraux en assez grand nombre, fit établir des recensements et des vaccinations périodiques, et ce pour obvier à ces fléaux néfastes. Il fit dessécher des marais, créer des canalisations, et d'autres encore sont en voie d'être créées pour aider aux cultures non saisonnières ou pendant les temps de sécheresse à longue durée. Tout ceci encore permet à conclure combien est soucieux notre Gouvernement du bien-être de ses protégés.

Messieurs, j'oserais néanmoins vous dire que toute page a son revers. Si je ne fais vous exposer uniquement que tout le bien seul que le Gouvernement belge nous a fait, je mentirais, car nous avons aussi, au stage où nous sommes, des pétitions à faire, des desiderata à émettre.

C'est dans ce but que nous désirerions que lorsqu'il s'agit d'organisation d'ordre interne, le Conseil du Vice-Gouvernement général soit tenu bilatéralement, c'est-à-dire qu'il comprenne des gens autochtones assez évolués pour exposer leurs pétitions et desiderata; que ceux-ci soient débattus par les deux partis et une fois mis d'accord, c'est alors qu'une ou des ordonnances pourront sortir. Jusqu'à présent, en effet, il n'en a pas été ainsi, et c'est pour cela que nous émettons ce vœu. Je ne doute pas que tout ce que le Gouvernement fait c'est pour notre bien, mais malheureusement tous les habitants indigènes ne le comprennent pas. Il faudrait, à mon sens, les débarrasser de ce doute, et ainsi la confiance entre dirigeants et dirigés sera réciproque dans l'intérêt général du pays.

Messieurs, en terminant, nous tenons à remercier le Gouvernement belge de tout ce qu'il a daigné faire pour nous et de tout ce qu'il fera encore pour notre avancement. Nous avons confiance en lui, et en lui reposent toutes nos espérances.

A vous-mêmes aussi merci de la patience que vous avez daigné nous prêter dans ce long exposé, que toutefois nous avons cru nécessaire de vous donner, pour vous mettre en bonne connaissance de notre état et de nos pensées envers notre Gouvernement que nous apprécions.

Nous savons qu'il vous parvient beaucoup de rapportages dont nous tenons la plupart pour faux ou enjolivés. A la vérité, le Gouvernement belge est en bonne voie de nous civiliser; il reste à l'ONU de lui prêter main-forte dans cette tâche qu'il remplit en honneur et conscience.

Je crois vous avoir traduit fidèlement la pensée des évolués et même le sentiment général des populations du Ruanda-Urundi.

Plaise à votre bonne bienveillance de daigner agréer, Messieurs, l'expression très sincère des évolués du Ruanda-Urundi.

Le porte-parole des évolués  
Gassamunyiga Matthieu

(Signé) G. MATTHIEU  
Agent auxiliaire de deuxième classe  
au service du contentieux et parquets  
à Usumbura

B. *Observations by the local administration*

[Original text: French]

Territory of Ruanda-Urundi  
Department of Claims and Personnel,  
No. 5570/Cont. ONU  
Usumbura  
14 August 1948

Chairman of the Visiting Mission  
of the Trusteeship Council,  
c/o Chief Secretary, Government,  
Dar-es-Salaam,  
Tanganyika Territory

I have the honour to acknowledge receipt of petition No. 9 submitted by Mr. Matthieu Gassamunyiga.

The only point to note in this document is that the petitioner, on behalf of the more advanced members of the population, requests the admission of Africans to the Vice-Government's Council of Ruanda-Urundi. This question was considered at our meeting of 9 August.

(Signed) M. SIMON  
Governor

C. *Observations by the Visiting Mission*

The question of the participation of Africans in the Vice-Government-General's Council is set forth in chapter I, paragraph 5, of the report.

9. PETITION, DATED 3 AUGUST 1948,  
FROM FRANCIS RUKÉBA  
(received at Kigali on 3 August 1948)

A. *Text of the petition*

(This text was transmitted to the members of the Trusteeship Council in document T/Pet.3/9, dated 3 September.)

[Original text: French]  
3 August 1948

To the Allies:

I beg you to make it possible for me to see you, because I have something to tell you and I am sending you a letter about the things I told you.

I beg you to give me your address and your names, and the name of: General Secretary, African Mandates, United Nations Organization, New York, U.S.A.

(Signed) Francis RUKÉBA

[Original text: Swahili\*]

1. I want to know why, when a young man has money which he could spend for his education, and has in his childhood sat for the examination [of the Brothers] of Charity, and failed it, he is not allowed to sit a second time, or why he is not allowed to study at the school in return for payment.

\* The original Swahili text of the petition was obscure in a few passages.

B. *Observations de l'administration locale*

[Texte original en français]

Territoire du Ruanda-Urundi  
Service du contentieux  
et du personnel  
1<sup>er</sup> Bureau  
(Contentieux N° 5570/Cont. ONU)  
Usumbura  
14 août 1948

Monsieur le Président  
de la Mission de visite  
du Conseil de tutelle,  
c/o Chief Secretary, Government,  
Dar-es-Salaam,  
Tanganyika Territory

J'ai l'honneur d'accuser réception de la pétition N° 9, introduite par M. Matthieu Gassamunyiga.

Le seul point à retenir de ce document est que le pétitionnaire réclame, au nom des évolués, l'admission d'indigènes au Conseil du Vice-Gouvernement du Ruanda-Urundi. Cette question a été examinée lors de notre réunion du 9 août.

(Signé) M. SIMON  
Gouverneur

C. *Observations de la Mission de visite*

La question de la participation des indigènes au Conseil du Vice-Gouvernement général est exposée au chapitre premier du rapport, paragraphe 5.

9. PÉTITION, EN DATE DU 3 AOÛT 1948,  
ÉMANANT DE FRANCIS RUKÉBA  
(reçue le 3 août 1948 à Kigali)

A. *Texte de la pétition*

(Ce texte a été transmis aux membres du Conseil de tutelle par le document T/Pét.3/9 du 3 septembre 1948.)

[Texte original en français]  
3 août 1948

Messieurs les Alliés,

Je vous prie que vous me donniez le moyen pour vous voir, parce que j'ai les mots que je veux vous dire et voici la lettre que je vous envoie de ces mots que je vous dit.

Je vous prie que vous me donniez votre adresse et vos noms et le nom de *General Secretary African Mandates, United Nations Organization, New-York, U.S.A.*

(Signé) Francis RUKÉBA

[Texte original en souahéli\*]

1. Je demande pourquoi lorsqu'un jeune homme a de l'argent qu'il est capable de dépenser pour aller à l'école, et que dans sa jeunesse il s'est présenté à l'examen [des Frères] de la charité, et a échoué, il n'est pas autorisé à se représenter une seconde fois, ou pourquoi il n'est pas autorisé à suivre les cours moyennant paiement. Lorsqu'un

\* Le texte original souahéli présentait quelques passages obscurs. La traduction française a été établie par le Secrétariat et présentée au Gouverneur du Ruanda-Urundi, qui l'a approuvée sans modification.



When a child has not turned out intelligent enough, why must his father lose the money he has spent?

2. When a child is in the sixth class, is 17 years old and is intelligent, why is he not allowed to sit for the examination [of the Brothers] of Charity? Education is a new thing in our country and we make tremendous efforts to obtain it.

3. When the sons of chiefs sit for examinations at the same time as other children who are not the sons of chiefs, and all fail, we notice that the sons of chiefs who have failed nevertheless enter the school of [the Brothers of] Charity. Why is this favour reserved only for the sons of chiefs; why is it not also extended to the others? Why inflict that upon the other children, who will be very unhappy when they see that only the others have been favoured; why all that?

1. When a man has money, and wishes to engage in trade and to obtain commercial premises like those of the Arabs, so that, like them, he may buy coffee, castor oil, wax, etc., why is it refused to him?

2. The money from the native authorities' treasuries is deposited in the European bank. The Europeans, the Arabs and the Indians engaged in trade obtain money from the bank for their business when they ask for it. They get this money thanks to the native authorities' treasuries, and the benefits arising from it are all in favour of the white race. When anyone wants to engage in trade, and is not the kind of man to waste his fortune, and further, possesses assets of his own, cows or money, why cannot he obtain money from the native authorities' treasury to engage in trade? When he has made some profit he can repay the borrowed money. If the money from the native authorities' treasuries is not used to help the Natives, and to allow them to engage in business, what use is it? We beg you to inquire if there is one single Munyarwanda who is engaged in trade and has a shop in any European trade centre. It is not that the Natives have no money; they have, but they are not allowed to build shops: Why?

3. On the receipts for the poll tax is written "Ruanda-Urundi"; and R.-U. is marked on the registration plates of all vehicles and bicycles and on the trade permits. The taxpayers, vehicles and bicycles in Urundi pay no further taxes; the same thing happens with the coffee permits issued to the Arabs; if they go to Usumbura they pay no further tax. But how does it come about that permits for trade in large and small livestock, drinks, textiles (permit for travelling salesmen) issued to Natives are not valid in Urundi although "Ruanda-Urundi" is written on them? Why cannot the permits or traffic authorizations issued for one territory of Ruanda be valid in all the other territories of Ruanda?

1. Why, when anyone leaves his land to go and work elsewhere, does he find upon his return that his land has been given to someone else; why does he lose it when he has not sold it?

2. Why, if, owing to false evidence, any person's authority over a certain hill is taken away, does his

enfant ne s'est pas montré assez intelligent, pourquoi son père doit-il perdre l'argent qu'il a versé?

2. Lorsqu'un enfant est dans la 6<sup>e</sup> classe, est âgé de 17 ans et est intelligent, pourquoi lui refuse-t-on de lui faire passer l'examen [des Frères] de la charité? L'instruction est une chose nouvelle dans notre pays, et nous faisons l'impossible pour nous instruire.

3. Lorsque des fils de chefs se présentent à des examens en même temps que d'autres enfants qui ne sont pas des fils de chefs, et que tous échouent, nous constatons que les fils de chefs qui ont échoué entrent tout de même à l'école [des Frères] de la charité. Pourquoi cette indulgence réservée aux seuls fils de chefs? Pourquoi ne pas en faire preuve pour les autres? Pourquoi infliger cela aux autres enfants qui seront affligés en voyant que seuls les autres ont été pris en pitié? Pourquoi tout cela?

1. Lorsqu'un homme a de l'argent, et qu'il désire faire du commerce et obtenir un terrain commercial pareil à celui des Arabes, de manière à acheter comme eux le café, le ricin, la cire, etc., pourquoi cela lui est-il refusé?

2. L'argent des caisses de chefferie est déposé à la banque des Européens. Les Européens, les Arabes et les Hindous qui ont leur commerce obtiennent, lorsqu'ils le demandent, de l'argent de la banque pour leurs affaires. Cet argent, ils l'obtiennent grâce aux caisses de chefferie, et les bénéfices réalisés le sont au profit de la race blanche. Lorsque quelqu'un veut faire du commerce et qu'il n'est pas un homme à gaspiller sa fortune et qu'en outre il possède des biens propres, des vaches ou de l'argent, pourquoi ne peut-il pas obtenir de la caisse de chefferie de l'argent pour faire le commerce? Lorsqu'il aura réalisé des bénéfices, il pourra rembourser les sommes empruntées. Si l'argent des caisses de chefferie n'est pas utilisé pour aider les indigènes et leur permettre de faire des affaires, à quoi sert-il? Nous vous prions de demander s'il y a un seul Munyarwanda qui fait du commerce et a un magasin dans un centre commercial des Européens. Ce n'est pas parce que les indigènes n'ont pas d'argent; ils en ont, mais ils ne sont pas autorisés à construire des magasins. Pourquoi?

3. Sur les acquits d'impôt de capitation, il est écrit « Ruanda-Urundi »; sur les plaques de véhicules et des bicyclettes, sur les patentes de commerce, il est marqué « R.-U. » Les contribuables, véhicules et bicyclettes qui se trouvent en Urundi ne paient pas d'autres impôts; il en est de même pour les patentes de café délivrées aux Arabes; s'ils vont à Usumbura ils ne paient pas d'autre taxe. Mais comment se fait-il que les patentes pour le commerce du gros bétail, du petit bétail, des boissons, des tissus (patente de commerçant ambulant) délivrées aux noirs ne sont pas valables dans l'Urundi, bien qu'il y soit écrit « Ruanda-Urundi »? Pourquoi les patentes ou permis de circulation délivrés pour un seul territoire du Ruanda ne peuvent-ils pas être valables dans tous les autres territoires du Ruanda?

1. Pourquoi, quand quelqu'un quitte son terrain pour aller travailler ailleurs, trouve-t-il à son retour son terrain donné à un autre; pourquoi le perd-il alors qu'il ne l'a pas vendu?

2. Pourquoi si, à la suite de calomnies, une personne est démise de son autorité sur une colline,

successor pretend that he is preventing people from obeying the new authority—which is not true—simply with the purpose of having him driven out and expelled from his property in such a way that he has nowhere to settle and that he cannot buy land wherever he wishes?

3. We are taught that the best land is in the uncultivated areas in the bush, and we know that that is true. Why are we not authorized to settle there when we are able to? We are refused authorization. What shall we do when we have no lands in the bush or land near the water? Why, when anyone wants to buy land which he likes, is he not allowed to buy it or to build on it?

4. Why are Europeans who want to buy land authorized to occupy such land, and thus to compel the occupants to leave their land and seek another? The Natives cannot buy back lands sold to Europeans where there are deposits of gold, cassiterite, sand or clay for brick-making. If the Europeans looking for land and mines increase in number and the Natives have no right to refuse to give up their land to them, where shall we Natives go? The number of Europeans in the country is increasing, and we do not know how many will be authorized to settle in Ruanda.

5. When a Munyarwanda possesses land with deposits of gold, cassiterite, sand or anything else of value, and has enough money to work it, I ask whether the State can authorize him to exploit it.

1. We know that anyone who has lost a case in a district or territorial court can bring his case before the *Mwami's* court. If he loses his case in this court he may still feel that he was in the right, and that his cow was really taken away from him unjustly; he will suffer thinking of the goods which he has lost; but he has no further appeal. He cannot fail in his respect to the *Mwami*, and refuse to accept his decision, without running the risk of angering him. What then can he do?

2. We know that in other countries, both European and Africa, the king has no judicial functions because that is not his task. He inquires into what is true and what is not true. In other countries, there are judges and Europeans in charge of Native affairs; why is the *Mwami* judge of Ruanda? Justice is not done in the country, because the *Mwami* is not God and cannot know all the lies which are told, and may be deceived by liars.

What does a litigant do if he is injured by a decision of the *Mwami*?

I do not think that the *Mwami* should carry out the duties of a judge.

3. We know that there have always been perverters of the truth and false witnesses in our country; the king might think that he ought to dispossess someone of his goods; but if later the king learned the truth, the person sentenced had his goods restored to him.

Such a procedure is no longer possible. If a man has been prejudiced owing to a lie or a grudge, and later the truth comes out, why is his property not restored to him?

son successeur prétend qu'il empêche les gens d'obéir à la nouvelle autorité — ce qui n'est pas vrai — tout simplement dans le but de le faire chasser et expulser de sa propriété, de telle sorte qu'il n'ait plus où se fixer et qu'il ne puisse acheter un terrain où il le désire ?

3. On nous enseigne que la meilleure terre se trouve dans les terrains incultes de la brousse et nous savons que c'est vrai. Pourquoi n'avons-nous pas l'autorisation de nous y installer quand nous en avons les moyens? Elle nous est refusée. Que ferons-nous quand nous manquerons de terrains de brousse ou de terrains situés près de l'eau? Pourquoi celui qui désire acheter un terrain qui lui plaît ne peut-il l'acheter ou y construire?

4. Pourquoi l'Européen qui veut acheter des terrains est-il autorisé à occuper ces terrains et obliger ainsi les occupants à abandonner ces terres et à en chercher d'autres? Les indigènes ne peuvent pas racheter les terrains vendus aux Européens, renfermant de l'or, de la cassitérite, du sable ou de l'argile à briques. Si les Européens qui cherchent des terrains et des mines augmentent en nombre et que les indigènes n'ont pas le droit de refuser de leur céder leurs terrains, où allons-nous, nous, noirs, nous installer? Les Européens augmentent en nombre dans le pays, et nous ignorons le nombre d'Européens qui seront autorisés à s'installer dans le Ruanda.

5. Lorsqu'un Munyarwanda possède un terrain qui contient de l'or, de la cassitérite, du sable ou d'autres choses ayant de la valeur, et qu'il a de l'argent nécessaire pour travailler, je demande si l'Etat peut l'autoriser à l'exploiter.

1. Nous savons que celui qui n'a pas obtenu gain de cause au tribunal de chefferie et au tribunal de territoire peut présenter son affaire au tribunal du *Mwami*. S'il perd son procès devant ce tribunal, il peut cependant avoir la conviction qu'il a raison, et que vraiment sa vache lui a été injustement prise; il souffrira en pensant aux biens qu'il a perdus; il n'a plus de recours. Il ne peut manquer de respect au *Mwami*, et ne pas accepter sa décision sans risquer de le fâcher. Que faire alors?

2. Nous savons que dans les autres pays tant européens qu'africains, le Roi ne remplit pas de fonctions judiciaires, parce que ce n'est pas son travail. Il examine ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Dans les autres pays, il y a des juges et des Européens chargés des affaires indigènes; pourquoi le *Mwami* est-il juge du Ruanda? La justice n'est pas satisfaisante dans le pays, parce que le *Mwami* n'est pas le Bon Dieu et ne peut pas connaître tous les mensonges, et il peut être trompé par les menteurs.

Que fera le justiciable s'il est lésé par la décision du *Mwami*?

J'estime que le *Mwami* ne devrait pas remplir les fonctions de juge.

3. Nous savons qu'il y a toujours eu dans notre pays des faussaires et des faux témoins. Le Roi pouvait estimer qu'il fallait déposséder quelqu'un de ses biens, mais si plus tard le Roi apprenait la vérité, le spolié rentrait en possession de ses biens.

Actuellement, pareille procédure n'est plus possible. Si un homme a été lésé par suite d'un mensonge ou d'une rancune, et que plus tard la vérité se fait jour, pourquoi ne lui rend-on pas ses biens?

I ask you to let me know if you have understood what I have written.

My address:  
Francis Rukeba  
Cyato Hill  
Shangugu Territory  
Ruanda

B. *Observations by the local administration*

[Original text: French]  
Territory of Ruanda-Urundi,  
Department of Claims and Personnel,  
No. 5739/Cont. ONU  
Usumbura  
26 August 1948

To the Chairman of the  
Visiting Mission of the  
Trusteeship Council  
c/o Chief Government Secretary,  
Dar-es-Salaam,  
Tanganyika Territory

I have the honour to transmit herewith the observations of the Ruanda-Urundi Administration on petition No. 10, submitted by Mr. Francis Rukeba.

For the Governor of Ruanda-Urundi  
(Signed) P. LEROY  
Chief of the Claims  
and Personnel Department

Page 1, No. 1

“I want to know... in return for payment.”

To study at the *groupe scolaire* of Astrida, money is not sufficient, nor is it necessary. The minimum of intellectual, physical and moral capacity is required.

The rules for admission to the *groupe scolaire* of Astrida stipulate:

Article 1. Candidates must have given proof of intelligence, a sincere desire to study and regular school attendance. They must have followed successfully the normal class cycle of a complete and organized elementary school without having passed two years in any one class, other than the last, and then only because they were too young to take the entrance examination.

Article 2. Candidates must enjoy good health, have no physical defects, be of non-tubercular parents and have all their limbs; sight and hearing must be normal.

Article 3. The age of admission is from approximately 14 to 16, 16 being the limit.

Candidates below the height of 1.40 metres are not admitted. Headmasters are requested to ascertain candidates' ages before admitting them to the examination. Candidates must not be put forward who are too old (17, 18 years) or too young.

Article 4. Candidates must be of unblemished character.

Article 7. Candidates who may even win leading places in the competition but are later found not to meet the conditions set out in articles 1, 2, 3

Je vous demande de me faire savoir si vous avez compris ce que je vous ai écrit.

Voici mon adresse:  
Francis Rukeba  
Colline Cyato  
Terr. Shangugu  
Ruanda

B. *Observations de l'administration locale*

[Texte original en français]  
Territoire du Ruanda-Urundi  
Service du contentieux  
et du personnel  
1<sup>er</sup> Bur./Cont.B.G.  
N° 5739/Cont. ONU  
Usumbura  
26 août 1948

Monsieur le Président  
de la Mission de visite  
du Conseil de tutelle,  
c/o Chief Secretary Government,  
Dar-es-Salaam,  
Tanganyika Territory

J'ai l'honneur de vous transmettre en annexe les observations émises par l'Administration du Ruanda-Urundi relativement à la pétition N° 10, introduite par M. Francis Rukeba.

P. le Gouverneur du Ruanda-Urundi  
(Signé) P. LEROY  
Chef du service du  
contentieux et du personnel

Page 1, N° 1

« Je demande... moyennant paiement »

Pour faire des études au groupe scolaire d'Astrida, l'argent n'est pas suffisant, il n'est pas nécessaire. Ce qu'il faut, c'est un minimum de capacités intellectuelles, physiques et morales.

Le règlement d'admission au groupe scolaire d'Astrida stipule:

Art. 1. Les candidats doivent avoir fait preuve de bonne intelligence, d'un désir sincère d'étudier et d'une grande régularité dans la fréquentation scolaire. Ils doivent avoir suivi avec succès le cycle normal des classes d'une école primaire complète et organisée sans avoir doublé une année d'études, à moins que ce ne soit la dernière, et alors seulement parce qu'ils étaient trop jeunes pour participer à l'examen d'entrée.

Art. 2. Les candidats doivent jouir d'une bonne santé, être exempts de tout défaut physique, être issus de parents qui ne sont pas tuberculeux et avoir l'intégrité complète de tous les membres; la vue et l'ouïe doivent être normales.

Art. 3. L'âge d'admission est d'environ 14 à 16 ans, 16 ans étant la dernière limite.

Les candidats dont la taille n'atteint pas 1 m. 40 ne sont pas admis. Avant de les laisser participer aux examens, les directeurs des écoles sont priés d'établir l'âge des candidats. Il est inutile de présenter des candidats trop âgés (17, 18 ans) ou trop jeunes.

Art. 4. Les candidats doivent être d'une moralité irréprochable.

Art. 7. Les candidats qui se placeraient même parmi les meilleurs dans le concours, mais pour lesquels il serait ultérieurement établi qu'ils ne

and 4 above will not be admitted or will be rejected even if they had won first place.

Article 8. ... Schooling shall be paid for by the Treasury in the case of all those whose parents have not sufficient means to bear the cost and for those whose parents are dead and whose guardians are unpaid or indigent.

Moreover, if in any particular case a rich or poor student is not permitted to spend a second year in the same class, this is because the Astrida faculty deems this restriction necessary on the basis of adequate criteria.

“When a child has not turned out intelligent enough, why must his father lose the money he has spent?”

Let us imagine the child to be with his family instead of attending the *groupe scolaire* of Astrida. In such a case would the maintenance of the boy not cost his father anything?

Are not the education, training, food and general maintenance provided by the *groupe scolaire* of Astrida worth the 1,820 francs a year paid by a father whose minimum income is 18,000 francs?

Page 1, No. 2

“When a child is in the sixth class... Charity?”

Compare article 3 of the rules of admission.

A limit has to be established. In view of the length of the study period (ten years up to the end of the various branches), it was decided that 16 would be the final age limit, which may not be exceeded on any account.

Page 1, No. 3

“When the sons of Chiefs... Charity?”

To preserve stability and continuity in the administration, when pupils are selected the legitimate sons of Chiefs of Native Authorities benefit by Article 6 of the rules of admission to the *groupe scolaire*, namely:

“The legitimate sons of Chiefs of Native Authorities shall be enrolled directly by the *groupe scolaire* if they meet the age and health requirement, if they have successfully passed through the various classes of an elementary school and if they are sufficiently intelligent: they will, however, take the examination appropriate to them for the sake of information.”

Thus it is quite untrue to state that a chief's son will, *ipso facto*, be admitted to the *groupe scolaire* even in the event of failure. In addition to the accepted individual abilities, the admission of a chief's son remains subject to both the appraisal of the board of the elementary school attended and that of the examining teachers of the *groupe scolaire*.

Bottom of page 1, No. 1

“When a man... refused to him?”

As far as the Administration remembers, no such request has ever been made, as the African merchants engage in itinerant trade and have little taste for trade conducted from established premises. All the African merchants who have settled down have done so in the extra-tribal

satisfont pas aux conditions énumérées aux articles 1, 2, 3, 4 ci-dessus ne seront pas admis ou en seront renvoyés, même s'ils étaient placés parmi les premiers.

Art. 8. ... Les études sont à la charge du Trésor pour tous ceux dont les parents n'ont pas une aisance suffisante pour en porter les frais et pour ceux dont, les parents étant morts, les tuteurs sont bénévoles ou indigents.

En outre, si, dans tel ou tel cas déterminé, un étudiant riche ou pauvre n'est pas autorisé à doubler une année d'études, c'est parce que, sur la base d'une somme de critères suffisants, le corps professoral d'Astrida juge nécessaire qu'il en soit ainsi.

«Lorsqu'un enfant ne s'est pas montré assez intelligent, pourquoi son père doit-il perdre l'argent qu'il a versé?»

Supposons cet enfant dans le milieu familial au lieu de se trouver au groupe scolaire d'Astrida? En semblable occurrence, l'entretien de ce garçon ne coûterait-il donc rien à son père?

L'éducation, l'instruction, la nourriture, l'entretien général pourvus par le groupe scolaire d'Astrida ne valent-ils pas les 1.820 francs annuels payés par un père aux revenus minimums de 18.000 francs?

Page 1, N° 2

«Lorsqu'un enfant est dans la 6<sup>e</sup> classe... de la charité?»

Cf. article 3 du règlement d'admission.

Une limite doit être établie. Compte tenu de la durée des études (dix ans jusqu'à la fin des sections), il a été décidé que 16 ans serait la dernière limite qui ne peut, pour aucun motif, être dépassée.

Page 1, N° 3

«Lorsque des fils de chefs... de la charité»

Pour des raisons de stabilité et de continuité dans l'administration, lors du recrutement des élèves, les fils légitimes des chefs de chefferies bénéficient de l'article 6 du règlement d'admission au groupe scolaire; à savoir:

«Les fils légitimes de chefs de chefferies sont recrutés directement par le groupe scolaire s'ils satisfont aux conditions d'âge et de santé, s'ils ont suivi avec fruit les différentes classes d'une école primaire et s'ils sont suffisamment intelligents. Ils participeront cependant à l'examen de leur ressort à titre de renseignement.»

Affirmer qu'un fils de chef, *ipso facto*, sera admis au groupe scolaire, même en cas d'échec, est donc une formule tout à fait inexacte. En plus des aptitudes individuelles reconnues, l'admission du fils de chef reste subordonnée à la fois à l'appréciation de la direction de l'école primaire fréquentée et à celle des professeurs du groupe scolaire chargés de corriger les examens.

Bas de la page 1, N° 1

«Lorsqu'un homme... refusé?»

Autant que l'Administration s'en souviene, aucune demande semblable n'a jamais été introduite, les commerçants indigènes se livrant au commerce ambulante et n'ayant que peu de goût pour le commerce fixe. Tous les commerçants indigènes stabilisés se sont installés dans les

centres and Native cities. There is no legal bar to Africans being granted plots of land in the organized commercial centres, and there is no discrimination between Africans and non-Natives.

Page 2, No. 2

“The money from the native authorities’ treasuries...”

The petitioner has not understood the mechanism of banking operations. It cannot be imagined that the public treasuries would grant loans to any individual inhabitant for the purpose of founding a business. There can be no question of engaging community funds in such adventures. This is precisely and essentially the role of the banks and if an African merchant puts forward guarantees deemed to be adequate, the bankers will afford him the same credit as any other applicant, whether European or coloured.

According to the terms of article 57 of ordinance 347/AIMO of 4 October 1943 on the Native political organization of Ruanda-Urundi, the countries and chieftainships may, with the authorization of the Resident, grant loans to their inhabitants. In accordance with these terms, a loan may be granted to any African of Ruanda-Urundi who asks for it and fulfils the required conditions, for the purpose of completing, purchasing or altering a dwelling made of durable or semi-durable materials. These measures are embodied in ordinance 24/AIMO of 17 March 1947, a copy of which was inserted on page 28 of the blue booklet presented to the Visiting Mission by the AIMO service. However, an ordinance shortly to be published limits each loan to 60,000 francs.

It is not the Ruanda-Urundi Government’s intention to extend this loan facility to operations of a purely commercial nature.

With regard to the establishment of Native merchants in the commercial centres, I refer to what has been stated above.

Page 2, No. 3

“On the receipts for the poll tax... Ruanda?”

The taxes on bicycles and other vehicles are valid for Ruanda and Urundi. Legislation in regard to taxes and dues is identical in Ruanda and Urundi.

Trading authorizations (not permits) for travelling salesmen are valid for Ruanda and Urundi. They are granted to any African engaged in itinerant trade, either on his own account or on that of another travelling salesman, provided that he has no trading establishment for which he pays the personal tax, and that he is not subject to income tax.

An African who possesses a trade establishment for which he pays the personal tax or income tax and who wishes to engage in itinerant trade, may take out a trading authorization for himself or for another Native in his service. This, however, is only valid in the district in which his trading establishment is not situated.

The trading authorization is only valid for one territory, so as better to supervise itinerant trade and to protect the Africans as far as possible

centres extra-coutumiers et les cités indigènes. Rien ne s’oppose légalement à l’attribution de parcelles aux indigènes dans les centres commerciaux organisés; aucune discrimination n’existe entre indigènes et non-indigènes.

Page 2, N° 2

« L’argent des caisses de chefferies... »

L’intéressé n’a pas compris le mécanisme des opérations bancaires. Il ne se concevrait pas que les caisses publiques consentent à tel habitant en particulier des prêts pour commencer un commerce. Il ne peut être question d’exposer les fonds de la communauté dans pareilles aventures. C’est justement et essentiellement le rôle des banques, et si un commerçant indigène offre des garanties jugées suffisantes, les banquiers lui accorderont les mêmes crédits qu’à n’importe quel autre concurrent, qu’il soit Européen ou de couleur.

En vertu des dispositions de l’article 57 de l’ordonnance 347/AIMO du 4 octobre 1943 sur l’organisation politique indigène du Ruanda-Urundi, les pays et les chefferies peuvent, avec l’autorisation du Résident, accorder les prêts à leurs habitants. En vertu de ces dispositions, un prêt peut être accordé à tout indigène du Ruanda-Urundi qui en fait la demande et qui réunit les conditions requises en vue de construire, acheter ou modifier une habitation, en matériaux durables ou semi-durables. Ces mesures font l’objet de l’ordonnance 24/AIMO du 17 mars 1947 dont un exemplaire a été inséré à la page 28 de la brochure bleue remise par le service des AIMO à la Mission de visite. Toutefois, une ordonnance qui paraîtra prochainement porte la limite de chaque prêt à 60.000 francs.

Il n’entre pas dans les intentions du Gouvernement du Ruanda-Urundi d’étendre cette faculté de prêts à des opérations de caractère purement commercial.

Quant à l’installation de commerçants indigènes dans les centres commerciaux, je m’en réfère à ce qui a été exposé plus haut.

Page 2, N° 3

« Sur les acquits d’impôt... Ruanda »

Les taxes sur bicyclettes et autres véhicules sont valables pour le Ruanda et pour l’Urundi. La législation pour toutes les taxes et tous les impôts est identique dans le Ruanda et dans l’Urundi.

Les permis de commerce (et non les patentes) pour les commerçants ambulants sont valables pour le Ruanda et pour l’Urundi. Ils sont délivrés à tout indigène se livrant au commerce ambulant, pour son compte ou pour le compte d’un autre trafiquant ambulant, à condition qu’il ne possède pas d’établissement de commerce pour lequel il paie l’impôt personnel ou s’il n’est pas soumis à l’impôt sur les revenus.

L’indigène qui possède un établissement commercial pour lequel il paie l’impôt personnel ou l’impôt sur les revenus et qui désire faire le commerce ambulant peut prendre pour lui, ou pour un autre indigène à son service, un permis de commerce. Toutefois, celui-ci n’est valable que dans la résidence (district) où il n’a pas son établissement commercial.

Le permis de circulation n’est valable que pour un territoire, ceci dans le but de mieux surveiller le trafic ambulant et de manière à mettre les indigènes,

against the dishonest practices to which the traveling salesmen are addicted.

A permit for an African to trade in large and small livestock is only valid for one district. This is because the permit is granted by the Resident who only acts in his own district.

A permit to trade in beverages is granted to any establishment trading in beverages.

Page 3, No. 1

*"Why, when anyone leaves... sold it?"*

Contrary to the petitioner's assertion, when an African leaves his land to go and work elsewhere, that land is not given to someone else.

Reference has been made to the instructions of the Belgian Administration, especially at the beginning of 1947. These state that it is the duty of the Native Authorities to protect the property of Africans leaving their land to go and work elsewhere. Control is exercised when the permanent passport is stamped by the Administrator of the territory, who must require the submission of copies of certificates in the possession of the individual (matrimonial situation and inventory of property). A brief interrogation of the individual makes it apparent whether the terms of the certificates accord with the truth.

By letter 2973 of 20 June 1947 the Governor of Ruanda-Urundi enjoined on the Residents of Ruanda and Urundi to take stern measures against chiefs and notables neglecting their duty with regard to certificates and testimonials to be given to Africans contracting to hire out their services.

Page 3, No. 2

*"Why, if, owing to false evidence... wishes?"*

Rukeba, the signatory to the letter, was once implicated in a poisoning case which, although dropped by a European court, nevertheless gave rise to profound disquiet and fear in Native circles.

From 1944 he began to give vent to his hatred for the Chief Biniga in a series of letters written under a false name. He was condemned on that count at a trial on 30 November 1944, in the course of which it was established that Rukeba had been guilty of altering entries in the judgment register of the Native Authority of which he was previously in charge.

A transportation order was issued against him on 7 May 1947, with a fixed itinerary and restricted stops at Astrida and Kigali.

He broke bounds and went to Usumbura to petition the chief of the AIMO service, but failed to declare his real status. He could very well have asked an audience of the Resident of Ruanda when at Kigali.

He was condemned for breaking bounds by a judgment of the police tribunal on 31 July 1947. Even before appearing in court, however, Rukeba charged the Territorial Administrator of Shangugu, on 30 July 1947, with imprisoning him without motive and without giving him a preliminary hearing.

In a letter of 16 July 1947 he accuses the authorities of Costermansville, and in particular the Public Prosecutor, of trumping up against him a charge of gold-stealing.

autant que possible, à l'abri de pratiques déloyales dont sont coutumiers les trafiquants ambulants.

La patente de commerce de gros et petit bétail pour indigène n'est valable que pour une résidence. Ceci parce que la patente est délivrée par le Résident et que celui-ci n'agit que dans son ressort.

La patente pour commerce de boisson est délivrée pour chaque établissement se livrant au commerce des boissons.

Page 3, No. 1

*« Pourquoi, quand quelqu'un quitte... vendu »*

Contrairement à l'affirmation du pétitionnaire, lorsqu'un indigène quitte son terrain pour aller travailler ailleurs, ce terrain n'est nullement donné à un autre.

En effet, les instructions de l'Administration belge ont été rappelées, notamment au début de 1947. Elles disent que les autorités indigènes ont le devoir de protéger, dans leurs biens, les natifs quittant leur terrain pour aller travailler ailleurs. Le contrôle s'exerce au moment du visa du passeport définitif par l'Administrateur territorial, qui doit exiger la production de la copie des actes en possession de l'engagé (situation matrimoniale et inventaire des biens). Un bref interrogatoire de l'intéressé fait apparaître si les termes de l'acte reflètent la vérité.

Par lettre 2973 du 20 juin 1947, le Gouverneur du Ruanda-Urundi a prescrit aux Résidents du Ruanda et de l'Urundi d'agir avec sévérité contre les chefs et notables qui négligeraient leurs devoirs en matière de certificats et d'attestations à délivrer aux indigènes s'engageant dans un contrat de louage de services.

Page 3, No. 2

*« Pourquoi si, à la suite de calomnies... désire »*

Rukeba, signataire de la lettre, fut impliqué autrefois dans une affaire d'empoisonnement qui, bien que classée sans suite par la justice européenne, n'en créa pas moins, dans les milieux indigènes, un sentiment très profond d'inquiétude et de crainte.

Dès 1944, il extériorisa sa haine contre le chef Biniga par une série de lettres écrites sous un faux nom. Il fut condamné de ce chef par jugement du 30 novembre 1944, au cours duquel il fut établi que Rukeba s'était rendu coupable d'altération des écritures dans le registre des jugements de la chefferie dont il avait auparavant la charge.

Il fut l'objet d'un arrêté de relégation en date du 7 mai 1947, avec itinéraire imposé et limitation de séjours en cours de route à Astrida et à Kigali.

L'intéressé se mit en rupture de ban et vint à Usumbura se plaindre auprès du chef de service des AIMO, en omettant toutefois de signaler sa situation exacte. Il aurait très bien pu demander audience au Résident du Ruanda lors de son passage à Kigali.

Il fut condamné pour rupture de ban par jugement du tribunal de police du 31 juillet 1947. Or, avant même de comparaître devant la juridiction, Rukeba accuse déjà, dès le 30 juillet 1947, l'Administrateur territorial de Shangugu de le mettre en prison sans motif et sans l'entendre au préalable.

Dans une lettre du 16 juillet 1947, il accuse les autorités de Costermansville, et notamment le parquet, de monter de toutes pièces à sa charge une affaire de vol d'or.

Contrary to what Rukeba claims, however, the deportation measure imposed on him does not deprive him of his property; he retains ownership of it and, in accordance with his own wishes, duly recorded in the presence of witnesses, custody of it was entrusted to a close relative of his, a man named Ntibanyurwa Michel. Moreover, Rukeba was given permission to go to settle certain matters concerning debts owed to him by Africans to whom he had granted loans.

Page 3, No. 3

*"We are taught... to build on it?"*

The Government does not interfere when Africans settle on Native lands. Such settlements are based entirely on custom. Native lands are not bought and sold by the Africans. According to customary concepts, title to land is based only on cultivation.

Page 3, No. 4

*"Why are Europeans... settle in Ruanda?"*

No concessions are granted over land unless the Africans concerned have given their opinion, submitted claims (which are scrupulously taken into account) and obtained compensation for any rights they agree to transfer. Inquiries are conducted most impartially, with full publicity and the active participation of the chief, sub-chief and Africans concerned. No administrative pressure is brought to bear on Africans refusing to assign their rights. There are, moreover, numerous instances of concessions being refused to Europeans for no reason other than that the Africans refused to assign some particular right.

There is nothing to prevent Africans from making bricks or from extracting their sand from land held by them by virtue of custom.

Page 4, No. 5

*"When a Munyarwanda... to exploit it?"*

The law does not authorize the exploitation of mines except under agreement. If an African were to apply for a permit to work a mine, a case which has not yet arisen, his application would be examined in the light of his ability and the means at his disposal, just as if he were a European.

Page 4, No. 1

*"We know that anyone... can he do?"*

No one has the power to prevent a plaintiff, whatever the colour of his skin, from retaining the inner conviction that all the judges have made a mistake, even when his case has been lost in every possible court: first instance, appeal and supreme court of appeal.

All the courts mentioned by the petitioner, (district court, territorial court and the Mwami's court) are composed of at least three judges. In addition, since Rukeba's record was examined many times, if the slightest irregularity had appeared, the Resident of Ruanda and, in the last resort, the Governor of Ruanda-Urundi, would not have failed to refer the matter to the territorial court which has power to quash, by judgment pronounced in open court, any decision given by the Native courts, on the authority of the provisions of articles 37 and 38 of ordinance 348/AIMO of 5 October

Toutefois, contrairement à ce que prétend Rukeba, la mesure de relégation prise à son égard ne le prive cependant pas de ses biens. En effet, il en garde la propriété et, selon ses propres volontés actées devant témoins, la garde de ses biens a été confiée à l'un de ses parents directs, nommé Ntibanyurwa Michel. En outre, Rukeba fut autorisé à se rendre sur place en vue de liquider des questions de créances qu'il avait sur les indigènes auxquels il avait effectué des prêts.

Page 3, N° 3

*« On nous enseigne... y construire »*

Le Gouvernement n'intervient pas dans l'installation des indigènes sur les terres indigènes. Cette installation est exclusivement du domaine de la coutume. Les terres indigènes ne se vendent pas entre indigènes. Suivant les concepts coutumiers, l'appropriation d'une terre n'est assurée que par sa mise en valeur.

Page 3, N° 4

*« Pourquoi l'Européen... Ruanda »*

Aucune concession de terre n'est faite sans que les indigènes intéressés aient donné leur avis, formulé leurs réclamations (dont il est toujours tenu minutieusement compte) et obtenu des indemnités pour les droits qu'ils consentent à aliéner. Les enquêtes se font de la façon la plus impartiale, au vu et au su de tous, et avec la présence active du chef, du sous-chef et des indigènes intéressés. L'indigène qui refuse de céder ses droits n'est l'objet d'aucune pression administrative. Il y a d'ailleurs de nombreux exemples où des concessions ont été refusées aux Européens sans autre motif que le refus des natifs de céder l'un ou l'autre droit.

Rien ne s'oppose à ce que les indigènes fabriquent des briques ou extraient leur sable dans les terres dont ils ont la jouissance en vertu de la coutume.

Page 4, N° 5

*« Lorsqu'un Munyaryanda... l'exploiter »*

La loi n'autorise l'exploitation des mines qu'en vertu d'une convention. Si un indigène introduisait pareille demande, ce qui ne s'est pas encore produit, sa requête ferait l'objet d'une enquête sur sa capacité et les moyens qu'il peut mettre en œuvre, tout comme s'il s'agissait d'un Européen.

Page 4, N° 1

*« Nous savons que celui... alors »*

Il n'est au pouvoir de personne d'empêcher un plaideur, quelle que soit la couleur de sa peau, de garder la conviction intime que tous les juges se sont trompés alors même qu'il a perdu son procès devant toutes les juridictions possibles: premier degré, appel, cassation.

Chacune des juridictions citées par le pétitionnaire, tribunal de chefferie, tribunal de territoire, tribunal du Mwami, est composée de trois juges au moins. D'autre part, les dossiers de Rukeba ayant été compulsés de nombreuses fois, s'il était apparu la moindre irrégularité, le Résident du Ruanda, et, en dernier ressort, le Gouverneur du Ruanda-Urundi, n'auraient pas manqué d'en saisir le Tribunal territorial, qui a compétence pour annuler, par jugement prononcé en audience publique, tout jugement rendu par les tribunaux indigènes, et ce conformément aux dispositions

1943 on the Native jurisdiction of Ruanda-Urundi (pages 47 and 48 of the blue booklet supplied by AIMO to the Visiting Mission).

Page 4, No. 2

“We know that... duties of a judge.”

The *Mwami* is not the sole judge. He is assisted by two or more advisers chosen from among the country's notables.

In any case, one of the reforms stated by the Government of Ruanda-Urundi some time ago was the gradual replacement of the present judges of the Native courts by permanent judges.

Moreover, nothing prevents any Native from being represented by counsel, even by a European, in any court.

Furthermore, there are Europeans in charge of Native affairs in Ruanda-Urundi both in the *administration du service territorial* (territorial service administration) and in AIMO. Rukeba was not unaware of this, for in 1947 he did not hesitate to break bounds in order to air his grievances to the chief of AIMO at Usumbura, which occasioned a complete re-examination of his record.

Page 5, No. 3

“We know that... restored to him?”

The petitioner cannot conceal his true colours. In fact, his petition concerns only his particular case, and he is merely pleading his own cause. A summary of his record has been given previously, and Rukeba has not so far been able to prove that any of the judicial decisions which have gone against him were unfair.

On the contrary, when recently implicated in a case of theft of gold, he did not hesitate to write to the Attorney-General at the Elisabethville Court of Appeal, flatly accusing the stipendiary magistrate of the Costermansville Court of bringing a trumped-up charge of theft of gold against him.

This last effort of Rukeba's gives an idea of his moral value.

### C. Observations by the Visiting Mission

At the petitioner's request, the Mission granted him an interview at Kigali on 4 August 1948, during which no new data were submitted. He stated, in fact, that this written petition contained all he had to say.

1. *First three paragraphs of the petition.* (Secondary education and the *groupe scolaire*). The point is that selection for the *groupe scolaire* is very strict. This is necessary because there is only one school of this type for the whole of Ruanda-Urundi. The Mission has stated its views at length on the need for more secondary education establishments (see chapter IV).

2. *Next three paragraphs* (trade). Except for the sale of foodstuffs and cattle trading, the Africans

des articles 37 et 38 de l'ordonnance 348/AIMO du 5 octobre 1943 sur les juridictions indigènes du Ruanda-Urundi (pages 47 et 48 de la brochure bleue remise par le service des AIMO à la Mission de visite).

Page 4, No 2

« Nous savons que... de juge »

Le *Mwami* ne juge pas seul. Il est assisté de deux ou plusieurs assesseurs choisis parmi les notables du pays.

Quoi qu'il en soit, une des réformes entreprises par le Gouvernement du Ruanda-Urundi depuis quelque temps déjà est le remplacement progressif de juges actuels des tribunaux indigènes par des juges permanents.

Rien n'empêche d'ailleurs n'importe quel indigène de se faire représenter devant n'importe quelle juridiction par un avocat, même européen.

Au surplus, il existe au Ruanda-Urundi des Européens chargés des affaires indigènes. Ce sont, outre les agents de l'administration du service territorial, ceux du service des affaires indigènes et de la main-d'œuvre. Rukeba ne l'ignorait pas, puisqu'il n'a pas hésité, en 1947, à se mettre en rupture de ban pour venir exposer ses doléances au chef du service des AIMO à Usumbura, ce qui provoqua une révision complète de tout son dossier.

Page 5, No 3

« Nous savons... ses biens ? »

Le signataire laisse percer le bout de l'oreille. Il s'agit somme toute de son cas particulier, et sa pétition n'est qu'un plaidoyer *pro domo*. Son dossier fut résumé plus haut, et, jusqu'à présent, Rukeba n'a pas pu apporter la preuve de l'iniquité des jugements rendus contre lui.

Tout au contraire, impliqué récemment dans une affaire de vol d'or, il n'hésite pas à écrire au Procureur général près la Cour d'appel d'Elisabethville, accusant formellement le magistrat de carrière du parquet de Costermansville d'avoir machiné de toutes pièces une mise en scène pour l'incriminer de vol d'or.

Cette dernière initiative de Rukeba donne une idée de sa valeur morale.

### C. Observations de la Mission de visite

A la demande du pétitionnaire, la Mission lui a accordé une entrevue à Kigali, le 4 août 1948, au cours de laquelle aucun nouvel élément ne fut avancé. Le pétitionnaire déclara d'ailleurs que sa pétition écrite contenait tout ce qu'il avait à dire.

1. *Trois premiers paragraphes de la pétition* (enseignement secondaire et groupe scolaire). La question se résume en ceci: la sélection au groupe scolaire est très sévère. La chose est nécessaire parce qu'il n'y a qu'une école de ce genre pour tout le Ruanda-Urundi. La Mission a longuement exposé ses vues sur la nécessité de la multiplication des établissements d'instruction secondaire (voir le chapitre IV).

2. *Trois paragraphes suivants* (commerce). A l'exception de la vente des vivres et du commerce



take a very small part in the country's trade. The report mentions this (chapter II, paragraph 8: Trade) and suggests discreet encouragement of Native trading.

It goes without saying that bank loans to traders are not granted out of the deposits of the Native district funds; the petitioner has not understood the mechanism of banking operations. Credit facilities for Africans for the construction, purchase or conversion of dwelling-houses built with durable and semi-durable materials, have existed since 17 March 1947. Loans may not exceed 10,000 francs (the ceiling will shortly be increased to 60,000) and the period of repayment may not exceed four years. Interest at the maximum annual rate of 3 per cent may be charged. The borrower has to prove that he possesses a sum equivalent to 25 per cent of the total loan applied for and that this sum is reserved for payment of the work for which the loan is requested.

3. *Next five paragraphs* (Lands and mines). An African does not forfeit his rights when he goes to work elsewhere. In fact, the petitioner's main complaint is that there is a transportation order against him and that he cannot settle where he likes. The local administration, in its observations, gives the reasons for his transportation.

It appears evident that European settlers are not favoured in Ruanda-Urundi, but the Mission has already recommended the Administration to be circumspect in this connexion (see chapter II, paragraph 10).

As regards the exploitation of mines, there is no legal discrimination against Africans, but capital requirements are such that in fact the Natives are excluded from any active participation in exercising mining rights (see chapter II, paragraph 7: Mines).

4. *Last three paragraphs* (justice). The fact that the chiefs exercise both judicial and administrative functions constitutes, in the Mission's opinion, a delicate problem affecting the whole of Africa. It would be contrary to any African conception of authority brutally to deprive the chiefs of their judicial powers. Nevertheless, the organization of Native courts (particularly the 1943 ordinance for Ruanda-Urundi) reveals a trend towards the gradual separation of powers which ought to be encouraged. The same problem also arises in connexion with the jurisdiction of the European administrators. The question is referred to in the present report (see chapter I, paragraph 7).

The appellate procedure in the organization of Native courts appears to offer satisfactory remedies; from this point of view Africans do not seem to be in a worse position than Europeans.

10. PETITION, DATED 6 AUGUST 1948,  
FROM MUSSA KACKESSET BIN KALIMBA  
(received at Kigoma on 12 August 1948)

A. *Text of the petition*

(This text was transmitted to the members of the Trusteeship Council in document T/Pet.3/10, dated 3 September 1948.)

du bétail, la participation des indigènes au commerce est très faible. Le rapport a noté la chose (voir le chapitre II, paragraphe 8: Commerce) et suggéré un encouragement prudent au commerce par les indigènes.

Il va de soi que les prêts bancaires aux commerçants ne se font pas avec les dépôts des caisses de circonscriptions indigènes; le pétitionnaire n'a pas compris le mécanisme des opérations bancaires. Il existe des possibilités de crédit aux indigènes pour la construction, l'achat ou la modification des habitations en matériaux durables et semi-durables, depuis le 17 mars 1947. La somme prêtée ne peut dépasser 10.000 francs (ce qui sera bientôt porté à 60.000), et la durée de remboursement ne peut dépasser quatre ans. Un intérêt annuel maximum de 3 pour 100 peut être exigé. L'emprunteur doit prouver qu'il possède une somme s'élevant à 25 pour 100 du montant du prêt demandé, et qu'elle est réservée pour le paiement des travaux pour lesquels le prêt est sollicité.

3. *Cinq paragraphes suivants* (terres et mines). Un indigène ne perd pas ses droits lorsqu'il part travailler ailleurs. En fait, le pétitionnaire se plaint surtout du fait qu'il est relégué et ne peut pas s'installer où il le veut. L'administration locale, dans ses observations, explique les motifs de cette relégation.

Il semble bien que la colonisation européenne n'est pas favorisée au Ruanda-Urundi, mais la Mission a déjà exprimé le désir que l'Administration soit vigilante à cet égard (voir le chapitre II, paragraphe 10).

En ce qui concerne les exploitations minières, il n'y a aucune discrimination légale à l'égard des indigènes, mais les exigences de capital sont telles qu'en fait les indigènes sont tenus à l'écart de toute participation active à l'exercice des droits miniers (voir le chapitre II, paragraphe 7: Mines).

4. *Trois derniers paragraphes* (justice). Pour ce qui est du cumul des attributions judiciaires et administratives des chefs, la Mission est d'avis que c'est là un problème délicat qui se pose dans toute l'Afrique. Ce serait contraire à toute notion d'autorité africaine que de priver brutalement les chefs de leurs pouvoirs judiciaires. Néanmoins, par l'organisation des juridictions indigènes (notamment l'ordonnance de 1943 pour le Ruanda-Urundi), il y a une tendance dans le sens de l'instauration progressive de la séparation des pouvoirs, qui doit être encouragée. Le même problème se pose d'ailleurs pour la compétence judiciaire des administrateurs européens. La question est touchée dans le présent rapport (chapitre premier, paragraphe 7).

Pour ce qui est des voies de recours dans l'organisation des juridictions indigènes, il semble qu'elles existent en nombre suffisant, et que, à ce point de vue, la situation de justiciable indigène ne soit pas pire que celle de justiciable européen.

10. PÉTITION, EN DATE DU 6 AOÛT 1948,  
ÉMANANT DE MUSSA KACKESSET BIN KALIMBA  
(reçue le 12 août 1948 à Kigoma)

A. *Texte de la pétition*

(Ce texte a été transmis aux membres du Conseil de tutelle par le document T/Pét.3/10 du 3 septembre 1948.)

The Visiting Mission  
of the Trusteeship Council

*Personal report*

I, the undersigned, Mussa Kackesset bin Kalimba, acting as a monitor in the Moslem school at the Swahili extra-tribal (*extra-coutumier*) centre of Usumbura, beg to report the following incident:

On Friday, 2 July 1948, two masons employed by Mr. Kunvari came to my home and asked me to write a letter in their behalf requesting an increase in their monthly wages.

I did not want to refuse to assist my black brothers.

On Tuesday the 6th instant I was about to leave for Albertville on a fifteen-day holiday; I was waiting at the port when I suddenly saw chief Ramazani Makangira holding a written summons in his hand. He handed me the summons and said: "You must not leave, you are to appear before the Police Commissioner in the matter of the letter you wrote for the masons employed by Mr. Kunvari."

On Wednesday the 7th instant at 8 a.m. I arrived at the office of the Police Commissioner. He called me in and I saw that he was holding my letter in his hand. He said: "Did you write this letter?" I immediately admitted that I had written it. The Commissioner asked me why I had done so. I replied that I wanted to help out my black brothers who could neither read nor write French.

"Were you paid for this?" the Commissioner asked. I replied in the affirmative. He wished to know how much I had received and I said that I had charged them 50 francs as a sign of respect for the French language and to cover the fines I had to pay in the school. The Commissioner then said to me a loud voice: "I hereby sentence you to six months' imprisonment for forgery." I replied that to forge something was to change what someone else had written or else to forge a work permit in someone's favour.

"Shut your filthy mouth, you monkey," the Commissioner said. "I am going to suggest to the Governor that he expel you from the territory of Ruanda-Urundi; you will then be able to go and insult the white people in the Belgian Congo."

On Saturday the 17th I was called again and was handed the expulsion order.

I immediately called on Maître Fiève and asked him to intervene in my behalf with the Governor. But despite his efforts he was unable to do anything for me and I lost the 800 francs that I had paid to him.

Of course the Belgians do not consider a black man as a person with a soul and mind of his own. We are treated like animals and we are always called dirty monkeys. For them, we are not worth anything.

Should a black person be involved in a court case with a European and the latter is clearly in the wrong the European judge will always find that he is right, and the poor black man, because of his dark skin, will be sent to prison to suffer there.

I have been in Usumbura for the past eight years. I am married to a woman who was born in Urundi and we have a child. I have worked in my fields to support my family.

A la Mission de visite  
du Conseil de tutelle

*Rapport personnel*

Je, soussigné, Mussa Kackesset bin Kalimba, exerçant les fonctions de moniteur de l'école musulmane du centre extra-coutumiers souahéli d'Usumbura, je fais mon rapport pour ce qui suit:

Vendredi 2 juillet 1948 sont venus chez moi deux maçons de M. Kunvari me demandant de leur faire une lettre de demande par écrit d'augmentation des appointements sur leurs salaires mensuels.

Je n'ai pas voulu refuser faire ce secours à mes frères noirs tel que moi.

Le mardi 6 courant, j'allais partir en congé de quinze jours pour Albertville: j'étais au port en attendant le départ, tout à coup j'ai vu le chef Ramazani Makangira possédant le papier de convocation. Celui-ci m'a remis en main la convocation en disant: « Tu ne dois pas partir, tu es convoqué au bureau de M. le commissaire de police pour la question de la lettre que tu as fais aux maçons de M. Kunvari. »

Mercredi 7 courant, à 8 heures précises, je me suis présenté au bureau de M. le commissaire de police; le commissaire m'appelant et me demandant en tenant la lettre en main et disant: qui a fait cette lettre? Sans hésiter ni nier, j'ai avoué en répondant: c'est moi qui l'a écrite. Le commissaire m'a questionné: pourquoi tu as fait comme ça? j'ai répondu: pour aider mes frères noirs qui ne savaient pas lire ni écrire le français.

Le commissaire de police a continué à me demandant: tu étais payé pour ce service? Moi j'ai répondu: oui mon commissaire. Il m'a demandé: Combien? Je lui ai répondu: j'ai leurs taxé 50 francs, pour respecter la langue française et pour payer les punitions que j'ai eu à l'école. En même temps le commissaire m'a dit avec une voix terrible: je te condamne pour six mois de prison parce que tu fais une fausse en écriture. Alors moi j'ai répondu: une fausse en écriture c'est changer les écritures ou bien faire un faux livret de travail à quelqu'un.

En même temps le commissaire m'a dit: ferme ta sale bouche, espèce de Macaque. Je veux proposer à M. le Gouverneur pour qu'il puisse t'expulser du Territoire du Ruanda-Urundi. Comme ça tu iras insulter les blancs du Congo belge.

Samedi le 17 courant, j'étais appelé de nouveau pour recevoir le papier d'expulsion.

Dès réception de la feuille d'expulsion, je suis allé trouvé M<sup>e</sup> Fiève pour qu'il puisse intercéder pour moi auprès du Gouvernement, mais malgré tout cela il n'a pas réussi à me sauver, c'est-à-dire que j'ai perdu mes 800 francs que je lui ai payé.

Certainement, tous les Belges ne considéraient pas un noir pour un homme qui a l'âme, et qui sait raisonner, mais bien pour un animal. On nous traite toujours de sale Macaque, nous n'avons aucune valeur.

Si un noir a une affaire avec un Européen qui n'a pas raison, devant son frère européen qui juge, sans doute celui-ci aura raison; et le pauvre noir par sa sale peau sera toujours mis en prison et aura tant de souffrances.

Il y a huit ans que je suis ici à Usumbura. Je me suis marié avec une femme originaire de l'Urundi, j'ai aussi un enfant; j'ai cultivé aussi mes champs pour sauver mes familles.

I want to remain here with my dear Moslem brothers of Ruanda-Urundi until I die.

I am well regarded in the extra-tribal centre. I don't do any wrong and I do not drink.

It is stated in the holy Koran: "Obey God; obey his preachers; obey the authorities."

We are thus told that we must obey the orders of the Government and its officials.

I beg the Governor of Ruanda-Urundi to show me some mercy by cancelling the expulsion order and allowing me to continue my work as monitor to my dear Moslem children of Buyenzi.

(Signed) M. KALIMBA  
Usumbura, 6 August 1948

*True copy*

Usumbura, 2 July 1948

Mr. Kunvari,  
Contractor,  
Usumbura

We notice that you are becoming one of the worst contractors in Usumbura by the way you treat your masons.

Should one of your masons come to you and ask for a small loan in order to purchase food or liquidate a private debt you always turn him down pitilessly.

Please increase our monthly wages so that it will no longer be necessary for us to ask you for loans every week.

The following are the names of the masons who are writing to you:

1. Juma Ndakangura
2. Mrisho bin Kaboko
3. Mstafa bin Juma
4. Jean
5. Amisi Lutaka
6. Isa Selemani
7. Masudi Ndamurigo
8. Mohamed Yusufu
9. Ramazani Lugombeko
10. Ramazani Muyengo
11. Rasare
12. Ramazani Hamisi
13. Athumani Amisi
14. Rajabu Athumani
15. Rashidi Hatibu
16. Hamimu Mbuto
17. Juma Chimbati
18. Ismaili Bikumati

*B. Observations by the local administration*

None received.

*C. Observations by the Visiting Mission*

This petition was received after the Mission had left Ruanda-Urundi. The Mission is not conversant with the facts and is unable to make any comment in the absence of observations by the local administration, to which a copy of the petition was transmitted.

J'ai proposé rester parmi mes chers musulmans du Ruanda-Urundi jusqu'à ma dernière minute.

Je suis bien dans le centre extra-coutumiers d'une façon sérieuse, je ne fais pas des bêtises, d'ailleurs je ne suis pas un buveur.

Il est prescrit dans le saint Coran: « Obéissez Dieu; obéissez son prédicateur; et obéissez les autorités ».

Cette phrase nous apprend tout à fait d'obéir les ordres du Gouvernement, et ceux prescrits par ses fonctionnaires.

Je supplie à M. le Gouverneur du Ruanda-Urundi de vouloir bien faire ses derniers pitiés d'annuler le papier d'expulsion à mon égard et m'autoriser à continuer exercer mes fonctions de moniteur à mes chers enfants musulmans de Buyenzi.

(Signé) M. KALIMBA  
Usumbura, ce 6 août 1948

*Copie conforme*

Usumbura, le 2 juillet 1948

Monsieur Kunvari,  
Entrepreneur,  
Usumbura

Nous avons constaté à plusieurs reprises que vous devenez un des plus mauvais des entrepreneurs de Usumbura contre vos maçons pour la cause suivante:

S'il y a un de vos maçons qui se présente pour pouvoir emprunter quelques sommes pour acheter les vivres ou pour liquider une dette personnelle, vous lui refusez sans même pitié.

Nous vous prions de bien vouloir augmenter nos salaires mensuels afin que nous supprimions de vous demander des avances hebdomadaires.

Voici, ci-dessous, les noms des maçons qui vous écrivent:

1. Juma Ndakangura
2. Mrisho bin Kaboko
3. Mstafa bin Juma
4. Jean
5. Amisi Lutaka
6. Isa Selemani
7. Masudi Ndamurigo
8. Mohammed Yusufu
9. Ramazani Lugombeko
10. Ramazani Muyengo
11. Rasare
12. Ramazani Hamisi
13. Athumani Amisi
14. Rajabu Athumani
15. Rashidi Hatibu
16. Haminu Mbuto
17. Juma Chimbati
18. Ismaili Bikumati

*B. Observations de l'administration locale*

La Mission de visite n'a pas reçu d'observations.

*C. Observations de la Mission de visite*

Cette pétition a été reçue alors que la Mission avait déjà quitté le Ruanda-Urundi. La Mission n'est pas au courant des faits et ne peut faire aucun commentaire en l'absence des observations de l'administration locale, à laquelle la pétition a été communiquée.

11. PETITION, DATED 6 AUGUST 1948,  
FROM TANGANYIKA BAHAYA UNION  
(received at Dar-es-Salaam on 16 August 1948)

A. *Text of the petition*

(This text was transmitted to the members of the Trusteeship Council in document T/Pet.2/53-T/Pet.3/11, dated 10 September 1948.)

[Original text: English]

The Tanganyika Bahaya Union  
Nairobi  
Kenya  
c/o Mr. Burchard, Kagoro  
P.O. Box 1065  
Nairobi  
File No. 130/5/06  
Nairobi  
6 August 1948

To  
The United Nations Organization,  
Trusteeship Council Visiting Mission,  
Private Bag, Post Office,  
Dar-es-Salaam

Sir,

We, the undersigned, people of the Bukoba District, Tanganyika Territory have the honour to say to you our warmest and hearty welcome on behalf of our other brothers of Tanganyika Territory abroad, and to thank you much for the inconvenience and hardships undergone and sustained on the journey from Lake Success—America— up to this country for the sole purpose and motive of our social, economical welfare and to be a eye-witness of our comparative progress and civilization under the British Leadership from the year of 1918 up to the present date.

The British Government has been a good tutor under the supervision of the League of Nations and is acting now as a good father under the leadership of the Trusteeship Council which every citizen of Tanganyika Territory accepts with much acknowledgement.

2. On the occasion of the opportunity of your visit to the territory it would be very unfair to hide the very complaint raised by the people of the territory on the subject of the separation made after the war of 1914 between us and our brothers of Rwanda & Urundi—Belgian Mandate. Before the war of 1914 the whole country from Dar-es-Salaam up to Kigali—Rwanda was known under the name of *Deutsch Ost Afrika*. We were living amicably with our brothers of Rwanda and Urundi without any complaint or trouble at all. The name was altered for some reasons after the war above mentioned and the country was divided into two zones namely: Tanganyika under the British leadership and Rwanda & Urundi under the Belgian leadership and control.

It is thirty years now that we have been and still are under the two-Power control of the two different governments with the result that our country has been geographically demarcated and boundaries laid the crossing of which without necessary pass or visa may be heavily punished. The people of Bukoba and Biharamulo have

11. PÉTITION, EN DATE DU 6 AOÛT 1948,  
ÉMANANT DE LA « TANGANYIKA BAHAYA UNION »  
(reçue le 16 août 1948 à Dar-es-Salam)

A. *Texte de la pétition*

(Ce texte a été transmis aux membres du Conseil de tutelle par le document T/Pét.2/53-T/Pét.3/11 du 10 septembre 1948.)

[Texte original en anglais]

The Tanganyika Bahaya Union  
Nairobi  
Kenya  
c/o Mr. Burchard, Kagoro  
P.O. Box 1065  
Nairobi  
File No. 130/5/06  
Nairobi  
6 août 1948

A la Mission de visite  
du Conseil de tutelle  
de l'Organisation des  
Nations Unies,  
Sac particulier,  
Bureau de poste de  
Dar-es-Salam

Monsieur le chef de Mission,

Nous, soussignés, habitants du district de Bukoba (Territoire du Tanganyika), avons l'honneur de vous souhaiter une chaleureuse et cordiale bienvenue au nom de nos autres frères noirs du Territoire du Tanganyika, et de vous adresser nos plus vifs remerciements pour avoir accepté les fatigues et le manque de confort que vous avez dû endurer et supporter au cours de votre voyage depuis Lake Success (Etats-Unis) jusqu'à ce pays, en vue seulement de travailler pour notre bien-être économique et social et afin d'observer nos progrès relatifs et le développement de notre civilisation sous l'administration britannique depuis l'année 1918 jusqu'à l'époque actuelle.

Le Gouvernement britannique a joué le rôle d'un bon instructeur sous le contrôle de la Société des Nations, et il agit maintenant comme un bon père sous l'autorité du Conseil de tutelle, que tous les citoyens du Territoire du Tanganyika acceptent avec satisfaction.

2. A l'occasion de votre visite dans le Territoire, il ne serait pas équitable de tenir secrète la plainte formulée par le peuple de ce Territoire au sujet de la séparation qui a été faite, après la guerre de 1914, entre nous et nos frères du Ruanda-Urundi sous mandat belge. Avant la guerre de 1914, tout le pays depuis Dar-es-Salam jusqu'à Kigali (Ruanda) portait le nom de *Deutsch Ost Afrika* (Afrique-Orientale allemande). Nous vivions en bonnes relations avec nos frères du Ruanda-Urundi sans aucun motif de plainte ni de trouble. Le nom a été changé pour quelque raison après cette guerre, et le pays a été divisé en deux régions, à savoir le Tanganyika, sous administration britannique, et le Ruanda-Urundi, sous administration et autorité belges.

Depuis trente ans maintenant, nous avons été et nous sommes encore soumis à l'autorité de deux gouvernements différents, avec cette conséquence que notre pays a été délimité géographiquement et des frontières établies et que nous ne pouvons traverser ces frontières sans les visas ou autorisations nécessaires sans encourir de sévères châti-

suffered much and are still suffering economically and socially on account of that separation as our natural and commercial resources have been considerably cut down. We had been marrying girls from our Rwanda and Urundi brothers without restrictions at all and vice versa our Rwanda and Urundi brothers had been marrying our girls without fear, now this may happen secretly with the fear of heavy imprisonment.

We had been trading with Rwanda and Urundi in cattle, goats, sheeps, hides and ghee for times immemorial, now this has been stopped and nothing can be obtained from Rwanda and Urundi except by means of smuggling. In consequence of that the people of Bukoba and Biharamulo Districts fell into a dire poverty especially as regards cattle, goats and sheeps which we had been obtaining by sale from Rwanda and Urundi.

3. Following the International Act of the Conference of Berlin in 1885, Tanganyika, Rwanda & Urundi should be considered as one Unit and as such governed under one government with the same laws and regulations, and we hope that according to the principle that: *Accessorium sequitur principale*, Rwanda and Urundi which is *accessorium* to the *principale*—Tanganyika Territory, may be once joined to the territory by the kind help of the U.N.O. Trusteeship Council.

4. We had to hail the two World's Wars as: *O felix culpa quae nobis meruit redemptorem*, i.e. Oh happy offence which merited us the redeemer, and moreover, after the 2nd terrible war of 1939 we were happy to sing the famous anthem of: *Allons enfants de la Patrie le jour de gloire est arrivé* the reason being that without these two wars we had to live permanently under the yoke of the colonial Status without any hope at all of a possible self-government. Still our joy cannot be complete without being joined with our Rwanda & Urundi brothers.

5. We herewith also beg most respectfully to request your kind self to let us know whether following the Right of the Conquest in 1918, Rwanda and Urundi which was part of the German East Africa has been permanently annexed to Belgian Congo, or whether in accordance with Article 10 and 11 of the League Covenant Rwanda and Urundi has been marked as class 'B' Mandate and subsequently is still an essential and integral part of Tanganyika Territory with the possibility of being re-united again.

6. With the combined help of the Trusteeship Council Tanganyika has become for the Tanganyika Natives and inhabitants without any racial or colour discrimination at all under the Control of the British Government. We find it, therefore, mostly disgusting to be behind the Indian Merchants and immigrants, who seem and think to be superior to us with much contempt to the Natives of the Territory. This needs no explanation as you may see it yourself while touring the territory.

ments. Les gens de Bukoba et de Biharamulo ont beaucoup souffert et souffrent encore, au point de vue économique et social, de la séparation qui a beaucoup diminué les ressources naturelles et commerciales. Il était d'usage chez nous d'épouser les filles du Ruanda-Urundi, sans opposition de la part des autorités, et, de même, nos frères du Ruanda-Urundi épousaient nos filles sans crainte. Maintenant, cela doit se faire en secret, avec la crainte de lourdes peines de prison.

Nos échanges avec le Ruanda-Urundi consistaient de temps immémorial en gros bétail, chèvres, moutons, peaux et ghee\*; ils ont maintenant été arrêtés et nous ne pouvons rien nous procurer dans le Ruanda-Urundi, excepté par la contrebande. Comme conséquence, les gens des districts de Bukoba et de Biharamulo sont tombés dans une extrême pauvreté, et manquent particulièrement de gros bétail, de chèvres et de moutons, qui étaient auparavant vendus par le Ruanda-Urundi.

3. Comme conséquence de l'Acte général de la Conférence de Berlin en 1885, le Tanganyika, le Ruanda et l'Urundi devaient être considérés comme une seule unité et placés sous l'autorité d'un seul gouvernement, soumis aux mêmes lois et règlements. Nous espérons que, conformément au principe « l'accessoire suit le principal », le Ruanda-Urundi qui est accessoire au Territoire du Tanganyika, considéré comme principal, sera un jour réuni à ce Territoire grâce à une décision bienveillante du Conseil de tutelle de l'Organisation des Nations Unies.

4. Nous devons saluer les deux guerres mondiales au cri de: *O felix culpa quae nobis meruit redemptorem*, c'est-à-dire: « Heureuse faute qui nous a valu un rédempteur » et de plus, après la deuxième terrible guerre de 1939, nous avons été heureux de chanter l'hymne national: « Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé », étant donné que sans ces deux guerres nous aurions dû vivre pour toujours sous le joug du statut colonial, sans pouvoir jamais espérer un gouvernement autonome. Cependant, notre joie ne peut être complète si nous ne sommes pas unis à nos frères du Ruanda-Urundi.

5. Nous vous demandons ici très respectueusement d'avoir la bienveillance de nous faire savoir si le Ruanda-Urundi, qui était une partie de l'Afrique-Orientale allemande, a été annexé pour toujours au Congo belge, par droit de conquête en 1918, ou si conformément aux Articles 10 et 11 du Pacte de la Société des Nations, le Ruanda-Urundi a été considéré comme territoire sous mandat de la catégorie B et si, par conséquent, il est une partie essentielle et intégrante du Territoire du Tanganyika, auquel il pourrait être éventuellement réuni.

6. Avec l'assistance du Conseil de tutelle, le Tanganyika est devenu pour les indigènes et les habitants du Tanganyika un territoire où n'existe absolument aucune distinction de race ou de couleur, sous l'autorité du Gouvernement britannique. Nous estimons par conséquent particulièrement révoltant de nous trouver au-dessous des commerçants indiens et des immigrants qui paraissent et estiment nous être supérieurs et manifestent leur mépris des indigènes du Territoire. Ce point n'a pas besoin d'explication, car vous pourrez vous en rendre compte en parcourant le Territoire.

\* Sorte de beurre.

Finally and utmostly we have to request you that with the consultation with the British Government you may organize the Native Administration of the Territory, which is of the vital importance and is a *Sine qua* for the future attainment of our self-government. It is mostly disappointing to think and speak about the Native Tanganyika Administration which has no proper Centre and Headquarters at all. We know Dar-es-Salaam the Centre and Hq. of the British Administration, but where is the Hq. of the Native Administration in Tanganyika?

There are indeed some small scattered centres in each Province of the territory and each centre with quite different views from the other, if for example you may ask a Chief of Dodoma about what happens in the Lake Province or to give you some sketch of some requirements necessary for the native inhabitants of Lindi you may scarcely find a suitable answer from him.

Tanganyika is a vast country with the potential increasing of the native population and should subsequently be under one and the same Native Administration with a provisional Headquarters and a Central Native Treasury to receive and represent the views and problems of the Native population before our British Government.

We have the honour to be, Sir,

Your most obedient servants.

Teacher Burchard Kagoro  
Bakal Abudalla  
B. Derise s/o Zozalusa  
Musa s/o Kalununo  
Herbert Rugizibure  
Theodor Ruigona  
Mwamad Din Nam  
John Zakaria

(stamp)  
The Bahaya Union, Nairobi  
6/8/1948

Copy to:  
The Chief Secretary to  
The Tanganyika Government,  
Dar-es-Salaam.

*B. Observations by the local administration*

1. *Observations by the Belgian local administration in Ruanda-Urundi*

None received.

2. *Observations by the British local administration in Tanganyika Territory*

None received.

*C. Observations by the Visiting Mission*

The question of making Ruanda-Urundi a part of Tanganyika is outside the Visiting Mission's jurisdiction. The Mission considers, moreover, that the petitioners do not advance any serious grounds to justify consideration being given to such a request.

Enfin et surtout, nous vous prions d'organiser, d'accord avec le Gouvernement britannique, l'administration indigène du Territoire, qui est d'une importance essentielle et constitue une condition nécessaire pour la création de notre futur gouvernement autonome. Il est extrêmement décourageant d'imaginer une administration indigène du Tanganyika et d'en parler alors qu'elle n'a proprement ni centre ni capitale. Nous connaissons Dar-es-Salam, le centre et la capitale de l'Administration britannique, mais y a-t-il une capitale pour l'administration indigène du Tanganyika?

En vérité, il y a quelques petits centres dispersés dans chaque province du Territoire, et il n'y a pas d'unité de vues entre les différents centres. Par exemple, si vous demandez à un chef de Dodoma ce qui se passe dans la province du Lac, ou si vous le priez de donner quelque idée de ce qui est nécessaire à la population indigène de Lindi, il est à peu près certain que vous ne recevrez aucune réponse convenable.

Le Tanganyika est un vaste pays où l'on doit prévoir un grand accroissement de la population indigène. Il devrait par conséquent se trouver placé sous une administration indigène unique avec une capitale provisoire et une administration centrale des finances indigènes, pour pouvoir connaître les points de vue et les problèmes de la population indigène et les exposer à notre Gouvernement britannique.

Veillez agréer, etc.

(Signé) Burchard Kagoro, *instituteur*  
Bakal Abudalla  
B. Derise, fils de Zozalusa  
Musa, fils de Kalununo  
Herbert Rugizibure  
Theodor Ruigona  
Mwamad Din Nam  
John Zakaria

(cachet)  
The Bahaya Union, Nairobi  
6/8/1948

*Copie au*  
Secrétaire général  
du Gouvernement du Tanganyika,  
Dar-es-Salam

*B. Observations de l'administration locale*

1. *Observations de l'administration locale belge du Ruanda-Urundi*

Aucune observation n'a été reçue.

2. *Observations de l'administration locale britannique du Territoire du Tanganyika*

Aucune observation n'a été reçue.

*C. Observations de la Mission de visite*

La question du rattachement du Ruanda-Urundi au Tanganyika n'est pas de la compétence de la Mission de visite. Au demeurant, la Mission estime que les pétitionnaires n'indiquent aucun motif sérieux pour justifier la prise en considération de pareille demande.

12. PETITION, DATED 18 AUGUST 1948,  
FROM CLEMENT N'TILAMPAQA  
(received at Dar-es-Salaam on 27 August 1948)

A. Text of the petition

(This text was transmitted to the members of the Trusteeship Council in document T/Pet.3/12, dated 10 September 1948.)

[Original text: Swahili]

C.M.S. Teachers' Training School  
Katoke  
P.O. Bukoba  
18th August, 1948

The United Nations  
Trusteeship Council Visiting Mission,  
Private Bag,  
P.O. Dar-es-Salaam

Gentlemen,

It was a matter of pleasure to me when I heard about your visit to Ruanda and Urundi to see by yourself the progress of these countries. The writer of the above is living in an alien country, at the Teachers' Training Katoke, Bukoba district, but in fact I came from Urundi in the town of Kitega. I was pleased when I heard that it was possible to write you and tell you something about the countries already mentioned. I had a lot to say, but since there was no one whom I should have told, I now take the liberty of expressing my views on the administration and the progress of the above countries from the time they were administered by the Belgians.

It is a matter of surprise because the most backward countries in Africa are Ruanda and Urundi. We have hoped that progress will take place within this year or year to come, but alas! nothing has since materialized. Therefore we concluded that the intention of our Rulers was not to make us advance, but to exploit the country. We are indeed grateful to them for they have made good roads and planted many trees, but is that the only progress? There are so many children in those countries who should have been at school. These children are the Chiefs' porters and are paid nothing. There are no schools. There is only one school at Astrida, Ruanda: and this is only for Chiefs' sons and rich people. It is of no use to the people. A small proportion of the people will advance while a large proportion remain very far behind. There are many bush schools mostly run by Roman Catholic and C.M.S. Missionaries who teach how to read and write and thus are considered to be actively engaged on educational field.

There is another surprising question in connexion with tax paid by Africans: this brings no benefit to the country. African tax and cattle tax are annually increased and when one looks around there no Native hospitals or Native Administration schools. In this respect we have much

12. PÉTITION, EN DATE DU 18 AOÛT 1948,  
ÉMANANT DE CLÉMENT N'TILAMPAQA  
(reçue le 27 août 1948 à Dar-es-Salam)

A. Texte de la pétition

(Ce texte a été transmis aux membres du Conseil de tutelle par le document T/Pét.3/12 du 10 septembre 1948.)

[Texte original en souahéli\*]

Ecole normale d'instituteurs de la C.M.S.  
Katoké,  
Bureau de poste de Bukoba  
18 août 1948

Organisation des  
Nations Unies,  
Mission du Conseil  
de tutelle,  
Par courrier spécial  
Bureau de poste  
de Dar-es-Salam

Messieurs,

C'est avec une vive satisfaction que j'ai appris la visite que vous avez entreprise dans le Ruanda et l'Urundi avec l'intention de voir par vous-mêmes quels progrès avaient été réalisés dans ces deux pays. L'auteur de la présente lettre demeure en pays étranger, à l'école normale d'instituteurs de Katoké, dans l'arrondissement de Bukoba; mais, à vrai dire, je suis originaire de Kitega, ville de l'Urundi. J'ai été content d'apprendre qu'il était possible de vous écrire et de vous parler un peu des pays en question. J'en avais long à dire, mais étant donné qu'il n'y avait personne à qui parler, je prends ici la liberté d'exprimer mon opinion sur l'administration desdits pays depuis qu'ils sont administrés par les Belges, et sur les progrès qui y ont été réalisés.

Il est surprenant que le Ruanda et l'Urundi soient les pays les plus arriérés d'Afrique. Nous avons eu espoir en des progrès pour cette année, ou la suivante, mais, hélas! rien de tel ne s'est encore réalisé. Nous en avons donc conclu que l'intention de ceux qui nous gouvernent était non pas de nous faire avancer, mais d'exploiter le pays. Certes, nous leur sommes reconnaissants d'avoir fait de bonnes routes et planté beaucoup d'arbres, mais est-ce en cela seul que consiste le progrès? Il y a tant d'enfants dans ces deux pays qui auraient dû aller à l'école! Ces enfants sont les porteurs des chefs, et ne reçoivent aucun salaire. Il n'y a pas d'écoles. Il n'y a qu'une seule école à Astrida, dans le Ruanda, et elle n'est accessible qu'aux fils des chefs et aux enfants des familles fortunées. Elle n'est d'aucune utilité à la population. Une très faible partie de la population progressera tandis qu'une forte proportion restera très en arrière. Il existe de nombreuses écoles dans la brousse, dirigées pour la plupart par des missionnaires catholiques ou protestants, qui enseignent à lire et à écrire et que l'on considère ainsi comme s'occupant activement du domaine de l'instruction.

Une autre question, qui a de quoi surprendre, se pose au sujet des impôts que paient les Africains: ces impôts ne sont d'aucun profit pour le pays. L'impôt indigène et l'impôt sur le bétail augmentent chaque année, et, quand on regarde autour de soi, on ne voit ni hôpitaux pour les indigènes, ni écoles

\* Traduction faite d'après la traduction anglaise du texte original.

doubt and usually conclude "the Europeans have come to make us poor". It is impossible for a sick man to walk a distance of fifteen miles to a hospital. Many people die for the reason of being very far from hospital. In some cases a man's life could be saved, but if he had a dangerous fever or other disease he dies in the present circumstances. In towns where there are hospitals sick people are kept in small huts resembling a nest, far from the hospital and when it is the time for treatment they attend hospital and then return to their respective huts. When speaking of the above I have particularly in mind places like Ruyigi, Kitega and Muhinga. A country short of hospitals and schools is also short of progress. The Administrators of the country have caused some sort of fear to the people, because our Chiefs cannot say anything if that point needed consultation with the Government: any one daring to do so is likely to be punished. Therefore Chiefs have no power over their administration, which is weak. The whole power is on the hands of Europeans. Chiefs cannot initiate a project until it comes from the Government only.

In other words, the administration is rather oppressive. Natives are not in safety. This can be proved by the fact that so many people have moved out of the country to go and work as porters in Uganda and Bukoba and they do not wish to return home again. The reason is that in the country where they came from they used to be lashed on their buttocks, men and women alike. In addition they worked hard on profitless works, making roads, and keeping watch in towns. It must also be realized that our Government pays no attention at all to the Africans for, instead of a native progressing on the resources of his country, those resources are merely wasted. There is also a question of calling upon the African to subscribe eggs, chickens, and other products required by Government, and Africans are troubled much to give out these things and are not paid even a single cent.

If an African has some money for which he wishes to open a small business in a village he is forbidden and permission is only allowed in big towns.

Please excuse me for wasting your time in reading my letter.

I am, Gentlemen,  
Yours obediently,

(Signed) G. Clement NTILEMPAQA

*B. Observations by the local administration*

None received.

*C. Observations by the Visiting Mission*

This petition was received after the Mission had left Ruanda-Urundi. It raises certain general issues (education, schools, hospitals, compulsory labour, etc.) all of which are dealt with in the report itself, and the Mission does not consider that it need add anything here.

d'administration indigène. Sous ce rapport, nous éprouvons de nombreux doutes et nous avons coutume de conclure que « les Européens sont venus pour nous appauvrir ». Il n'est pas possible à une personne malade de marcher vingt-cinq kilomètres pour se rendre à l'hôpital. Bien des gens sont morts parce qu'ils étaient très loin d'un hôpital. Dans certains cas, une vie humaine pouvait être sauvée mais, dans les conditions actuelles, s'il s'agit d'une fièvre dangereuse ou de quelque autre maladie grave, la personne meurt. Dans les villes où il y a des hôpitaux, les malades sont gardés dans de petites huttes semblables à des nids, éloignées de l'hôpital; quand vient l'heure du traitement, ils vont à l'hôpital, puis retournent à leurs huttes respectives. Ce disant, je pense particulièrement à des localités telles que Ruyigi, Kitega et Muhinga. Un pays qui manque d'hôpitaux et d'écoles est aussi un pays qui manque de progrès. Les administrateurs du pays ont fait naître une sorte de peur parmi la population parce que nos chefs ne peuvent rien dire lorsque telle ou telle question a besoin d'être débattue avec le Gouvernement, toute personne qui ose dire quelque chose ayant des chances d'être punie. Les chefs n'ont donc aucun pouvoir sur leur administration, laquelle est faible. Le pouvoir est tout entier aux mains des Européens. Les chefs ne peuvent lancer aucun projet avant que l'initiative ne vienne du Gouvernement lui-même.

En d'autres termes, l'Administration a plutôt tendance à opprimer. Les indigènes ne sont pas en sécurité. La preuve en est dans le fait que tant de gens ont quitté le pays pour aller travailler comme porteurs dans l'Ouganda et à Bukoba et qu'ils ne désirent plus rentrer chez eux. La raison est que, dans le pays d'où ils viennent, ils étaient fessés à coups de fouet, aussi bien les femmes que les hommes. De plus, ils travaillaient durement à des travaux sans profit, construisant des routes et montant la garde dans les villes. Il faut aussi que l'on comprenne bien que notre gouvernement ne tient aucun compte des Africains car, au lieu de servir au progrès de l'indigène, les ressources du pays sont gaspillées. Il y a également ce fait que l'on réclame de l'Africain qu'il remette des œufs, des poulets et d'autres produits que le gouvernement exige, et que les Africains sont fort gênés d'avoir à se défaire de ces produits et qu'ils ne reçoivent pas un centime en retour.

Lorsqu'un Africain a quelque argent et qu'il désire monter une petite affaire dans quelque village, cela lui est interdit et l'autorisation n'est donnée que dans les grandes villes.

Avec mes excuses pour la perte de temps que vous aura causée la lecture de cette lettre, je vous prie d'agréer, etc.

(Signé) G. Clément NTILEMPAQA

*B. Observations de l'administration locale*

Aucune observation n'a été reçue.

*C. Observations de la Mission de visite*

Cette pétition a été reçue après le départ de la Mission du Ruanda-Urundi. Elle soulève des questions générales (instruction, écoles, hôpitaux, corvées, etc.) qui sont toutes passées en revue dans le rapport lui-même, et la Mission estime n'avoir rien à y ajouter ici.



# Report of the Government of Belgium on Ruanda-Urundi for the year 1948 : Excerpts <sup>1</sup>

Document T/361/Add.1

[Original text: English]  
[6 July 1949]

## FOREWORD <sup>2</sup>

In 1948 the Administering Authority for the Territory of Ruanda-Urundi continued the course of action begun in previous years, but devoted special attention to the recommendations made by the Trusteeship Council and by the Visiting Mission.

It will be apparent from a careful reading of this report that it was the constant concern of the Administration at all levels to give the widest possible effect to these recommendations.

It has, however, been deemed desirable to examine them and to summarize the achievements of the Administering Authority in this foreword.

The plan which has been adopted is that followed by the *Report of the Trusteeship Council covering its second and third sessions*, Supplement No. 4 (A/603), page 8 *et seq.*

### 1. Political advancement

#### (a) *The Trusteeship Agreement*

The Law of 25 April 1949 ratified the Treaty concluded between Belgium and the United Nations concerning the Trusteeship Agreement for Ruanda-Urundi, approved by the United Nations General Assembly on 13 December 1946.

The Administering Authority had put this agreement fully into effect even prior to its ratification: this is proved by the facilities granted to the Visiting Mission for the performance of its task in July and August 1948, and is confirmed by the following report.

#### (b) *Administrative union*

The separate political personality of the Territory has been preserved and clarified in regard to questions of detail.

It should be noted in this regard that the separate political personality of Ruanda-Urundi is laid down by the Law of 21 August 1925. There would be no justification for any revision of this law. This observation is in answer to part II, 1 (b) in the report of the Trusteeship Council (A/603, pages 6-7).

#### (c) *Promotion of political advancement*

Each year the indigenous authorities are invited to take a more active part in the administration of the Territory. Thus all important questions concerning the status of the indigenous population,

# Rapport soumis par le Gouvernement belge au sujet de l'administration du Ruanda-Urundi pendant l'année 1948 : Extraits <sup>1</sup>

Document T/361/Add.1

[Texte original en anglais]  
[6 juillet 1949]

## AVANT-PROPOS <sup>2</sup>

L'Autorité chargée de l'administration du Territoire du Ruanda-Urundi a poursuivi, au cours de l'exercice 1948, l'action entreprise pendant les années antérieures, en accordant cependant une attention toute spéciale aux recommandations qui furent exprimées par le Conseil de tutelle et par la Mission de visite.

Une lecture attentive du présent rapport fera apparaître que le souci constant de tous les échelons de l'Administration fut de donner suite à ces considérations dans toute la mesure du possible.

Il a cependant paru intéressant de les examiner, et de résumer, dans cet avant-propos, ce que la Puissance administrante a réalisé.

Le plan adopté est celui qui fut suivi par le *Rapport du Conseil de tutelle sur ses deuxième et troisième sessions*, supplément N° 4 (A/603), pages 11 et suivantes.

### 1. Progrès dans le domaine politique

#### a) *Accord de tutelle*

La loi du 25 avril 1949 a approuvé le Traité intervenu entre la Belgique et l'Organisation des Nations Unies relatif à l'Accord de tutelle sur le Ruanda-Urundi, approuvé par l'Assemblée générale des Nations Unies, le 13 décembre 1946.

Dès avant cette approbation, l'Autorité chargée de l'administration n'avait pas manqué de mettre l'accord pleinement en vigueur: les facilités données à la Mission de visite pour l'accomplissement de sa tâche en juillet-août 1948 en sont une preuve; l'exposé qui suit le confirme.

#### b) *Union administrative*

Le caractère politique distinct du Territoire a été maintenu et précisé dans des questions de forme.

A cet égard, il doit être noté que le caractère politique distinct du Ruanda-Urundi est consacré par la loi du 21 août 1925. Une révision de cette loi n'aurait point de raison d'être. Cette observation est faite pour rencontrer la partie II, 1, b, dans le rapport du Conseil de tutelle (A/603, pages 8 et 9).

#### c) *Stimulation du progrès politique*

Chaque année, les autorités indigènes sont invitées à participer de façon plus active à l'administration du Territoire. C'est ainsi que toutes les questions importantes concernant le statut des

<sup>1</sup> The French text of this summary of the *Report of the Government of Belgium to the General Assembly of the United Nations on the administration of Ruanda-Urundi for the year 1948* has not previously appeared as a document. The equivalent English text was issued as T/361/Add.1.

<sup>2</sup> Pages 5-9 of the printed report.

<sup>1</sup> Le texte français du présent résumé du *Rapport soumis par le Gouvernement belge à l'Assemblée générale des Nations Unies au sujet de l'administration du Ruanda-Urundi pendant l'année 1948* n'a pas été publié précédemment comme document. Le texte anglais a été publié sous la cote T/361/Add.1.

<sup>2</sup> Pages 5 à 9 du rapport imprimé.

livestock, emigration, etc. have been submitted to the *Conseils de Pays* which discuss those matters with entire independence.

(d) *General administration*

Henceforth, the *Bami* will no longer be represented in the Council of the Vice-Government-General but will attend it in person; in case of prevention they may appoint a Native notable in their place. This new provision was in operation for the Council held at Usumbura on 11 April 1949.

(e) *Indigenous political structure*

A reform of great importance, the effects of which will probably become apparent in 1949, is at present under consideration. Its two main objects are: (1) the establishment of partially elected councils at all levels of the administration (sub-chieftainship, chieftainship, territory and *pays*);\* (2) grant of powers to the *Conseils de Pays* to issue regulations.

It seems appropriate here to correct a statement made by the Trusteeship Council (document A/603, page 7) which is reproduced below:

“The Council noted that the Administering Authority had preserved... the institutions of hereditary chieftainship and sub-chieftainship”, and again: “The Council was of the opinion that political, economic and social advancement could be better furthered through modification of the tribal system.”

The Administering Authority draws the Council's attention to the fact that the chieftainships and sub-chieftainships are not and never have been hereditary and that no institution is based on the tribal concept.

## 2. Economic advancement

(a) *General*

The past five years have seen a considerable development of the Territory's economic potential: imports of industrial machinery, motor vehicles and cement have trebled, quadrupled and doubled respectively; in the same period exports of the chief products rose from 177 to 440 million francs. The number of commercial, agricultural and industrial establishments rose from 775 in 1944 to 1,352; these figures feature for the first time indigenous establishments with a notable 121 units, not including chieftainship establishments.

In 1948 the indigenous inhabitants were able to purchase imported goods to the amount of 336 millions, as against 201 millions in 1947. This is a definite indication of the appreciable increase in their purchasing power and resources generally.

Coffee-growing is still the indigenous peasant's best source of revenue. Market supervision, the good prices paid, mechanical de-pulping experiments and the constant concern for coffee-growers manifested by the authorities have encouraged the latter to request the Administration's assistance in extending their plantations. The necessary steps

indigènes, le bétail, les émigrations, etc., ont été soumises aux conseils de pays, qui les discutent en toute indépendance.

d) *Administration générale*

Dorénavant, les *Bami* ne seront plus représentés aux Conseils du Vice-Gouvernement général: ils y assisteront personnellement; en cas d'empêchement, ils pourront se faire remplacer par un notable autochtone. Cette nouvelle disposition a été d'application pour le Conseil qui s'est tenu à Usumbura le 11 avril 1949.

e) *Structure politique indigène*

Une réforme très importante, qui sortira vraisemblablement ses effets en 1949, est actuellement à l'étude. Ses deux objectifs principaux sont: 1) la création de conseils partiellement élus, à tous les degrés de l'Administration (sous-chefferie, chefferie, territoire et pays); 2) l'attribution de pouvoirs de réglementation aux conseils de pays.

Il semble opportun de redresser ici une déclaration du Conseil de tutelle (document A/603 précité, page 9) reproduite ci-dessous:

«Le Conseil a noté que l'Autorité chargée de l'administration avait maintenu les institutions des chefs et sous-chefs de clans héréditaires», et plus loin: «Le Conseil a estimé qu'un bon moyen de favoriser le progrès politique, économique et social serait de modifier le système politique fondé sur la tribu.»

L'Autorité chargée de l'administration attire l'attention du Conseil sur le fait que les fonctions de chefs et de sous-chefs ne sont pas héréditaires et ne l'ont jamais été et qu'aucune institution n'est fondée sur la notion de tribu.

## 2. Progrès dans le domaine économique

a) *Généralités*

Les cinq dernières années ont enregistré un progrès sensible dans le potentiel économique du Territoire: les importations de machines industrielles ont triplé, celles des véhicules automobiles ont quadruplé, celles du ciment ont doublé; les exportations des produits principaux ont passé, pendant la même période, de 177 millions à 440 millions de francs. Quant au nombre des établissements commerciaux, agricoles et industriels, il est devenu 1.352 contre 775 en 1944; pour la première fois, les établissements indigènes figurent dans ce relevé, à une place marquante, avec 121 unités, régies de chefferies non comprises.

Les autochtones ont pu se procurer des marchandises d'importation pour 336 millions en 1948, contre 201 millions en 1947. C'est un signe certain de l'augmentation considérable de leur pouvoir d'achat et de leurs ressources en général.

La culture du café constitue encore la meilleure source de revenu pour les paysans indigènes. La surveillance des marchés, les bons prix payés, les expériences de dépulpage mécanique et l'intérêt constant que les autorités témoignent aux producteurs de café ont incité ceux-ci à demander à l'Administration de les aider à étendre leurs

\* *Translator's Note*: The Territory of Ruanda-Urundi comprises the two "*pays*" of Ruanda and Urundi.

(purchase of selected seed, establishment of nurseries) have been taken and it is hoped that the output of the territory will have increased by 50 per cent within three years.

#### (b) *Famine*

Although the irregularity of the rainfall is the main cause of famine, there is no doubt that the quality of the soil and its ability to retain rainwater are factors of primary importance to which the greatest attention should be given. For this reason anti-erosion measures have been methodically carried out. The area of cultivable land protected amounted to 200,000 hectares at the end of 1948; irrigation works have made a further 3,775 hectares available for cultivation and a total of 78,000 hectares of marsh land have been drained and put under crops.

The assistance given by the Native Welfare Fund, financed by the Colony in the Belgian Congo and by the mother country, consisted of a gift of 50 million francs which made it possible to order from the United States thirty Butler sheds with a total area of 10,800 square metres. These sheds with their accessory equipment, which will permit the storing of 12,000 tons of foodstuffs, are at present at Dar-es-Salaam and will be erected in 1949.

In regard to science, the *Institut pour la recherche scientifique en Afrique centrale* (IRSAC) whose research work largely concerns the supply of food to the population began work at the end of 1948 and the *Institut national pour l'étude agronomique du Congo belge* (INEAC) continued its efforts to improve local crops.

These three organizations, acting in close collaboration with the *Mission de conservation des sols* and with the Agricultural Department, will be able to cope with any future eventuality.

#### (c) *European colonization*

The fundamental policy of the Administering Authority is as follows: the best chance for the rapid development of the country lies in a harmonious symbiosis combining the efforts and interests of the backward indigenous population and of the civilized non-indigenous population. The Government is therefore encouraging the establishment of settlers engaged in commerce, industry and agriculture, while retaining as its final objective the improvement of the conditions of the indigenous population.

This policy with special regard to agricultural colonization is dealt at greater length under Question 87.

### 3. *Social advancement*

#### (a) *Medical services*

Continuing its course of action the Administering Authority has expanded its medical staff which totalled 33 persons at the end of 1947, 20 of whom were medical practitioners; the present total is 47, of whom 34 are medical practitioners.

Taking the medical services as a whole (Government, subsidized missions and societies) medical practitioners now number 52 as against 35 in 1947.

The Government has decided to increase its total medical staff to 93 persons in the near future.

caféières. Les mesures nécessaires (achats de graines sélectionnées, préparation des pépinières) ont été entreprises; on espère que, dans un délai de trois ans, la production du Territoire aura augmenté de 50 pour 100.

#### b) *Famine*

Il est incontestable que, si l'irrégularité des pluies constitue la cause principale des famines, la qualité du sol et sa possibilité de rétention des eaux pluviales sont des facteurs de tout premier plan auxquels il convenait de donner la plus grande attention. C'est pourquoi la lutte contre l'érosion a été poursuivie méthodiquement. Les superficies de terres de cultures protégées ont atteint 200.000 hectares en fin 1948; de plus, les travaux d'irrigation ont permis l'exploitation de 3.775 hectares; au total, 78.000 hectares de marais ont été drainés et mis en culture.

L'intervention du Fonds du bien-être indigène, financé par la colonie du Congo belge et par la métropole, s'est manifestée par un don de 50 millions de francs qui a permis de commander aux Etats-Unis trente hangars Butler d'une superficie totale de 10.800 mètres carrés. Ces hangars et le matériel y afférent, qui rendront possible l'entrepôtage de 12.000 tonnes de vivres, sont actuellement à Dar-es-Salam; ils seront montés en 1949.

Du point de vue scientifique, l'Institut pour la recherche scientifique en Afrique centrale (IRSAC), dont les études portent en grande partie sur l'alimentation des populations, a commencé ses travaux en fin 1948 et l'INEAC (Institut national pour l'étude agronomique du Congo belge) a poursuivi ses efforts d'amélioration des cultures locales.

Ces trois organismes agissant en collaboration étroite avec la Mission de conservation des sols et avec le Service de l'agriculture sauront, pour l'avenir, parer à toute éventualité.

#### c) *Colonisation européenne*

La politique fondamentale de l'Autorité administrante est la suivante: c'est dans une symbiose harmonieuse conjuguant les efforts et les intérêts des autochtones retardataires et des non-autochtones civilisés que le pays a le plus de chance de se développer rapidement; en conséquence, le Gouvernement favorise l'établissement de colons commerçants, industriels et agricoles en maintenant comme objectif final l'amélioration des conditions de la population indigène.

Cette politique en ce qui concerne spécialement la colonisation agricole est développée sous la question 87.

### 3. *Progrès dans le domaine social*

#### a) *Services médicaux*

Poursuivant son action, l'Autorité chargée de l'administration a augmenté son personnel médical; il comptait 33 unités en fin 1947, dont 20 médecins; il en compte actuellement 47, dont 34 médecins.

Pour l'ensemble des services médicaux (Gouvernement, Missions subventionnées et sociétés), les médecins sont au nombre de 52, contre 35 en 1947.

Le Gouvernement a décidé de porter l'ensemble de son service officiel à 93 unités, dans un avenir

Its budgetary appropriations, including contributions from Native funds, have risen from 24,400,000 francs in 1947 to 36,500,000 francs in 1948, to which should be added 5,700,000 francs disbursed by the societies.

A considerable programme of new medical installations has been prepared for 1949, including 9 rural hospitals, 2 maternity homes, 2 sanatoria for tubercular patients and an agricultural village for lepers. In regard to dispensaries, the Government's aim is to establish a sufficient number of medical posts so that no Native will have to go farther than 5 kilometres to find help.

Furthermore, the research laboratory of the IRSAC was opened at Astrida in 1948 and will deal exclusively with questions concerning the improvement of the living conditions of the indigenous population and, *inter alia*, medical research.

#### (b) *Social rehabilitation of prisoners*

A detailed study is at present being made of the status of penal establishments. In accordance with the Trusteeship Council's recommendations, it will include provisions for the constitution of savings for the benefit of long-term prisoners on discharge.

#### (c) *Vital statistics*

The declaration of births and deaths in the chief-tainships, tribal centres and Native cities was made compulsory by an ordinance of 5 March 1948. This law is applied progressively. In addition, marriages between indigenous persons are, as is known, registered by the indigenous courts at the request of the persons concerned.

### 4. Educational advancement

#### (a) *Educational facilities*

The Administering Authority has given constant thought to the spread of education through all classes of society. The results obtained are remarkable inasmuch as the number of children and youths to whom education was made available rose from 205,000 to 420,000 between 1938 and 1948. Even in comparison with 1947 (326,550 pupils) the progress made is considerable.

Side by side with this the number of schools has increased. There are now 1,589 primary schools (subsidized) as against 1,297 in 1947; a normal school and a teacher's training school have been established and 6 domestic science sections, together with 3 handicrafts schools, have commenced operations; the number of non-subsidized schools (primary) rose from 3,181 in 1947 to 4,953 in 1948.

It should further be noted that secondary education at Astrida has been duplicated and that a college attended by students from Ruanda-Urundi has been opened in the Province of Kivu.

The Native Welfare Fund has drawn up its programme for 1949; it includes an appropriation of 17 million francs which will be allocated to the construction of 3 normal schools, 11 handicraft training centres, and domestic science schools; the Astrida School Group will be developed with the object of providing university education.

proche. Ses prévisions budgétaires, participation des caisses indigènes comprise, qui étaient de 24.400.000 francs en 1947, ont passé à 36.500.000 francs en 1948, chiffre auquel il conviendrait d'ajouter 5.700.000 francs dépensés par les sociétés.

Un programme substantiel de nouvelles installations médicales a été mis au point pour l'année 1949; il comprend 9 hôpitaux ruraux, 2 maternités, 2 sanatoriums pour tuberculeux et un village agricole pour lépreux. En fait de dispensaires, l'objectif que s'est fixé le Gouvernement consiste à créer un nombre de postes médicaux tel qu'aucun indigène n'aura plus à parcourir qu'une distance maxima de 5 kilomètres pour trouver assistance.

Rappelons encore l'ouverture en 1948 du Laboratoire de recherche de l'IRSAC, à Astrida, qui s'occupera exclusivement de questions ayant trait à l'amélioration des conditions de vie des indigènes et, entre autres, de recherches médicales.

#### b) *Réadaptation des prisonniers*

Le statut des établissements pénitentiaires est actuellement l'objet d'une étude approfondie. Conformément aux recommandations du Conseil de tutelle, il comprendra des dispositions relatives à la constitution d'un pécule, au profit des détenus libérés après une longue incarcération.

#### c) *Statistiques d'état civil*

Par une ordonnance du 5 mars 1948, la déclaration des naissances et des décès dans les chef-feries, dans les centres extra-coutumiers et dans les cités indigènes a été rendue obligatoire. Cette législation est appliquée progressivement. On sait que, d'autre part, les mariages entre indigènes sont enregistrés, à la demande des intéressés, par les tribunaux indigènes.

### 4. Progrès dans le domaine de l'instruction

#### a) *Etablissements d'instruction publique*

Une des préoccupations constantes de l'Autorité chargée de l'administration a porté sur la diffusion de l'enseignement dans toutes les classes de la société. Les résultats obtenus sont très marqués, puisque, de 1938 à 1948, le nombre des enfants et adolescents touchés par l'enseignement est passé de 205.000 à 420.000. Même sur l'année 1947 (326.550 élèves) le progrès est considérable.

Parallèlement, le nombre des écoles a augmenté. Les écoles primaires sont au nombre de 1.589 (enseignement subventionné), contre 1.297 en 1947; une école normale et une école d'apprentissage pédagogique ont été fondées, 6 sections ménagères sont entrées en fonctionnement ainsi que 3 écoles artisanales; les écoles non subventionnées (primaires) ont passé de 3.181 en 1947 à 4.953 en 1948.

Il convient de noter encore que l'enseignement moyen à Astrida a été dédoublé et qu'un collège, fréquenté par des étudiants du Ruanda-Urundi, a été ouvert dans la province du Kivu.

Le Fonds du bien-être indigène a arrêté son programme pour 1949: il comporte un crédit de 17 millions de francs, qui sera affecté à la construction de 3 écoles normales, de 11 cours d'apprentissage artisanal et d'écoles ménagères; le développement du Groupe scolaire d'Astrida sera entrepris avec, comme objectif, l'enseignement universitaire.

This assistance will make it possible for government appropriations and mission budgets to be devoted entirely to the completion of current programmes and the establishment of boarding schools for primary pupils, based on selection for the training of young people for higher education.

The general programme indicated in the statement may be summarized as follows:

A. *For boys:*

- (1) Extension of primary education to all children;
- (2) Selection for resident studentships to be made in the last year of elementary education;
- (3) Extension of secondary education;
- (4) Improvement and extension of special sections;
- (5) Introduction and improvement of vocational and handicraft instruction.

B. *For girls:*

- (1) Extension of primary education;
- (2) Training of future mothers in pre-primary, post-primary and secondary schools of domestic science.

In all these schools the teaching of French will be emphasized, to make it the common language after the primary school.

For its successful accomplishment this programme requires a considerable extension of teacher instruction for the training of monitors and monitresses.

(b) *Budgetary appropriations*

In 1947 the Education Department cost a little more than 13 million francs; expenditures budgeted for in 1948 amount to 25 million francs, while those for 1949, including assistance from the Native Welfare Fund, will exceed 48,500,000 francs.

These figures provide sufficient evidence of the Government's intention to continue and develop the education of the indigenous population.

(c) *Scholarships and higher education*

No indigenous student possesses at present sufficient training to attend a university in Europe. Arrangements have been made, however, for the son of the *Mwami* of Urundi and the son of an important chief of the same *pays* to attend the Colonial University at Antwerp in the near future. A decision will be made in this regard when the *Mwami* of Urundi makes his forthcoming visit to Belgium.

(d) *General*

It has not proved possible to include in this report statistics of sufficient accuracy indicating the degree of illiteracy among the indigenous population by age groups. Very long and difficult investigation would have been required to obtain data of this kind.

## 5. Miscellaneous

In accordance with the Trusteeship Council's recommendation, the annual report for 1948 has been drawn up entirely in the form of replies to the

Grâce à cette intervention, les crédits gouvernementaux et les budgets des missions pourront être consacrés entièrement à l'achèvement des travaux en cours et à la création d'internats du degré primaire, de sélection, dans lesquels seront préparés les jeunes gens qui se destinent à l'enseignement supérieur.

Le programme général qui ressort de cet exposé peut être résumé comme suit:

A. *Pour les garçons:*

- 1) Extension de l'enseignement primaire à tous les enfants;
- 2) Sélection à opérer en dernière année primaire, dans des internats;
- 3) Extension de l'enseignement secondaire;
- 4) Amélioration et extension de sections spéciales;
- 5) Création et amélioration de l'enseignement professionnel et artisanal.

B. *Pour les filles:*

- 1) Extension de l'enseignement primaire;
- 2) Formation des futures mères de famille, dans des écoles ménagères, périprimaires et post-primaires et dans des écoles ménagères moyennes.

Dans toutes ces écoles, l'enseignement du français sera poussé, pour devenir, après l'école primaire, la langue usuelle.

La réalisation de ce programme présuppose une extension considérable de l'enseignement normal, pour la formation de moniteurs et de monitrices.

b) *Crédits*

Le Service de l'enseignement avait coûté en 1947 un peu plus de 13 millions de francs; les prévisions de dépenses pour 1948 sont de l'ordre de 25 millions; celles de 1949, y compris l'intervention du Fonds du bien-être indigène, dépasseront 48 millions et demi.

Ces chiffres témoignent suffisamment de la volonté du Gouvernement de poursuivre et de développer l'enseignement indigène.

c) *Bourses et instruction supérieure*

Aucun étudiant autochtone ne possède actuellement la formation suffisante pour suivre des cours universitaires en Europe. Cependant, les dispositions nécessaires ont été prises pour permettre au fils du *Mwami* de l'Urundi et au fils d'un chef important du même pays, de suivre dans un délai rapproché les cours de l'Université coloniale à Anvers. Une décision interviendra à ce sujet, lors de la prochaine visite en Belgique du *Mwami* de l'Urundi.

d) *Généralités*

Il a été impossible de faire figurer au présent rapport une statistique suffisamment exacte qui aurait indiqué le taux d'analphabétisme dans la population indigène et par groupe d'âge. La recherche de données de cette nature aurait provoqué des enquêtes très longues et très difficiles.

## 5. Divers

Conformément au désir exprimé par le Conseil de tutelle, le rapport annuel pour 1948 a été établi uniquement sous la forme de réponses au question-

Questionnaire approved by the Council, and includes recent photographs and a map of the territory.

The statistics cover the entire calendar year.

\* \* \*

It has been considered appropriate to comment here on certain problems raised by the Trusteeship Council Mission during its visit to the Territory, independently of other points dealt with separately in reply to specific questions in the text of this report.

#### 1. *Invitation of indigenous notables to Europe*

An affirmative decision was taken during the year under review on the question of inviting notables to make a visit to Europe; arrangements have been made for the *Mwami* of Ruanda, three heads of chieftainships and one counsellor of the Ruanda Higher Court to spend a few weeks in Belgium during the first half of 1949. They will be the guests of the Belgian Government. This plan will have been carried out before this report is printed. Subsequently a similar delegation representing the *pays* of Urundi will be invited under the same conditions.

#### 2. *Transport and communications*

It is correct to say that the roads should be widened. Each year, however, considerable efforts are made in this direction. In 1948 all the dangerous corners on the Astrida-Usumbura section were eliminated. The programme of improving roadbeds and strengthening bridges, viaducts and similar constructions is being pursued methodically and large appropriations are included in each budget.

In the future no new road construction will be opened without the necessary machinery being available at the site. The Government already has a small number of levellers, road-rollers, rock-crushers and drills, which will be increased each year as required. Moreover, large navvying contracts will henceforth be awarded only to undertakings which possess mechanical equipment.

The participation without pay of the indigenous population in maintenance work was abolished completely in November 1948 and replaced by an annual tax of seven francs levied on each taxpayer. As from 1 January 1949 maintenance work is carried out by teams of regularly paid road-menders provided with the necessary equipment.

#### 3. *Labour contributions under the tribal system*

All labour contributions which alone survived from the old tribal system have finally been abolished and replaced by a small monetary contribution.

#### 4. *Housing*

According to the programme 800 hygienic dwellings for the indigenous population of the interior were to have been built in 1948; 704 houses have been constructed. The deficit must be attributed to the fact that the brickworks have been unable to supply the necessary quantity of bricks. In face of this difficulty which will continue to increase, the IRSAC has decided to set up a com-

naire approuvé par le Conseil; il est accompagné de photographies récentes et d'une carte du Territoire.

Les statistiques portent sur toute l'année civile.

\* \* \*

Indépendamment d'autres points traités particulièrement en réponse à des questions précises dans le corps du présent rapport, il est estimé bon de commenter en cet endroit certains problèmes soulevés par la Mission du Conseil de tutelle au cours de sa visite du Territoire.

#### 1. *Invitations de notabilités indigènes en Europe*

Pendant l'année sous revue, la question d'inviter des notabilités à faire un séjour en Europe a reçu une solution affirmative; des dispositions ont été prises pour que le *Mwami* du Ruanda, trois chefs de chefferie et un conseiller du Tribunal supérieur du Ruanda passent quelques semaines en Belgique, dans le courant du premier semestre de 1949. Ils seront les hôtes du Gouvernement belge. Ce projet aura été réalisé avant l'impression de ce rapport. Dans la suite, une délégation semblable, représentant le pays de l'Urundi, sera invitée dans les mêmes conditions.

#### 2. *Transports et communications*

Il est exact de dire que les routes devraient être élargies. Cependant, chaque année, des travaux importants sont exécutés dans ce sens. En 1948 encore, tous les tournants dangereux du tronçon Astrida-Usumbura ont été dédoublés. Le programme d'amélioration des plates-formes et de renforcement des ouvrages d'art se poursuit méthodiquement, et des prévisions budgétaires importantes sont inscrites à chaque budget.

Aucun chantier routier nouveau ne sera, désormais, ouvert, sans que les machines *ad hoc* soient à pied d'œuvre. Le Gouvernement dispose déjà d'un nombre réduit de niveleuses, de rouleaux compresseurs, de concasseurs et de perforatrices; il l'augmentera chaque année, dans la mesure des nécessités. Les grandes entreprises de terrassement ne sont d'ailleurs plus confiées, dès à présent, qu'à des entreprises disposant d'engins mécaniques.

Quant à la participation gratuite des indigènes aux travaux d'entretien, elle a été abolie complètement en novembre 1948 et remplacée par une taxe annuelle de 7 francs par contribuable. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1949, les travaux d'entretien sont effectués par des équipes de cantonniers, régulièrement rétribuées et pourvues du matériel nécessaire.

#### 3. *Prestations coutumières*

Toutes les prestations en travail, les seules qui subsistaient encore de l'ancien régime coutumier, ont été définitivement abolies et remplacées par une légère contribution en argent.

#### 4. *Logement*

Le programme de construction de maisons salubres pour indigènes de l'intérieur avait été fixé à 800 pour 1948; 704 maisons ont été construites. Le déficit doit être attribué au fait que les briqueteries n'ont pas pu fournir les quantités de briques requises. Devant cette difficulté, qui ne fera que croître, l'IRSAC a décidé de créer une commission d'étude qui s'efforcera de trouver un

mission of inquiry which will endeavour to find a resistant and cheap material which does not require firing.

A 600 hectare garden city has been inaugurated at Usumbura; two sections have been built.

### 5. Labour

The Visiting Mission deplored the fact that the legislation respecting contracts of employment included penal sanctions. It should first be pointed out that these penal sanctions (imprisonment and fines) apply to European employers just as much as to indigenous employees; that, furthermore, the sanctions provided for by law are of two kinds—civil sanctions designed to safeguard the interests of the parties, and penal sanctions designed to safeguard the public interest.

The legislator held that in a country where employees were still far from having acquired the concepts of professional conscience and respect for undertakings entered into and, moreover, a country in which work had not yet become a binding necessity, the observance of a contract of employment freely concluded should be regarded as a matter of public interest; and that furthermore penal sanctions should also apply to the employer, since the employee is often unable to have recourse to civil action and must be placed in such a position that his rights receive the support of the public authorities whose duty it is to protect him.

The local administration considers that the abolition of these penal provisions, which apply to the employer as well as to the employee, would immediately provoke social disorders from which the indigenous population would be the first to suffer. Nevertheless the Government is studying amendments to be made in the law as the first phase of a reform of the kind recommended.

### 6. Wages

Wage rates have a constant tendency to increase. Since 1938 they have risen in the proportion of 1 to 4, although the output of the employee has not improved. The Government is convinced that it is necessary to lower the cost of living rather than to pass a law providing for sharp wage increases, which moreover are not justified by the law of supply and demand.

### 7. Whipping

Whipping is no longer legal except:

- (1) As a disciplinary punishment in prisons and then with all the usual restrictions;
- (2) As a disciplinary punishment for soldiers of the second class in the police force;
- (3) As a judicial punishment pronounced by an indigenous court.

Whipping has been abolished: (a) in regard to persons in the service of Native districts; (b) where this punishment was inflicted by the indigenous authorities on persons within their administration.

Administrative instructions have been issued providing that the infliction of the punishment of whipping would, with the exception of three cases referred to above, be prosecuted in a criminal court whatever the rank of the person inflicting the punishment. These administrative instructions are scrupulously observed.

matériau résistant et bon marché, dont la préparation ne nécessitera pas de cuisson.

A Usumbura, une cité-jardin de 600 hectares a été inaugurée; deux quartiers sont construits.

### 5. Travail

La Mission de visite a déploré que la législation sur le contrat de travail comporte des sanctions pénales. Il conviendrait tout d'abord de signaler que les sanctions pénales (emprisonnement et amendes) visent tout aussi bien les employeurs européens que les employés indigènes: que, de plus, les sanctions prévues par la législation sont de deux ordres: les sanctions civiles, qui ont pour but de sauvegarder les intérêts des parties, et les sanctions pénales, qui ont pour objet de sauvegarder l'intérêt public.

Le législateur a considéré que, dans un pays où les engagés étaient encore loin d'avoir acquis les notions de conscience professionnelle et de respect des engagements, et où, de plus, la nécessité du travail ne s'était pas encore imposée, il convenait de considérer comme d'ordre public le respect d'un contrat de travail librement consenti; et que, d'autre part, des sanctions pénales devaient aussi s'appliquer au maître, car l'engagé, souvent incapable de recourir à l'action civile, doit pouvoir faire appuyer ses droits par les autorités publiques qui ont l'obligation de le protéger.

L'administration locale estime que l'abolition de ces dispositions pénales, qui s'appliquent aussi bien à l'employeur qu'à l'employé, provoquerait immédiatement des troubles sociaux dont la société indigène serait la première à pâtir. Le Gouvernement étudie néanmoins des aménagements à introduire dans la loi, comme première phase d'une réforme dans le sens préconisé.

### 6. Salaires

Les taux de salaires ont une tendance constante à l'augmentation. Depuis 1938, ils ont évolué dans la proportion de 1 à 4, quoique le rendement des engagés ne se soit pas amélioré. Le Gouvernement est convaincu de la nécessité d'abaisser le coût de la vie plutôt que de procéder, par des décisions législatives, à une augmentation brusque des rémunérations, que la loi de l'offre et de la demande ne justifie d'ailleurs pas.

### 7. Fouet

La peine du fouet n'est plus légale que:

- 1) Comme peine disciplinaire dans les prisons, et avec toutes les restrictions que l'on sait;
- 2) Comme peine disciplinaire aux soldats de 2<sup>e</sup> classe de la force publique;
- 3) Comme peine judiciaire prononcée par un tribunal indigène.

La peine du fouet a été abrogée: a) pour ce qui concerne les engagés au service des circonscriptions indigènes; b) en tant que cette peine était appliquée par les autorités indigènes à leurs administrés.

Des instructions administratives ont été publiées, aux termes desquelles l'application de la peine du fouet, en dehors des trois cas prévus plus haut, serait poursuivie pénalement quelle que soit la qualité de celui qui l'aurait infligée. Ces instructions administratives sont scrupuleusement suivies.

The Government does not consider it possible in the present state of affairs to do more than it has already done in the matter of abolition. Nevertheless, it will take every opportunity to reconsider the problem in the desire to conform to the view expressed by the Visiting Mission.

In conclusion, the Belgian Administration considers that in regard to the Territory of Ruanda-Urundi, it has not only done its duty under its international agreements, but has also done all that is humanly possible in the particular conditions governing life in that territory. It cannot be blamed for any procrastination, negligence or omissions. Any one who considers what it has achieved in Ruanda-Urundi must, in order to remain impartial, remember above all that the present position is the result of work performed over less than a quarter of a century without revolution or upheavals in a country where access is difficult, the climate irregular and the soil poor. The carrying out of a far-reaching process of evolution is a thankless, arduous and unspectacular task which can be effected only with increasing speed when a certain degree of progress has been patiently achieved.

#### SUMMARY AND CONCLUSIONS<sup>1</sup>

*Question 247.* A short résumé summing up the principal events and achievements in the year in relation to the basic objectives of the Trusteeship System as stated in the United Nations Charter. In this section the Administering Authority should give its own assessment of progress made in the economic, political, social and educational fields, specifying the outstanding problems and aims for the future.

Give an appreciation of the state of public opinion in the Territory with special reference to the reaction to local events and world events.

The report for 1947 submitted to the Trusteeship Council contained, in answer to question 247, a brief statement of the position in the Territory at the time when Belgium assumed its administration and of the efforts subsequently made by Belgium for its development.

We shall not reproduce this statement but its value is undiminished and it may still be consulted with advantage.

We shall confine ourselves here to a brief enumeration of the principal achievements of 1948 and the most important points in the programme for the immediate future.

##### A. Achievements

###### I. In the political field:

- (1) Ratification by the Belgian Parliament of the Trusteeship Agreement;
- (2) Presence of the two *Bami* in the Council of the Vice-Government-General as from 1949;
- (3) Decision to send the two *Bami* to Europe in the course of 1949;
- (4) Submission to the legislative power of a draft reform of the indigenous political structure,

<sup>1</sup> Pages 191-192 of the printed report.

Le Gouvernement ne pense pas qu'il est possible, dans l'état présent des choses, d'aller au-delà des abolitions qu'il vient de réaliser. Il saisira néanmoins toute opportunité de reconsidérer le problème avec le désir de se rapprocher de l'opinion émise par la Mission de visite.

En conclusion, l'Administration belge a conscience d'avoir fait pour le Territoire du Ruanda-Urundi non seulement tout ce qu'elle devait, eu égard à ses engagements internationaux, mais encore tout ce qu'il était humainement possible de faire dans les conditions particulières où se déroule l'existence de ce Territoire. Elle n'a à se reprocher ni lenteurs, ni négligences, ni omissions. Quiconque examine ses réalisations dans le Ruanda-Urundi doit, avant tout, pour demeurer impartial, se rappeler que la situation actuelle est le résultat de moins d'un quart de siècle de travaux accomplis sans révolution et sans heurts, dans un pays difficile d'accès, irrégulier dans son climat et pauvre dans son sol. La mise en marche d'une évolution profonde est une œuvre ingrate, ardue, peu spectaculaire, dont l'allure ne s'accélère qu'après un certain nombre de patientes acquisitions.

#### RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS<sup>1</sup>

*Question 247.* Bref résumé des principaux événements et réalisation de l'année, en ce qui concerne les fins essentielles du régime de tutelle, telles qu'elles sont énoncées dans la Charte des Nations Unies. Dans le présent chapitre, l'Autorité chargée de l'administration devra donner son opinion sur les progrès accomplis dans les domaines économique, politique, social et de l'instruction, en précisant quels sont les problèmes non résolus et les buts à atteindre dans l'avenir.

Apprécier l'état de l'opinion publique dans le Territoire en tenant compte tout particulièrement de ses réactions devant les événements locaux et les événements mondiaux.

Le rapport présenté au Conseil de tutelle pour 1947 contenait sous forme de réponse à la question 247 un bref exposé de la situation du Territoire au moment où la Belgique en reprit l'administration et des efforts qu'elle s'imposa par la suite pour le faire évoluer.

Nous ne reproduirons pas cet exposé mais il garde sa valeur et peut toujours être consulté avec utilité.

Nous nous bornerons à énumérer brièvement ici les principales réalisations effectuées en 1948 et les points les plus importants du programme d'avenir immédiat.

##### A. Réalisations

###### I. Dans le domaine politique:

- 1) Approbation par le Parlement belge de l'Accord de tutelle;
- 2) Assistance des deux *Bami* au Conseil du Vice-Gouvernement général dès 1949;
- 3) Décision d'envoyer les deux *Bami* en Europe au cours de 1949;
- 4) Présentation au pouvoir législatif d'un projet de réforme de la structure politique indigène,

<sup>1</sup> Pages 191-192 du rapport imprimé.



designed to establish partially elective councils and to grant legislative powers to the *Conseils des Pays*;

(5) Abolition of compulsory tribal contributions;

(6) Reduction of the number of cases in which whipping may be imposed.

## II. *In the economic field:*

(1) Large imports of industrial machinery and motor vehicles;

(2) Extension of the land under cultivation and increased drainage of marshland;

(3) Increase in the number of indigenous commercial undertakings;

(4) Improvement in the system of roads.

## III. *In the social field:*

(1) Fifty per cent expansion of the medical corps;

(2) Medical expenditures to rise to more than 42 million francs in 1948 as against 24 million in 1947;

(3) Opening at Astrida of the laboratory of the *Institut pour la recherche scientifique en Afrique centrale*;

(4) Introduction, in respect of the indigenous population, of an organization similar to that of the registry of births and deaths.

## IV. *In the field of education:*

(1) The number of pupils has risen from 326,500 to 420,000; the number of subsidized primary schools has risen from 1,297 to 1,589, and that of non-subsidized primary schools from 3,181 to 4,953;

(2) Opening of a normal school, a teachers' training school, six domestic science sections and three handicraft schools;

(3) The duplication of secondary education at Astrida;

(4) Admission of students from Ruanda-Urundi to a college in Costermansville (Belgian Congo);

(5) Estimated expenditure for 1948 of 25,000,000 francs as against 13,000,000 in 1947.

### B. *Future programme*

The Administration plans to introduce in the very near future a large number of improvements, the most important of which are listed below:

#### I. *In the political field:*

(1) The visit to Europe of some ten notables including the two *Bami* (1949);

(2) Reform of the indigenous political structure (1949).

#### II. *In the economic field:*

(1) Construction of thirty Butler sheds making it possible to store 12,000 tons of foodstuffs (six in 1949);

(2) Mechanization of public works.

réforme tendant à la création de conseils partiellement électifs et à l'attribution aux conseils des pays de pouvoirs législatifs;

5) Abolition des prestations coutumières obligatoires;

6) Réduction des cas d'application de la peine du fouet.

## II. *Dans le domaine économique:*

1) Importations considérables de machines industrielles et de véhicules automobiles;

2) Extension des terres cultivées et du drainage des marais;

3) Augmentation du nombre des entreprises commerciales indigènes;

4) Amélioration du réseau routier.

## III. *Dans le domaine social:*

1) Accroissement du corps médical de l'ordre de 50 %;

2) Les dépenses d'ordre médical pourront s'élever à plus de 42 millions en 1948 contre 24 millions en 1947;

3) Ouverture à Astrida du laboratoire de l'Institut pour la recherche scientifique en Afrique centrale;

4) Mise en application d'une organisation analogue à l'état civil pour les autochtones.

## IV. *Dans le domaine de l'enseignement:*

1) Le nombre des écoliers passe de 326.500 à 420.000; le nombre des écoles primaires subventionnées de 1.297 à 1.589, celui des écoles primaires non subventionnées de 3.181 à 4.953.

2) Ouverture d'une école normale, d'une école d'apprentissage pédagogique, de 6 sections ménagères et de 3 écoles artisanales;

3) Dédoublément de l'enseignement moyen à Astrida;

4) Admission dans un collège de Costermansville (Congo belge) des étudiants du Ruanda-Urundi;

5) Les dépenses prévues pour 1948 sont de 25 millions, contre 13 millions en 1947.

### B. *Programme d'avenir*

L'Administration envisage dans un avenir très proche de nombreuses améliorations dont les principales sont énumérées ci-dessous:

#### I. *Dans le domaine politique:*

1) La visite en Europe d'une dizaine de notables dont les deux *Bami* (1949);

2) Réforme de la structure politique indigène (1949).

#### II. *Dans le domaine économique:*

1) Construction de 30 magasins Butler permettant d'entreposer 12.000 tonnes de vivres (6 en 1949);

2) Mécanisation des travaux publics.

III. *In the social field :*

- (1) Doubling of the medical staff (1949);
- (2) Opening of nine hospitals, two maternity homes, two sanatoria and a village for lepers (1949);
- (3) Establishment of sufficient dispensaries so that no Native will have to travel more than 5 kilometres for treatment;
- (4) Reform of the prison system in the direction of social rehabilitation (1950 onwards).

IV. *In the field of education :*

Considerable development of education at all stages and particularly of education for girls. It is estimated that expenditure will rise from 25 million francs in 1948 to 48 million in 1949.

III. *Dans le domaine social :*

- 1) Doubler le corps médical (1949);
- 2) Ouverture de 9 hôpitaux, 2 maternités, 2 sanatoriums; un village pour lépreux (1949);
- 3) Création de dispensaires en nombre tel qu'aucun indigène n'ait plus de 5 kilomètres à parcourir pour s'y faire soigner;
- 4) Réforme du régime pénitentiaire dans le sens de la rééducation (années 1950 et suivantes).

IV. *Dans le domaine de l'enseignement :*

Extension considérable de l'enseignement à tous les degrés et notamment de l'enseignement pour filles. Il est prévu que les dépenses passeront de 25 millions en 1948 à 48 millions en 1949.

**Resolution adopted by the Trusteeship Council at its 21st meeting on 15 July 1949**

Document T/376

[Original text: English]  
[18 July 1949]

*The Trusteeship Council*

*Takes note* of the reports of its Visiting Mission of 1948 to Ruanda-Urundi and Tanganyika and the observations submitted thereon by the Administering Authorities concerned;

*Expresses* its appreciation of the work accomplished by the Visiting Mission on its behalf;

*Takes note* of the conclusions formulated by the Visiting Mission and included in its reports;

*Decides* that, in formulating its own conclusions and recommendations in the course of its examination of future annual reports on or of questions relating to the Trust Territories concerned, the observations and conclusions of its Visiting Mission and the observations of the Administering Authorities concerned shall be taken into account;

*Invites* the Administering Authorities concerned to give most careful consideration to the conclusions of the Visiting Mission as well as to the comments made thereon by the members of the Trusteeship Council.

**Résolution adoptée par le Conseil de tutelle lors de sa 21<sup>e</sup> séance, le 15 juillet 1949**

Document T/376

[Texte original en anglais]  
[18 juillet 1949]

*Le Conseil de tutelle*

*Prend acte* des rapports de la Mission de visite qui s'est rendue en 1948 dans le Ruanda-Urundi et le Tanganyika, ainsi que des observations présentées à ce sujet par les Autorités chargées de l'administration intéressées;

*Exprime* sa satisfaction de l'œuvre accomplie en son nom par la Mission de visite;

*Prend acte* des conclusions formulées par la Mission de visite et incorporées dans ses rapports;

*Décide* que, en formulant ses propres conclusions et recommandations lors de l'examen des rapports annuels ultérieurs concernant les Territoires sous tutelle intéressés ou certaines questions relatives à ces Territoires, il tiendra compte des observations et conclusions de sa Mission de visite, ainsi que des observations des Autorités chargées de l'administration intéressées;

*Invite* les Autorités chargées de l'administration intéressées à accorder la plus grande attention aux conclusions de la Mission de visite, ainsi qu'aux observations formulées à ce sujet par les membres du Conseil de tutelle.